



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

BIBLIOTHÈQUE DE L'ACADEMIE





१७६

A handwritten signature consisting of a stylized oval shape with a horizontal line extending from its bottom right, followed by a series of loops and curves.

808611

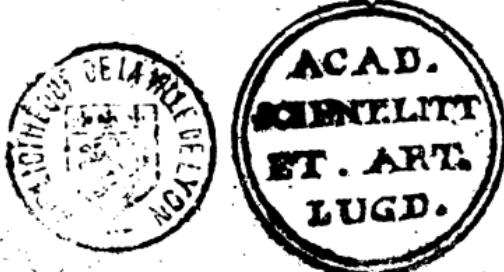
114

CURIOSITEZ  
INOVYES,  
SVR LA 808611  
SCVLPTVRE  
TALISMANIQUE  
DES PERSANS.

HOROSCOPE  
*des Patriarches.*

ET LECTVRE  
*des Estoilles.*

Par M. I. GAFFAREL.



M. DC. XXXVII

VILLE DE LYON  
Biblioth. du Palais des Arts

Digitized by Google





A

# MONSEIGNEVR L'E V E S Q V E DE NANTES.

**M**ONSEIGNEUR,

Ie vous offre ces Curiositez  
comme à l'homme du monde  
qui les sc̄ait mieux cognoistre. Que si  
plusieurs les trouuent trop hardies et  
estloignees de l'entretien d'un Prelat,  
qui ne fait profession de sçauoir que la  
Croix de son maistre, qu'ils considerent  
que les plus saintes des Peres n'ont pas  
desdaigné la Curiosité des Gentils. Et  
puis, Monseigneur, la Predication qui  
vous fait admirer comme un Oracle,  
doit estre accompagnée de tout ce qu'il  
conduic à la cognoissance de Dieu, cōme

à 2



fons ces recherches. Toute la France  
adououë que vous estes le divin Paul de  
nostre temps , puis qu'apres ce grand  
Apostre l'Evangile ne fut iamais plus  
doctement preschée, n'y avec plus d'Elo-  
quence et de zele que par vous et par  
vos Disciples: De façon que tout ce qu'il  
me reste en cecy est de souhaiter que ces  
Curieuses pensees soient aussi bien receuës  
de vous , que celles qui se trouuent en  
vostre pieté le sont de tout le monde. Si ce  
bien me pouuoit arriuer , ie m'estimerois  
doublement heureux, l'estant assez desia,  
puis que i'ose me dire,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, &  
obeyssant serviteur  
I.GAFFAREL.



---

## ADDI T I O N S, & Aduertissement.



E n'est pas par vnè demangeson  
d'escrire, Amy Lecteur, que ie te  
donne ces Curiositez : ceux qui  
me cognoissent, trouuent que ie  
suis exempt de ceste folle passio.

Vne personne de qualité , à qui  
refuser ce qu'il veut c'est vn crime, les a tirees de  
mon cabinet, d'où elles ne fussent iamais sorties,  
puis que i'auois fait dessein apres tant de ca-  
lomnies souffrtes de n'exposer plus rien en  
public , ayant mille fois soupiré ces paroles,  
autresfois communes à vn Prince Romain:  
*vinam nescissim litteras !* Mais en fin les prières  
& les commandemens ont surmonté ma reso-  
lution. I'ay esté violenté, ie l'adououë, parce ie  
preuoyois bien que mes ennemis ne pour-  
royent goustier cét autre essay de ma plume;  
mais apres tout , i'ay dequoy me resiouür , puis  
qu'vn des grands Prelats de nostre Siecle a  
condamné leur insolence. Reçois donc fau-  
rablement ce trauail , cher Lecteur , & sou-  
vienne-toy de ce que nous sommes : ie veux  
dire que tu ne le trouveras point parfait, parce  
que ie ne suis pas vn Ange , & s'il y a quelque  
manquement, il en faut accuser nostre mortali-  
té , qui fait pecher tout le reste des hommes.

Sur tout , sçaechez que ic ne suis point opiniâtre , ny ne le fus iamais : le prends en tres-bonne par les Aduertissemens qu'on me donne , & ie ne m'estime pas si sçauant , que ie ne m'offre bien d'etre enseigne . Il n'y a que les sois & les glorieux qui le refusent , & que les ignorants qui disent sçauoir tout : Pour moy , cher lecteur , pourvu que tu me traictes en amy ; ie ne demande autre chose . Que si tu trouves estrange qu'un Ecclesiastique comme moy traicte un subjet si hardy & si libre , ce semble , considere ie te prie que plusieurs de ma profession ont aduancé des choses beaucoup plus libres que celles-cy , & que mesme on iuge dangereuses . Ainsi l'Abbé Trithemus mit au iour sa Poligraphie , & sa Steganographie , où l'éuocation des Esprits est manifeste , bien qu'il s'en serue autrement qu'en sorcier ; Guillaume Evesque de Paris n'a pas seulement escrit de la Magie naturelle , mais l'a parfaitement sceuë & pratiquee , au rapport du grand Pic Comte de la Mirande . Et un autre sçauant Evesque Albert le Grand en a enseigoé les fondemens avec admiration . Roger Bacon , & Ioannes de Rupescissa , tous deux Religieux Cordeliers , ont fait le mesme . Petrus Ciruellus Espagnol , du mesme ordre , a fait voir à la Chrestienté un livre In folio des quatre principaux genres de la Diuination , & toutes les maximes de l'Astrologie Iudiciaire : le Cardinal de Aliazo , Evesque de Cambrai , a traité le mesme subjet , comme pareillement l'onctin Prestre

Florentin, & Docteur Theologien : & pris que nous sommes sur les Italiens , Aurelius Augustinus , & Pantheus , tous deux Prestres , vs Venitien , & l'autre Tarusien , n'ont-ils pas descrit les Resueries de la Pierre Philosophale , l'un dans sa *Crysopæia* , & l'autre dans sa *Vosorbadumia*? Marcille Ficin aussi Prestre , que n'a-il pas avancé de superstitieux ? mais quelle superstition y a t'il au monde qu'il n'ait mis au iour ? Anthonus Beroardus Mirandulanus Evesque de Caserte à son imitation , dans son liure *de singulari certamine* , a soustenu vne infinité de choses tout à fait contraires à nostre Religion : le Cardinal Caïetan de Vio en a fait tout de mesme ; & Giovanni Ingegneri Evesque de Capo d'Istria ; s'est nouvellement amusé à soustenir les fondemens de la Phisionomie ; & auparavant tous ceux-cy Synesius Evesque Chrestien a escrit vn liure de l'Interpretation des Songes , commenté par apres par vn autre Evesque ou Patriarche de Constantinople Nicéphorus , Gregoras. Je laisse les superstitions de l'Abbé Ioachim , & de Sauanarolla moine Dominicain ; les Azolains du Cardinal Bembo ; la Lucrece d'Æneas Siluus , puis fait Pape Pie II. le liure remply de vilainies de Pogius Florentin , Secrétaire Apostolique : je laisse encore l'Histoire Macarronique soubs le nom de Merlin Coccaï , faict par Theophilus Folengius moine Benedictin , & vne infinité d'autres liures faits par des Ecclesiastiques , avec lesquels , cher Lecteur , si tu viens à conferer le mien , tu trouvez

pas que c'est à tort si on le blasme. Et afin que tu sois aduerty de mon dessein, sçaches que ie n'adiouste pas plus de foy à toutes ces Curiositez, qu'autant que l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine permet, & que ie ne les ay aduancees au moins quelques-vnes des plus chatoüilleuses, qu'apres plusieurs Chrestiens de ma profession, comme tu pourras voir. Touchant les vœux de Ieroboam, ie ne suis pas le premier qui ay dit que leur fabrique n'estoit legitime, & que ce Roy n'estoit point Idolatre : nostre sçauant Genebrad m'en a frayé le chemin, & apres luy Monceau & deuant eux Abiudan, & ie suis prest à me retirer de leur compagnie, si en cecy elle m'est dangereuse. Que si tu dis que ces Curiositez ne deuoient donc point estre appellees I N O V Y E S , puis que d'autres les ont traictées, ie te respondray que la plus grande part estoient I N O V Y E S aux Chrestiens, puis que ie les tire des Hebreux, chez lesquels elles estoient si obscures, que mesme ceux de ceste nation les negligoient. Pour les figures Talismaniques, elles estoient tellement inouyes dans nostre siecle, que mesme le nom n'en estoit pas cogneu. Or afin que tu en ayes vne plus parfaite cognoissance, adiouste, s'il te plaist ce qu'il s'ensuyt.

En la premiere partie chapitre. 1. ie dis que ie n'auois sceu trouuer la cause pourquoy Plutarque Strabō, Trogue, Tacite, & Diodore auoient accusé les Iuifs d'auoir adoré vn Cep de vigne i'ay du depuis trouué que c'estoit qu'ils auoient

## ¶ Advertissement.

ouy dire, & mesme veu, au moins quelques-vns d'eux, que das le Temple de Ierusalem il y auoit vn Cep d'or, avec ses raisins & ses paupres contre la muraille, ainsi que le descrit Iosephe ; *In-*  
*terior porta, dit-il, tota inanata erat, ut dixi, & circu-* De Bell.  
*eam curvans paries, desuper autem habebat aureos Pa-* Ind. lib. 6.  
*pitos, unde racemi statuta hominis dependebant.* cap. 6.  
Ie scay bien que plusieurs ont ainsi interpreté les paroles de Iosephe, que ce Cep n'estoit point d'or massif, & solide, mais seulement de peint, or à la Phrigie; Mais l'autre Iosephe fils de Gorion repugne à cette interpretation : car parlant dans la mesme histoire, & plus clairement, & plus au long de ce Cep d'or de vigne, & de ses grappes, dit, *fecit insuper Herodes vitam de auro mun-* Lib. 5. c. 24.  
*do, & posuit in summis columnarum cuius pon-*  
*dus erat mille talentorum aureorum. Erat autem vitis*  
*ipsa facta opere ingensio, babens ramos perplexos;*  
*cuius folia, & germina facta erant ex rutilanti auro,*  
*botri autem auro fulvo, & grana eius acini, atque*  
*folliculis facti erant ex lapidibus preciosis, totutusq; opus*  
*erat fabrefactum opere vario, ut esset mirandum spe-*  
*& aculum, & gaudium cordis omnibus inuenientibus*  
*ipsum;* Et puis il adiouste incontinent. *Muli*  
*quoque scriptores Romanis testantur se eam vidisse cum*  
*desolarent Templum.* Or les susdits Autheurs Plutarque, Platon, & les autres : voyant que dans le Temple il y auoit vn Cep d'or si riche, si precieux, & si admirable, ils creurent que les Juifs l'adoroient à l'honneur de Bachus, qui premier auoit subiugué l'Orient, c'est le sentiment de Corneille Tacite qui viuoit au temps

## Additions.

que ce beau Temple fut desolé. Sed quia, dit-il,  
*sacerdotes indeorum tybia, tympanis que concinebant,*  
*bedera vinciebantur, vritisque aurea in templo reperta*  
*Liberum Patrem coli domitorum Orientis, quidam ar-*  
*bitrati sunt, nequaquam congruentibus institutis, quip-*  
*pe Liber festos, letosque ritus posuit: Iudeorum mos ab-*  
*furdus, sordidusque. Mais laissons cét Autheur*  
*impie qui se mocque par tout de la Religion des*  
*Juifs.*

En la seconde partie, chap. 4. où i'ay traduit  
Φιλοίς ἐπινοῖς en ces mots françois Menues pensees,  
j'ay tourné le mot grec Φιλοίς comme il se doit  
entendre, signifiant propreament petit, delicat &  
menu, & nous disons ypsilon, c'est à dire vn pe-  
tit y : Or les secondes pensees sont menuës &  
desliées, parce quelles considerent les choses  
abstactes & séparées de la matière, ce que les  
premieres ne font pas, de façon que nous disons  
mesmes en bon François , lors que quelqu'vn a  
aduancé quelque subtile conception , voila vne  
pensee bien desliée.

Au chapitre suiuant on peut adiouster ces  
Gamahez admirables. A Pise dans l'Eglise de S.  
Jean , on void sur vne pierre vn vieil Hermite  
parfaictement despeint par la seule nature, mais  
avec tant de merueille , qu'il semble n'y auoir  
rien oublié de ce qu'il convient à vn homme de  
ceste sorte : car il est representé dans vn agrea-  
ble desert, assis près d'un ruisseau , tenant vne  
cloche en sa main. Ceste peinture naturelle res-  
semble presque en tout à celle qu'on fait de S.  
Antoine. Dans le Temple de la Sapience à

## ¶ Advertissement.

Constantinople on voit aussi sur vn marbre blanc scié, l'image de S.Iean Baptiste, venu d'une peau de Chameau, avec ceste desfection que la nature ne lui a faict qu'un pied. A Ravenne dans l'Eglise de S. Vital on void encore vn Cordonnier naturellement figuré sur vne pierre de couleur cendree. A Snieberg en Allemagne, on a trouué dansterre vne petite statuë d'un certain metal non espuré naturellement faicté laquelle representoit en bosse ronde vn homme ayant un petit enfant sur son dos; & quiconque a vu la peinture de S. Chrysophe, il peut facilement conceuoir celle cy. Il n'y a pas long-temps qu'on a trouué dans la forest Hercine vne pierre qui portoit naturellement la figure d'un vieillard à barbe longue, couronné d'une triple Thiaire, tout semblable au Pontiphe Romain. Remarquez encor que plusieurs de ces pierres ou Gamahez ont tousiours vn mesme nom, parce qu'elles ont tousiours vne mesme figure. Ainsi celle qui represente les yeux de l'homme est nommee Leuchopalmos : celle qui porte un cœur, Encardia : celle qui figure la langue, Glossopetra : celle sur laquelle les Genitoires sont despeints, Enorchis, & celle qui represente aussi bien les parties honteuses de l'homme que de la femme, Diphys, &c. Aux figures des planettes & des fleurs, on peut pareillement adiouster celles qui portent quelque espece de lettres & de mots, comme le Hyacinthe, sur lequel le Poëte dit qu'on void escripte la plainte du beau Phœbus pour avoir

Additions

tuc Hyacinthe, qu'il changea par apres en celle  
fleur, & ceste plainte est exprimee en ces deux  
lettres ai, qui composoient lavoix Ai, qui nousest  
si frequente en toute sorte de douleurs.

Metamor.  
20.

*Non satis hoc Phæbo est; ( bis enim fuit anchora-  
noris)*

*Ipse suos gemeitus foliis inscribit, & hya-  
Flos habet inscriptum, funestaque litera duosa est.*

La mesme fleur qui sortit encore, suivant la  
fiction du mesme Poëte , du sang du valeureux  
Ajax, porte, les deux premieres lettres de son  
nom Ai.

*Littera communis mediis puerisque viroque  
Inscripta est foliis, haec nominis illa querela.*

Metamor.  
23.

Pour la diuers figure qui se rencontre aux a-  
nimaux que nous auons pareillement examiné  
en ce mesme Chapitre, ie ne trouve rien de plus  
admirable que ce que des tesmoins oculaires  
m'en ont dit du depuis , qu'il y a fort peu de  
temps qu'en diuers endroictz du Poictou on vid  
pleuuoir des petites bestioles de la grosseur du  
pouce , dont les vnes estoient faites comme des  
Evesques , ayant le rochet & camail renfermées  
dans vne coquille ou vne peau si admirable , que  
on eust dit estre de l'or bruny: & les autres por-  
toient la figure de Moynes ayant vn froc & vn  
capuchon ? d'autres d'une certaine forme horri-  
ble , & d'autres qu'on ne sauroit cognoistre ce

*& Advertissement.*

que c'estoit. Il est dommage que ceci ne soit arrivé en Allemagne , nous eussions bien-tost vécu quelque interpretation de l'Apocalypse , ainsi qu'Ananias Ieraueurius , & Raphaël Eglin Ministre de Zurich auoient interprété , comme nous dirons cy apres , les obscures visions de Daniel , par quelques Charactères trouuerez sur deux harengs peschez dans la Norvegue : Mais laissez les refuer.

Au Chapitre VI. ou i'ay rapporté plusieurs diuers Talismans , & prouvé leur puissance suivant les Orientaux , il faut prendre garde de ne pas mesler toute sorte de Charactères & figures indifferemment avec les Talismans ; car bien que plusieurs portent les animaux du ciel qu'on appelle Constellations , ce n'est pas pourtant qu'ils soient des veritables Talismans , mais ou certaine monnoye ; comme celle du Duc de Brussois , sur laquelle tous les signes du Ciel sont marquez ; & celle de Cesar Auguste , sur laquelle il faisoit grauer le signe du Capricorne ; à nul autre dessein , que pour memoire de ce qu'il estoit né sous ce signe : ou bien ces figures ne sont que mystiques Emblemes , sous lesquels les Anciens cachoient quelque Philosophie. Tel estoit le gobelet d'argent de Nestor , chez Homere , sur lequel les pleyades estoient gravées : en voicy la Traduction de Natalis Comes plus Poëtique que celle de Giphanius .

*Poculum erat pulchrum , domo & id portauerat ipse ,  
Transfixum clavis aureis , ac illius aures*

Additions.

Quatuor: hinc hemina complexa Linie atillas  
Ex auro circampasuntur, funda, duo sunt.  
Nec facile hoc quis peam poterat extollere mensa,  
Quam plenum foret, ac Nestor nullo ipse labore  
Tollebat senior.

Par ainsi quiconque ne scauroit les mysteres  
de ce Gobelet, iugeroit sans doute, à y voir les  
pleyades despeintes, qu'il estoit fabriqué sous  
quelque Constellation , à la façon des Talis-  
mans; Mais il n'y a rien qu'un sens Philosophi-  
que qu'Homere y a caché, comme on void dans  
Alciat qui l'explique en ces termes:

Nestoreum geminis cratera hunc accipe fundis,  
Quod granis argenti massa profundit opus.  
Claniculi ex auro, stant circum quatuor ansæ:  
Vnamquamque super fulua columba sedet.  
Solus eum potuit longeum tollere Nestor,  
Maenidae doceas quid sibi misa velit,  
Est cœlum scyphus ipse colorque argenteus illi:  
Aurea sunt cœli sidera claniculi.  
Pleiadas esse putant, quas dixerit ille columbas;  
Umbilici gemini magna minorque fera est.  
Hæc Nestor longo sapiens intelligit usq;  
Bella gerunt fortes, callidus astra tenet.

Le Poëte Anacreon qui consultoit aussi sou-  
vent Bachus que sa Muse se moeque , en bon  
biberon , de ce Gobelet de Nestor : & prie Vul-  
can de luy en forger un sur lequel on ne voye  
pas tant de Philosophie , qui ne fait que rompre  
la teste: car qu'ay-je affaire, dit-il, des Pleyades,

### *Advertissement.*

NY du luisant Bootes : forge moy donc, Vulcain, non point des armes ny des combats , mais bien vn Gobelet si profond que tu pourras ; & graves y non les Astres, ny le Chariot du Ciel, ny triste Orion , mais vne vigne & des raisins, vn Bachus & vn Cupidon qui pressent ensemble vne grappe. Ses vers nettement tournez par Henricus sont ceux-cy.

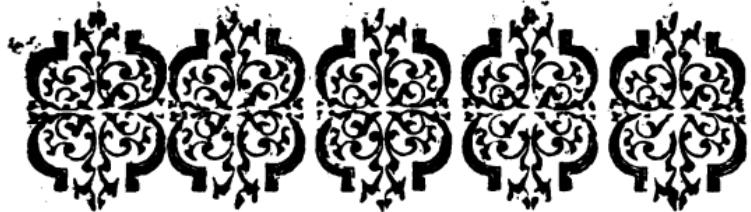
*Toruo mibi labore  
Argentum, & inde finge  
Vulcane , non quidem arma,  
Nam quid Gradius ad me?  
Sed poculum mibi fac  
Quantum potes profundam.  
Insculpi quoque in illo  
Non Astra, planstrane villa;  
Tristem nec Orionem:  
( Nam Pleiades quid ad me;  
Quid lucidus Bootes? )  
Vitem sed & racemos  
Insculpe; cumque Bacho  
Vnas simul prementes  
Cupidinem, & Babylum.*

Ces vers m'ont autrefois fait penser , à sçavoir si tant de pierres precieuses qu'on void à des bagues anciennes , qu'on estime Talismans , comme estoit celle de nostre Bagarris, dont i'ay fait mention , sur lesquelles on void des Cupidons, des Bachus, de Vignes , des raisins, & des pampres , ne seroient pas plustost

*Additions & Advertissement.*

les effets d'une Gaillarderie humeur de quelques Philosophes, qu'ils se fussent plustost delectez à porter en leurs doigts les enseignes du vin que point d'autres figures?

Au mesme Chapitre VI. dans lequel i'ay parlé de la vertu de la ressemblance, ie ne sçay comme on a laissé glisser le mot de France , au lieu d'Italie: car c'est en Italie principalement où on voit quantité de personnes atteintes de la lepre, parce qu'on y mange en plus grande quantité de la chair de porc , qn'en point d'autre Royaume; & la cause qui fait qu'on en voit aussi quelques vns frappez de la mesme maladie en France,c'est qu'apres l'Italie, on ne mange point ailleurs tant de chair de porceau qu'icy ; ce que ie ne dis deantmoins qu'apres les Medecins , sans que ie pretende offenser ny les Estrangers , ny ceux de ma nation. En vn mot, Amy lecteur , interprete en bonne part tout ce que tu trouueras dans ce liure , puis que mon dessein est except de passion. Au mesme chapitre, ie n'entends point ranger le don d'interpretation qu'auoit Ioseph dans l'art de deviner les songes; non plus de rejetter l'ordre des commandemens establis par l'Eglise , & introduire celuy qui est couché ailleurs : car en cela i'ay suiuy la facon de conter des Juifs ; & apres tout, corrige , s'il te plaist , les fautes de l'Impression , & fais en mon endroit ce que tu voudrois qu'il te fust fait au tien.



# CVR IOSITEZ INOVYES.

## I. PARTIE.

### DE LA DEFENCE DES ORIENTAVX.

---

#### CHAPITRE. I.

*Qu'on a faussement imposé plusieurs choses aux Hebreux, & au reste des Orientaux, qui ne furent jamais.*

#### SOMMAIRE.

- 1 Argemens contre les Orientaux ; sur quoy fondez.
- 2 Juifs faussement accusiez par Appion, Plutarque, Strabon, Trogue, Tacite, &c. Divers

VILLE DE LYON

Maison du Palais des Arts

Digitized by Google

dore, d'auoir adoré des Afnes, des Ceps de vigne,  
& des Nuës.

3 Naissance de ces Resaeris d'où tirée.

4 Faux, que les Syriens adorassent les poisssons, Xeno-  
phon, Ciceron, Aelian, Onide, Martial, Artemido-  
re, & Scaliger, refutez.

5 Dagon Idole, nom feminin, ou en forme de Sirene  
contre Scaliger, mais en forme de Triton. Fable  
descouverte.

6 Samaritains nullement idolâtres, non plus que  
Aaron & Ierooboam, pour auoir dressé des veaux  
d'or.

7 Cherubins de l'Arche, non en forme de tenues  
hommes, contre tous les Autheurs Grecs & Latins,  
& la pluspart des Hebreux.

8 Arguments pour l'innocence des Samari-  
tains.

9 Raisons des Hebreux, & de Caietan, touchant la  
figure des Cherubins, nulles.

10 Faux, que les Hebreux brusstassent leurs enfans à  
l'Idole de Moloc : & d'où est venue la constume de  
fanleer par dessus les feux de la saintet Iean.



Eux qui mettent en avant quel-  
que doctrine nouvelle & in-  
ouïe, pour l'autoriser davan-  
tage, & la faire passer avec plus  
de credit, montrent premiere-  
ment la probité de celuy qui l'a  
trouvée : afin que la bonne opinion qu'on a de

l'Autheur oster le soupçon qu'on pourroit auoir de tout ce qu'il enseigne. Les Recherches que nous traicterons cy après sont tellement nouvelles , que ie ne fais point de doute de les appeller inouyes. Il faut donc pour les garantir de soupçon que ie prenne le party des Orientaux , & principalement des Hebreux qui en sont les Autheurs , & qu'en matière de curiositez, ie defende leur innocence iusques icy opprimée.

1. On abhorre ordinairement ceste nation pour quatre raisons : La premiere à cause de l'idolatrie dont les Autheurs les font coupables : La deu xième , pour les resueries dont leurs liures sont pleins : La troisième , à cause des blasphemes qu'ils vomissent encore contre Iesus Christ: & la dernière; pour les erreurs qu'ils avancent contre la loy. La premiere est fondée sur vne fausse creance : car depuis qu'on s'est imaginé que les Iuifs ont adoré la teste d'un Ashe , les Pourceaux , & les Nuës , leurs liures par consequent ne peuvent pas estre exempts de ces impietéz. La deu xième , sur le peu de cōgnoissance qu'on a de leurs escrits : La troisième , sur la haine qu'on porte à leurs Autheurs : & la quatrième , sur l'opiniastreté de ceux qui les accusent.

2. Pour la premiere , Appion chez Flauve Iosephe fut le premier qui la controuua: & bien que obiection cét excellent Autheur des Antiquitez Iudaïques l'eut doctement refutée, Plutarque ne laissa pas de la croire ; & Tacite apres luy , de la cou-

La response  
des trois  
dernières  
obiections  
est au chap.  
suivant.

cher dans son histoire comme vne chose prodigieuse : de façon que ceste fable passant pour vérité , il n'y eut pas mesmes iusques aux plus sérieux historiens qui ne la rapportassent. Or ce culte estoit tel,( disoient-ils : ) Ils dressoient vn autel,sous lequel ayant fait auparauant quelques ceremonies , on mettoit au dessus la statuë d'un Asne d'or (les autres ne font seulement mention que de la teste): & apres que le grand Prestre l'auoit encensé , tout le peuple mettoit la main à la bouche , & se courbant l'adoroit. On faisoit presque de mesme, à leur conte, de la statuë d'un pourceau:

*Iudeus licet & Porcinum numen odorat , dit Petronius.*

Comme aussi du Cep d'or de vigne ; mais avec cette difference , disent Plutarque , Strabon, Trogue , & Diodore , que lors que les Prestres sacrificioient à Bacchus , ils estoient couronnez de lierre , & avec flutes & tambours s'enclinoient devant ce Cep gardé religieusement dans leur temple. Pour les Nuës , l'opinion en estoit diuerte : car quelques vns escriuent que les Juifs en auoient aussi quelque figure dans leurs lieux saints , les autres assurent que non Fantaisies. De façon que pour faire voir plus clair que le midy que ceste nation n'est nullement coupable de ces crimes , c'est que Tacite qui les auoit accusez d'idolatrie , adiouste peu apres , sans se souvenir de ce qu'il auoit escrit: *Nulla simulachra urbibus suis , nudum templis esse.* Bien loin d'anoir des statuës de Pourceau , des

Ceps , & des figures des Nuës : & toutesfois  
voyez comme Iuuenal en parle;

Satyr.14.

lib. 16.

*Nil preter nubes, & cœli numen adorant :*  
Strabon eſcrit le meſme , & du temps de Theo-  
dosius & Iustinian , on les appelloit *Cœlicole* , à Cod.lib. 16.  
cause de ce crime , ainsi qu'on peut voir dans les tit. 8. leg.  
conſtitutions de ce sage Empereur. 18.

Mais enſeignons icy ces anciens , puis qu'ils nous ont ſi ſouuent enſeignez : & pleuſt à Dieu que c'eſt touſiours été des veritez. S'il eſt vray que les Iuifs ſe ſoient abandonnez apres l'infol-  
lence des idoles que nous venōs de nōmer, pour-  
quoy leur Dieu legitime ne les en a-t'il repris dans les Eſcritures qu'il leur a donné, comme il a fait des autres crimes ? & icy on ne peut pas dire ce que nous diſons de nos liures , qu'une chose peut auoir été encore qu'ils n'en laſſent aucune mention:mais dans cete loy que tous recognoif-  
ſent tres-ſeuere , il n'en eſt pas de meſme ; car en matière de crimes elle n'a pas celé les moindres,  
On ne peut pas encore dire que cete idolatrie eſt arriuée apres l'histoire du vieux Testament;  
Car outre que les ennemis des Iuifs la leur euf-  
ſent reprochée comme tres-abominable , les Au-  
theurs ſusdits veulent que la loy de ne manger point de poureau ne leur fut donnée qu'à cause qu'ils auoient adoré cet animal , mais pourquoy n'ont-ils pas aſſeuré de meſme que ce peuple auoit adoré les Lapins , les Liévres , les Chameaux , Austruches , & Corbeaux, puis qu'il leur eſtoit auſſi deſſendu d'en manger?

Disons donc que ce ſont pures calomnies , ou

A 3

bien opinions fantasques , fondées sur ce qu'ils les Juifs s'abstenoient si religieusement de la chair de cet animal , suivant le precepte qui leur en fut donné pour les esloigner de la lèpre , qui leur estoit d'ailleurs assez familiere , & voila le commencement de la fable. Pour la Cep d'or , & les honneurs qu'on dit qu'ils rendoient à Bacchus , ie n'en puis trouuer la source dans aucun autheur. Je pense que le premier qui en fit mention prit le peuple Juif pour quelque autre , comme on voud souuent dans les Autheurs en pareille matière : ou bien ayant veu quelques Juifs apostasier exerçans ces actes d'idolatrie tira vne conséquence de tout le reste.

On peut remarquer plus facilement la cause qui seroit d'erreur en matière des Nuës , en celle qui estant lumineuse d'un costé , & obscure de l'autre , conduisoit miraculeusement les enfans d'Israël parmy les deserts. Vne autre raison que ie viens de penser contentera paraventure davantage , que les Juifs estoient appellez *Cœlicolæ* , comme adorateurs des Nuës ou du Ciel , à cause qu'ils adoroient Dieu appellé souuent en langue Hebraïque שָׁמָּן *schamaim* , mot qui signifie aussi le Ciel. Pout la teste d'un Asne , ceux qui rapportent le commencement à ce que les Asnes firent de grands services au peuple Hebreu lors qu'il sortit d'Egypte , semblent plustost refuser que parler suivant quelque apparence. Et Tacite me semble plus ridicule lors qu'il dit que les Juifs adorerent des Asnes , à cause qu'ils leur

avoient montré des eaux dans le desert : Sed Historiarum  
*vibil aquè*, dit-il, *quam inopia aquæ fatigabat*, libro 5.  
*cùm grex Asinorum agrestium è pastu in rupem nemo*,  
*reopacam concessit*, *securus Moses conjectura herbidi*  
*soli largas aquarum venas aperie*. Et puis pour re-  
compense de ce bien fait, adiouste incontinent;  
*Efigiem animalis*, quo monstrante errorem fitimque  
*depulerant*, *penetrati sacravère*: plaisante fable, qui  
se destruit par la bouche du même Autheur au  
passage cy devant cottié. l'ayme donc bien mieux  
dire, que l'amour de sa propre religion a été à  
chacun de tout temps si passionné, que ceux qui  
estoient de diverse croyance, pour le moindre  
sujet ils venoient souvent aux iniures. Que si les  
Juifs pour avoir été chargez de preceptes, ou  
pour avoir été obeissans à leur Dieu, ont été  
appellez des Asnes : Ainsi que Charles Quint  
appelloit les François, à cause qu'ils sont gran-  
dement souples à leurs Roys, & les premiers  
Chrétiens n'ont pas été exempts de ceste iniu- *Apologet.*  
*re*, car leur commune epithète estoit *Asinarij*, au <sup>cap. 16.</sup>  
rapport de Tertulian ; jusques là que ce Prince,  
dont la haine excessive qu'il portoit à IesusChrist  
l'a fait cognoistre pour le plus insolent qui fut  
jamais, fit dresser vne statuë, qui portant la figu-  
re d'un Asne, luy fut tenir avec l'ongle de son  
pied vn liure dont l'inscription estoit: *Dex Christianorum Ononychitis.*

4. Or les Juifs estoient facilement soupçonnez  
de toutes les especes d'idolatrie : parce que  
outre qu'on les auoit vus aveugles apres quel-  
qu'vnus, ils habitoient près des peuples grande-

ment idolâtres : toutesfois on n'accusoit pas ceux cy avec plus de vérité que les Juifs , tant il est vray que depuis qu'on est descrié les bonnes actions sont mesmes soupçonnées. Les Syriens estoient véritablement convaincus de quelque crime , mais qu'ils eussent iamais adoré les poissons de la mer; Xenophon, Plutarque, Ciceron, Diodore, Elian, Quide, Martial , Artemidore, & des nostres le sçauant Scaliger , qui cite les vers de Menander , ne le peuvent assurer sans blasmes. Ouy , mais ils s'en abstenoient , disent ils , & ceux qui estoient si osez d'en manger , ils deuenoient enflez en punition de leur crime; d'où Perse auroit pris sujet d'appeler les poissons *dij inflantes corpora*. Mais desabusons ceux qui le font , & descouurons la vérité cachée. Il est vray que les Syriens s'abstenoient de certains poissons qui faisoient véritablement enfler comme venimeux , & on peut apprendre tous

Voyez Rödelet en so  
histoire des  
Poissons.

*Libell. περὶ  
δέσμων απο-  
νίας.*

*Chiliad. 9.  
cap. 275.*

les iours chez les Naturalistes , que comme la chair de certains animaux de la terre est dangereuse , de même en est il de ceux de la mer. Or les poissons dont les Syriens s'abstenoient sont Apua & Mœnides , fort venimeux , comme on peut voir en Plutarque , & Ioannes Tzetzes. On peut donc tenir pour fable ce qu'on dit , qu'ils ne s'abstenoient pas seulement de ceux de la mer , mais aussi de ceux des fleuves , où Apua ny Mœnides ne se trouvent pas *Eratis* , dit l'interprete de Xenophon , parlant du fleuve Chalus , *magnis mansuetis que piscibus refertur , quos Syri pro dijs habebant , neque eos laedi patiebatur , sicut*

*Πηγὴ ἀνε-  
βαῖνως , in  
Sympos. lib.  
3. c. 8.*

*Den. 2.*

*deor. 3.*

*De anima.  
lib. 2.c. II.*

*Faftor. II.*

*Lib. 4. E-  
pig. xliss.*

*Onirocritic  
I. cap. 21. in  
sphær.*

*Manil. fol.  
343.*

*met columbae quidem.* Pour les colombes , c'est vn autre poinct que ie deduiray ailleurs , mais pour les poisssons il ne se peut rien dire de plus faux: car s'ils ne permettoient pas qu'on leur fist du mal comme estans leurs Dieux , pourquoys donc les portoient-ils vendre aux Iuifs en Ierusalem qui leur seruoient de viande ? Veritablement c'eust esté vne faute irreparable , & qui eust esté punissable, non pas seulement d'enfleure , mais de mort. *Tyri quoque* , dit Nehemias , *habita-*  
*bant in ea inferentes pisces, & omnia venalia, &*  
*vendebant in sabbato filiis Iehuda in ipsa Ierusa-*  
*lem.* Voyez-en d'autres preuves dans Selden Syntag. 2.  
 qui a recogneu cét erreur , mais non pas son <sup>cap. 3.</sup> principe , ie le monstraray cy apres. Mais pour faire voir auparauant la fausseté de cét histoire d'une autre façon : ie demande aux Autheurs cy dessus nommez , d'où ils ont appris que les Syriens adoroient les poisssons pour des Dieux , & qu'ils s'en abstenoient pour ce sujet ? Ils ne respondent que deux mots , que c'est la tradition commune : il faut dont voir quelle est cette tradition , afin de pouuoir inger si elle est veritable. Aratus & Hygin rapportent des Anciens , qu'un œuf d'une prodigieuse grandeur , tomba du Ciel dans le fleuve d'Euphrate , & les poisssons l'ayant roulé par hazard sur la rive , fut tellement eschauffé par la chaleur d'une volée de Colombes , qui le couuerent ainsi que les autres œufs , qu'au bout de quelques iours il fut esclos , & en sortit Venus , qui vesquit en terre avec tant de probité , que par apres cestat au

*In phainum;*  
*frag. cap. de*  
*Piscibus.*

*Lib. Fabul.*  
*cap. 197.*

Ciel, demanda à Jupiter de mettre au nombre des Astres les poissons qui avoient gardé de naufrage l'œuf dont elle estoit sortie : ce qui fut fait, & du depuis les Syriens, que les Autheurs confondent souvent avec les Asyriens commencerent d'auoir en veneration les Poissons

*Sid. Cicer. & les Colombes.* Les autres disent que les Syriens *Tuscul. q. 5.* commencerent seulement à les adorer, & *& Virgil. Georgic. 3.* d'en tenir dans leurs temples des simulachres d'argent, au temps que la fille de Venus tomba dans l'estang Boët, où elle fut changee en poisson ; Et puis dites qu'on a raison de tenir cette tradition véritable. Que nous serions habiles gens si nous n'autions point d'autres Historiens que les Poëtes. Je sçay bien que la fable peut avoir été tiree de l'histoire, mais où en trouverons-nous des telsmoings ? au contraire nous sçauons que ces fables sont autant anciennes que l'Astrologie l'est à la Grece. Tirez-en vous même une consequence, & iugez de l'esprit des escriptains de cette nation, qui ont toujours voulu faire passer des resueries pour des veritez. Je mets à l'aventure cette conjecture que j'ay autrefois fait sur cette même matière : *Sydon* au langage des Phœniciens, qui sont les Syriens, signifie *vn poisson*, ainsi que le rapporte *Hannius*, apres *Iustin*. Or *Sydon* c'est une partie de la Syrie, laquelle en Arabe signifie *enfleur*, au rapport de *Kirstenius*, j'ay donc pensé si les Grecs, qui tournoient toutes choses en fables, auraient forgé celle des Syriens *enflez*, à cause des poissons.

*Barbar.*

*Phil. in*

*Chald. f. 32.*

*Notis in*

*Mash. fol.*

*16.*

Ceste autre conjecture n'est pas estoignee , à mon iugement , de la verité , que les Syriens estoient accusez d'adorer les poisssons , à cause qu'ils adoroient l'Idole de Dagon , que quelques-uns estiment auoir été demy poisson & demy homme , en forme de Triton ou de Sirene , avecceste difference , qu'il auoit la teste d'un poisson. *Idolum Dagon* ( dit Lyranus apres les Rabbins ) *quod colebatur à Philistæis, habebat caput in 20. piscis, idèò vocatur Dagō, quia γάγη dag piscis significat. Exod.*  
 Je sçay bien que d'autres veulent qu'elle repre-  
 sentoit une icune Dame toute couverte d'espics  
 de bled, qu'on estime auoir été la Deesse Céres:  
 car γάγη Dagan , signifie aussi *Frumenatum* : mais  
 leur raisonnement n'est pas tout à fait véritable,  
 comme nous verrons. Icy Scaliger dans son  
 liure de *Emendatione* , reprend Philo Biblicalis ,  
 d'auoir dit que Δαγὸς estoit Ἀλτων , & veut que  
 par Δαγὸς soit entendu ἕχοντων Piscator ou Pisco-  
 sus du mot Hebrew γάγη *Daganah Piscis* , & que  
 par ce *Dagan* on entende *Decreto Deesse* , & non  
 un Dieu: mais si on eust demandé la raison à Scali-  
 ger , il n'en pouuoit point donner d'autre  
 que celle-cy , que *Dag* ou *Dagab* signifie un  
 poisson , ouy mais il signifie aussi du bled , de  
 façon qu'il falloit qu'il definit pourquoy on  
 doit plustost exposer *Daganah Riscis* , que *Dagan*  
*Frumenatum*. Que s'il allegue , que quelques Au-  
 theurs rapportent que les Syriens n'auoient  
 adoré ceste Idole qu'à cause qu'un certain Mon-  
 stre marin qu'en voyoit venir tous les iours de  
 la Mer rouge ou Erythrée , leur auoit appris plus;

sieurs secrets touchant le labourage , & que ne pouvant viure long-temps hors de son élément , s'alloit ietter tous les soirs dans la mer , & que le lendemain retournoit à Babylone . Je res ponds que ceste opinion , outre qu'elle est peu croyable , elle n'est soustenuë d'aucun fidele Historien . L'estime donc véritable ce que Helladius , chez Photius , assure , que ce n'estoit point ny Monstre ny poisson , mais vn homme couvert de la peau d'vn poisson , qui se retirroit vers la Mer Erythree , & c'est ce qui a donné sujet à la fable . Ainsi Scaliger s'est visiblement mespris d'auoir dit que ce Dagon estoit *Decreto vne Deesse* , & non vn Dieu : car outre que tous les Autheurs Grecs font Dagon masculin & non feminin Δαγων ὁ θεός Dagon qui est , & non pas ὁ θεός quem est , la raison , à laquelle tout homme doit se ranger , monstre que ce fut non vne Femme , peu propre au trauail , mais quelque homme qui auoit monstré aux Syriens la fa çon de cultiver la terre : puis que leur pays , ou celuy de leurs voisins a été sans controuerse le premier habité , soit devant ou apres le Deluge . Loignez ce raisonnement à l'autorité d'Eusebe .

O δέ Δαγών επειδὴ εὐρεῖτον καὶ ἀροτρούς , ἐκλίνθηεν ἀροτριῶς . *Dagon autem Frumenta inuenit atque Aratrum , ac ideò Iupiter Aratrius nuncupatus est .* On peut voir Annius en son sixieme livre , & Geraldus en ses Syntagmes . Ainsi l'Idole de Dagon pouuoit estre la moitié du corps en forme d'homme , couvert d'espics de bled , pour avoir appris aux Syriens à le cultiver & l'autre moitié

Phot. cod.  
239.

Vid. Loc.  
Phil.

Syntag. 1.  
¶ 12.

en forme de poisson, à cause qu'il en est couvert de la peau d'un, & qu'il se retiroit près de la Mer Euseb. de  
Brithree. Le passage de Philo, refuté par Scaliger <sup>prep. Enang</sup>  
est cestuyi-ey, *Pater regnum Cælus possidens, Teram lib. I. cap. 7.*  
*sororem in matrimonium duxit, quæ sibi quatuor filios*  
*peperit, Ilum, quem & Sæurnum dicunt, Bætulum,*  
*καὶ Δαγκούς Βιθίτων, Dogana, qui & Frumentarius*  
*appellatur, ac postremò Atlanta.*

Le retourne à la justification des Hebreux: car ic ne me suis amusé apres celle des Syriens, que pour faire voir avec quelle licence on blasme à tort les Orientaux, non pas que ic vucille les defendre totalement d'erreur, ic serois plus aveuglé qu'eux, mais pour faire que de mille crimes dont on les accuse, il n'y en a pas dix de veritables.

Il n'y a point donc d'Autheur que ic scache, soit grec ou latin, si on excepte Genebrad & Monceau, qu'il n'ayt obstinément accusé d'idolatrie le peuple Hebreu, qui se renolta de son Roy legitime : & qui a-il de plus véritable, disent-ils, que les Samaritains ont adoré des veaux d'or, puis que Dieu mesme les en a repris? qui les peut donc defendre d'idolatrie? Establissons icy une majeure semblable pour voir si nous tirerons une pareille conclusion : On a vu autrefois des Chrestiens adorer des Idoles, & mesme Dieu les en a repris; doncques tous les Chrestiens sont idolâtres, qu'elle conséquence? Démelions donc cette fusée, & monstrons qu'à tort on a blasmé les Samaritains en la fabrique des veaux d'or.

3. Reg.c.12.

L'histoire qui est la seule nette de mensonge nous apprend , qu'apres la mort de Salomon ( que plusieurs peu consideramment mettent au rang des damnez ) son sceptre fut mis entre les mains d'un successeur , qui pour estre ieune ne pouuoit auoir les perfections de bien gouerner , qui consistent en l'aage : ce nouveau Roy estant donc paruenu à la Couronne , ses sujets luy demanderent quelque diminution des grands imposts desquels son pere ( qui ne pouuoit meriter en cela le nom de sage ) les avoit surchargez : mais bien loing d'estre soulagez ils se virent davantage foulez par vn mauuaise conseil , vray principe du renversement des Royaumes , & des Monarchies mieux policees , de façon que ce peuple se reuulta , mais dvn courage si despité & dvn consentement si commun , que de douze Tribus il n'y en eut que celle de Iudah & de Benjamin qui demeurassent en l'obeyssance de leur Roy legitime : Les autres esleurent Ieroboham , qui choisit Samarie pour le lieu de son sejour , ou par des moyens dignes dvn des plus sçauants Politiques de l'ancienne Loy , retint ce peuple si souple à ses commandemens , que jamais du depuis il ne recongeut le Sceptre duquel il s'estoit séparé . Or vn des principaux moyens dont il se servit fut celui-cy , qu'ayant consideré qu'il n'y auoit rien qui peult inciter ce peuple à se remettre sous Roboham , que la frequentation qu'il aurroit avec les deux Tribus qui restoient en Ierosalem ( car il falloit trois fois l'an y compairoistre dans le Temple devant

le Seigneur ) il pensa d'establir en Samarie le mesme object d'adoration qui estoit dans Ierusalem. Or dans le Temple il y auoit l'Arche, & les Cherubins que Moysé auoit fabriquez, suivant l'exemple que Dieu luy audit montré à la Montagne. Ieroboham donc fabriqua les mesmes en Samarie ; sans qu'il fut nécessaire de faire vne Arche : car notez, qu'elle n'auoit été dressée que pour tenir les Tables rompuës de la Loy , ainsi qu'on peut voir dans le Deuteronomie. Mais quoy, dira-on, les Cherubins de Moysé estoient ils donc en forme de veaux ? Tres-assurément, puis que Ieroboham les imita, & s'ils eussent été d'une autre figure, il les eust aussi bien iuvitez, & n'eust eu garde de faire des veaux, puis que son dessein estoit de retenir son peuple par le mesme culte qu'il rendoit en Ierusalem; autrement quelle imprudence ce luy eust été que d'introduire vne Religion qu'on n'eust pas cogneue ? c'eust bien été pour ruiner ses affaires, & contraindre ces nouveaux venus à s'en retourner.

cap. 10. v. 51

7. Or que les Cherubins que fit Moysé à l'Arche fussent en forme de veaux, celuy qu'Aaron fit au desert à la priere des Enfans d'Israël , le monstre suffisamment : car ce souverain Prestre ne fit rien que ce qu'il croyoit que Moysé eust fait, s'il eust été en vie ( l'estimant rauy , & que c'estoit fait de luy , puis que presque quarante iours s'estoient passéz , sans qu'il fust descendu du coupeau de la montagne, ayant de coutume les autresfois de n'y estre pas plus d'un iour. ) Il fit donc vn Cherubin, mais spiuant l'exéplaire qui fut

*Exod. 25.  
Exod. 24.  
20.*

monstré à Moysé, comme aussi à luy mesme & aux septante Vieillards. *Inspice & fac secundum exemplar quod tibi in monte monstratum est.* Or en cét exemplaire ils virent la gloire de Dieu , telle qu'Ezechiel & Saint Iean vitent par apres, qui estoit Dieu mesme assis entre quatre Cherubins , dont lvn auoit la figure d'un Homme, l'autre d'un Lyon, le 3. d'un Veau & le 4. d'un Aigle, & c'estoit dessus ces Cherubins visibles, comme en un thronac , que les enfans d'Israël en leur voyage deuoient auoir Dieu inuisible leur en ayat souuent fait la promesse par la bouche de Moysé : *Ecce ego mittam Angelum meum qui precedat te.* Et puis expliquant comme luy mesme resideroit sur cét Ange nommé du nom אֱלֹהִים Elohim , Dij , mot commun aux Anges , adouste : *Erit nomen meum in illo ; & facies mea precedet te, & requiem dabo tibi.* Ces promesses estans donc si souuent faites au peuple par Moysé, qu'on croyoit que quelque beste l'eust deuoré à quelque coin de la montagne , ou comme crayoient les plus sensez , que Dieu l'auoit ravy , demanderent à Aaron, comme à son successeur l'accomplissement de ces mesmes promesses. *Surge, ( luy dirent-ils ) fac nobis Deum Elohim, ou Deos Elohim, qui precedant nos : Moysi enim, habuit viro qui eduxit nos de terra Egypti, ignoramus quid acciderit , comme voulant dire ; nous ne scauons qu'est devenu Moysé qui nous deuoit faire cét Ange, qui doit marcher au devant de nous, fay-le nous toy-mesme , afin que nous entriions dans ceste Terre promise.* Aaron donc leur fit vn

Et vn de ces Cherubins, sur lequel ils attoient  
ven Dieu assis. Or pourquoy il representa plus-  
tost le Cherubin qui auoit face de Veau , qu'vn  
des trois autres : Abiudan Hebreu, traitant cette  
histoire , dont M. Otho auoit apporté le ma-  
nuscrit de l'Orient , n'en parle point. Monæzus *In Vitulo*  
qui l'a pareillement traité, en rapporte vne rai- *anr.c.s.*  
son de S. Denis Areopagite , qui est , qu'Aaron  
choisit plustost le Cherubin qui auoit la figure  
de Veau , ainsi qu'estant plus absurde en appa-  
rence que les autres , les Enfans d'Israël ne fuf-  
fent pas si enclins à l'adorer. Ce Veau ou Cheru-  
bin fut donc fait; non pas qu'Aaron fondist pre-  
mierement l'or en masse , & puis qu'il le formaist  
à la façon que font les statuaires une masse de  
pierre , ainsi que veut ledit Monæzus : non pas  
aussi que ce Veau viost par hazard , sans que  
Aaron eust la volonté de faire vn Veau , comme  
plusieurs des Anciens ont assuré : mais ayant  
formé auparavant un moule : *Et proiec*t* illud ( an-  
rum ) in fornacem , egressusque est hic *vultus*.* Que si  
le peuple irrita par apres Dieu, ce ne fut pas pour  
avoir fait ce Veau, mais pour l'auoir adoré : car  
comme dic Martial.

*Qui fingit sacros auro, vel marmore vultus,*

*Non facit illo Deos: qui rogat, ille facit.*

Et nous ne lissons point que iamais Dieu ayt re-  
pris Aaron de l'auoir fait.

8. De façon que la conclusion que nous pou-  
sons tirer de eust cecy est, que véritablement les  
deux Cherubins qu'on voyoit en l'Arche,  
estoient faits en forme de Veaux , & que suivant

cette doctrine , Roboham les ayant imitez ; ne fut aucunement idolatre , ains Schismatique , ou separé du culte qui se faisoit en Ierusalem ; bie-  
 q' il luy arriuast ce qui arriua à Aaron , c'est à  
 dire , que bien que son dessein fust bon , il y eut  
 neantmoins du peuple qui les adora , & c'est en  
 quoy Dieu les reprend ; & pour cognoistre clai-  
 rement que son intention n'aboutissoit point à  
 idolatrie , c'est que les Roys ses successeurs qui  
 tindrent la mesme croyance , ne sont point re-  
 pris de crime , iusques à l'impie Achab , seduit  
 par Iesabel sa femme , la plus imperieuse qui fut  
 jamais . Ainsi lit-on en l'histoire de ces Roys ,  
 que Iohu fit ce qui estoit agreable aux yeux du  
 Seigneur , & toutefois *Non reliquit vitulos asreas*  
*qui erant in Bebel , & in Dan.* Et ie vous prie , si ce  
 Roy eust adoré des Veaux , comment eust-il  
 peu faire ce qui estoit agreable à Dieu , qui n'a  
 jamais si severement puny son peuple ; que lors  
 qu'il s'est abandonné apres le culte des Idoles ?  
 & comment Asa , de mesme , Roy de Samarie ,  
 eust peu marcher aux mesmes voyes que David ,  
 s'il eust trempé dans ce mal-heur ? *& fecit Asa*  
*rectum ante conspectum Domini , sicut David pater*  
*eius : & neantmoins Excelsa non absulit , c'est à*  
*dire vitulos : comme si l'Autheur de ses Escritu-*  
*res Sanctes , eust voulu aller au devant de l'ob-*  
*jection qu'on fait , que ces Veaux estoient dres-*  
*sez en vne mauuaise fin : car il semble qu'il ay-*  
*adiouste tout exprez ces mots , pour combattre*  
*les opiniastres , & faire voir les veritez que je*  
*deduis : Cor Asa perfectum fait cum Domino , et si Ex-*

4. Reg. 10.  
 30.

3. Reg. 15.  
 12.

*Tela non absulerit* : marque infailible qu'ils reconnoissoient en ces Veaux , ou Cherubins , ce qu'on recognoistoit à ceux de l'Arche , c'est à dire Dieu invisible , lequel y estoit assis , comme en son thronne ; bien que plusieurs adorassent simplement la figure de cet ouvrage des mains des hommes , & c'est de quoy Dieu se plaint , ce sens étant paraventure le literal ; que ces Roys auoient voirement bien fait , & vescu selon Dieu ; mais qu'ils eussent peu mieux faire , s'ils eussent ôté ces Cherubins , qui estoient cause que plusieurs se perdoient , s'en servant autrement que pour le sujet dont ils estoient dressez . A ce propos il me souvient d'auoir leu qu'un de nos Evesques de Marseille , voyant que plusieurs de son peuple traitoient les images qu'on met aux Eglises avec tant de respect , qu'un jour il remarqua des actions qui passoient dans l'idolatrie , il les rompit toutes , & n'en laissa que fort peu à quelques endroits de son Diocese , tant il est vray qu'on abuse souvent de ce qui n'a été institué qu'à bonnes fins . Je ne dis plus que ce mot pour l'innocence des Samaritains , que Salmonazar ayant ravagé leur Royaume , il y enuoya des Colonies de Perse , lesquelles idolatranoient comme à leur pays , Dieu leur enuoya des Lyons qui les devoroient . Pour remedier à ce mal-heur , on ne peut trouver un meilleur expedient que d'y enuoyer un des Prestres Hebreux , qu'on auoit arrenez captifs , pour enseigner à ces idolâtres le culte du vray Dieu , ce qu'il fit , & le malheur cessa . Consequēce certai-

4. Reg. 17.

ne, dit Abiudan, que tous les Samaritains n'étoient pas idolâtres, ce que n'a pas remarqué Moncæus: il a pourtant remarqué ce qu'Abiudan n'a point écrit, pour la haine, à mon iugement, qu'il portoit au vray Messie; & à cause que le tachnoignage estoit contre lui, que lors que Jésus Christ auança l'Histoire du Parabole du Voyageur, si mal traité par les voleurs, le Samaritan en eut plus de pitié que le Pontife de Ierusalem l'adouste que ce mesme Dieu, fait homme, ne nia point qu'il fust Samaritan; lors qu'en l'appelloit tel par iaiure: ce qu'il eut fait, s'il eust cognu que ce peuple estoit totalement idolâtre.

9. Mais dans la deduction de cette matière, les curieux qui ne laissent rien à esplucher, ne pourront faire cette demande: Si donc les Cherubins de l'Arche estoient faits en forme de Veaux, qui est-ce qui a incité presque tous les Auteurs à soustenir qu'ils estoient en forme de jeunes garçons? Volontiers i'eusse attendu à une autre fois de respondre à cette question, à laquelle Abiudan, ny Moncæus n'ont pas pris garde, ou bien ils l'ont passée à dessein: mais puis que nous escriuons aux Doctes, il faut que je tasche de ne rien laisser de ce qui fait à mon sujet, pour n'estre mis au rang de ceux qui traitans une matière, oublient volontairement les plus belles choses. Je dis donc ces deux mots, & sans m'arrêter longuement, puis qu'ailleurs nous traitons la même question, que tous les auteurs Grecs & Latins, & la plupart des Hebreux, comme Aben, Esra, Rabbi Scclomoch, & les Tamuldistes,

qui ont donné la figure de ieunes garçons à ces Cherubins, se sont fondez dessus de si foibles raisons, qu'il ne faut que les rapporter pour faire voir qu'elles sont nulles. Il n'y a rien, disent plusieurs des derniers chez Chimchi, qui nous confirme davantage la creance que ces Cherubins estoient comme des adolescents, que l'ethymologie de leur nom : car בְּרֹב Cherub est composé de la lettre seruile ב Capb , qui marque *sicut* , & du mot רַבָּא Rabba , qui signifie en Chaldee vn garçon , & au pluriel בְּרֹבָּא Cherabaja , c'est à dire , *sicut Adolescentes* , ou *pueri* : Ouy , mais Moysé n'a pas parlé Chaldeen , mais Hebreu , & puis s'il falloit iuger de cette question par le nom , pourquoi ne pourrois-je pas dire avec plus de raison de l'ethymologie Hebraïque , que ces deux Cherubins estoient faictz comme des selles de cheval , puis que le mot רֶכֶב Rechab ( d'où on fait descendre Cherub ) transposant les lettres en בֶּרֶב Cherab , qui vaut autant que *equitare* , signifie vne selle , ainsi qu'on voit au Leuitique , & au premier liure des Roys : ou cap. 15. v. 9. bien ces mesmes Cherubins portoient la figure cap. 22. v. 35. d'une pluye , puis que בְּרֹבָּא Cheranis , mot appochant de Cherubin , signifie *sicut pluvia*. Voyons In 25. Exod. les raisons de nos Latins , si elles seront plus puissantes que celles des Hebreux. Caietan sur l'Exode , semble conclurre , à son aduis , mieux que tous ceux qui ont iamais discouru de ces Cherubins , disant que leur figure estoit celle de deux iouveneaux , parce que dans la Bible , ou Exod. 25. nostre traductio latine dit , *Respiciantque se mutuò*, v. 30.

L'original Hebreu porte, *Et facies eorum vir ad fratrem suum.* De là il croit avoir trouué la febue au gasteau, concluant qu'asseurement ils estoient faits en forme humaine. Mais ceux qui sont sçavants en Hebreu , iugeron que ceste conclusion est nulle : ou autrement il faudroit aussi concludre, que les estoilles, les courtines du Temple , & mille autres choses dans le vieux Testament , avoient parcelllement forme humaine , puis qu'en Isaye lors qu'il est parlé des Estoilles , au lieu que nostre version a *Neque unum reliquum fuit;* Le Texte Hebreu dit, *Et vir non est substractus:* Des courtines dans l'Exode , *Quinque cortinae fibi iungantur mutuo :* en Hebreu, *Et quinque cortinae erant coniunctae mulierem ad sororem suam :* Des aisles des animaux dans Ezechiel , *Et vocem alarum animalium percutientium alteram ad alteram ,* en Hebreu, *Mulierum ad sororem suam :* Des parties des victimes dans le Genèse, *Et utrasque partes contra se alternatas posuit ,* en Hebreu , *Et dedit virum parem eius è regione proximi sui :* & en fin dans Isaye, *Alter alterum non quæfirat ;* en Hebreu , *Mulier sororem suam non requirit.* Plusieurs autres de mesmés sont dédiés par Kimchi , Munster , Fursterus , & Pagnin. Je passe tout ce que le reste des Interpretes ont dit des Cherubins , parce qu'on peut voir chez Caietan que leurs raisons sont aussi foibles que la sienne , quoy qu'asseurent Pradus , & Villapandus , qui se sont efforcez d'introduire vn autre sens , que les arguments d'Oleaster renversent. Je m'estonne toutefois de ces Autheurs, qui n'ayant pris garde, que sans

In Lexicis.

*De struc*t*ura  
Templi.*

échercher avec tant de peine des sons qui ne servent de rien , ils pouuoient simplement assurer que ces Cherubins avoient forme humaine, à cause que l'un des quatre veus par Moysé, Aaron, les Septante , Ezechiel & Saint Jean , auoit la figure d'un homme. Ceste conjecture eust été tolerable , auparavant que la nostre eust fait voir la vérité au iour. On pouuoit donc par ceste voye se despestrer de ces difficultez , comme pareillement de celle-cy. Quel estoit ce Cherubin mis au devant du Paradis Terrestre , pour en defendre l'entrée à Adam , & à ses enfans? car on peut respondre en un mot , que c'estoit un de ces Cherubins , qui representoit un Lyon , sa forme estant tres-propre à un tel effet, puis qu'il n'y a rien de plus effroyable qu'un Lyon rugissant. Par ainsi on met fin aux difficultez qu'anciennement Theodoret , Bar. Cephala , Procopius Gazæus , Iacobus Chius , & Theodore Evesque d'Heraclee , lesquels apres une longue dispute , concluent , mais peu raisonnablement , que ceste garde n'estoit pas un Cherubin , mais quelqu'autre chose puissante; comme un Cherubin; ainsi qu'un fantome espouventable , tel qu'on met aux jardins & cheueuillers , pour espouuenter les oyseaux : & leur raison estoit , que les Cherubins estant des Esprits tres-relevez du second ordre de la premiere Hierarchie , ne sont iamais envoiez en terre , assistans sans fin devant le Thron de Dieu: mais le Maistre des Sentences , Scot , Gabriel , Durand , & Gregorius de Valentia assurēt le contraire. Or pour-

*Quæst. 40.  
de Paradis.  
in 3. Genes.  
in expositi.*

Symb.

*In 2. sens.  
diff. 10.  
ibid. Tom. 1.  
diff. 8.*

quoy les Cherobins veus par Moyse , Ezechiel & les autres, avoient de si diuerses faces & si repugnantes, s'il semble à vn Esprit bien-heureux, i'en laisse resoudre la question à S. Denys, S. Gregoire, & au reste des Peres, puis qu'il me suffit icy d'auoir montré que le veau d'or dressé dans le desert, & ceux que fit Ieroboam, estoïent fabriquez suivant cestevision divine, defendant ainsi les Anciens du crime qu'à tort on leur impose.

Si ie n'excedois desia la iuste longueur d'un chapitre, ie respondrois encore à ce crime le plus grand de tous , duquel on accuse les Hebreux, qu'ils brûloient anciennement leurs enfans à l'Idole de Moloch : ie referue ceste matiere à un autre endroit, & ne dis icy que ce mot que Rabbi Joseph Karo remarque, que par tout où l'Ecriture sainte fait mention de ceste Idole & du sacrifice qu'on luy faisoit , elle n'use jamais d'un verbe qui signifie *brûler* , *tuer* , ou faire mourir , mais *passer* & *offrir* : & de fait on ne faisoit que passer les enfans par dessus le feu , & c'estoit vne espèce d'adoration & de seruice,

*Lib. de Philosophia Barbar. in Chald. Comment. in Reg. & in Psal. In Pent. In More. Neb. lib. 3. cap. 38.*

*Ionem (dit Heurnius) in Vr Chaldaeorum vrbe Abrahams patria adorandum ponit , graui pœnâ in peritnaces prouulgatâ : où il ne commandoit point de tuer ny de brûler , & pour l'innocence de ceste vérité les curieux pourront voir , puis que ie ne m'y arreste pas , Chimschi , Salomo Iarchi , Abarbanel , & Mosech l'Egyptien qui a feces la façon de faire des Anciens mieux qu'Auteur qui en ait jamais escrit. Qu'on sçache seu-*

*In cap. 6.  
Mis. Thor.  
tract.*

עכו

tesfois que ie ne nie pas que les Colonies Perſades de Sepharuaim qui vindrent en Samarie ne sacrifiassent leurs enfans à leurs Dieux Adrame. 4 Reg. 17. lech, & Anamelech, mais que les Hebreux fissent de mesme à Moloch, on ne le trouuera iamais, quoy que dice Selden. Et qui est celuy qui croye que Salomon eſgorgeast les petits innocens, ou les iettast dans vn feu, lors que l'Eſcriture sainte dit, *Colebat Salomon Aſharten Deam Sydoniorum, & Moloch Idolum Ammonitarum?* Il faudroit n'auoir point de sens commun de le penser en aucune façon, tant il est vray ce que nous auons dit, qu'ils les paſſoient ſeulement par deſſus le feu; & celiſte malheureufe tradition s'est telle-ment du depuis eſtendue par tout le monde, que mesme en l'Amerique les Brasiliens font de meſme, au rapport de Iean de Lery, & parmy les Chreſtiens les meres tous les ans paſſent encore <sup>de l'Ameri-</sup> leurs enfans par deſſus le feu de S. Iean, ce qui <sup>que.</sup> deuroit eſtre aboly, puis qu'vn ancien Concile tenu à Constantinople le condamne, & Theodore <sup>Canon. 65.</sup> prouue clairement que celiſte couſtume de fauter par deſſus ces feux, eſt encore vne racine <sup>Synod. 6. in Trull.</sup> des anciennes abominations. <sup>In cap. 16. 4. lib. Reg.</sup>

*Olaus Magna. in hisſ. Goth. Leo Affris. in deſcript. Affric. & D. Ioann. Chris. qui in Homil. de Natiuit. S. Ioan ſolemnem eius honori πυργεῖς excitas ait ipſu[m]que diem lampada appellatum.* <sup>Videancur</sup>

## CHAPITRE II.

*Qu'on a estimé plusieurs choses ridicules & dangereuses, dans les livres des Hébreux, qui sont soustenuës sans blasme par des Docteurs Chrestiens.*

## S O M M A I R E.

1. Qu'il ne faut pas s'arrêter à l'escorce de l'Ecriture.
2. Auteurs qui ont descris choses ridicules sans estre repris.
3. Livres des Hébreux moins dangereux que ceux des Payens soufferts par les Peres Chrestiens.
4. Banquet que Dieu doit faire aux esprits de la chair d'une Baleine, comment entendu.
5. Dix choses créées au vespere du Sabbath, quelles.
6. Creance des Anciens & Modernes sur la fin du Monde. Peres de l'Eglise sur ce sujet qui ont suivi les Hébreux.
7. Diverses opinions sur le nombre des ans depuis la Creation jusques à Iesus Christ: & que doit on conclure de la fin du Monde.
8. Qu'il est faux que les Anciens Rabbins ayent dit du mal de Iesus Christ.

9. R<sup>e</sup>sponce à la troisième Obiection avancée au chapitre précédent, avec vn desnombrement de quelques erreurs de nos livres plus importants.

I.  Ais soit ( dira-on ) que les Juifs soient exempts de ces crimes, & leurs livres nets de ces ordures, on ne peut pas neantmoins nier qu'ils n'avaient plusieurs resueries plus ridicules qu'on ne sçauoit penser, voire tres-dangereuses, & que par consequent ils ne soient indignes d'estre leuz, & les curiositez qu'ils peuvent traicter mesprisées. C'est la deuxiesme Obiection avancée au chapitre précédent.

Si ie n'auois icy à faire qu'avec les moins passionnez, il me seroit facile de les contenter en deux mots; mais puis que i'auray paraduenture à respondre à des opiniaires, il faut que la force des raisons & la suite des exemples les conuainque. Je dis donc, posé qu'il y ait des resueries & des absurditez, pourquoi admet on les livres des Poëtes, dans lesquels on ne voit autre chose? Car que peut-on conceuoir de plus ridicule, que des hommes saient metamorphosez en des rochers, des fleuves, des plantes, & des bois? ny rien de plus esloigné du sens commun, que les pierres deuisent, les fleurs raisoninent, & les arbres se plaignent & souspirent leurs afflictions. Pourquoy a-on iamais receu les Fables d'Esope, qui donnent de la raison à tout ce qui est en la nature, jusques aux choses les plus insensibles? Que s'il faut tout dire: Pourquoy admet on

Indic. 9.8.

aussi la Bible, qui fait parler les forets, la vigne & les buissons ? Les bois s'en allerent , dit elle, pour faire election d'un Roy , & dirent à l'Olivier commandeur sur nous. Mais il respondit : Puis-je laisser ma graisse dont les Dieux & les hommes se servent, pour commander aux bois ? Et au refus que cest Arbre leur fait , ils s'addresserent au Figuier, puis au cep de vigne, & enfin ils sont contraincts de s'addresser aux ronces. Voyez quelle Metamorphose ? Que si on dit que ce sont figures, similitudes & paraboles dont Ioathan se servit pour exprimer au peuple la tyrannie d'Abimelech , & qu'en ce sens les Anciens Poëtes mettoient en avant leurs fables sous lesquels ils eachoient tousiours le secret d'une Philosophie morale, ou divine, pourquoy ne veut-on conceder le mesme aux Hebreux ? les veut-on faire moins raisonnables que le reste des hommes, ou plus bestes que les cheuaux ? Vit-on jamais une telle opiniastreté ?

2. Que si les Hebreux s'estoient amusez à descrire la guerre des grenouilles, comme Homere : le Paronymphe d'un Tyran comme Polycrate : les louanges de l'Injustice, comme Fauorinus : celles de Neron, comme Cardan : celles d'un Asne, comme Apulee & Agrippa : celles d'une mouche & de la vie parasitique , comme Lucian : celles de la folie comme Erasme , crieroit-on pas aux fols & aux infasiez ; ou bien s'ils avoient dressé des Epitaphes , & fait des oraisons funebres sur la mort d'un chat , d'une singe , d'un chien , d'un plongeon, d'un asne, d'une pie, & d'un poux, co-

Le mesme  
a fait le  
sieur du  
Bellay en  
ses diuerses  
poësies.

me ont fait des esprits capricieux d'Italie , les chargeroit-on pas de la plus fine idolatrie qui fut jamais ? & toutesfois on ne dit mot de ceux-cy . S'ils s'estoient encore amusez à dresser des regles de divination , comme plusieurs de nos Latins Chrestiens , & des moyens pour expliquer les songes , cōme celui-cy qu'on void chez Coch- Barth.  
genius ; qu'apres qu'on est esueillé il faut ouvrir Cochl. in-  
vn Paultier ; & la premiere lettre qui sera au trod. ad  
commencement de la page montrera ce qui doit Physog.  
arriver , cōme si c'est A , marque qu'on sera de vo- lonté , B , qu'en aura puissance en guerre , C , & D , tristesse & mort , E & F , qu'on aura ( si on est marié ) vne noble lignée ; G , vn cas fortuit & mauvais , H , l'amour des femmes , I , bonne & heu- reuse vie ; K , folie & reshopissance ; & ainsi des autres , dont le seul souvenir me fait rire : que si dis-je les Hebrews s'estoient occupez à ces sot- tises & impertinences , voudroit on seulement que les Chrestiens touchassent leurs livres ? Je laisse mille follies dont nos livres sont pleins , & mille resueries esquelles on adiouste foy , comme en celle des noms & des nombres que Raimon- do Verone se traicta amplement en son livre qu'il intitule , *Opera dell' Antiqua & honorata scienza di Nomandia* , dans lequel on void par les lettres de son nom si on doit viure long temps . Qui doit survivre , si le mary ou la femme . Q' elles dignitez on doit posseder . De quelle mort on doit mourir , & vne infinité d'autres propositions , non seulement ridicules , mais d'agereuses : & puis que on blasme les Rabbins qui sont nets de ces folies ?

*Lib. 2. de  
doct. Chri-  
stian. cap.  
39. & 40.  
Lib. 1. de cu-  
rit. Græcar.  
aff.*

3. Disons d'avantage , presque tous les Peres ont tenu qu'on pouroit lire les liures des Philosophes Payens , S. Augustin & Theodoret en apportent des raisons que les plus Critiques sont contraints d'adouoer. Or chacun sait que la plus part de ces liures enseignent la pluralité des Dieux , & quelques-uns l'idolatrie : mais pour ceux des Hebreux , qui est celuy qui les a jamais accuséz de ces crimes , & qui ait remarqué en pas vn autre doctrine que celle du vray Dieu? & pourquoi donc les Scavans ne les pourront ils pas lire , puis qu'on ose admettre les autres à la naïfueté des enfans capable de toute croyance ? que si on y trouve des resueries , ainsi qu'obiestant ceux qui ne les ont pas leuz , elles ne sont point si dangereuses comme l'Apostasie , ny si absurdes , qu'on n'en puisse tirer quelque chose de bon , ny si desertes , qu'elles ne soient accompagnées de quelque honne doctrine . Prenons les veritez , & laissons les songes , cueillons les roses & laissons les espines , amassons les perles & rejettons les coquilles , en vn mot faisons ce que le bien-heuteux Dathascene enseigne : *Si an-*

*Lib 4. de fid. i. m ( dit il ) ab his qui foris sunt decerpere quipiam  
orthodox. c. utile valuerimus , non aspernabile efficiamur probari  
Trapezite legitimum & parum aurum aceruantes ,  
adulterinum autem refutant : sumamus sermones optimos , Deos autem ridiculos & fabulas alienas canibus  
projiciamus .*

4. Prenons maintenant l'affaire d'un autre sens & disons que ce qui est souvent estimé ridicule dans les livres des Rabbins par ceux qui ne parlent

uté par otuy-dire, n'est pas estimé tel par les doctes Chrestiens , & par ceux qui sçavent la facon d'escrire des Aneiens, & que par consequent il n'est point à reietter. Descouurons quelques mysteres de la doctrine plus estrange de leurs liures, afin que montrant comme on les doit entendre , on iuge le mesme de tous les autres. Si on a iamais rien pensé de ridicule & d'absurde, c'est sans doute en apparence , ce que les premiers Hebreux ont mis en avant du festin que Dieu doit faire aux bien-heureux , car ils escrivent que lors que le monde fut crée, Dieu voyāt Les autres que la grandeur d'une Baleine qu'il auoit logee parlent de dans la Mer estoit si prodigieuse , qu'il n'y auoit deux. rien qui fust suffisant de la nourrir, il la tua, & la sala ainsi qu'on fait d'autre viande , pour traicter vn iour les Esleuz. *Contribulasti*, dit le Psalmiste, *capita draconū in aquis, tu confregisti capita draconis.* Je ne sçay si ce texte auroit point donné sujet à la fable de Python tué par Appollo: s'il est ainsi, ce conte seroit plus tolerable que le premier, car quelle resuerie que Dieu sala par apres ce Dragon, ou ceste Baleine appellée *לְנִיאַשָׁן* *Leuiashan*, & qu'elle soit gardée iusques au dernier des iours pour en dresser vn banquet à ceux qui n'auront plus besoin de manger ? & quel traictement feroit Dieu aux siens que de leur servir de la chair d'un Dragon salé, resueries, mais des plus crotesques , s'il ne falloit chercher en ceste doctrine autre sens que celuy de la lettre : & qui est celuy qui face les Anciens Hebreux si peu senséz qui la creussent simplemēt & sans entendre autre

lib. 2.  
dct. C  
fian. c  
39. G.  
lib. I.  
rat. Gr  
aff.

33      chose? Qu'on quitte franchement la creance qu'il a de ce people, & qu'on juge autrement de ceux dont la sagesse a esté si judicieusement louée de nos Peres Chrestiens. Je ne veux pas dire que les plus simples de leur nation ne creussent par aduerture literalement ceste fable mysterieuse; ainsi que les bonnes gens font celles d'Esopo: car il se trouve des vieilles femmes si simples, & i'en ay vcu qu'oyant parler comme le Lyon parloit au Renard, & cestui-ey à ses compagnons pour manger des poules, qu'elles eroyoient que du temps passé les bestes parloient & discouraient de leurs affaires, fondees sur ce qu'elles avoient ouy prescher que l'Asnesse de Balaam audit parlé. Mais disons qu'ainsi qu'Esopo entendoit vn sens mysterieux en ses fables, de mesme en falsoient ces sages Anciens en celles qu'ils avancoient. Scio. (dit Paulus Fagiis touchant ce Dragon) veteres Iudaorum Rabbinos, aliud mystérium bac de re prodere voluisse, qualia & alia mulae apud illos inueniuntur, & afin de faire voir ces mysteres à iour & sans voile, il adiouste incontinent: Tu per conuinium summan illam ac eternam felicitatem quâ iusti in futuro saeculo perfruentur intellige. Tum nimis nū edent, & denorabunt Leviathan illum, hoc est Satanam cum riederint illum cum omnibus ministris suis in eterna precipitari Tartara. De facon qu'il ne faut pas estre homme pour ne voir que ceste doctrine n'est pas esloignee de celle de Iesus Christ, qui dit, qu'en son Royaume les iustes boiront & mangeront à sa table, entendant de l'éternelle felicité.

Vne

¶. Vne autre traditiō qu'on trouve dās les livres des Hebrews, & qu'on n'estime pas moins ridicule que la première, est celle-cy : Que leurs Auteurs assurent qu'en la Creation du monde sur le vespre du Sabbat dix choses miraculeuses furent creées. La 1. fut ceste prodigieuse ouverture de la terre qui devora Kora, & tous ses compagnons. La 2. le puits ou la fontaine sortant du rocher, qui suivoit les enfans d'Israël, & qui leur fut octroyee, disent-ils, par les merites de Marie sœur de Moysé : comme aussi la Manne par leur conducteur, & la nuë merueilleuse par ceux d'Aaron, lesquels estans morts, tous ces miracles eefférerent. La 3. l'Asnèsse de Balaam. La 4. l'Arc en Ciel. La 5. la Manne. La 6. la Verge de moysé, par laquelle il fit tant de prodiges. La 7. le Vermisseau appellé שׁבָּמִיר Schamir, dont se servit Salomon pour fendre & tailler les pierres du Temple sans aucun bruit, quoy que tres-grandes, & tres-dures, comme on voit en l'histoire de ce superbe bastiment, & encore dans le Commentaire que Ben Maymon à fait exp̄s de cēt inseſte. La 8. l'Ecriture des Tables de la Loy. La 9. le Tombeau de Moysé. Et la 10. le Belier qui fut sacrifié à la place d'Isaac. Quelques-vns y adjoustant les Demons & esprits malins. Or toutes ces choses semblent tres-ridicules en apparence, lesquelles en effect sont tres curieuses, nécessaires & profitables, comme je montreray au long ailleurs, puis que la matiere en est trop lōgue pour la deduire iey; cepēdant qu'on croye le iugement que Fagius cum. En nostre  
Cribrum  
Cabbalistis  
Ibid. fol. 100  
Videatur &  
R. Moyses  
Aegypt. in  
More. Nebo  
lib. I. c. 65.

In Pirke

Auo.

Talmud.

tract. San.

hedr. in c.

Helec.

שְׁשָׁת

אֱלֹפִים

שְׁנָת

הַעֲלוֹת

שְׁנֵי

אֱלֹפִים

תּוֹהוֹ שְׁנֵי

אֱלֹפָזֶת

תוֹרָה

שְׁכִי

אֱלֹפִים

יְסוּתָה

הַסְּשִׁוָּתָה

Csecf. &amp; A-

laphim

cf anah

bagholam.

cf enè Alaphim

tohou, cf enè

alaphim

thorah, cf enè

alaphim

zemos Ham-

sciach.

Vide. uur

Hieronym.

VVielmius

in c. 1. Gene-

lect. 6.

Epist. ad

Bened.

en fait : *Hæc quidem* ( dit-il ) *aliquo modo in speciem ridicula & stulta esse videntur, sed quæ non continent suis mysterijs.*

Le monstre encore vn poinct de la doctrine des Rabbins, qu'on estime ridicule, voire temeraire. Ces sçauans hommes ayans cōsideré l'ordre que Dieu tint en la Creation du Monde, & comment par six iours il auoit parfait toutes choses, & que le septiesme il s'estoit reposé, ils ont assuré que suivant cét ordre mysterieux, le Monde ne dureroit pour certain que six mille ans ; & au commencement du septiesme toutes choses se reposeroient. *Six mille ans le Monde* ( disent-ils:) *Deux mille d'Inanité, Deux mille de Loy, & Deux mille des iours du Meſſie.* De facon que suivant ce cōpte, depuis la Nativité de Iesuſ Christ iusques à maintenāt, s'est passé mille six cēts vingt-huit ans , il en resteroit encore iusques à la fin du Monde 373. *Quod furar eſt cogitare*, dit Maluenda. & Genebrard trouue aussi tellement estrāge cette opinion, qu'il ne la garantit point de folie. Mais voyons combien il importe d'explucher diligemment toutes choses quand on veut accuser qu'elqu'un. Le dis donc que s'il faut accuser les Hebreux de folie d'auoir voulu definir la fin du Monde , il en faut pareillement accuser les plus sçauants de nos Chrestiens , & ceux mesme qui sont comme les Soleils de l'Eglise. Je ne dis rien de l'Abbé Ioachim , de sainte Brigite, d'Ubertin de Casal, Thelesphore Hermite, Pierre d'Aliac, Nicolas Cusa, Iean Pic de la Mirande , François Melet , ny de ceux dont parle S. Vincent Fertier,

qui tendent que depuis la mort de Iesus-Christ il y auoit encore autant d'annees iusques à la fin du Monde cōme il y a de versets dans le Psautier de David. Le ne parle pas encore des Philosophes Anciens, comme d'Aristarche, qui auoit assuré <sup>Apud Cen-</sup> que le Monde ne devoit durer que deux mille <sup>forin. de</sup> <sup>die Narrati</sup> quatre cens quatre-vingts quatre ans ; d'Arethes <sup>cap. 15.</sup> Dyrrachinus qui auoit assigné sa fin au bout de cinq mille cinq cens cinquante deux ; d'Herodote & de Linus, qui la croyoient apres deux mille huit cens ; de Dion qui l'avoit mise à treize mille neuf cens quatre-vingts & quatre ; Orphee à cent vingt mille ; & Cassandre à dix-huit cens mille. Je parle seulement des sc̄auants Peres, dont la vie est irreprochable, cōme de S. Irenec. qui dit suivant l'opinion des Hebreux : *Quotquot Lib. 5. ad diebus hic factus est mundus, et & millenis annis consummatur; & propter hoc ait Scriptura Genesios : Et consummata sunt Cælum & Terra, & omnis ornatus eorum, &c.* Et apres il conclut : *In sex autem diebus consummata sunt quæ facta sunt; manifestum est quoniam consummatio istorum sextus millesimus annus est,* De saint Hilaire, lequel exposant ces mots de l'Evangeliste : *Et post sex dies transfiguratus est, cum post sex dies glorie Dominicæ habitus ostenditur,* à sc̄auoir en la Transfiguration sur Thabor, Sex millia scilicet annorum euolutis, regni cælestis honor præfiguratur. De saint Ambroise, qui ayant eu la mesme pensee que S. Hylaire sur le mesme passage de saint Matthieu, la couchee presque en mesme paroles : De saint Augustin en son livre de *Civitate Dei lib. 20. cap. 7.* De saint

In 17. Matt.

exposit. Ps. Hierosme sur ces mots de Dauid: *Quoniam mille  
89. ad Cy- anni ante oculos tuos sicut dies hesterna quæ præteriit:  
priam.* disant, *Ego arbitror ex hoc loco, & ex epistola quæ no-  
mine p[re]etri inscribitur, mille annos pro vna dies solitos  
appellari: ut scilicet quia mundus in sex diebus fabri-  
catus est, sex millibus tantum annorum credatur sub-  
sistere: & postea venire septenarium numerum, &  
Harm. octonarium, in quo v[er]as exercetur sabbatismus, &  
mund. cæ. 3. Circoncisionis puritas redditur. Et bref il faudroit  
10.7. cap. 7. faire vn volume à part pour rapporter tout ce  
Lib. 4, c. 20. que les autres Peres ont escrit de la fin du Mo-  
flagell.contr. lud. l. 9.c. 11. de, conformement à ce qu'en ont premierement  
lib. 5. annot. dit les Rabbins. Les curieux qui voudront voir  
190. plus au long ceste matière, n'ont qu'à lire Geor-  
Lib. de oœ. ge Venitien, Galatin, Adr. Finus, Sextus Seneca-  
sph. sis, Paulus Riccius, Lud. Viues, Hieron. Magius,  
In li. 20. de Ciuit. Dei. Aegidius Columnus, & Fridericus Emstius.  
Lib. de exu- 7. L'objection qu'on peut faire sur ce subiect  
stione mundi pourroit apporter du blasme, & aux Rabbins, &  
De præd.c. aux Peres qui les ont suivis, si nous ne méltrions  
11. qu'elle est nulle: sachant, dit-on, que le Monde  
De fine ne doit durer que six mille ans, on pourroit  
mundi. scauoir par consequent le iour du iugement, ce  
qui est contre l'Ecriture sainte. Je responds  
que ces scauants hommes n'ont pas defini les  
iours, mais les ans: or le nombre des ans, depuis  
la creation iusques à present est incertain, donc  
ques aussi les iours. Or que ce nombre soit in-  
certain, on le peut iuger par l'opinion de ceste  
suite d'Autheurs qui l'ont diligemment supputé  
iusques à la Natiuite de Iesus Christ: & toutes-  
fois ils sont en difference de plus de centans, iu-*

|  |      |
|--|------|
| gez quelle en doit estre la consequence. Les<br>Hebreux faits Chrestiens, comme Hieronymus<br>à sancta Fide : Paulus à sancta Maria ; Liranus<br>Brugesis , & les autres suiuis par Georgius<br>Venetus, Galatius, Franscicus Georgius , &<br>Steueua , comptent depuis la Creation iusques<br>à la naissance de Iesus Christ, | 3760 |
| Paulus Forasempronienlis,  | 5201 |
| Arnaldus Pontacus,   | 4088 |
| Perecius Bellarmin, & Baronius,  | 4022 |
| Genebrad,  | 4090 |
| Suarez,  | 4000 |
| Ribera,  | 495  |
| Omphrius Panvinus,   | 6310 |
| Scaliger le fils,  | 3948 |
| Sixtus Scœnolis , Masæus , & vn bon nombre<br>d'autres.  | 3962 |
| Jean Pic de la Mirande,  | 3958 |
| Pierre Balliferd,  | 3964 |
| Gerard Mercator,   | 3928 |
| Ioannes Lucidus, & plusieurs autres.   | 3960 |
| Iansenius,   | 3970 |
| Charles de Bouille,  | 3989 |
| Paulus Palatius,   | 4000 |
| Maluenda.  | 4133 |

D'icy on peut cõclure que ny les iours , ny les  
ans escheus depuis la Creation, ne peuvent estre  
ſçeuſ exactement sans vne particuliere reuelatio;  
quoy que diſe le docte Pererius, affeurat ſur ces  
mots du Sage: *dies fecali quis dinumerat;* qu'il ne *In Genes.*  
parle pas des ans, mais des iours: & que le nôtre *lib.1.*  
de ceux-cy ne ſe peut pas ſçauoir , mais bien de

## CHAPITRE II.

*Qu'on a estimé plusieurs choses ridicules & dangereuses, dans les livres des Hébreux, qui sont soustenuës sans blasme par des Docteurs Chrestiens.*

## SOMMAIRE.

1. *Qu'il ne faut pas s'arrester à l'escroce de l'Ecriture.*
2. *Auteurs qui ont decrit choses ridicules sans estre repris.*
3. *Livres des Hébreux moins dangereux que ceux des Payens soufferts par les Peres Chrestiens.*
4. *Banquet que Dieu doit faire aux esleuz de la choir d'une Baleine, comment entendu.*
5. *Dix choses creées au vespre du Sabbath, quelles.*
6. *Creance des Anciens & Modernes sur la fin du Monde. Peres de l'Eglise sur ce sujet qui ont suivi les Hébreux.*
7. *Diverses opinions sur le nombre des ans depuis la Creation jusques à Iesus Christ: & que doit on conclure de la fin du Monde.*
8. *Qu'il est faux que les Anciens Rabbins ayent dit du mal de Iesus Christ.*

9. Réponse à la troisième Obiection avancée au chapitre précédent, avec un desnombrement de quelques erreurs de nos livres plus importantes.

I.  Ais soit ( dira-on ) que les Juifs <sup>Deuxiesme</sup> soient exempts de ces crimes, & Obiection. leurs liures nets de ces ordures, on ne peut pas néanmoins nier qu'ils n'avanceut plusieurs resueries plus ridicules qu'on ne sçauroit penser, voire très-dangereuses, & que par consequent ils ne soient indignes d'être leuz, & les curiositez qu'ils peuvent traicter mesprisées. C'est la deuxiesme Obiection avancée au chapitre précédent.

Si ie n'auois icy à faire qu'avec les moins passionnez, il me seroit facile de les contenter en deux mots; mais puis que i'auray paradoventure à respondre à des opiniaires, il faut que la force des raisons & la suitte des exemples les convainque. Je dis donc, posé qu'il y ait des resueries & des absurditez, pourquoi admet on les livres des Poëtes, dans lesquels on ne voit autre chose? Car que peut-on conceuoir de plus ridicule, que des hommes saient metamorphosez en des rochers, des fleuves, des plantes, & des bois? ny rien de plus esloigné du sens commun, que les pierres deviseut, les fleurs raisonnablent, & les arbres se plaignent & souspirent leurs afflictions. Pourquoys a-on iamais receu les Fables d'Esope, qui donnent de la raison à tout ce qui est en la nature, jusques aux choses les plus insensibles? Que s'il faut tout dire: Pourquoys admet on

Iudic. 9.8.

aussi la Bible, qui fait parler les forets, la vigne & les buissons ? Les bois s'en allerent, dit-elle, pour faire election d'un Roy, & dirent à l'Olivier commandé sur nous. Mais il respondit : Puis-je laisser ma graisse dont les Dieux & les hommes se servent, pour commander aux bois ? Et au refus que cét Arbre leur faict, ils s'adresserent au Fignier, puis au cep de vigne, & enfin ils sont contraincts de s'addresser aux ronces. Voyez quelle Metamorphose ? Que si on dit que ce sont figures, similitudes & paraboles dont Ioathan se servit pour exprimer au peuple la tyrannie d'Abimelech, & qu'en ce sens les Anciens Poëtes mettoient en avant leurs fables sous lesquels ils eachoient tousiours le secret d'une Philosophie morale, ou divine, pourquoy ne veut-on conceder le mesme aux Hebreux ? les veut-on faire moins raisonnables que le reste des hommes, ou plus bestes que les cheuaux ? Vit-on iamais une telle opiniaſtreté ?

2. Que si les Hebreux s'estoient amusez à descrire la guerre des gredouilles, comme Homere : le Paronymphe d'un Tyran comme Polycrate : les louanges de l'Injustice, comme Fauorinus : celles de Neron, comme Cardan : celles d'un Asne, comme Apulee & Agrrippa : celles d'une mouche & de la vie parasitique, comme Lucian : celles de la folie comme Erasme, crieroit-on pas aux fols & aux inseasez ? ou bien s'ils auoient dressé des Epitaphes, & fait des oraisons funebres sur la mort d'un chat, d'une singe, d'un chien, d'un plongeon, d'un asne, d'une pie, & d'un poux, co-

Le mesme  
a fait le  
Sieur du  
Bellay en  
ses diuerses  
poësies.

Qui ont fait des esprits capricieux d'Italie , les chargeroit-on pas de la plus fine idolatrie qui fut jamais ? & toutesfois on ne dit mot de ceux-cy . S'ils s'estoient encore amusez à dresser des re-gles de divination , comme plusieurs de nos Latins Chrestiens , & des moyens pour expliquer les songes , cōme celui-cy qu'on void chez Coch-  
genius ; qu'apres qu'on est esueillé il faut ouvrir Barth.  
vn Pſaultier ; & la premiere lettre qui sera au Coch. in-  
commencement de la page montrera ce qui doit  
arriver , cōme si c'est A , marque qu'on sera de vo-  
lonté , B , qu'on aura puissance en guerre , C , &  
D , tristesse & mort , E & F , qu'on aura ( si on est  
marié ) vne noble lignée ; G , vn cas fortuit &  
mauvais , H , l'amour des femmes , I , bonne & heu-  
reuse vie ; K , folie & resjouissance , & ainsi des  
autres , dont le seul souvenir me fait rire : que si  
dis-je les Hebrews s'estoient occupez à ces fol-  
lies & impertinences , voudroit-on seulement  
que les Chrestiens touchassent leurs livres ? Je  
laiffe mille follies dont nos livres sont pleins , &  
mille resueries esquelles on adiouste foy , comme  
en celle des noms & des nombres que Raimon-  
do Verones le traicté amplement en son livre qu'il  
intitule , *Opera dell' Antiqua & honorata scienza di Nomandis* ; dans lequel on void par les lettres de  
son nom si on doit viure long temps . Qui doit  
surviure , si le mary ou la femme . Q' elles digni-  
tez on doit posseder . De quelle mort on doit  
mourir , & vne infinité d'autres propositions , non  
seulement ridicules , mais d'agereuses : & puis que  
on blasme les Rabbins qui sont nets de ces folies ?

Barth.  
Coch. in-  
trod. ad  
Phyſog.

*Lib. 2. de  
dol. Chri-  
stian. cap.  
39. & 40.  
Lib. 1. de ce-  
ras. Græcar.  
eff.*

3. Disons d'avantage, presque tous les Pères ont tenu qu'on pouuoit lire les livres des Philosophes Payens, S. Augustin & Theodore en apportent des raisons que les plus Critiques sont contraints d'aduoier. Or chacun sait que la plus part de ces liures enseignent la pluralité des Dieux, & quelques-uns l'idolatrie : mais pour ceux des Hebreux, qui est celuy qui les a jamais accuséz de ces crimes, & qui ait remarqué en pas vn autre doctrine que celle du vray Dieu? & pourquoi donc les Scavans ne les pourront ils pas lire, puis qu'on ose admettre les autres à la naïfueté des enfans capable de toute croyance? que si on y trouue des resueries, ainsi qu'obiectent ceux qui ne les ont pas leuz, elles ne sont point si dangereuses comme l'Apostasie, ny si absurdes, qu'on n'en puisse titer quelque chose de bon, ny si desertes, qu'elles ne soient accompagnees de quelque honne doctrine. Prenons les veritez, & laissons les songes, cueillons les roses & laissons les espines, amassons les perles & rejettons les coquilles, en vn mot faisons ce que le bien-heureux Dathascene enseigne : *Si an-*  
*lib. 4. de fid. item ( dit-il ) ab his qui foris sunt decerpere quipiam*  
*orthodox. c. utile valuerimus, non aspernabile efficiamur probari*  
*Trapezite legitimum & parum aurum aceruantes,*  
*adulterinum autem refutantes: sumamus sermones optimos,*  
*Deos autem ridiculos & fabulas aliends canibus*  
*projiciamus.*

4. Prenons maintenant l'affaire d'un autre sens & disons que ce qui est souvent estimé ridicule dans les liutes des Rabbins par ceux qui ne parlent

que par ouy-dire, n'est pas estimé tel par les doctes Chrestiens , & par ceux qui sçavent la facon d'escrire des Aueiens; & que par consequent il n'est point à reitter. Descouurons quelques mysteres de la doctrine plus estrange de leurs liures, afin que monstrent comme on les doit entendre , on iuge le mesme de tous les autres. Si on a iamais rien pense de ridicule & d'absurde, c'est sans doute en apparence , ce que les premiers Hebreux ont mis en avant du festin que Dieu doit faire aux bien-heureux , car ils escrivent que lors que le monde fut crée, Dieu voyāt Les autres que la grandeur d'une Baleine qu'il auoit logee parlent dans la Mer estoit si prodigieuse , qu'il n'y auoit deux. rien qui fust suffisant de la nourrir, il la tua, & la sala ainsi qu'on fait d'autre viande , pour traicter vn iour les Esleuz. *Contribulasti*, dit le Psalmiste, *capita draconū in aquis, tu confregisti capita draconis.* Je ne sçay si ce texte auroit point donné sujet à la fable de Python tué par Appollo: s'il est ainsi, ce conte seroit plus tolerable que le premier, car quelle resuerie que Dieu sala par apres ce Dragon, ou ceste Baleine appellée *לְנִיאַשָׁן* *Levia- shan* , & qu'elle soit gardée iusques au dernier des iours pour en dresser vn banquet à ceux qui n'auront plus besoin de manger ? & quel traictement feroit Dieu aux siens que de leur servir de la chair d'un Dragon salé, resueries, mais des plus crotesques , s'il ne falloit chercher en ceste doctrine autre sens que celuy de la lettre : & qui est celuy qui face les Anciens Hebreux si peu sensez qui la creussent simplemēt & sans entendre autre

*לְנִיאַשָׁן*  
*Leviashan*  
signifie auf-  
si Dragon.

chose? Qu'on quitte franchement la creance qu'il a de ce peuple, & qu'on juge autrement de ceux dont la sagesse a esté si iudicieusement louée de nos Peres Chrestiens.. Je ne veux pas dire que les plus simples de leur nation ne creussent par aduenture litteralement ceste fable mysterieuse; ainsi que les bonnes gens font celles d'Esope: car il se trouve des vieilles femmes si simples, & i'en ay veu qu'oyant parler comme le Lyon parloit au Renard:, & cestui-cy à ses compagnons pour manger des poules, qu'elles croyoient que du temps passé les bestes parloient & discouraient de leurs affaires , fondees sur ce qu'elles auoient ouy prescher que l'Asnesse de Balaam auoit parlé. Mais disons qu'ainsi qu'Esope entendoit un sens mysterieux en ses fables, de mesme en faisoient ces sages Anciens en celles qu'ils auançoient. Scio. (dit Paulus Fagiis touchant ce Dragon) veteros Iudaorum Rabbinos, alius mysterium bac de re prodere voluisse, qualia & alia mulae apud illos inueniantur, & afin de faire voir ces mysteres à iour & sans voile , il adiouste incontinent: Tu per conuinum summam illam ac eternam facilitatem quā iusti in futuro saeculo perfruentur intellige. Tum nimis nū edent, & deuorabunt Leviathan illum, hoc est Satanam cum riderint illum cum omnibus ministris suis in eterna precipitari Tartara. De fagon qu'il ne faut pas estre homme pour ne voir que ceste doctrine n'est pas esloignee de celle de Iesus Christ, qui dit, qu'en son Royaume les iustes boiront & mangieront à sa table , entendant de l'éternelle felicité.

Vne

In הלוי אכזב Impress. Isnae ann. M. D. xxxxi. fol. 61.

3. Vne autre traditiō qu'on trouve dās les livres des Hebreux , & qu'dn n'estime pas moins ridicule que la première, est celle-cy : Que leurs Autheurs assurent qu'en la Creation du monde sur le vespre du Sabbat dix choses miraculeuses furent creées. La 1. fut ceste prodigieuse ouverture de la terre qui devora Kora, & tous ses compagnons. La 2. le puits ou la fontaine sortant du rocher , qui suivoit les enfans d'Israël , & qui leur fut destroyee , disent-ils , par les merites de Marie sœur de Moysē : comme aussi la Manne par leur conducteur , & la nuë merveilleuse par ceux d'Aaron , lesquels estans morts , tous ces miracles eefflerent. La 3. l'Asnesse de Balaam, La 4. l'Arc en Ciel. La 5. la Manne. La 6. la Verge de moysē, par laquelle il fit tant de prodiges. La 7. le Vermisseau appellé שְׁמָרָה Schamir, dont se servit Salomon pour fendre & tailler les pierres du Temple sans aucun bruit , quoy que tres-grandes , & tres-dures, comme on voit en l'histoire de ce superbe bastiment , & encore dans le Commentaire que Ben Maymon à fait exprès de cét insecte. La 8. l'Ecriture des Tables de la Loy. La 9. le Tombeau de Moysē. Et la 10. le Belier qui fut sacrifié à la place d'Isaac. Quelques-vns y adjoustant les Demons & esprits malins. Or toutes ces choses semblent tres-ridicules en apparence , lesquelles en effect sont tres curieuses , nécessaires & profitables, comme ic monstraray au long ailleurs , puis que la matiere en est trop logue pour la deduire iey; cependant qu'on croye le iugement que Fagius

*Ibid. fol. 100  
Videatur &  
R. Moyses  
Aegypt. in  
More. Neb.  
lib. I. c. 65.*

*I. Reg. c. 6.*

*En nostre  
Cribrum  
Cabballistis  
cum.*

In Pirke  
Auo.

Talmud.

tract. San.  
hedr. in c.

Helec.

שְׁשָׁת

אַלְפִים

שָׁנֶת

הָעוֹלָם

שְׁנֵי

אַלְפִים

הָעוֹלָם

שְׁנֵי

אַלְפִים

תּוֹרָה

שְׁכִי

אַלְפִים

יִסּוּרָה

הַסּוֹרָה

Csecf. & A-

laphim

cf anah

hagholum.

cf ene Al-

aphim to-

hou, cf ene

alaphim

iemos Ha-

masciach.

Vide aur

Hieronym.

V Vielmius

in c. 1. Gene.

le Et. 6.

Epist. ad

Bened.

en fait : *Hac quidem* ( dit-il ) *aliquo modo in speciem*  
*ridicula & stulta esse videntur, sed quæ non ca-*  
*rent suis mysterijs.*

Le monstre encore vn poinct de la doctrine des Rabbins, qu'on estime ridicule, voire temeraire. Ces sçauans hommes ayans cōsideré l'ordre que Dieu tint en la Creation du Monde, & comment par six iours il auoit parfait toutes choses, & que le septiesme il s'estoit reposé , ils ont assuré que suivant cét ordre mysterieux , le Monde ne dureroit pour certain que six mille ans ; & au commencement du septiesme toutes choses se reposeroient. *Six mille ans le Monde* ( disent-ils:) *Deux mille d'Inanité , Deux mille de Loy , & Deux mille des iours du Messie.* De facon que suivant ce cōpte , depuis la Nativité de IesusChrist iusques à maintenāt , s'est passé mille six cēts vingt-huit ans , il en resteroit encore iusques à la fin du Monde 373. *Quod furar est cogitare*, dit Maluenda. & Genebrard trouue aussi tellement estrâge ceste opinion , qu'il ne la garantit point de folie. Mais voyons combien il importe d'esplucher diligemment toutes choses quand on veut accuser qu'elqu'un. Je dis donc que s'il faut accuser les Hebreux de folie d'auoir voulu definir la fin du Monde , il en faut pareillement accuser les plus sçauants de nos Chrestiens , & ceux mesme qui sont comme les Soleils de l'Eglise. Je ne dis rien de l'Abbé Joachim , de sainte Brigite , d'Ubertin de Casal , Thelesphore Hermite , Pierre d'Aliac , Nicolas Cusa , Jean Pic de la Mirande , François Melet , ny de ceux dont parle S.VincentFertier,

qui tendent que depuis la mort de Iesus-Christ il y auoit encore autant d'annees iusques à la fin du Monde cōme il y a de versets dans le Psautier de David. le ne parle pas encore des Philosophes Anciens, comme d'Aristarche, qui auoit assuré *Apud Cen-*  
*que le Monde ne deuoit durer que deux mille forin. de*  
*quatre ceus quatre-vingts quatre ans ; d'Aretes die Nasalb*  
*Dyrrachinus qui auoit assigné la fin au bout de cap. 15,*  
*cinq mille cinq cens cinquante deux ; d'Her-*  
*dote & de Linus, qui la croyoient apres deux mil-*  
*le huit cens ; de Dion qui l'auoit mise à treize*  
*mille neuf cens quatre vingts & quatre ; Orphee*  
*à cent vingt mille ; & Cassandre à dix huit cens*  
*mille. Le parle seulement des sçauants Peres,*  
*dont la vie est irreprochable, cōme de S. Irenec.*

qui dit suivant l'opinion des Hebreux : *Quotquot Lib. 5. adi-*  
*diebus hic factus est mundus, tot & millenis annis con-*  
*summatur ; & propter hoc ait Scriptura Genesios : Et cap. 24.*  
*consumata sunt Cælum & Terra, & omnis ornans eo-*  
*rum, &c. Et apres il conclut : In sex autem diebus*  
*consumata sunt quæ facta sunt ; manifestum est quo-*  
*niam consummatio istorum sextus millesimus annus est,*  

De saint Hilaire, lequel exposant ces mots de l'Euangeliste : *Et post sex dies transfiguratus est, dicit;*  
*cum post sex dies gloriae Dominicæ habitus ostenditur,*  
*à sçauoir en la Transfiguration sur Thabor, Sex*  
*millium scilicet annorum evolutis, regni cælestis honor*  
*præfiguratur. De saint Ambroise, qui ayant eu*  
*la mesme pensee que S. Hylaire sur le mesme*  
*passage de saint Matthieu, la couchee presque In 17. Matth.*  
*en mesme paroles : De saint Augustin en son*  
*livre de Cœnitate Dei lib. 20. cap. 7. De saint*

exposit. P. f. Hierosme sur ces mots de David : *Quoniam mille  
89. ad Cy- anni ante oculos tuos sicut dies hesterna que praeerijt:  
priam.* disant, *Ego arbitror ex hoc loco, & ex epistola que no-  
mine & eeri inscribitur, mille annos pro una die solis  
appellari: ut scilicet quia mundus in sex diebus fabri-  
catus est, sex millibus tantum annorum credatur sub-  
sistere : & postea venire septenarium numerum, &  
Harm. octonarium, in quo verus exercetur sabbatismus, &  
mund. cas. 3. Circoncisionis puritas redditur. Et bref il faudroit  
so. 7. cap. 7. faire un volume à part pour rapporter tout ce  
Lib. 4. c. 20. que les autres Peres ont escrit de la fin du Monde  
flagell. contr. Ind. l. 9. c. 11. de, conformement à ce qu'en ont premierement  
lib. 5. annot. dit les Rabbins. Les curieux qui voudront voir  
190. plus au long ceste matiere, n'ont qu'à lire George  
Lib. de oēt. Venitien, Galatin, Adr. Finus, Sextus Senen-  
sph. sis, Paulus Riccius, Lud. Viues, Hieron. Magius,  
In lib. 20. de Ciuit. Dei. Aegidius Columnus, & Fridericus Emstius.  
Lib. de exu- 7. L'objection qu'on peut faire sur ce sujet  
stione mundi pourroit apporter du blasme, & aux Rabbins, &  
De præd. c. aux Peres qui les ont suivis, si nous ne méstrions  
11. qu'elle est nulle: sachant, dit on, que le Monde  
De fine ne doit durer que six mille ans, on pourroit  
mundi. scouvrir par consequent le iour du iugement, ce  
qui est contre l'Ecriture sainte. Je responds  
que ces scavants hommes n'ont pas defini les  
iours, mais les ans: or le nombre des ans, depuis  
la creation iusques à present est incertain, donc  
ques aussi les iours. Or que ce nombre soit in-  
certain, on le peut iuger par l'opinion de ceste  
suite d'Autheurs qui l'ont diligemment supporté  
iusques à la Nativité de Iesus Christ: & toutes-  
fois ils sont en difference de plus de centans, iu-*

|  |      |
|--|------|
| gez quelle en doit estre la consequence. Les<br>Hebreux faits Chrestiens, comme Hieronymus<br>à sancta Fide : Paulus à sancta Maria, Liranus<br>Brugensis , & les autres suivis par Georgius<br>Venetus, Galatius, Franciscus Georgius , &<br>Steueua , comptent depuis la Creation iusques<br>à la naissance de Iesus Christ, | 3760 |
| Paulus Forosempriensis,  | 5201 |
| Arnaldus Pontacus,   | 4088 |
| Pereius Bellarmin, & Baronius,   | 4022 |
| Genebrad,  | 4090 |
| Suarez,  | 4000 |
| Ribera,  | 4295 |
| Omphrius Panvinus,   | 6310 |
| Scaliger le fils,  | 3948 |
| Sixtus Sedensis , Masæus , & vn bon nombre<br>d'autres.  | 3962 |
| Jean Pic de la Mirande,  | 3958 |
| Pierre Balliferd,  | 3964 |
| Gerard Mercator,   | 3928 |
| Ioannes Lucidus , & plusieurs autres.  | 3960 |
| Iansenius,   | 3970 |
| Charles de Bouille,  | 3989 |
| Paulus Palatius,   | 4000 |
| Maluenda.  | 4133 |

D'icy on peut cõclure que ny les iours , ny les  
ans escheus depuis la Creation, ne peuvent estre  
ſçez exactement sans vne particuliere reuelatio;  
quoy que dise le docte Pereius, affeurât sur ces  
mots du Sage: *dies seculi quis dinumerat;* qu'il ne *In Genes.*  
parle pas des ans, mais des iours: & que le nôbre *lib.1.*  
de ceux cy ne ſe peut pas ſavoir , mais bien de

*ceux-là. Ergo, dit-il, apres vn long discours, numerus annorum mundi teneri potest, dierum autem non potest. Mais il deuoit premierement accorder ces Autheurs, & monster l'erreur de leur cōpte: Apres tout on peut sçauoir ce nōbre de vingt-cinq ou trente ans pres, tant du plus que du moins, & non pas autrement.*

Troisième obiection,

8. La troisieme obiection que font ceux qui ne veulent point admettre les liures des Hebreux, semble auoir plus de raison que toutes les autres: car s'ils se moquent de la vie de celuy qui nous a ordonnée, ils blasment ses actions, s'ils detestent sa doctrine, & condamnent sa memoire comme ignominieuse, en vn mot s'ils sont pleins de blasphemes contre Iesus Christ, qui est celuy qui en pourroit souffrir la lecture; Icy Senensis triomphe de ses ennemis, il monstre par tout l'impiété des Israëlite, il n'y a malice ny meschacéte qu'il ne leur impute; & pour dire tout, il fait vn dénombrement tant des points de leur fausse creance, que des iniures qu'ils vomissent cōtre le Fils de Dieu: de façon que si on n'auoit leu leurs liures: & cogneu la verité , on les iugeroit plustost escrits par des Demons que par des hommes. Cet Autheur qui n'a escrit contre ce peuple, cōme presque tous les autres ont fait, que par la haine qu'ō porte à ces Deïcides, pensoit parauenture qu'apres tant de Bibliotheques Hebraïques qu'on auoit bruslees en Italie, & apres douze mille volumes que luy-mesme veit reduire en cendre à Cremona : qu'apres, dis-je, vñc si rigoureuse Inquisition, il ne restera

Responce.

roit plus de liures, dans lesquels nous peussions lire & iuger si ce qu'il adueroit estoit veritable: mais il auoit oublie de faire brusler aussi les œuvres de Galatin, ou pour mieux dire de Sebonde: Car ic ~~me~~ streray, ailleurs que iamais Galatin ne fut l'Author du docte liure de *Ar-canis Catholicæ fidei*: il auoit, dy. ie, oublie de mettre en cendre ces doctes esprits, qui monstrerent clairement que la plus grand' part de ce qu'il dit sur ce subiect est faux, & prouoent comme les blasphemés, que les Thalmudistes, & premiers Rabbins vomissent contre Iesus Christ, ne s'adressent point à Christ qui nous a rachetéz: mais à vn autre Iesus bien different du nostre. Ceste vérité est si cogneueë, que les plus passionnez des Juifs ne l'osent nier, sans desmentir leur Thalmud. Ainsi ceste confession estant d'autant plus forte, qu'elle part de la bouche de nos Aduersaires, elle renuerse puissamment tout ce que Sennensis, & tous ceux de sa suite ont iamais dit cōtre. Je ne veux pas asseurer que les plus iéunes des Rabbins, ne traittent plus opiniairement different qui est entre eux, & nous, qui est: à sçavoir, si I. C. est le vray Messie: & que parmy les chaleurs d'une dispute si importâte, ils ne parlent quelquesfois irreverément de nos sacrez mystères: Mais chose admirable, & qui doit convaincre les endemps des escrits de ce peuple, d'as vn si grād nobre d'argumēs que Rabbi Dauid Chimchi, & Rabi Ioseph Alboni tres sçauās & zelez en leur religiō, aduoacent cōtre nous: on ne peut pas trouuer vnc seule iniure cōtre I. C. comme

sceditieux , ainsi qu'on l'appelloit durant sa vie ,  
ny magicien , ny imposteur , ny malfaiteur , ny  
pojnt de pareil blasphemie : quoys que presque  
tous nos Autheurs Chrestiens qui ont escrit  
contr' eux ne les puissent nommer sans injure ,  
Ils disputeront bien , voit l'Evangile est vre  
**Loy** ; mais non pas si son Autheur est vn mes-  
chant homme : au contraire , ils assurerent qu'il  
gardoit religieusement tous les commandemens  
du Decalogue . Ils diront bien qu'il estoit vn  
simple homme , & non pas Dieu ; auuglez de  
la confession que ce mesme Dieu d'amour fait :  
*Ego sum vermis , & non homo* ; mais non pas qu'il  
fut vn scelerat & vn perfide . Ils accuseront bié les  
Apostres d'ignorance , mais non pas de malice ;  
comme quand S. Paul dit que les Israëlitcs de-  
manderent vn Roy à Samuel , qui leur donna le  
fils de Cis aagé de 40. ans : & l'Escriture porte ,  
s'il semble , autrement ; comme aussi quand saint  
Etienne dit , que ceux qui entrerent avec Iacob  
en Egypte , estoient septante-cinq en nombre ,  
& au Genese est dit qu'il n'y en auoit seulement  
que 70. & ainsi de quelques autres passages que  
on a desia assez souuent conciliez , & deffendus  
d'erreur . Ils nieront bien qu'en l'Eucharistie vn  
grād corps avec toutes ses parties soit en vo  
petit fragnēt ; mais non pas que son institution &  
usage en l'Eglise Chrestienne soit diabolique ,  
comme assurēt les heretiques ; & en fin pour dire  
tout à la fois , ils nieront bien que I. C. soit le vray  
Messie : mais non pas que ce qu'il a enseigné soit  
contre Dieu . Ceux qui voudront voir ce de-

bat, n'ont qu'à lire le Traicté que Genebrard a fait contre ces deux scouās Juifs cy dessus nommnez. Pour conclurre donc, & contre Senensis, & & contre tous ceux qui le suivent ; ie dis que bien loing que les premiers Rabbins disent des iniures contre Iesus Christ , qu'au contraire ils autorisent sa doctrine , & continuent l'histoie de ce que nous en avons: ainsi que nous proupons dans nostre *Advertissement aux Doctes roncbant la nécessité des langues Orientales*, que nous mettrons au iour, s'il plaist à Dieu , dans fort peu de temps.

9. Le touche maintenant la dernière Obiection, qui est que les liures des Rabbins errent en l'interpretation de la loy , & qu'estans remplis de Traditions vaines & ridicules , voire dammagesables , ils ne doivent pas estre leuz des Chrétiens , qui ne doivent chercher que les vrayes Traditions de Iesus Christ , & de son Eglise.

Qualities  
me Obie-  
ction.

Le ne veux pas respondre absolument , & de tout point à cette obiection , puis qu'il est certain que les Rabbins errēt quelquesfois, & qu'ils ont des interpretations bien longues : mais que pour cela il les faille brûler , ou ne les point libre , c'est ce que la raison ne peut souffrir: autrement nous nous ferions le proez à nous mesme & condamnerions nos propres liures , qui ne sont presque tous , sans erreur : ie parle mesme de ceux qui nous doivent estre plus necessaires & recommandables : de facon que s'il falloit les mettre au feu , nous verrions bien tost nos Bibliotheques desertez , & ceux qui viendroient

sceditieux, ainsi qu'on ny magicien, ny im-  
point de pareil tous nos Au-  
contr'eux ne Ils disputero  
Loy ; mais chant homi  
gardoit rel du Decal  
simple ho la confes  
*Ego sum*  
fut vn s  
Apostr comm  
mand fils d s'il se  
Esti & co  
qu de Iesus Christ, Pater maior me est , qu'il e-  
or vray aussi de sa nature diuine: & qu'au iar-  
des Oliues il n'auoit pas dit ces paroles se-  
geusement: Pater, si fieri potest, transeat à me Calix  
te, mais en dissimulant pour trôper le diable, le  
laisse plusieurs autres choses qu'il a aduancees  
sur la mort de Iesus Christ, que la pureté de la  
Theologie ne peut aduoier, comme aussi dispu-  
tant côte Arrius, il affeure que c'est vn precepte  
des Apostres, de ne manger autre chose six iours  
deuant Pasques que du pain avec du sel. S. Am-

broise parmy ses Allegories esquelles il excede,  
 & pas tousiours aussi sans erreur, car il aduace  
 chose tout à fait contraires au sens de l'Escripture: si cōme en parlant du peché de S.Pierre,  
 excuse tellement , qu'il assure que cēt Apôtre ne nia point Iesus Christ comme Dieu, mais  
 seulement comme homme : Et lors qu'il permet  
 pareillement de se joindre à vne autre femme  
 apres le diuorce , non pas toutesfois à vne repudiee. Sainct Hierosme se range à l'autre extrémité : car lors qu'il plaide pour la Virginité  
 contre Iouinian , il blasme tellement le Mariage  
 qu'il semble que soit vn crime de se marier , &  
 passe iusques là qu'il estime presque vn maquerelage & fornication les secondes noces. Les  
 erreurs sont aussi fréquentes à Sainct Augustin,  
 comme lors qu'il met en avant , qu'il falloit  
 donner l'Eucharistie aux petits enfans , & que  
 les mesmes mourans sans baptisme estoient damnez. On peut voir dans les œuvres de ce grand  
 personnage , quantité d'autres erreurs, dans les-  
 quelles il estoit tombé : erreurs qu'on peut veri-  
 tablement appeller heureuses , puis qu'elles ont  
 causé ce docte liure des Retractiōs, sans lesquel-  
 les vne bonne partie de la doctrine de ce sçauant  
 Pere nous seroient incogneüe. Je pourrois cot-  
 ter en suite quelques fautes des autres Peres, tāt  
 Grecs que Latins, pour reuenir à mon hypothèse, qu'il ne faudroit nonplus les lire que les Rab-  
 bins , & faudroit estre reduits à ceste extrémité  
 de n'auoir que l'Ecriture saincte; encore ne fau-  
 droit-il pas l'admettre si on s'attachoit à la lettre,

chose? Qu'on quitte franchement la creance qu' il a de ce peuple, & qu'on juge autrement de ceux dont la sagesse a esté si iudicieusement louée de nos Peres Chrestiens. Je ne veux pas dire que les plus simples de leur nation ne creussent par aduenture literalement ceste fable mystérieuse; ainsi que les bonnes gens font celles d'Esope: car il se trouve des vieilles femmes si simples, & i'en ay veu qu'oyant parler comme le Lyon paraloit au Renard, & cestui-cy à ses compagnons pour manger des poules, qu'elles croyoient que du temps passé les bestes parloient & discouroient de leurs affaires, fondées sur ce qu'elles auoient oy prescher que l'Asseste de Balaam audit parlé. Mais disons qu'ainsi qu'Esope entendoit un sens mystérieux en ses fables, de même en faisoient ces sages Anciens en colles qu'ils auangoient. Scio, (dit Paulus Fagiis touchant ce Dragon) veteres Iudaorum Rabbinos, aliud mystérium hac de re prodere voluisse, qualia & alia mala apud illos inueniuntur, & afin de faire voir ces mystères à iour & sans voile, il adiouste incōtiēt: Tu per continuum summam illam ac eternam facilitatem quā insī in futuro saeculo perfruentur intellege. Tum nimis ī edent, & deuorabunt Leviathan illum, hoc est Satanam cūm rident illam cum omnibus ministris suis in eterna precipitari Tartara. De façon qu'il ne faut pas estre homme pour ne voir que ceste doctrine n'est pas esloignee de celle de Iesus Christ, qui dit, qu'en son Royaume les iustes boiront & mangeront à sa table, entendant de l'éternelle felicité.

Vne

In פָּלָקִי אַכְוֹתָה  
Im-  
press. Isra  
ann. M. D.  
xxxxi. fol.  
61.

3. Vne autre traditiō qu'on trouue dás les livres des Hebreux , & qu'on n'estime pas moins ridicule que la première, est celle-cy : Que leurs Auteurs assurent qu'en la Creation du monde sur le vespre du Sabbat dix choses miraculeuses furent creées. La 1. fut celle prodigieuse ouverture de la terre qui devora Kora, & tous ses compagnons. La 2. le puits ou la fontaine sortant du rocher , qui suivoit les enfans d'Israël , & qui leur fut destroyee , disent-ils , par les merites de Marie sœur de Moysé : comme aussi la Manne par leur conducteur , & la nuë merveilleuse par ceux d'Aaron , lesquels estans morts , tous ces miracles eefflerent. La 3. l'Asnesse de Balaam, La 4. l'Arc en Ciel. La 5. la Manne. La 6. la Vierge de moysé, par laquelle il fit tant de prodiges. La 7. le Vermisseau appellé שְׁבָמִיר Schamir, dont se servit Salomon pour fendre & tailler les pierres du Temple sans aucun bruit , quoy que tres-grandes , & tres-dures, comme on voit en l'histoire de ce superbe bastiment , & encore dans le Commentaire que Ben Maymon à fait expres de cet insecte. La 8. l'Ecriture des Tables de la Loy. La 9. le Tombeau de Moysé. Et la 10. le Belier qui fut sacrifié à la place d'Isaac. Quelques-vns y adjoustent les Demous & esprits malins. Or toutes ces choses semblent tres-ridicules en apparence, lesquelles en effect sont tres curieuses , nécessaires & profitables, comme je montreray au long ailleurs, puis que la matiere en est trop longue pour la deduire iey; cependant qu'on croye le iugement que Fagius

*Ibid. fol. 100  
Videatur &  
R. Moyses  
Aegypt. in  
More. Neb.  
lib. I. c. 65.*

*I. Reg. c. 6.*

*En nostre  
Cibrium  
Cabballistis  
cum.*

In Pirke

Auo.

Talmud.

tract. San.  
hedr. in c.

Helec.

שְׁשָׁת

אֱלֹפִים

שְׁנַת

הָעוֹלָם

שְׁנֵי.

אֱלֹפִים

תּוֹהֵוֹ שְׁנֵי

אֱלֹפָזֶת

תוֹרָה

שְׁכִי

אֱלֹפִים

יִסּוּת

הַסּוֹתָה

Csecf. &amp; A-

laphim

et anah

bagholam.

cf enè Al-

phim to-

hou, cf ene

alaphim

thorah, cf e-

nè alaphim

iemo: Ha-

masciach.

Vide. sur

Hieronym.

V Vielmius

in c, 1. Gene.

lect. 6.

Epist. ad

Bened.

en fait : *Hæc quidem* ( dit-il ) *aliquo modo in speciem ridicula & stulta esse videntur, sed quæ n̄e non carent suis mysterijs.*

Le monstre encore vn poinct de la doctrine des Rabbins, qu'on estime ridicule, voire temeraire. Ces sçauans hommes ayans cōsideré l'ordre que Dieu tint en la Creation du Monde, & comment par six iours il auoit parfait toutes choses, & que le septiesme il s'estoit reposé , ils ont assuré que suivant cét ordre mysterieux , le Monde ne dureroit pour certain que six mille ans ; & au commencement du septiesme toutes choses se reposeroient. *Six mille ans le Monde* ( disent-ils:) *Deux mille d'Inanité , Deux mille de Ley , & Deux mille des iours du Messie.* De facon que suivant ce cōpte , depuis la Natiuite de IesusChrist iusques à maintenāt , s'est passé mille six cēts vingt-huit ans , il en resteroit encore iusques à la fin du Monde 373. *Quod furar est cogitare*, dit Maluenda. & Genebrard trouue aussi tellement estrâge ceste opinion , qu'il ne la garantit point de folie. Mais voyons combien il importe d'esplucher diligemment toutes choses quand on veut accuser qu'elqu'un. Je dis donc que s'il faut accuser les Hebreux de folie d'auoir voulu definir la fin du Monde , il en faut pareillement accuser les plus sçauants de nos Chrestiens , & ceux mesme qui sont comme les Soleils de l'Eglise. Je ne dis rien de l'Abbé Ioachim , de sainte Brigitte , d'Ubertin de Casal , Thelesphore Hermite , Pierre d'Aliac , Nicolas Cusa , Iean Pic de la Mirande , François Melet , ny de ceux dont parle S.VincentFertier,

qui tendent que depuis la mort de Iesus-Christ il y auoit encore autant d'annees iusques à la fin du Monde cōme il y a de versets dans le Psautier de Dauid. Le ne parle pas encore des Philosophes Anciens, comme d'Aristarche, qui auoit assuré *Apud Cen-*  
*que le Monde ne deuoit durer que deux mille forin. de*  
*quatre cens quatre-vingts quatre ans ; d'Aretes die Nasali*  
*Dyrrachinus qui auoit assigné sa fin au bout de cap. 15.*  
*cinq mille cinq cens cinquante deux ; d'Herodote & de Linus, qui la croyoient apres deux mille huit cens ; de Dion qui l'auoit mise à treize mille neuf cens quatre vingts & quatre ; Orpheee à cent vingt mille ; & Cassandre à dix-huit cens mille. Le parle seulement des sc̄auants Peres, dont la vie est irreprochable, cōme de S. Ireneec. qui dit suivant l'opinion des Hebreux : *Quotquot Lib. 5. ad diebus hic factus est mundus, tot & millenis annis conuers. heresi summatur ; & propter hoc ait Scriptura Genesios : Et cap. 24.* consummata sunt Cœlum & Terra, & omnis ornatus eorum, &c. Et apres il conclut : *In sex autem diebus consummata sunt quæ facta sunt ; manifestum est quoniam consummatio istorum sextus millesimus annus est,* De saint Hilaire, lequel exposant ces mots de l'Evangelite : *Et post sex dies transfiguratus est, dicit;* cum post sex dies gloriae Dominicæ habitus ostenditur, à sc̄auoir en la Transfiguration sur Thabor, Sex millium scilicet annorum evolutis, regni cœlestis honor præfiguratur. De saint Ambroise, qui ayant eu la mesme pensee que S. Hylaire sur le mesme passage de saint Matthieu, la couchee presque en mesme paroles : De saint Augustin en son livre de *Civitate Dei lib. 20. cap. 7.* De saint*

In 17. Matt.

exposit. P. Hierosme sur ces mots de David : *Quoniam mille  
89. ad Cy- anni ante oculos tuos sicut dies hesterna que praeerijt:  
prian.* disant, *Ego arbitror ex hoc loco, & ex epistola que no-  
mine per eum inscribitur, mille annos pro una die solos  
appellari: ut scilicet quia mundus in sex diebus fabri-  
catus est, sex milibus tantum annorum credatur sub-  
sistere : & postea venire septenariaum numerum, &  
Harm. octonarium, in quo verus exercetur sabbatismus, &  
mund. cœ. 3. Circoncisionis puritas redditur. Et bref il faudroit  
10.7. cap. 7. faire un volume à part pour rapporter tout ce  
Lib. 4, c. 20. que les autres Peres ont escrit de la fin du Monde  
flagell. contr. lib. 1. 9. c. 11. de, conformement à ce qu'en ont premierement  
lib. 5. annot. dit les Rabbins. Les curieux qui voudront voir  
190. plus au long ceste matière, n'ont qu'à lire George  
Lib. de oœ. Venitien, Galatin, Adr. Finus, Sextus Seneca,  
sph. Paulus Riccius, Lud. Viues, Hieron. Magius,  
In. li. 20. de Cœ. Aegidius Columnus, & Fridericus Emstius.  
Cœ. Dei. Lib. de exu- 7. L'objection qu'on peut faire sur ce sujet  
stione mundi pourroit apporter du blasme, & aux Rabbins, &  
De præd. c. aux Peres qui les ont suivis, si nous ne méstrions  
11. 'qu'elle est nulle: se sachant, dit-on, que le Monde  
De fine ne doit durer que six mille ans, on pourroit  
mundi. se auoir par consequent le iour du iugement, ce  
qui est contre l'Ecriture sainte. Je responds  
que ces savants hommes n'ont pas defini les  
iours, mais les ans: or le nombre des ans, depuis  
la creation jusques à present est incertain, donc  
ques aussi les iours. Or que ce nombre soit in-  
certain, on le peut iuger par l'opinion de ceste  
suite d'Auteurs qui l'ont diligemment supporté  
jusques à la Nativité de Iesus Christ: & toutes-  
fois ils sont en difference de plus de centans, iu-*

gez quelle en doit estre la consequence. Les  
Hebreux faits Chrestiens, comme Hieronymus  
à sancta Fide : Paulus à sancta Maria , Liranus  
Brugeois , & les autres suiuis par Georgius  
Venetus, Galatious, Franscicus Georgius , &  
Steueva , comptent depuis la Creation iusques  
à la naissance de Iesus Christ, 3760

Paulus Forasempronienlis, 5201

Arnaldus Pontacus, 4088

Pereius Bellarmin, & Baronius, 4022

Genebrad, 4990

Suares, 4000

Ribera, 495

Oomphrius Panuinus, 6310

Scaliger le fils, 3948

Sixtus Seoensis , Masæus , & vn bon nombre  
d'autres. 3962

Jean Pic de la Mirande, 3958

Pierre Balliferd, 3964

Gerard Mercator, 3928

Ioannes Lucidus, & plusieurs autres. 3960

Iansenius, 3970

Charles de Bouille, 3989

Paulus Palatius, 4000

Maluenda. 4133

D'icy on peut colorre que ny les iours , ny les  
ans escheus depuis la Creation, ne peuvent estre  
sçez exactement sans vne particuliere reuelatio;  
quoy que dise le docte Pereius, assurât sur ces  
mots du Sage: *dies seculi quis dinumerat;* qu'il ne In Genes.  
parle pas des ans, mais des iours: & que le nôbre lib.1.  
de ceux-cy ne sc. peut pas sçauoir , mais bien de

*ceux-là. Ergo, dit-il, apres vn long discours, numerus annorum mundi teneri potest, dierum autem non potest.* Mais il deuoit premierement accorder ces Autheurs, & monster l'erreur de leur cōpte: Apres tout on peut sçauoir ce nōbre de vingt-cinq ou trente ans pres, tant du plus que du moins, & non pas autrement.

Troisième obiection.

8. La troisieme obiection que font ceux qui ne veulent point admettre les liures des Hebreux, semble auoir plus de raison que toutes les autres: car s'ils se moquent de la vie de celuy qui nous a ordonnée, ils blasment ses actions, s'ils detestent sa doctrine, & condamnent sa memoire comme ignominieuse, en vn mot s'ils sont pleins de blasphemes contre Iesus Christ, qui est celuy qui en pourroit souffrir la lecture; icy Senensis triomphe de ses ennemis, il monstre par tout l'impiété des Israëlitcs, il n'y a malice ny meschacéte qu'il ne leur impute; & pour dire tout, il fait vn dénombrement tant des points de leur fausse creance, que des iniures qu'ils vomissent cōtre le Fils de Dieu: de façon que si on n'auoit leu leurs liures: & cogneu la verité, on les iugeroit plustost escrits par des Demons que par des hommes. Cet Autheur qui n'a escrit contre ce peuple, cōme presque tous les autres ont fait, que par la haine qu'ō porte à ces Deïcides, pensoit parauenture qu'apres tant de Bibliotheques Hebraïques qu'on auoit bruslees en Italie, & apres douze mille volumes que luy-mesme veit reduire en cendre à Cremona: qu'apres, dis-je, vñc si rigoureuse Inquisition, il ne reste-

Responce.

roit plus de liures, dans lesquels nous peussions lire & iuger si ce qu'il aduarçoit estoit veritable: mais il auoit oublié de faire brusler aussi les œuures de Galatin , ou pour mieux dire de Sebonde : Car ic ~~me~~ streray, ailleurs que iamais Galatin ne fut l'Autheur du docte liure de *Ar-canis Catholicae fidei*: il auoit, dy . ie, oublié de mettre en cendre ces doctes esprits , qui monstrent clairement que la plus grand' part de ce qu'il dit sur ce subiect est faux , & prouuent comme les blasphemés, que les Thalmudistes , & premiers Rabbins vomissent contre Iesus Christ, ne s'adressent point à Christ qui nous a rachetez: mais à vn autre Iesus bien different du nostre. Ceste vérité est si cogneüe, que les plus passionnez des Juifs ne l'osent nier, sans desmentir leur Thalmud. Ainsi ceste confession estant d'autant plus forte, qu'elle part de la bouche de nos Aduersaires, elle renuerse puissamment tout ce que Senensis , & tous ceux de sa suite ont iamais dit cōtre. Je ne veux pas assurer que les plus ieunes des Rabbins , ne traittent plus opiniairement different qui est entre eux, & nous, qui est: à sçavoir, si I. C.est le vray Messie: & que parmy les chaleurs d'une dispute si importate, ils ne parlēt quelquesfois irreverēment de nos sacrez mystères: Mais chose admirable, & qui doit convaincre les endenfis des escrits de ce peuple,dās vn si grād nobrē d'argumēs que Rabbi Dauid Chimchi, & Rabi Ioseph Alboni tres sçauas & zelez en leur religiō, aduacent cōtre nous: on ne peut pas trouuer vne seule iniure cōtre I. C.comme

sceditieux, ainsi qu'on l'appelloit durant sa vie, ny magicien, ny imposteur, ny malfaiteur, ny point de pareil blasphème : quoy que presque tous nos Autheurs Chrestiens qui ont écrit contr'eux ne les puissent nommer sans injure, Ils disputeront bien , voilà l'Evangile est vne Loy ; mais non pas si son Auteur est vn meschant homme : au contraire , ils assurent qu'il gardoit religieusement tous les commandemens du Decalogue. Ils diront bien qu'il estoit vn simple homme , & non pas Dieu ; aveuglez de la confession que ce même Dieu d'amour fait: *Ego sum vermis , & non homo* ; mais non pas qu'il fut vn scelerat & vn perfide. Ils accuseront bie les Apostres d'ignorance , mais non pas de malice; comme quand S. Paul dit que les Israëliites demanderent vn Roy à Samuel , qui leur donna le fils de Cis aagé de 40. ans: & l'Ecriture porte, s'il semble, autrement; comme aussi quand saint Etienne dit, que ceux qui entrerent avec Iacob en Egypte, estoient septante-cinq en nombre, & au Genese est dit qu'il n'y en auoit seulement que 70. & ainsi de quelques autres passages que on a desia assez souvent conciliez , & deffendus d'erreur. Ils nieront bien qu'en l'Eucharistie vn grād corps avec toutes ses parties soit en vn petit fragnēt; mais non pas que son institution & usage en l'Eglise Chrestienne soit diabolique, cōme assurēt les heretiques; & en fin pour dire tout à la fois, ils nieront bien que I. C. soit le vray Messie: mais non pas que ce qu'il a enseigné soit contre Dieu. Ceux qui voudront voir ce de-

bat, n'ont qu'à lire le Traicté que Genebrard a fait contre ces deux sçauas Juifs cy dessus nommez. Pour conclurre donc, & contre Senensis, & & contre tous ceux qui le suivent ; ie dis que bien loing que les premiers Rabbins disent des iniures contre Iesus Christ , qu'au contraire ils autorisent sa doctrine , & continuent l'histo-  
ire de ce que nous en avons: ainsi que nous prou-  
pons dans nostre *Aduertissement aux Doc̄tes con-  
chant la nécessité des Langes Orientales*, que nous  
mettrons au iour, s'il plaist à Dieu , dans fort  
peu de temps.

9. Le touche maintenant la dernière Obiection,  
qui est que les liures des Rabbins errent en l'in-  
terpretation de la loy , & qu'estans remplis de  
Traditions vaines & ridicules , voire damna-  
geables , ils ne doivent pas estre leuz des Chré-  
tiens , qui ne doivent chercher que les vrayes  
Traditions de Iesus Christ , & de son Eglise.

Quatries-  
me Obie-  
ction.

Je ne veux pas respondre absolument , & de tout point à cette obiection , puis qu'il est cer-  
tain que les Rabbins errerent quelquesfois , & qu'ils ont des interpretations bien longues : mais que pour cela il les faille brûler , ou ne les point li-  
re , c'est ce que la raison ne peut souffrir: autre-  
ment nous nous ferions le procez à nous mesme  
& condamnerions nos propres liures , qui ne sont presque tous , sans erreur : ie parle mesme de ceux qui nous doivent estre plus necessaires  
& recommandables : de facon que s'il falloit les mettre au feu , nous verrions bien tost nos Bi-  
bliotheques desertes , & ceux qui viendroient

apres nous dans vne profonde ignorance : Car qui ne scait que les Oeures de Tertullian favorisent le Schisme des Montanistes, lors qu'il presche vn nouveau Paraclet , & vne nouvelle Prophetic: & lors qu'il condamne les secondees nopus. Qu'on fucillete diligemment les escrits de tous les autres Peres, pour voir si on les trouvera exempts d'erreur. Ceux de S. Cyprian soustinent qu'il faut rebaptiser ceux qui abjurâts l'heresie auoient esté baptisez par les heretiques. Ceux du docte Origene en quoy n'ont-ils pas erré; si on est curieux de voir le desnombrement des principales fautes , il ne faut que lire la docte epistre de S. Hierosme *ad Anitum*. S. Hilaire semble n'oster pas peu du merite de Iesus Christ lors qu'il aduance, que son sacré Corps n'estoit point capable de douleur, & que la faim, la soif, la lassitude, & le reste de nos infirmitez, n'auoient point esté en luy naturelles, mais *Absumptæ*, comme parle l'Escole. S. Epiphane ne tombe pas à des moindres erreurs, lors qu'il escrit sur ces paroles de Iesus Christ, *Pater maior me est* , qu'il estoit vray aussi de sa nature divine: & qu'au iardin des Olivies il n'auoit pas dit ces paroles serieusement: *Pater, si fieri potest, transeat à me Calix iste*, mais en dissimulant pour trôper le diable. Il laisse plusieurs autres choses qu'il a aduancees sur la mort de Iesus Christ , que la pureté de la Theologie ne peut aduoier, comme aussi disputant contre Arius, il assure que c'est vn precepte des Apostres, de ne manger autre chose six iours devant Pasques que du pain avec du sel. S. Am-

broise parmy ses Allegories esquelles il excede, n'est pas tousiours aussi sans erreur, car il aduace des choses tout à fait contraires au sens de l'Ecriture: si c'ome en parlant du peché de S.Pierre, il l'excuse tellement , qu'il assure que cet Apo-stre ne nia point Iesus Christ comme Dieu, mais feulement comme homme : Et lors qu'il permet pareillement de se ioindre à vne autre femme apres le diuorce , non pas toutesfois à vne repudiee. Sanct Hierosme se range à l'autre extremité , car lors qu'il plaide pour la Virginité contre Iouinian , il blasme tellement le Mariage qu'il semble que soit vn crime de se marier , & passe iusques là qu'il estime presque vn maquerelage & fornication les secondes noces. Les erreurs sont aussi frequentes à Sanct Augustin, comme lors qu'il met en avant , qu'il falloit donner l'Eucharistie aux petits enfans , & que les mesmes mourans sans baptisme estoient damnez. On peut voir dans les œuvres de ce grand personnage , quantité d'autres erreurs, dans les quelles il estoit tombé : erreurs qu'on peut veritablement appeller heureuses , puis qu'elles ont causé ce docte liure des Retractiōs, sans lesquelles vne bonne partie de la doctrine de ce sçauant Pere nous seroient incogneuë. Je pourrois coter en suite quelques fautes des autres Peres, tāt Grecs que Latins, pour revenir à mon hypothese, qu'il ne faudroit nonplus les lire que les Rabbins , & faudroit estre reduits à ceste extremité de n'avoir que l'Ecriture sainte; encore ne faudroit il pas l'admettre si on s'attachoit à la lettre,

puis qu'on y voit des choses contraires, s'il semble, à la vérité. Ainsi Caïtan a remarqué qu'au deuxième des Roys, on lit Michol au lieu de Merob; aussi qu'on peut voir au premier livre de la même histoire: Et les Doctes ont pris garde qu'au nouveau Testament, S. Matthieu a été trompé par sa mémoire, ayant écrit Zacharie au lieu de Ierémie: & S. Marc de même, affirmant que le texte qu'il apporte est écrit en Isaye, veu qu'il est en Malachie: & quand il écrit aussi, que Iesus Christ fut crucifié sur les trois heures, veu qu'environ les six seulement il fut jugé par Pilate, comme le rapporte Saint Iean. D'avantage lors que S. Luc dit que Caïnan fut fils d'Arphaxad, & Salec fils de Cainan, veu qu'il y est écrit au Genèse que Salec n'est pas népuce d'Arphaxad, mais son fils, n'y ayant point d'autre génération entre ces deux: Et quand il dit pareillement que la Spelonque où Abraham a acheté estoit scize en Sichem, veu qu'elle estoit en Ebron; & qu'il l'acheta des enfans d'Emor fils de Sichem, non pas d'Ephron Etheen, comme l'écrit Moïse, lors qu'il dit qu'Emor estoit fils de Sichem, & la Genèse porte tout le contraire, qu'Emor estoit pere de Sichem, & non pas son fils. Or je n'entreprends pas de justifier tous ces passages, plusieurs grands personnages des siècles passés l'ont fait heureusement: de façon que on ne peut pas dire maintenant, sans iniure, qu'il y a de l'erreur. Pour les fautes des Pères, j'aime bien mieux penser piuslement & dire que comme Saint Ieronyme écrit, qu'on se plaignoit

2. Reg. c. 21.

2. Reg. c. 12.

Matth. 27.

Marc. i.

Ioann. 19.

Genes. ii.

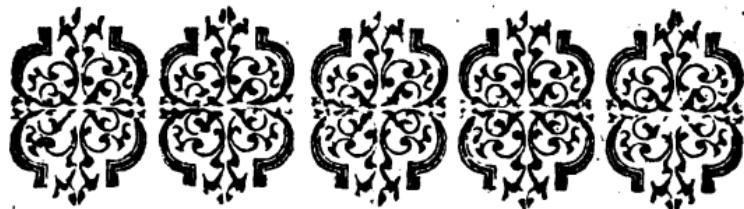
Genes. 23.

Genes. 33.

Epist. ad  
Pammach.  
& Ocean.

de son temps qu'on auoit falsifi  les œuvres de Epist. 48.ad  
Origene , & Sanct Augustin , celles de S. Vincens.  
Cyprian , que de mesme celles du reste des  
Peres peuvent auoir est  corrompu s. Mais ce-  
ste excuse, que la piet  m'a dictee , n'empesche  
pas encor qu'il ne fallust rejetter leurs livres tels  
qu  nous les auons, s'il ne falloit point lire tous  
ceux qui ont err .





SECONDE PARTIE  
DE LA  
**SCVLPTVRE**  
**TALISMANIQUE**  
**DES PERSANS,**

Ou  
Fabrique des figures & images sous  
certaines Constellations.

---

CHAPITRE III.

*Qu'à tort on a blasné les Persans et les  
curiositez de leur Magie, Sculpture,  
et Astrologie.*

SOMMAIRE.

1. Manuaise costume de blasmer les Anciens.
2. Raisons qu'on apporte contre les Persans, & leur Magie examinees, & trouuees nulles. Erreurs en

*Sainte du Pseudo Berose, Dinon, Comeflor, Genebrard Pierius & Venerus, touchant Zoroasire.*

**3. Sa Magie quelle.**

**4. Statues merveilleuses de Laban, & de Micha, appellees Theraphim. Par auenture permises de Dieu.**

**5. Erreurs d'Elias Lenita, Aben-Esra, R. Eliezer, R. D. Chimchi, Caietan, Sanctes, Vatable, Clarius, Mercerus, Marin & Selden, touchant ces Seraphins. Contes crotesques de Philon sur ce sujet,**

**6. Coniectare de ces Statues, & Responce à l'Obiectio qu'on en peut faire.**

**7. Choses prodigieuses & admirables qui ont predit les malheurs qu'on a venu naistre, & qui les predisent encore.**

**8. Conclusion de tout ce que dessus.**



L n'y a rien qui m'estonne davantage en matiere des lettres que de voir en ce siecle les plus beaux esprits s'amuser à blasmer les Anciens, & les charger d'iniures ; comme si ceste mauuaise coutume estoit passee en maxime, qu'on ne peut pas estre estimé habile homme, oy se faire paroistre, sans reprendre ceux qui ont esté devant nous, & dont les doctes escrits nous ont appris le plus curieux de ce que nous scauons. Les Persans, ou si vous voulez les Babylonienos qui habitent sur les rives d'Euphrate, furent les premiers, au rapport des Rabbins, qui descouurirent le secret des figures, leurs merueilles ont esté recogneuës de

tous les Anciens, & aduoüees dans toute l'Egypte, de facon que les premiers qui en ont escrit, ont soustenu qu'il n'y auoit rien en l'Univers de plus beau, & de plus admirable: Ceux qui vindrent apres l'asseurerent de mesme: mais de nos jours & de ceux de nos peres, on a veu ce secret condamné, & les Persans accuséz de sorcellerie: tellement que pour mettre hors de soupçon ce que ie prendray d'eux il faut que ie montre leur innocence, comme i'ay desia fait celle de leurs voisins. Je la tire de la Preface d'une Astrologie Persanne, traduite en Hebreu par Rabbi Chomer, Auteur moderne, & ie joint ses raisons avec celles que nous pouuons tirer des Latins, & des Grecs, pour les rendre plus fortes.

2. On blasme dont les curiositez des Persans, comme figures & Magie, par quatre raisons. La premiere, parce qu'elle tire son origine du plus scelerat qui fut iamais apres Cain, qui est Cham autrement appellé Zoroastre. La deouiesme, que les sçavans de ceste nation n'ont point reconnu d'autre divinité que le Ciel & les Astres, & par consequent leur doctrine ne peut estre que dangereuse. La troisieme, qu'ils enseignoient à honorer des Démons cachez dans des statuës. La quatriesme, qu'ils fabriquoient certaines figures & images, desquelles ils tiroient mille commoditez pas des sortileges & chantemens.

A la premiere, Hamahalzel Auteur de l'Astrologie cy dessus nommee, respond en vn mot que la Tradition de Perse porte vnamement que Zoroastre estoit si homme de bien, que les plus

plus religieux du païs ont tousiours entre les mains le liure picux qu'on le dit auoir composé, dont le tiltre est, *Memleketi Halaal*, c'est à dire, *Royaume de Dieu*. Et quand il ne seroit pas Autheur de ce liure, tousiours il est faux , dit R. Chomer, qu'il ait esté Cham fils de Nohé : ce qui est croyable; car si nous recherchons le commencement de ceste fable, nous trouuerons que le Pseudo-Beroſe, qu'Annius nous a donné, en est l'Autheur ; & c'est assez pour ne le pas croire : car entre les raisons qui prouuent que ce Beroſe ne fut iamais le vray ; celle-cy n'est pas des pires , qu'il traite eſgalement l'histoire des Libyens, Allemans, & Italiens, & le vray n'y pensa iamais: car il ne décrit que celle des Chaldeens, Appion. ou Babyloniens, en trois liures, comme on peut voir chez Flauſ Iosephe, Tertulien, Clément d'Alexandrin, & Vitruue. En vn mot, pour cognoistre facilement que ce Beroſe n'est point teluy auquel, *Ob dininas prædictiones* (dit Pline) Athenienses publicè in Gymnasio , statuām inaurata lingua posuere : on n'a qu'à voit la Censure que Gaspar Varrerius en a fait. C'est pourquoy George Venitien, & Pierius s'esloignent de la verité, de croire avec Annius, que ce Zoroaſtre fut Cham: mund. cant. debrad & Comestor s'abusent pareillement de soutenir qu'il n'estoit autre que fils de Cham, neucu de Nohé , appellé de l'Historie sainte Misraim. Et de fait , pourquoy Pline qui en a taot parlé ne s'en fust-il souvenu ? Il dit bien que le mesme iour qu'il vint au monde il se mit à rire , & que le cerveau luy battoit si

*Videatur  
Bofius de  
hift. Græc.*

*Lib. I. contr.  
Apolog. 19.*

*προ-  
τεπτ.*

*Lib. 19. c. 19.*

*Lib. 7. c. 37.*

*Lib. I. Chro-  
nogr. p. 51.*

*bif scholaſt.  
Genes. 39.*

*Harm.*

*I. 10. 1. c. 8.*

*Hierog. 49.  
fol. 345.*

*Lib. 7. 16.*

*& 30. I.*

prodigieusement, que si on mettoit la main sur sa teste, ce mouvement la reiettoit à mesme temps: ce qui estoit, dit-il, vne marque de son sçauoir: mais qu'il fust Cham, ny fils de Cham, c'est ce que iamais il n'apprit, & les deux Iustips, S.Augustin, S. Epiphane, & presque tous les Peres qui l'ont si souuent nommé, en eusent pareillement parlé. Mais soit qu'il ne fust point Cham, ny fils de Cham, dira-t'on, il n'a pas laissé d'estre Magicien & enchanter? Si M.Naude n'eust doctement respondu à ceste Objection, ie l'examinerois maintenant; on en peut voir les raisons qu'il aduance dans sa curieuse & docte Apologie, qui sert maintenant de leçon aux Demonographes. Il est bien vray que ce sage Persan s'est addonné à la contemplation des Astres, mais non pas qu'il les ait adoréz, ainsi que prouve Dinon d'une façon ridicule chez Diogenes. *Dinon, dit-il, in quinta Historiarum libro Zoroastrem, ex interpretatione nominis suis, Astrorum afferit fauisse cultorem.* Quelque diligence que j'aye peu faire dans le Dictionnaire Persan, ie n'ay peu trouuer que ce mot, ny point d'approchant, signifiaist ce que veut Dinon: paraventure il tiroit ceste Etymologie partie du Grec, & partie du Latin, mais qui ne s'en tiroit?

3. A la deuixiesme raison Hamahalzel dit, que bien loin que les Astrologues Persans adorassent les Cieux & les Astres, qu'au contraire ils apprenoient à tous à recognoistre vn Dieu par le juste mouvement des Cieux & des Estoilles; & que si les anciens Philosophes l'ont recogneu,

qui a esté par ce moyen, comme on peut voir dans  
**Manilius**, **Diogenes Laërtius**, **Rosellus**, & **Pic Lib. I.**  
**Comte de la Mirande**: **Hecunius adiustre que Lib. 2. Fle-**  
**ceste obseruation des Astres estoit si sainte, que rid.**  
**les premiers qui s'y addonnerent furent appellez In Trif-**  
**Mages, c'est à dire Sages, d'où est descendue la meg.**  
**Magie, qui n'est, à tout dire, qu'une parfaite co- In Hesca.**  
**gnouissance des effets de Dieu, qui reluisent prin- In Ind.**  
**cipalement à ces corps celestes, qui apprendrent**  
**aux Mages, dit Scaliger, qu'un Dieu deuoit estre**  
**fait homme : Hac Magia, dit-il, Dominum Iesum Contra**  
**fuisse promissum Regem cognoverunt Magi, qui ad eum Card. 327.**  
**adorandam longissimis è regionibus profecti sunt : &**  
**pour ne rien oublier, si ceste Magie, par laquelle**  
**on apprenoit qu'est-ce que c'estoit des Cieux**  
**estoit si noire & si damnable qu'on la ptesche;**  
**pourquoy quelque Ancien Philosophe ne l'a-**  
**uoit-il reprise ? ou bien pourquoy venoit-on**  
**de si loin pour l'apprendre ? On respondra par**  
**raventure, qu'on est aussi biē desirieux d'appren-**  
**dre le mal que le bien ; ouy, mais tous les seau-**  
**vants hommes assurent que ceste Magie estoit**  
**le principe de toute bonne doctrine : Animad-**  
**vero ( dit Pline ) summam literarum claritatem glo-**  
**riamque ex hac scientientia antiquitus, & penes sem-**  
**per petitam. Que veut-on de plus expres pour son**  
**innocence ? comme aussi ce qu'il adiusté, & que**  
**les enfans seuaient. Pitagoras, Empedocles, Demo-**  
**critus, Plato, ad hanc descendam nani auere exilijs.**  
**verius, quam peregrinationibus suscepis. Hanc reuerse**  
**predicanere, hanc in Arcanis habuere. Le cœludspat**  
**ceste consideration, que puis que toute l'Antiq.**

quité louë l'affection de ces Mages zelez qui suivirent l'Estoille merueilleuse ; pourquoy blasmera-t'on leur doctrine ? Pourquoy cet Astre qui paroissoit & plus brillant, & plus merveilleux, nefust-il adoré de leur zele ? au contraire ils le suivirent, cognoissant bien qu'il n'estoit que messager de celuy qu'ils adorerent par apres dans vne estable. Voyez plus au long ceste verité dans S. Hierosme, Socrate, Eustatius, Agathias, Pline, Ammian Marcellin, Casaubon, le President Brission, Duret & Bulenger.

In Dan. c. 11.

Histor.

Eccles lib. 7.

cap. 8.

Comment.

Dionys. de

sitio orbis.

lib. 30. c. 1.

Lib. 37.

lib. 22.

Exercit. 2.

num. 2.

De Regn.

Per. l. 2. en

l'hist. de

Lang. c. 49.

Eclog. c. 7.

Indic. 17.

4. La troisieme raison est refutée ( dit Hamalzel ) si on respond simplement , qu'on ne sçauroit pas nommer vn Astrologue Persan qui ait adoré des Statuës : Ils auoient bien , dit-il , certaines images ou statuës merveilleuses ; mais puis qu'elles estoient permises par le Legislateur Egyptien ( il entend Moysé ) pourquoy n'en eussent-ils pas usé ? Qr qu'elles fussent permises , c'est que Michas & sa mere donnerent 200. pieces d'argent pour en faire vne. Que taliit , dit l'Histoire , ducentos argenteos , & dedid eos argenteis , ut faceret ex eis sculptile , atque confitile , & fecit Ebbod , & Theraphim . Et nous ne trouuons point qu'ils fussent repris de Dieu , non plus que Laban : au contraire , Nunc scio quod benefaciet mihi Deus , dit Michas , apres qu'il eut reconuert un homme de la race de Leui , pour estre Præfect de ces Theraphim ou statuës , nommées souvent du nom de Dieu , à cause qu'elles luy estoient sacrées ; ou bien à cause qu'il y monstrait des effets merveilleux d'une residence particulière , s'en seruast

comme de ses Oracles. Quia dites malos, dit Osée, Osée 2.v.4.  
sedebunt filij Israël sine Rege, & sine Principe, & sine  
sacrificio, & sine altari, & sine Ephod, & sine Tberaphim. C'est à dire l'Ephod, ny les Theraphim ne  
rendront plus aucune réponse.

5. Et icy on reconnoist l'erreur de plusieurs Autheurs touchant ces Theraphins, & premièrement d'Elias Levita, qui dit qu'ils se faisoient *In Thisbi.*  
en ceste façon ; Qu'on tuoit vn homme premier né, auquel on arrachoit la teste, puis on l'embaumoit : & l'ayant mise sur vne lame d'or, à laquelle on auoit escrit le nom de l'Esprit immunde qu'on invoquoit, la pendoient contre la muraille, & l'ayant couirōnée de lampes & flambeaux, l'adoroient ; subtile inuention, mais horrible ! & qui pourroit l'attribuer au peuple de Dieu ? Celle d'Aben Efra n'est pas moins fausse, bien que moins scandaleuse ; car il dit sur le Genese, que ces Theraphins estoient certains instruments *In Gen. 35.*  
d'airain, comme quadrans solaires ; par lesquels on cognosoit les parties des heures destinées à la libration : Rabbi Eliezer surnommé גָּדוֹל, c'est à dire, Grand, au liure qu'il intitole, פִּרְכֶּה Eliezer, i. Capitula R. Eliezer, *Impress.*  
croit que c'estoit en des statuës en forme d'hommes faites sous certaines constellations, d'où les influences desquelles elles estoient capables, faisoient qu'elles parloient en certaines heures, rendant réponse de tout ce qu'on leur demandoit : & la raison, dit-il, pour laquelle Rachel les auoit destrobées à son pere Laban, estoit, de peur que venant à les regarder, il apprit le chemin que la

G. Malmes- cob & toute sa famille auoit tenu. Quelques  
*burgensis*, de Authenrs ont assuré qu'un de nos plus saintes  
*gesius Reg.* Docteors, & un des plus sçauants Pontifes en  
*Angl. lib. 2.* auoient autrefois usé. Refuérés ! Rabbi David  
*a 10.*

Chimchi se trompe aussi, d'assurer que ces The-  
 raphius estoient certaines images dont la figure  
 nous est incognue , esquelles on voyoit les  
 choses à venir, estant comme des Oracles qui par-  
 loient souvent par la bouche du diable. Ceste  
 fausse opinion a été suivie par le Cardinal Ca-  
 ietan, Sanctes, Vatable, Clarius, Selden, & Marin  
 en son Arche. Mercerus suit aussi la foule , &  
 pense que ces statuës estoient comme les Dieux  
 domestiques des Anciens : *Vt Penates*, dit-il , &  
*Lares sumperim*. Philon Juif s'eloigne plus de la  
 vérité que tous : car il en fait des contes si cro-  
 tésques , que les simples femmes peuvent juger  
 qu'on les doit mettre au rang des fables. Il dit  
 donc , parlant de l'histoire couchée dans le cha-  
 pitre susdit des Iuges, que Michas fit de fin or &  
 argent, trois statuës de ieunes Garçons , & trois  
 de ieunes Veaux , & un Lyon , une Aigle , un Dra-  
 gon , & une Colombe : de façon que si quelqu'un  
 vouloit sçauoir quelque secret touchant sa fem-  
 me il l'alloit trouver ; & on l'interrogeoit par la  
 figure de la Colombe : si touchant ses enfans , par  
 la statuë des Garçons : si pour des richesses , par  
 celle de l'Aigle : si pour la force & puissance , par  
 celle du Lyon : si c'estoit pour fils ou filles , par  
 celle des Veaux ; & si pour la longueur des ans &  
 des iours , par celle du Dragon. Plaisante histo-  
 ire ! Mais fuyons l'ignorance , & nous tirons d'er-

*In Thesauro*  
*Heb.*

*Biblicar.*  
*Antiq.*

leur, disons avec le sçauant S. Hierosme, plus croyable en matière du vieux Testament, qu'Interprete Gree ou Latin qui ait iamais esté; que ces Theraphins estoient des images sacrées appartenantes au Sacerdoce. *Theraphim* ( dit-il avec Aquila ) propriè appellatur μορφώματε, id est, figura & simulachra, quæ nos possamus in praesenti, dū taxat loco, Cherubim & Seraphim, siue alia quæ in templi ornamenti fieri iussa sunt, dicere. Ce raisonnement est si sain, & si véritable, qu'il ne faut point auoir de raison pour ne le pas preferer à tout autre. Voyez le encore exprimé dans l'Epistre ad Marcellam: Epis. 139;

*In Theraphim*, ( dit ce docte Pere) vel figuris, variis opera quæ Theraphim vocantur, intelliganeur, &c. In xea igitur hunc sensum & Michal cum vesti Sacerdos ali, catena quoque quæ ad Sacerdotalia pertinent ornamenta, per Theraphim fecisse monstratur.

6. Ainsi puis que les statuës des Seraphins ou Cherubins, sont nommées généralement Theraphim, qui peut blasmer les Orientaux de sorcellerie, non plus que Laban, en ayant usé? Certai-nement l'Ecriture sainte, cōme nous auōs dit, qui tente si libremēt le vice, ne l'en a iamais reprise: & il n'est pas croyable que Jacob eust si long-temps servi un Idolatre, & qu'il eust espousé ses filles. On peut conjecturer aussi que David s'en estoit servy, puis que l'histoire porte que sa femme Michol étoit Teraphim, & posuit enni super lectum, usant de cette fraude pour faire sauver son mary. Que si Michol seulement s'en seruoit cōme de chose défouë, pourquoy est-ce que David le permettoit? qu-bien pourquoy Dieu ne l'en reprovoit-il pas?

In 1. Reg. 22.

&amp; 2.

Reg. 6. 14.

Que si on obieste, que Iacob commanda à toutes  
sa maison de rechetter les Dieux estrangers: *Abij-*  
*cite*, dit-il, *Deos alienos*, & que luy-mesme les  
cacha dans vne fosse, lescourant de terre sous  
vn Therebinte. Le responds qu'il n'y a rien plus  
facile à voir qu'il parle des Dieux domestiques  
faits d'or & d'argent, que ses enfans venoient de  
prendre aux Sichimites, comme un riche butin,  
ayant rauagé & saccagé leur ville, à cause du  
viollement de leur sœur: *Omnia vestimenta que in*  
*domibus & in agros erant*: & que cela ne soit veri-  
table, c'est qu'auparavant, bien qu'ils eussent  
desia long-temps demeuré en ce païs, le bien-  
heureux Patriarche n'auoit point fait de men-  
tion des faux Dieux, iusques au pillage des Ca-  
nanéens, addonnez à toute sorte d'idolatrie à  
raison de quoy ( disent les plus scavants Rab-  
bins ) Abraham fit iurer son serviteur de ne pren-  
dre point femme à soa fils qui fust sortie de ce  
peuple: *Adiuro te* ( dit-il ) *per Dominum Celi et*  
*Terra*, *ut non accipias uxorem filio meo de filiabus*  
*Chanaanorum* à parce qu'il scavoit qu'elles estoient  
idolâtres. Le mesme commanda Isaac à Iacob.  
Hamahalzel conclut par cette vérité, qu'assez ré-  
ment du temps de ces Patriarches, il y auoit quel-  
ques Images ou statuës merveilleuses, par les-  
quelles Dieu faisoit entendre ses volontez.  
Ceux qui auroient veu le liure que Moncaeus dit  
auoir escrit sur la teste matiere, iugeront que c'est  
Auctheur Persan n'advance pas icy des songes?  
Que si on demande, Pourquoy Moysé n'en a pas  
fait vne particuliere description? On respond,

Genes.34.

Genes.24.

que ce sage Législateur, cognoissant que le peuple qu'il conduissoit estoit merveilleusement sujet à idolâtrer, n'en fit mention que comme en passant, ne voulant pas deangmoins l'oublier tout à fait, pour ne laisser rien de l'histoire.

7. L'aduance d'autant plus librement ceste doctrine apres ce Persan, que ie vois que de tout temps Dieu a fait entendre ses merueilles, & tout ce qui deuoit arriuer d'important dans le monde par quelque chose sensible, & le fera encore à l'aduengir, lors qu'il voudra iuger les vivas & les morts, donnant signe de sa venuç par la cheute des Estoilles, l'obscurcissement du Soleil & de la Lune, & par vn profond estonnement de tous les mortels. Parcourez, si vous voulez, tous les siecles, vous n'en trouverez pas vn, suivant ceste verité, où quelque nopygeu prodige n'ait monstré ou les biens, ou les malheurs qu'on a veu maistre. Ainsi vit-on vn peu auparauant que Zerxes couvrit la terre d'vn million d'hommes, des horribles & espoouytablez meteores, presages du malheur qui arriva aussi bien que du temps d'Attila, surnommé *flagellum Dei*: & sion veut se donner la peine de prendre l'affaire, da plus haut; la pauvre Ierusalem fut-elle pas aduertie du malheur qui la rendit la plus desolée des villes, par mille semblables prodiges: in cez souuent on vit en l'air des armées en ordre, avec contenance de se vouloir choquer: & yn iour de la Pentecoste, le grand Prestre entrant dans le Temple pour faire les sacrifices, que Dieu ne ret gardoit plus, on oyut vn bruit tout soudain,

aussi tost vne voix qui crioit , כעבורה מוה mizeb , retirans-nous d'icy. le laisse l'ouverture de la porte de cuire sans qu'aucun la touchast, & tous les autres prodiges couchez das Iosephe. Apian a marqué ceux qui furent veus & ouys devant les guerres ciuités, cōme voix espouventables , & courses estranges des cheuaux qu'on ne voyoit point. Pline a descrit ceux qui furent

Lih. 2.e. 56. pareillement ouys aux guerres Cymbriques , & entre autres plusieurs voix du Ciel , & l'alarme que sonnoient certaines trompettes horribles.

Auparauant que les Lacedemoniens füssent vaincus en la bataille Leutrique , on ouyt dans le Temple les armes qui rendirent son d'elles mesmes: & environ ce temps à Thebes les portes du Temple d'Hercules furent ouuertes sans qu'aucun les ouurist, & les armes qui estoient pendues contre la muraille furent trouvées à terre, cōme le deduit Ciceron , non sans estonnement. Du temps que Miltiades alla contre les Perſes , plusieurs ſpectres en firent voir l'éuenement: & sans m'escarter ſi loin, voyez Tite Liuo , qui pour s'estre pleu à defriter un bon nombre de ſemblaibles merveilles, quelques Autheurs luy ont donné le titre, non d'Historien , mais de Tragedien.

Que si nous voulons passer dans les autres ſiecles

Videantur  
Valer. Ma-  
xim. l. 1.c. 5.  
Cæſar. l. 3.  
civili bello  
Fælix Ma-  
leol. de no-

qui ne font pas eloignez de nous ; nous trouveront que du regne de Theodosie, on vit de mefane vne Estoile porto-espée: & du temps de Sultā Selim, mille Croix qui brilloient en l'air , & qui annoçoient la perte que les Chrétiens fitēt apres. Et que ne fçait que l'Empereur Pertinax fut ad-

Verte trois iours auant son trespas par vne figure  
qu'il vit dans vn estang , le menaçant l'espee au  
poing? Que certains esprits annoncerent la mort  
à Constance fils du grand Constantin : Qu' Ale-  
xandre III. Roy d'Escosse , fut pareillement ad-  
verti de la sienne , par vn Spectre qui daonça pu-  
bliquement au bat. Qu'un autre triste, haue, mai-  
gre & desfiguré, l'annonça à Iulian l'Apostat, &  
à l'Empereur Tacite. Que l'Empereur Henry  
III. l'apprit par vn phantome, representant vn  
Cavalier qui faisoit voltiger son cheual , & par  
deux autres qui se battoient en duel dans la bas-  
se court dvn Palais de Milan. Voyez ce que Vir-  
gile dit de semblables prodiges:

*Armorum sonitum toto Germania cœlo  
Adsunt in solitis tremuerunt motibus Alpes.  
Vox quoque per lacos vulgo exaudita silentes  
Ingens, & simulacra modis pallentia miris  
Visa sub obscuram noctis pecudesque locutæ.*

Et sans mandier des exemples ailleurs , Cardan assure, que dans la ville de Barme il y a vne noble famille, de laquelle quand quelqu'un doit mourir on void touz iours en la sale de la maison vne vieille femme incognue assise sous la cheminee, mais si assurement qu'elle n'y maque iamais: Et de nos iours on void encor la cloche merveilleuse d'Aquila, laquelle quand il doit arriver quelque malheur à la Chrestienté, sonne quelque temps auparavant d'elle mesme , sans qu'aucun la touche. Les Authoress qui l'assurent, comme l'ayant veue sont trop gens de bien pour ne les pas croire, & dix mille ont veu ce miracle quelque temps devant que les Granatins fussent chassez. Mais

bilit. a. 30.  
Videatur &  
Pouer de  
princip. diuin-  
nat. generib.  
Cyprianus  
Le omittus de  
coiunctionib.  
mag. Laua-  
therus des-  
pett part. 1.  
c. 16. & 17.  
Camerarius  
lib. 4. ca. 13.  
Taille-pied  
de l'appar.  
des esprits.  
Kormanus  
de miraculi  
mortuorum,  
Virgil Geom-  
git. lib. 1.

que dirons-nous à ce prodige, que les executeurs de la iustice humaine, lesquels on ne peut nommer sans horreur, n'ont obserué que trop souvent, que lors qu'on leur doit livrer quelque criminel, l'espée ou le cousteau dont ils se servent se remuë, sans que mesme on l'approche,

*Part. I.c. 17.*

*Ionelin. in  
sphær. c. I.*

ainsi que deduisent au long Lanatier en son liure de *Spectris*, & Natalis Taille pied dans le sien, de *L'Apparition des esprits*. On pourroit joindre à cette deduction este funeste desfaicté des Huguenots au iour de la S. Barthelemy, predicte par l'Aube-espine qui fleurit la nuit precedente. D'avantage on a remarqué, que si le 29. de Septembre, qui est le iour de la S. Michel, on trouve vn petit ver dans les noix de galles qui se tiennent contre les chaisnes, qu'affreusement l'année sera douce : si on void vne araignée, elle sera sterile, & grande disette de tout, si vne mouche, c'est signe d'une liaison moderee, si on n'y trouve rien, signe de tres grandes maladies durant toute l'annee. Souvent aussi Dieu nous fait sçavoir ce qui doit arriver par quelque signe ioterieur, soit en dormant, ou en veillant. Ainsi Camerarius assure, qu'il y a des personnes qui sentent la mort de leurs parens soit devant ou apres qu'ils sont trespasslez par vne inquietude etrange & non accoustumée, furent-ils à mille lieues loin d'eux. Feu ma mere Luttrede de Bermond avoit un signe presque semblable : car il ne mourroit jamais aucun de nos parens qu'elle ne segeast en dormant, peu de temps apparaissant, ou des cheveux, ou des œufs, ou des dents meslées de

Au lieu cy  
deuant  
corté.

terre ; & cela estoit infaillible , & moy mesme, lors qu'elle disoit qu'elle auoit sangé telles choses, i'en obseruois apres l'éuenement.

8. Je ne veux pas grossir ce volume de ces exemples , vn seul suffit aux doctes pour exprimer ce que ie veux cōclurer ; & si i'en rapporte plusieurs ce n'est que pour establir la puissance de l'Induction dans l'esprit de ceux qui pourroient douter de la verité que ie prouue. Je tire donc ceste consequence de tout ce que deslus : que puisque Dieu a montré miraculeusement , & monstre encore aviourd'huy ce qui doit arriver par divers signes & en beaucoup de choses , il les a peu montrer anciennement pat vne seule , & à vne particuliere telle qu'estoit parauanture ceste sorte de Statuës de Laban , qu'on peut conjecturer auoir esté les Theraphins d'Ossee. Et en suite, si les premiers Cy deuant Persans , comme Zoroastre , ont tache d'obseruer cottié. quelqu'vne de ces figures , à l'imitation des premiers Pères , qui ont habité leur pays , veut-on conclurer par là qu'ils sont Magiciens ? C'est tout de mesme que si on accusoit de sorcellerie ceux qui par le brasle de la cloche d'Auila ou de quelque autre prodige , concluent quelque malheur à venir.

La dernière raison qui blasme les Mages des Perses , est ainsi divisee par Hamahalzel. Je ne nie point , dit-il , que nos Anciens Astrologues , ne dressassent des images sous certaines constellations , soit en or , en argent , bois , cire , terre , ou pierre , desquelles ils retilroient quelque utilité , mais que ce fust par enchantemens & sortileges ,

il n'y a personne qui le puisse assurer. Ce sont ses propres paroles expliquées à nostre langue de façon qu'il nous reste maintenant d'expliquer en quelle façon la vertu de ces images pouvoit estre naturelle, ce que nous ferons, si premièrement nous monstrons l'erreur des Philosophes Modernes sur ce sujet.

## CHAPITRE IV.

*Qu'à faute d'entendre Aristote on a condamné la puissance des figures; & conclu beaucoup de choses, & contre ce Philosophe; & contre cette bonne Philosophe.*

### S O M M A I R E.

1. Erreurs que l'ignorance des langues a causé dans les lettres.
2. εἶδος signifie specimen, & non pas species.
3. Faux qu'il faille dire οὐτὸς ἀνθεπός.
4. Εφέσης mal tourné, & d'icy la question des universaux mal entendue.
5. Soitte interpretation de χωριστὰ.
6. Erreur qu'on commet és mots λόγος σύνταξις & τιμήσις, & ἀγάττει, πολεῖ. Correction de οὐδελέχεται rejetée contre Ciceron.
7. Faux qu'on tire d'Aristote que le feu soit humide, contre du Villon.
8. Qu'a-on imposé à Aristote pour n'avoir compris la force du mot εἶδος, & pour avoir lieu ζῶν au lieu de ζῶν.

9. Fausse interpretation de Scapulensis sur le mot  
קֶרֶן.

10. Le mot ποίηται bien entendu, condamne ceux qui  
ont rejeté les figures. Suivez de cette preuve:

 1. Ignorance des langues a apporté tant d'extrauagance dans les lettres, & mes- sages: Dini- me dans la Religion, que ce n'est pas sans raison que les scauans hommes se plaignent: subter fir- Car que pouuoit-on trouuer de plus ridicule, magentum ab ijs que apres auoir ignoré la force du mot קֶרֶן R<sup>4</sup>-super firmat chiaqb, qui ne signifie que l'air, ou estendue, de momentum sūr; s'imaginer des Cieux crystalins? Que pouuoit- & aque on conceuoir de plus crotesque, apres n'auoir super easos compris que le mot קֶרֶן Keren estoit equivoque suns; on a à corne & à lueur, ou splendeur, que de despein- conclu ou dre Moysé avec des cornes, qui sert d'estonne- auoit des ment à la pluspart des Chrestiens, & de rissē caux sur les aux Iuifs & Arabes! Mais ce n'est pas icy nostre Cieux, ou dessain, que de montrer les abus qui se sont bien quel- glissez dans la Religion, faute d'entendre la lan- ques cieux gue, qui seule est appellée sainte. Je les ay deduict au long ailleurs, & ceux qui voudront les voir n'ont qu'à lire nostre *Advis aux Doctes touchant la nécessité des langues Orientales*. Je m'arreste seulement à montrer en ce chapitre, les fautes dont nos escrits sont pleins, faute d'entendre le texte d'Aristote.

2. Nous en avons autresfois obserué plus de mille; mais pour n'estre importun, je n'aduance seulement que quelques-vnes pour faire voir que c'est à tort qu'on condamne les figures, &

In Isag.  
Porphy.

qu'on tire plusieurs conclusions qu'vn bon raisonnement ne peut souffrir. Ainsi, pour commencer, tous les Interprettes ont tourné le mot Grec *ειδος species*, au lieu qu'il falloit tourner *specimen*: Car on ne peut pas nier que *ιδεα* ne soit *espece ou exemplaire*, & *ειδος exemple*, si on ne veult desmentir Platon, qui le prend tousidours en ce sens, que nous pouuons interpreter en nostre langue, *Exemple du grand Exemplaire*.

3. Dauantage, c'est vne façon de parler fort commune à Platon, que lors qu'il parle de l'idée de l'homme, ou de cheual, il l'appelle *αυτω αιδεωπος*, presque tous ont corrigé *αυτος αιδεωπος*, mais tres-mal, car l'idée de l'homme est appellee proprement *αυτω αιτηωπος*, au contraire tout homme peut estre appellé *αυτος αιδεωπος*, comme en latin tout homme peut estre appellé *ipse homo*: mais pour l'idée on ne peut l'appeller qu'en ces termes, *Ipsi Homo, ipsi Equus, ipsi Cælum, &c.* Si i' estois à tous communément, ie tascherois d'expliquer plus au long ceste matière en nostre langue, mais ie n'escris qu'aux Doctès & ils entendent assez ce que ie veux dire en deux mots.

4. Vne autre erreur qu'on commet dans Aristote, est au mot *ὑφεσηκει*, qu'on prend en cette façon: *Vtrum uniuersalia cadant in reram-naturam?* sc̄ auoir si les uniuersaux sont au monde? au lieu qu'il falloit dire: *Vtrum realiter subsistant?* ou bien: *Vtrum sint realia?* sc̄ auoir s'ils ont vne existence reelle & d'auant mesmes? Ceste dispute n'estant pas petite, *Vtrum uniuersalia existant & subsistant per se*, ce que Platon a creu. Sur ceste mesme matière, on s'abuse pareille-

parce qu'il faut sur ces mots être en moeurs & l'âme être éprivoïeis *Verum unius*  
qu'on tourne : à sçauoir si les vniuersaux sont en des iversalia in  
mouuës pensees : mais en bon Philosophe , & sui- *nudicatuum*  
uant le texte il faudroit dire , à sçauoir si les vni- *conceptionibus posita*  
uersaux se fons par une reflection d'entendemens : la- *sint.*  
quelle on doit estre vne menuë pensee : Et la de- *Verum sint*  
mande en est, an fins realicer, aut per intellectum? Et *secundum*  
il faut noter que l'âme est éprivoïeis, c'est proprement *intentionaliter, sive per*  
mouuës pensees : parce que les secondees sont moins *solato cognitio-*  
dres que les premieres. *men-*

5. On a encore interprété *χωρίς άνάλυσις* & *διατίθεσις*  
*strata*, comme s'il ne falloit pas chercher la pro-  
priété des mots en toutes choses, & ne parler pas  
en Philosophe traitant de la Philosophie : qui  
ne inge donc qu'il faut tourner ce mot Grec *χω-*  
*ρίς* en ce Latin *abstracta*, & d'autant plus heureu-  
sement qu'il est tres-commun, tant aux Theolo-  
giens qu'aux Philosophes : loignez cest erreur  
avec le precedent , que communément tous les  
Philosophes disent que l'accident se dit *in Quale*,  
ven que Porphyre affleure qu'il ne se dit pas seu-  
lement *in Quale*, mais *in ποσέχει, quomodo se res ha-* *I sag. c. 10.*  
*ber*. Certainement il seroit bon ouyr, si on deman-  
deit à quelqu'un, Quel est l'Empereur? & on re-  
pondroit: Il se porte bien. Il n'y a langue au mon-  
de qui puisse souffrir ceste concordance.

6. De plus , lors qu'Aristote au commencement  
des Predicaments , & ailleurs , dit : *λόγος οὐσίας*,  
tous les Interpretes tournoient *ratio substantiae*; mais  
pas-mal ; car *ουσία* signifie l'essence , à raison de-  
quoy il faut dire, la raison de l'Etre, ou la raison de  
l'Essence , ou la definition , laquelle véritablement

est la seule raison de chaque chose ; & les doctes sçauent qu'on ne definit point la seule substance, mais l'essence. Ce sçauant homme a vne autre facon de parler dans toutes ses œuvres , qui est τὸ τι ἦν, qu'on a tousiours tourné , quod quid erat esse : mais si obscurément que, outre que ces termes ne sont point Latins, ceste version n'est entendue de personne. Inaduertance insupportable qu'on commet au texte Grec, de prendre vn verbe infinitif ( principalement où l'article est marqué) pour vn nom substantif. l'appelle donc à tesmoin tous les Doctes , s'il n'est pas necessaire de tourner ces mots Grecs , par ceux-cy , quid est *Essentia*, car τὸ ἦν, c'est *Essentia*, & τίν, quid est. Et bien que ἔν significie *erat*: ceste façon de parler est toutesfois tres-elegante d'vser de l'imparfait, pour le present : Et nous pouuons dire en Français ce qui est l'*Etre de la chose*. L'erreur qu'on commet encor en ces deux mots couchez das le sixiesme des Morales , est encore considerable πράττειν, & ποιεῖν : car presque tous les Philosophes de nostre temps les confondent : & à cause qu'ils peuvent signifier *agir & faire*, on a tiré de là ceste conclusion, *ποιεῖν esse practicas*. Combien qu'Aristote enseigne expressément que πράττειν, se prend seulement pour les actions morales des *Moral.* vertus & des vices. On peut remarquer au mesme Chapitre vne autre erreur, qu'on pense que ποιεῖν signifie vne œuvre exteriere, palpable, & sensible ; bien que le mesme Aristote enseigne ποιεῖν est de faire seulement vne œuvre qui ait vnd fin exteriere. Celle-cy n'est pas moins remarquable , que lors qu'au deuxiesme liure de *Ani-*

me; ce Philosophe dit, que l'Amie est ἐντελέχεια, Ciceron & vn bon nombre d'autres ont corrigé ἐντελέχεια, c'est à dire que l'Amie est un mouvement continu. Ce qui est faux: car l'Amie n'est point ce continu mouvement; mais bien la perfection de laquelle ce mouvement prouvent; & c'est ce que signifie ἐντελέχεια.

7. De ce temps vo autre texte mal entendu a 4. Meteor. encore enfanté vne autre erreur, qui n'est pas cap. 4. des moindres. Elle est fondee sur le mot ἐνέσιον: car lors qu'Aristote au 4. Chapitre du 4. liore des Meteores dit: *Hūmidum facillimè alieno termino terminari*; ou bien estre ἐνέσιον: on a cōclu par là, que le feu estoit humide, puis que facilement il estoit terminé par vne autre chose. Les Theses curieuses publicees, faict quelques ans, par un soldat de nostre Prouenee, d'ailleurs tres-bon Philosophe, ont assez fait esclater ceste proposition. Mais disons ce que la verité nous apprend, que lors qu'Aristote dit ἐνέσιον, qu'on interprete prefacile: il entend naturaliter. Or que le feu ne puisse estre naturellement terminé, il est tres-certain par l'experience des Canons, & autres instruments à feu: car cét Element ainsi enfermé, ou terminé, il rompt, ou il est rompu; tant il est vray qu'un seul mot mal entēdu; fait souvent tirer des conséquences bien extravagantes.

8. Retournons aux Morales, où on lit fort souvent, aussi bien qu'ailleurs, ce mot θεός, qu'on de different interprète ordinairement *Dien*, ou *Dienx*; ne faisant pas peu de tort à Aristote, de l'accuser d'avoir admis vne cōposition en Dieu; mais qui est

L'homme sensé qui ne voit qu'il faut, suivant le sentiment de ce savant Genie, prédire que pour *Angeli*, ou *Spiritus*, ou *Esprit d'ame*, ou *Intelligence*, & la raison en est, qu'il assure dans le huiuistisme de la Physique, & ailleurs, que Dieu n'est seulement composé, mais bien les Anges, d'esprit & d'un corps celeste, suivant les Platoniciens, & suivant les Peripateticiens, de genre, & de difference, ce qui est tres-vray. Or puis qu'au Chapitre de *Differencia*, il dit, que cels est composé, & qu'il est au predicament de la substance, jugez s'il n'entend pas expressement des Anges? Cet erreur en auoit fait naistre deux aurores, qui auoient donné sujet aux Chrestiens des fictions passez, de blasfmer ce Philosophe, disans pour la premiere, qu'il auoit appellé Dieu, Animal; mais ils prenoient autrement le mot Grec qu'il n'est pas: car au lieu de lire γάν, c'est à dire γίαντες, ils lisoient γάντιον *Animal*. Le premier est tres-veritable, mais l'autre si faux, qu'il n'entra jamais dans la pensee de ce grand personnage, qui de sa vie toute composition à Dieu, comme nous avons dit, principalement celle de l'Animal; ainsi qu'on peut voir au premier des Politiques, où il desadoucie ceux qui lui donnent la forme d'un homme. L'autre, estoit prouenué de n'avoir entende la force du mot Grec, quand ils disoient, qu'Aristote avoit creu d'avoir monstre que le monde estoit de toute eternité; ce qui est tout à faire éloigné de la verité: car il assure que pour faire qu'une position soit demonstrative, il faut qu'elle soit καὶ δ' αὐτῷ, c'est à dire *per se*, de soy-mesme. Or ce

I. Politic.

Lib. I. Priorum cap. 4.

Metaphysique, & au huiictisme de la Physique, il monstre qu'il n'y a aucune existence de soy-mesme qui soit convenable qu'à Dieu. Tirez maintenant la conséquence. D'avantage, examinez qui voudra dans les écrits de Philosophe, cette façon de parler *per se*, & il reconnoîtra que l'existence du mode n'est point une proposition *per se*.

Le ne dis plus que ce mot touchant ces observations; que Aristote en ses Politiques dit, que pour récompense on donnoit anciennement aux guerriers vaincus de lys, qu'ils avoient obtenu des victoires: Mais Stapulensis au disadvantage de l'ancienneté de nos armes, au lieu de Kérouv, des Lys, a corrigé Kérouv, des bagues, Contrà (comme il dit.) ensignant, interpretationem. Mais puis que Kérouv estoit l'ancien mot, suivant mesme sa confession, jugez si son caprice est tolerable.

Voyons maintenant si on a eu plus de raison sur la matière que je traite, & si les Philosophes modernes sont bien fondés de détruire la puissance des figures reconnue de tous les Anciens.

On aduance d'opposé premièrement ceste maxime, reçue généralement de tous les scavants hommes, que Quantitas *per se non agit*. La quantité de elle mesme est comme morte, & ne peut point agir: Ainsi une pierre n'a garde de se remuer si on ne la remue, autrement Aristote n'eust pas eu besoin de reconnoître aux Intelligences, pour donner mouvement aux Cieux. Nous confessons donc que la quantité d'elle-même ne peut rien: mais de vouloir conclure par apres en ces termes; Or est-il que la figure est quantité, c'est ce que la

7. Politique  
c. 2.

Philosophie ne peut souffrir. Il faut donc admettre nécessairement, sans que je m'amuse à le déduire, que la figure est une qualité, & non quantité; & cela présupposé, disputer si elle agit, & peut quelque chose?

La conclusion que nous posons, & sur laquelle roulera tout ce que nous dirons aux deux Chapitres suivants, est celle cy : Que les figures d'elle mesmes ne peuvent rien, mais appliquées peuvent quelque chose, ou bien qu'elles sont modifiantes, comme parle l'Escholæ, & c'est le sentiment d'Aristote, qu'on n'a encore su bien comprendre touchant les figures. Voyons ce qu'il en dit, & comment il en parle.

10. Il n'y a rien qui condamne davantage ceux qui ont soutenu que ces figures ne pouvoient rien, que le propre texte Grec bico entendu, où ce Philosophe parle de la qualité; car il l'appelle *ποιότης*, c'est à dire, *facultatem seu facilitatem faciendi*, venant du verbe *ποιεῖν*, qui signifie faire: Et le même Aristote dit, que *ποιότης* nous rēd *ποιός*, c'est à dire, facile à faire, ou bien comme les doctes interprètent, *Actuus*, & *Effectuus*, à raison de quoy les Poëtes sont appelliez *ποιῆται*, *factores fabularum*.

Puis doncques qu'il y a quatre genres de qualité: *Habitus* & *Dispositio*: *Patibilis qualitas*, & *Passio Potentia naturalis*, & *Impotentia*: *Forma* & *Figura*, & qu'il est tres-certain qu'elles sont propres à faire quelque chose, ou bien, comme l'on parle *ad agendum conducunt*, comme l'Habitude à chanter la Disposition à sauter, & ainsi des autres,

qu'on entendra mieux par la Table suivante,  
qu'on ne peut assez nettement tourner en nostre  
langue:

|                      |   |                       |
|----------------------|---|-----------------------|
| Habitus,             | & | Canendi,              |
| Dispositio:          | & | Saltandi.             |
| Partibilis qualitas, | & | Calor.                |
| Passio:              | & | Ira.                  |
| Potentia naturalis,  | & | Risibilitas,          |
| Impotentia;          | & | Debilitas adridendum. |

Pourquoy voudra-t'on priver la figure de cette propriété, & la rendre moins habille que les autres especes ; & pour qu'elle cause seroit-elle donc appellée *πολότης*, *Effrētrix*: sans mentir je ne vois point qu'on en puisse donner aucune autre. D'autant, il est assuré qu'un boiscarré ne roulera pas si bien qu'un rond, ny un fer émoussé ne penetrera pas si facilement comme un aigu; c'est donc la figure qui fait que l'un roule ; & l'autre pèchette : & si le soc en la charnière estoit fait en forme de boule, iamais on ne pourroit ouvrir la terre. Mille autres exemples se tirent des Mechaniques.

## CHAPITRE V.

Prueue de la puissance des images artificielles par les naturelles , empreintes aux pierres et aux planees , appellees vulgairement G A M A H E ou C A M A I E V , & S I G N A T Y R E S .

## SOMMAIRE.

1. Division des Figures ou Images Naturelles.
2. GAMAHÉ ou CAMAIEV , tiré par aventure du mot Hebrew בְּשָׂמַאֵל chemaïa.
3. Plusieurs rares Gamahes , ou pierres naturellement peintes , & pourquoy plus fréquentes es pays chauds , qu'aux froids.
3. Autres curieux Gamahes non peints , rapportez par Pline , Nider , Gefner , Gorropius , Thenev , & M. de Breves . Nouvelle observation sur les os des Geants .
4. Gamahes gravez , & à scavoir si les lieux qui portent des coquilles ont esté antresois couverts d'eaux .
5. Figures , ou Signatures merveilleuses qui se trouvent en toutes les parties des planees .

Plusieurs recherches mises en rapport de fabier.

6. Puissance de ces figures prantes, & réponse aux objections qu'on fait contre l'escorcion.
7. Secret des armes pourquoy l'escorcion appliquée sur la peau, ne nous plaste qu'il ne profite.
8. Figures des plaies qui représentent toutes les parties du corps, & qui les guérissent.
9. Forme admissible de tenir les choses conservées aux separars, cest à dire le bras, la main, la jambe, &c.
10. Ombre des Trespasses qui paraissent aux cœurs et aux yeux, & avec la desfaisance armes, d'où proviennent-elles ? - Questions curieuses, avancées sur ce sujet sans être démontées.

**E**n Raison nouvelle pourquoy il plane quelques feus des Grenouilles, & pourquoy il est difficile de les échapper. Figures qui se trouvent dans l'air, & la puissance qu'elles ont, & de quelle manière, & à quelle distance elles peuvent faire. Cela fait, nous voilà arrivés au bout de l'art ; ces deux derniers ouvrages sont les plus excellents.

**V**oilà donc l'ensemble des effets merveilleux qui se trouvent dans ces deux ouvrages, aux plantes & aux animaux plus stupides, mais jusques même aux pierres & cailloux plus rudes, & moins polis qu'il n'y auroit peine à croire, que les deux savans estimeraient que l'Aymant, ou quelque prédictes que nos ayent vu, soit renfermé, en voie d'escorcion, cy de son iours en une espèce de coquille blanche & noire, & possiblement encadrée par fer ; que si on en frotte une riguille ou un bouton, non tant pour faire passer la corde ou la corde, sans

il n'y a personne qui le puisse assurer. Ce sont ses propres paroles expliquées à nostre langue de façon qu'il nous reste maintenant d'expliquer en quelle façon la vertu de ces images pouuoit estre naturelle, ce que nous ferons, si premiere-ment nous monstrons l'erreur des Philosophes Modernes sur ce sujet.

## CHAPITRE IV.

*Qu'à faute d'entendre Aristote on a condamné la puissance des figures; & conclu beaucoup de choses, & contre ce Philosophe; & contre toute bonne Philosophe.*

### SOMMAIRE.

1. Erreurs que l'ignorance des langues a causé dans les lettres.
2. εἰδός signifie specimen, & non pas species.
3. Faux qu'il faille dire ἀντὸς ἀνθρώπος.
4. Εφεύρει mal tourné, & d'icy la question des universaux mal entendue.
5. Soltz interpretation de χωρητική.
6. Erreur qu'on commet és mots λόγος σοίδες & τὸ τι λέγεται, & άρχατει, πολει, Correction de έπειτελεχεια rejetée contre Ciceron.
7. Faux qu'on tire d'Aristote que le feu soit humide, contre du Villon.
8. Qu'a-on imposé à Aristote pour n'avoir compris la force du mot εἰδός, & pour avoir leu ζῶν au lieu de ζῶν.

5. Fausse interpretation de Scapulensis sur le mot  
קְרִיטָר.

10. Le mot πολύτης bien entendu, condamne ceux qui  
ont rejeté les figures. Suite de cette preuve.

 Ignorance des langues a apporté tant De ces pas-  
d'extrauagance dans les lettres, & mes- sages: Dini-  
me dans la Religion, que ce n'est pas ~~pas~~ aquesque  
sans raison que les scavans hommes se plaignent: ~~subter fir-~~  
Car que pouuoit-on trouuer de plus ridicule, ~~inveniens ab ijs que~~  
apres auoir ignoré la force du mot יְרוּחַ R<sup>u</sup>-super firmis  
chiagh, qui ne signifie que l'air, ou estendue, de mentem suis;  
s'imaginer des Cieux crystalins? Que pouuoit- & aque  
on conceuoir de plus crotesque, apres n'auoir ~~super easos sunt; on a~~  
compris que le mot יְרֵנַ Keren estoit equivoque conclu on  
à corne & à lueur, ou splendeur, que de despein- qu'il y  
dre Moysé avec des cornes, qui sert d'estonne- auoit des  
ment à la pluspart des Chrestiens, & de rissē ~~caux sur les~~  
aux Iuifs & Arabes! Mais ce n'est pas icy nostre Cieux, ou  
dessein, que de montrer les abus qui se sont bien quel-  
glissez dans la Religion, faute d'entendre la lan- ~~ques cieux~~  
gue, qui seule est appellée sainte. Je les ay de- crystalins.  
duits au long ailleurs, & ceux qui voudront les

voir n'ont qu'à lire nostre *Advis aux Doctes tou- chant la nécessité des langues Orientales*. Je m'arreste  
seulement à montrer en ce chapitre, les fautes  
dont nos escrits sont pleins, faute d'entendre le  
texte d'Aristote.

2. Nous en avons autresfois observé plus de  
mille; mais pour n'estre importun, je n'aduance  
seulement que quelques-vnes pour faire voir  
que c'est à tort qu'on condamne les figures, &

In Isag.  
Porphy.

qu'on tire plusieurs conclusions qu'vn bon faid sonnement ne peut souffrir. Ainsi, pour commencer, tous les Interpretes ont tourné le mot Grec *ειδος species*, au lieu qu'il falloit tourner *specimen*: Car on ne peut pas nier que *ιδεα* ne soit *espece ou exemplaire*, & *ειδος exemple*, si on ne veut desmentir Platon, qui le prend tousiours en ce sens, que nous pouuons interpreter en nostre langue, *Exemple du grand Exemplaire*.

3. Dauantage, c'est vne façon de parler fort commune à Platon, que lors qu'il parle de l'idée de l'homme, ou de cheval, il l'appelle *αυτω αιδηστος*, presque tous ont corrigé *αυτος αιδηστος*, mais tres-mal, car l'idée de l'homme est appellée proprement *αυτω αιτηστος*, au contraire tout homme peut estre appellé *αυτος αιδηστος*, comme en latin tout homme peut estre appellé *ipse homo*: mais pour l'idée on ne peut l'appeler qu'en ces termes, *Ipsi Homo, ipsi Equus, ipsi Cælum, &c.* Si i'se criuois à tous communément, ie tascherois d'expliquer plus au long ceste matière en nostre langue, mais ie n'escris qu'aux Doctès & ils entendent assez ce que ie veux dire en deux mots.

4. Vne autre erreur qu'on commet dans Aristote, est au mot *ὑφεσικεν*, qu'on prend en cette façon: *Vtrum uniuersalia cadant in rerum naturam?* A scanoir si les *uniuersaux* sont au monde? au lieu qu'il falloit dire: *Vtrum realiter subsistant?* ou bien: *Vtrū sint realia?* scanoir s'ils ont vne existence reelle & d'ouc mesmes? Ceste dispute n'estant pas petite, *Vtrum uniuersalia existant & subsistant per se*, ce que Platon a creu. Sur ceste mesme matière, on s'abuse pareille-

parce qu'elles sont sur ces mots être et moins que l'ales est trivialis Verum unius qu'on tourne : à scanoir si les vniuersaux sont en des uersalia in menses penſes ? mais en bon Philosophe , & suivant le texte il faudroit dire , à scanoir si les vniuersaux se font par une refleſtion d'entendemens ? laſt. quelle on doit eſtre vne menuē penſee : Et la de mande en eſt, an ſint realicer, aut per inellectum? Et il faut noter que l'ales est trivialis, c'eſt proprement menses penſees : parce que les ſecondes ſont moins que les premières.

5. On a encoré interprété *χωρίς τὴν ανάλυσιν* & *diuīſiſtā*, comme s'il ne falloit pas chercher la propreté des mots en toutes choses, & ne parler pas en Philosophe traitant de la Philosophie : qui ne inge donc qu'il faut tourner ce mot Grec *χωρίς τὴν ανάλυσιν* en Latin *abſtracſio*, & d'autant plus heureusement qu'il eſt très-commun, tant aux Théologiens qu'aux Philosophes ? loignez c'eſt erreur avec le precedent , que communément tous les Philosophes diſent que l'accident ſe dit *in Quale*, veu que Porphyre affeure qu'il ne ſe dit pas ſeulement *in Quale*, mais *in πᾶσῃ χρήματι*, qnomodo ſe res habet. Certainement il feroit bon ouyr, ſi on deſtranloit à quelqu'un, Quel eſt l'Empereur ? & on reſpondit : Il ſe porte bien. Il n'y a langue au monde qui puiffe fourrir cette concordance.

6. De plus , lors qu'Aristote au commencement des Predicaments , & ailleurs , dit : *λόγος οὐσίας*, tous les Interpretes tournoient *ratio substantiae*; mais trop mal ; car *ουσία* ſignifie l'essence , à raison de quoy il faut dire, la raiſon de l'Eſtre, ou la raiſon de l'Essence , ou la definition , laquelle véritablement

est la seule raison de chaque chose ; & les doctes sçauent qu'on ne definit point la seule substance, mais l'essence. Ce sçauant homme a vne autre façon de parler dans toutes ses œuvres , qui est τὸ τι ἔστιν, qu'on a tousiours tourné , quod quid erat esse : mais si obscurément que, outre que ces termes ne sont point Latins, ceste version n'est entendue de personne. Inaduertance insupportable qu'on commet au texte Grec, de prendre vn verbe infinitif ( principalement où l'article est marqué) pour vn nom substantif. l'appelle donc à telmoin tous les Doctes , s'il n'est pas necessaire de tourner ces mots Grecs , par ceux-cy , quid est *Essentia*, car τὸ τιν, c'est *Essentia*, & τιν, quid est. Et bien que τι signific erat: ceste façon de parler est toutesfois tres-elegante d'vser de l'imparfait, pour le present : Et nous pouuons dire en François ce qui est l'*Eſtre de la chose*. L'erreur qu'on commet encor en ces deux mots couchez d'as le sixiesme des Morales , est encore considerable πράγματιν, & ποιεῖν : car presque tons les Philosophes de nostre temps les confondent : & à cause qu'ils peuvent signifier *agir & faire*, on a tiré de là ceste conclusion, *ποιεῖν esse practicas*. Combien qu'Aristote enseigne expressément que πράγματιν, se prend seulement pour les actions morales des vertus & des vices. On peut remarquer au mesme Chapitre vne autre erreur, qu'on pense que ποιεῖν signifie vne œuvre exteriere, palpable, & sensible ; bien que le mesme Aristote enseigne ποιεῖν est de faire seulement vne œuvre qui ait vno fin exteriere. Celle-cy n'est pas moins remarquable , que lors qu'au deuxiesme liure de *Ani-*

*6. Morat.*

2. de *Animæ*. On peut remarquer au mesme Chapitre vne autre erreur, qu'on pense que ποιεῖν signifie vne œuvre exteriere, palpable, & sensible ; bien que le mesme Aristote enseigne ποιεῖν est de faire seulement vne œuvre qui ait vno fin exteriere. Celle-cy n'est pas moins remarquable , que lors qu'au deuxiesme liure de *Ani-*

ma; ce Philosophe dit, que l'ame est ételechæc, Ciceron & vn bon nombre d'autres ont corrigé ételechæc, c'est à dire que l'ame est un mouvement continu. Ce qui est faux : car l'ame n'est point ce continu mouvement, mais bien la perfection de laquelle ce mouvement prouvent ; & c'est ce que signifie ételechæc.

7. De ce temps vn autre texte mal entendu a. 4. Meteor. encore enfanté vne autre erreur, qui n'est pas cap. 4. des moindres. Elle est fondee sur le mot ételesor: car lors qu'Aristote au 4. Chapitre du 4. liure des Meteores dit : *Humidum facilimè alieno termino terminari*, ou bien estre ételesor: on a cõclu par là, que le feu estoit homide, puis que facilement il estoit terminé par vne autre chose. Les Theses curieuses publiées, faict quelques ans, par vn soldat de nostre Prouence, d'ailleurs tres-bon Philosophe, ont assez fait esclater ceste proposition. Mais disons ce que la vérité nous apprend, que lors qu'Aristote dit ételesor, qu'on interprète prefacile: il entend neutraliser. Or que le feu ne puisse estre naturellement terminé, il est tres-certain par l'experience des Canons, & autres instruments à feu : car cét Element ainsi enfermé, ou terminé, il rompt, où il est rompu; tant il est vray qu'un seul mot mal entendu, fait souvent tirer des conséquences bien extravagantes.

8. Retournons aux Morales, où on lit fort souvent, aussi bien qu'ailleurs, ce mot θεος, qu'on interprète ordinairement *Dien*, ou *Dieux*; ne faisant pas peu de tort à Aristote, de l'accuser d'avoir admis vne cōposition en Dieux, mais qui est Mors. c. 4. & Isago. c. de differens.

l'homme sensé qui ne voyc qu'il faut, suivant le sentiment de ce sçavant Genie à prendre estoit pour *Angeli*, ou *Spiritus*, ou *Esprit d'ame*, ou *Intelligence*, & la raison en est, qu'il assure dans le hodiernisme de la Physique, & ailleurs, que Dieu n'est nuslement composé, mais bien les Anges, d'esprit & d'un corps celeste, suivant les Platoniciens, & suivant les Peripateticiens; de genre, & de difference, ce qui est tres-vray. Or puis qu'au Chapitre de *Differencia*, il dit, que *esse* est composé, & qu'il est au predicament de la substance, jugez s'il n'entend pas expressément des Anges? Cet erreur en auoit fait naistre deux autres, qui auoient donné sujet aux Chrestiens des siecles passez, de blasfimer ce Philosophe, disans pour la premiere, qu'il auoit appelle Dieu, *Animal*: mais ils prenoient autrement le mot Grec qu'il n'est pas fait au lieu de lire ζῷον, c'est à dire *vivant*, ils lisoient ζῷον *Animal*. Le premier est tres-veritable, mais l'autre si faux, qu'il n'entra jamais dans la pensee de ce grand personnage, qui de sa vie toute composition à Dieu, comme nous avons dit, principalement celle de l'*Animal*; ainsi qu'on peut voir au premier des *Politiques*, où il desadouie ceux qui luy donnent la forme d'un homme. L'autre, estoit prouenue de n'avoir entendu la force du mot Grec, quand ils disoient, qu'Aristote auoit oreu d'auoir monstré que le monde estoit de toute éternité; ce qui est tout à fait villoigné de la vérité: car il assure que pour faire qu'une proposition soit demonstrative, il faut qu'elle soit Καὶ δ' ἀυτῷ, c'est à dire *per se, de soy-même*. Or en

I. Politic.

Lib. I. Priorum cap. 4.

la Metaphysique , & au huiictisme de la Physique , il monstre qu'il n'y a aucune existence de soy-mesme qui soit conueable qu'à Dieu. Tirez maintenant la sōlēquence. D'avātage , examinez qui voudra dans les escrits de Philosophe , ceste facōn de parler *per se* , & il reconnoistra que l'exi-  
stēce du mōde n'est point vne propositiō *per se*.  
¶ Je ne dis plus que ce mot touchant ces obser-  
vations ; qu'Aristote en ses Politiques dit , que  
pour recompense on donnoit anciennement aux  
guerriers autant de lys , qu'ils avoient obtenu des  
victoires ; Mais Stapulenlis au desaduantage de  
l'anciennetē de nos armes , au lieu de Kéivax , des  
Lys , a corrigé Κείων , des bagues , Contra ( comme  
il dia ) *assimilat interpretationem*. Mais puis que  
Κείων estoit l'ancien mot , suivant mesme sa con-  
fession , iugez si son caprice est tolerable.

7. Politik.  
c. 2.

Voyons maintenant si on a eu plus de raison sur la matiēre que je traite , & si les Philosophes mo-  
dernes sont bien fondez de destruire la puissan-  
ce des figures recogacuē de tous les Anciens.

On aduance donc premierement ceste maxime ,  
receuee gēneralement de tous les scavants hom-  
mes , que *Quantitas per se non agit* , La quantité de  
elle mesme est comme morte , & ne peut point  
agir : Ainsi vne pierre n'a garde de se remuer si on  
ne la remue , autrement Aristote n'eust pas eu  
besoin de reconrir aux Intelligences , pour don-  
ner mouvement aux Cieux. Nous confessons  
donc que la quantité d'elle-mesme ne peut rien :  
mais de vouloir conclure par apres en ces ter-  
mes ; Or est-il que la figure est quantité , c'est ce que la

E 3.

Philosophie ne peut souffrir. Il faut donc admettre nécessairement, sans que je m'amuse à le déduire, que la figure est une qualité, & non quantité; & cela présupposé, disputer si elle agit, & peut quelque chose?

La conclusion que nous posons, & sur laquelle roulera tout ce que nous dirons aux deux Chapitres suivants, est celle cy : Que les figures d'elle mesmes ne peuvent rien, mais appliquées peuvent quelque chose, ou bien qu'elles sont modifiantes, comme parle l'Escholé, & c'est le sentiment d'Aristote, qu'on n'a encore peu bien comprendre touchant les figures. Voyons ce qu'il en dit, & comment il en parle.

10. Il n'y a rien qui condamne davantage ceux qui ont soutenu que ces figures ne pouvoient rien, que le propre texte Grec bien entendu, où ce Philosophe parle de la qualité; car il l'appelle *ποιητική*, c'est à dire, *facilitatem seu facilitatem faciendi*, venant du verbe *ποιεῖν*, qui signifie faire: Et le même Aristote dit, que *ποιητική* nous tēd *ποίησις*, c'est à dire, facile à faire, ou bien comme les doctes interpretent, *Actuosa*, & *Effectuosa*, à raison de quoy les Poëtes sont appellés *ποίηται*, *factores fabularum*.

Puis doncques qu'il y a quatre genres de qualité: *Habitus* & *Dispositio*: *Patibilis qualitas*, & *Passio Potentia naturalis*, & *Impotentia*: *Forma* & *Figure*, & qu'il est tres-certain qu'elles sont propres à faire quelque chose, ou bien, comme l'on parle *ad agendum conducunt*, comme l'Habitude à chanter la Disposition à sauter, & ainsi des autres,

qu'on entendra mieux par la Table suivante,  
qu'on ne peut assez nettement tourner en nostre  
langue:

|                     |      |                      |
|---------------------|------|----------------------|
| Habitus,            | &    | Canendi,             |
| Dispositio:         | { vt | { Saltandi.          |
| Potibilis qualitas, |      | Calor.               |
| &                   | { vt | { Ira.               |
| Passio:             |      |                      |
| Potentia naturalis, |      | Risibilitas.         |
| &                   | { vt | { Debilitas adriden- |
| Impotentia;         |      | dum.                 |

Pourquoy voudra-t'on priver la figure de cette propriété, & la rendre moins habille que les autres especes ; & pour qu'elle cause seroit-elle donc appellee *πολότης*, Effrētrix : sans mentir ie ne vois point qu'on en puisse donner aucune autre. D'autant, il est assuré qu'un boiscarré ne roulera pas si bien qu'un rond, ny un fer émoussé ne penetrera pas si facilement comme un aigu; c'est donc la figure qui fait que l'un roule ; & l'autre penetre : & si le soc en la charrue estoit fait en forme de boule, iamais on ne pourroit ouvrir la terre. Mille autres exemples se tirent des Mecha-niques.

## CHAPITRE V.

*Prueue de la puissance des images artificielles par les naturelles , empreintes aux pierres et aux plantes , appellees vulgairement GAMAHÉ ou CAMAIEV , & SIGNATURES.*

## SOMMAIRE.

1. Division des Figures ou Images Naturelles, GAMAHÉ ou CAMAIEV , tiré par adven- ture du mot Hébreu בְּשָׂמָאָה chemaya .
2. Plusieurs rares Gamahes , ou pierres naturellement peintes , & pourquoy plus fréquentes es pais chauds , qu'aux froids .
3. Autres curieux Gamahes non peints , rapportez par Pline , Nider , Gesner , Gorropius , Iberger , & M. de Breves . Nouvelle observation sur les os des Geantes .
4. Gamahes gravez , & à scauoir si les lieux qui portent des coquilles ont esté autrefois couverts d'eaux .
5. Figures , ou Signatures merveilleuses qui se trouvent en toutes les parties des plantes .

Plusieurs recherches mises en appareil sur le sujet.

6. Puissance de ces figures, prunette, & refrence aux Objections qui on fait contre.
7. Secret des canopées pourquoi l'escorpion appliqué sur la plante, ne nous pique qu'à une partie.
8. Figures des plaies qui représentent toutes les parties du corps, & qui les guérissent.
9. Ferme admixtable de toutes les choses confectionnées au aendras, nithot, lezalat, ouz, & lezou.
10. Ombre des Trespasses qui paraissent aux cœurets & res, & avec la desfaisance des armes, d'où proviennent-elles à: Questions curieuses, aduancées sur ce sujet.

Et. A cause nouvelle pourquoi il plane quelquefois des Grenouilles, & autres petits animaux dans l'air.

**Q**ui est considéré des effets merveilleux qui se trouvent dans les sempiternels aux plantes & aux animaux plus stupides, mais jusqu'au même aux pierres & cailloux plus rudes, & grosses polis que n'y auroit peine à creire ce que les deux sçavans estimeroient ridicules, fabuleux. Ces qui eust juras croire qu'il Ayment, outraillie prodiges, que nos ayens y ont rencontré, en voil des de ces pierres, & coquilles en vase, espèce de coquilles blanche & noires, & robustes aussi fermes au fer, que si on en frotte, vingtiguille qui va tout leau, non tant pour la douceur de corps, mais

*Card. de  
Fabril. l. 7.*

qu'on en sente la moindre douleur; ce qui a fait dire à vn sc̄auant homme qui en avoit fait l'experience , que les Charlatans s'en servent , lors que sans changer de couleur ils se cicatrisent sur les theatres. Mais nostre intention n'est pas icy de montrer indifferemtē tout ce qui se trouve de merveilleux aux pierres & aux plantes, leur diverses figures pour la puissance desquelles nous plaidons , sera le seul dessein que nous nous proposons. Il faut donc pour bānir l'equivoque de ce discours que nous facions division des figures, le nom en general estant desia cogneu.

3. Les vnes sont naturelles , les autres fortuites, & les troisiemes artificielles : celles-ey seront deduites au chapitre suiuant , & les deux premières en cestui-cy. Les naturelles aussi bien quo les fortuites, cōme elles sont de trois sortes , en bosses ou esleuees , creuses , ou naturellement grauees , & simplement peintes ; aussi se trouvent - elles en trois diverses choses ; es pierres principalement , es plantes , & animaux , & que n'a pas obserué Albert , ny Camille. Or il y a este difference entre les naturelles & les fortuites , que celles-ey sont faites , dit-on , sans aucun proposer : & celles-là au contraire , ne sont jamais produictes sans quelque raison. Les fortuites sont figurees à l'action de ce peintre , qui ne pouvant representter à son gré l'escutie d'un chevalier à l'espouge contre son ouvrage en intention de l'effacer ; mais il arriva que l'espouge figura si bien cē qu'il ne pouuoit faire , qu'il étoit impossible de le faire mieux ; l'escutie fut

done faicté, sans que le peintre se fust proposé de la faire. Mais si ic dis qu'il n'en est pas de mesme en la Nature, qui pourra me blasmer; car si la Theologie nous apprend, & la raison nous confirme, qu'il y a vne prouidé ce certaine qui conduit toutes choses à leur fin, & qui ne fait riē sas dessein: pourquoi veult-on donc attribuer au cas fortuit ce qui nous fait admirer la puissance de Dieu, & donner à l'aduerture les choses plus merveilleuses? puis que de tāt de facilles qu'on voit dans vne forest il n'en choit pas une sans la volonté de celuy qui les a crées. Mais soit qu'on veuille admettre des figures favorites, nous ne laisserons pas de monstrer la puissance d'un bon membre, qu'on ne peut appeler que naturelles. Voyons par ordre & les unes & les autres.

Nous avons dit qu'on en voit en trois choses ées pierres, plantes & animaux: celles qui se trouvent aux pierres nōmées Gamché, mot tiré par mon iugement de Camais, ainsi appellée on en Frāce les Agathes figurees, de façō que d'un mot particulier on en fait vn general, adapté à toute sorte de pierres figurées. De dire maintenant d'où est venu ce mot, je ne trouve pas vn Autheur qui l'ait defini oy mesme proposé: vne chose sagit assurement, qu'il est sullenément François, mais estranger. Il ay autrefois p̄sé, que comme les Juifs qui ont long-tems habité en Frāce, nous ont laissé plusieurs de leurs mots, come ic prouve ailleurs En nostre îls nous pourront paraventur avoir laissé ce aduis sur Rui cy, & cette conjecture seroit d'autant plus les langues scrivable, que ce peuple traffique volontiers

Chamaïn. en pierreries. Or le mot de Chamaïen pourroit  
 estre abatardy de Chemajah, qui signifie cause  
 Chemajah. l'œy de Dieu, à cause qu'on voit des Achates  
 dees representant parfaitement de l'œu, & le mot  
 de Dieu y est adousté, à cause que la langue He-  
 braïque a cela de propre, que lorsqu'elle veult  
 nommer quelque chose par excellence adouste  
 apres ce sainct Nom. Ainsi pour dire un beau  
 Jardin, il edite, *Paradise Domini*, une grande ar-  
 mée, *Exercitus Domini*, des grands Cedres, *Cedri  
Dei*, des hautes Montagnes, *Monte Dei*, ainsi des  
 autres. Les figures donc qui sont representées  
 aux pierres, sont encore de trois façons, comme  
 nous avons dit, des peintes, de relief, & gravées:  
 1. Les peintes, ou bien sont colorées ou non  
 les colorées sont toutes celles qui viennent aux  
 Achates, comme celles du Roy Pyrrhus repre-  
 sentoit les neuf Muses qui danoient, richisaient  
 habillées, avec Apollon au milieu qui jauoit, do-  
 le Haspe. Quidam ne peut croire que cette figura  
 soit née si parfaitement représentée par ces frères  
 mais elle a été faite, distingua celle figure  
 qu'en Peinture long temps auparavant qu'il la  
 fut trouvée, eut des peintures sur Marbre ou  
 Muses avec Apollon à propos par hasard, ou par  
 industrie, cette peinture ayant été enfouie au  
 fond des pierres. Achates sont engendrées, et qui  
 fait cause que de marbre se rapportent en Achates,  
 portant tous les mesmes vêtemens, qui  
 estoient tracez. Plaisante invention! Mais qu'eust  
 il dit, s'il eut vu quelque M. de Bruges à obserué  
 en ses voyages du Levant, d'un Crucifix representé

Card. de  
fibr. L. 7.

En ces re-  
lations.  
fol. 177.

Si naturellement à vn marbre. J'ay veu (dit ce Seigneur curieux) vne autre merveille à S. Georges de Venise, la figure d'vn Crucifix dans vne pierre de marbre, mais si naïfement représenté, qu'on y reconnoist les clouz, les playes, les gouttes de sang, bref toutes les particularitez que les plus curieux Peintres y pouuoient figurer. Il falloit donc qu'on eust depeint ce Crucifix à quelque autre pierre, & qu'elle fust par apres conuerte en marbre, ce qui est ridicule: & qu'ad elle n'eust pas été conuerte en marbre, qu'elle eust pris seulement de retenu par quelque effet extraordinaire la figure de quelque Crucifix qu'on y auroit appliqué, il faudroit dire pareillement qu'on a appliqué des figures à toutes les pierres sur lesquelles on en void de parfaitement bien représentées; ce qui est plus estoigné du sens commun que le prenster. Monsieur de Breux n'auoit pas pris garde, ou il auoit oublié de rapporter cét autre Gamahé ou figure merveilleuse & purement naturelle qu'on void dans la même Eglise contre un Autel de marbre iaspé. Ceste figure est vne teste de mort si parfaitement représentée, qu'il n'y a rien à souhaitter; prodigieux effets de la Nature qui se monstre admirable par tout. Et icy il faut sçauoir que ces figures sont plus fréquentes vers les pays Orientaux & Meridionaux qu'en tous les autres, à cause de la chaleur dont elles sont engendrees, & de la puissance des Astres. In Indis, dit Albert, plures quam bic Gamahé, quia prenseras Astræ. En Italie il s'en voit aussi davantage qu'icy par cesté raison: & à Lismans cap. 4.

village de Prouence, distat à vne lieue de Forcalquier, ville assez renomée, on a autresfois trouué dans une mine d'une certaine pierre comme rougeastré assez molle, quantité des Gamahés ou figures peintes d'oiseaux, des rats, d'arbres, des serpens & des lettres si parfaitement représentées, que les petits enfans les reconnoissent; & bien qu'à mon retour d'Italie i'eust fait dessein d'en aller chercher, la fièvre qui m'empescha de gouter la douceur de mon pays, m'ostâ parcelllement le souvenir de cette curiosité: l'ay desia eserit pour en recouurer, afin de faire voir à mes amis la rareté de cette merveille. A 3. lieues de Lyō, pays plus chaud que cestai-cy on trouve du costé d'Iseron grande quantité de pierres, lesquelles fendueς on y trouve plusieurs de ces Gamahés parfaitement figurez.

*Adioustez à ces figures peintes celle que Albert le Grand vid à Coloigne au tombeau des trois Roys, qui estoit les chefs de deux jouveaux fort blâcs que la nature auoit depeints sur vne Cornaline, mais avec cét ajencement, que*

*Onichine. l'un estoit sur l'autre, celuy de dessous ne montrant que le nez, & un peu des autres parties du visage; presque semblables à ces medailles d'or & d'argent qui furent faictes au mariage du Roy où son visage estoit represété au dessus de celuy de la Reyne: On voyoit encor sur cette pierre un serpent noir, qui environnoit les deux chefs à la façon d'une guirlande, avec tât de perfection, que Albert ne pouuoit croire que ce fust un effet de la nature: Probaui antē, dit-il, quod non est vitrum, sed lapis propter quod presumpsi picturam illam esse à*

*Lib. de Mi-  
tab. tract. 3.*

*Onichine.*

*Ibid.  
Eod. tract. cap. 1.*

*Marsyas & son ab arte.* Le mesme vid encor à Venise  
se vu de ces Gamahés sur vn marbre qu'on auoit  
fendu à l'ascie, & c'estoit la figure de la teste d'un  
Roy, couronnée & peinte naturellement avec  
tant de perfection, que le plus ignorant peintre du  
monde eust eu de la peine à l'imiter : sa maiesté,  
ses yeux, sa bouche & tout son maintien remplis-  
soient d'estonnement tous ceux qui la regardaient  
en un mot, elle n'auoit riē de defectueux,  
saion que le front estoit un petit plus grand que  
le naturel : & la cause en estoit, dit-il, que la va-  
peur chaude dont la vapeur chaude d'ot la pierre  
auoit esté formée, etant trop vehemente, monta  
plus haut qu'elle ne deuoit en la formation de  
ceste figure. Cardan en auoit vne autre sur vne  
Achate, representant l'hémisphère du Ciel, & la  
terre au milieu, comme au dessus des eaux , &  
plusieurs autres merueilles qu'on pourra voir  
dans son livre cy dessus cottié.

3. Les figures qui ne sont point peintes, ne peu-  
vent estre cognues que par la terminaison des  
lignes & ne laissent pas toutefois d'exprimer par-  
faictement ce qu'elles representent. De ceste sorte  
est , à mon opinion , celle que le mesme Sei-  
gneur de Breues vid en Bethleem sur vne des ta-  
bles de marbre qui ornent le lieu de la Grelche,  
sur laquelle on void un vieillard representé avec  
barbe & robe longue, coiffé d'un capuchon, & le  
tout par l'assemblage & rapport casuel des linea-  
mets de la pierre. Nider rapporte qu'en Maurita- *In formicis.* En ses rel.  
fol. 476.  
nie proche de la ville Septe, on a veu vne fontaine *4 cap. 6.*  
où il y auoit des pierres qui portoient naturelle-  
ment les noirs de nostre croizance comme aux vns

on voyoit *Aue Maria*, aux autres, *gratia plena*, & aux autres, *Dominus tecum*. Cette histoire n'est point si incroyable, si on considere qu'on a autrefois presenté au Roy, des petits cailloux qui formaient son nom tout entier par des lettres naturelles. Que si la nature produit de ces petites cailloux qui portent une lettre, & souvent deux & trois continuons à veu, pourquoy ne peut-elle pas produire une plus grande pierre ou le mot de *Maria*, se pourra rencontrer tout au long? Que si on veut recourir à quelque effet extraordinaire de Dieu, ie n'empesche point, comme on dit du vieillard *sosdit*, que c'est le pourtraict de S. Hierosme interueilleusement representé sur le marbre, à cause de la deuotion qu'il portoit à la Crèche: & en ce sens ie pourrois plus facilement prouver la puissance que i'establis aux figures, quoy que nous ne laisserons pas de la tirer ey apres des raisons que la seule Nature enseigne. Le mesme Nider, dit que le Marquis de Bade auoit une pierre precieuse, jaquelle de quelque costé qu'on la regardast, monstroit tousloirs un Crucifix naturel. Pour l'effect qu'on y remarquoit, il estoit plustost externe que particulier à la pierre ou à la figure : car on dit que si une femme qui auoit les mois venoit à la regarder, à mesme temps elle se couroit d'une petite nuë noire, qui s'en alloit par apres inseensiblement. Par aduanture qu'elle estoit pollic comme la glace d'un miroir, qu'on vidoit assez souvent tenir par les regards de semblables femmes. D'autant que Goropius Beccanus assure d'auoir veu en Angleterre

Abg leterre vne perche poisson si parfaictement  
figuré sur vne pierre , qu'il n'y auoit pas vne es-  
caille ny aucune proportion qui ne fust obser-  
vec. Elle auoit esté apportée des plus hautes  
montagnes de ce Royaume : ce qui apprend à  
Cardas , que ceste pierre ne pouuoit pas auoir  
esté figurée par l'atouchement de quelque poi-  
son de la mer , ny ceste perche changée en pierre:  
car , qui l'auroit ( dit-il ) porté au sommet d'vn Plin.lib. 36.  
montagne inhabitable ? Plide dit qu'on trouua *cap. 5.*  
dans vn marbre scie l'image d'un Sittene , & Ges- *Lia. de rerū*  
scrittes-ſçauant ſi ille rapporte vn autre Gama- *fossil. lapid*  
hé , qui repreſentoit des roſes , & vn autre tout *& Gemmar.*  
eftoillé. Voyez le filtre qu'il en a fait diuisé en  
13. Chap. dans lesquels il monſtre plusieurs Ga-  
maches qui repreſentoient des Combres , des plātes ,  
des fruits , des poiffons , des animaux de la terre ,  
& mesme des cheſches artificielles . Je m'eſtonne  
toutefois qu'il ait oublie de parler des Gamaches  
en boſſe ronde , que la terre produiſt : comme cette  
image de la Vierge tenant ſon fils entre les bras ,  
qu'on voit naturellement repreſentée en un morc  
ſeaue de rocher haut eſteué , en vne des Iſles de  
l'Archipel , ſuivant le téſmoignage de Thevet; *In Cosmo-*  
Et dans les Grotes d'un deſert de noſtre Prouen- *graph. au*  
ce , appellé l'Hermitage S. Maurio , diſtant à deux *lieu de ſia*  
lioues de Riez & de Mouſliers ; deſert veritable-  
ment affreux , pour eſtre au milieu des rochers ,  
mais beaucoup plus admirable que celuy de la  
grand' Chartreufe ; soit pour ſon air prieſque  
touſtours ſerein & doux , ou pour le cristal de  
ſeaſontaines , dont la ſource eſt prodiſieufe ; ou

pour la beauté de ses Grottes , dignes palais de la Nature ; ou pour les flots de son Verdon , lequel, constraint dans vn lieu trop petit , fait vn bruit qui cause vne agreable horreur parmy ces saintes solitudes ; dans ces Grottes , dis-je , on void quantité de ces Gamahés en bosse ronde , qui representent presque toutes les figures que l'imagination peut souvenir : on en void qui pendent par en haut , d'autres qui sont à coté ainsi que des statuës dans leurs niches , comme si la Nature n'avoit rien oublié de tout ce qui peut rendre vn lieu recommandable. A sept lieues d'Auxerre , dans les Grottes qu'on appelle *Antsoanoirs* , on void presque les mesmes Gamahéz ou figures , & tant les vnes que les autres sont percées d'un petit trou depuis le haut jusques au bas , & à mon iugement ces figures ne sont que de l'eau apierrie : caelles pendent ( au moins la plus part ) comme si elles estoient attachées à vn lambris . Sur ceste sorte de Gamahé Gorropius assure qu'il a veu des os prodoits naturellement dans la terre , d'une prodigieuse grandeur , bien qu'engendrez d'autre matiere ; & de ce genre sot par aduanture ces os dont la grosseur desmesurée a fait conclurre vainement qu'il y avoit eu autrefois des Geants parmy les hommes ; tant il est vray que sans la cognoissance des secrets de la nature nous errons loirtement . Or de ces figures esleuees aux pierres , on en void de deux façons . La premiere qui est tout à fait en bosse ronde , cōme ce rocher en forme de Vierge , & ces os de la terre naturellement produits , & l'autre sculplement en relief , ou en demy bosse , comme

ces rochers dont parle Ortelius, situez au commencement des parties Occidentales de la Tartarie, sur lesquels on void des figures de Chameaux, de luments, de Brebis, & plusieurs autres, dont ce Geographe ne pouuat comprendre *In Tabula* les merueilles, dit : *Hæc saxa hominum camelorum, sciograph. pecorūmque, cætararūmque rerum formas referentia, Russia.*

*Horda populi gregis pascentis armentaque fuit, quæ suspenda quædam metamorphosi repente in saxa riguit, priori parte nulla in parte diminuta.* Et puis pour faire passer la fable pour vne vérité, adiouste, *Enenit hoc prodigium annis circiter 300. retrò elapsis.* Mais laissez-luy suivre la foule, qui ne pouvant donner raison de quelque chose, a recours incontinent aux miracles. Disons donc que les rochers de la Tartarie, ( si le rapport en est fidele ) sont des veritables Gamabez engendrez naturellement; ou bien il faudroit forger des miracles par tous les lieux où l'on void des semblables effects: ce qui seroit ridicule, puis qu'vn des saints & doctes personnages des siecles passez, monstrera incontinent que ces mesmes effects sont de la main de la seule Nature, qui ne les produit pas autrement que les fleurs. De ceste sorte de Gamabez estoient eneore ces trois serpens figurez dans le creux de l'escaille d'vn oüistre, trouuée par les Cuisiniérs du Roy de Castille dans le ventre d'vn poisson. Ces serpents avoient la teste eslevée, mais avec vne si bonne action qu'ils sembloient estre en vie. Le dessus de l'escaille en moinsroit aussi quantité d'autres: & ce qui estoit de prodigieux, c'est qu'on n'en voyoit

Albert.

M. loco ut  
sup.

pas vn qui n'eust pere depuis la gueule iusques à la queüe, dvn trou neantmoins fort petit. Par ainsi, constat, dit Albert. per illud experimentum etiam figuræ eleuatas super lapides aliquando fieri à natura.

4. Les figures gravez naturellement aux pierres, ou elles sont gravez superficiellement, ou à jour ; c'est à dire que la graueure passe à travers de ce genre, on en trouve souvent parmy les tas des pierres percees qui sont à la campagne esquelles on remarque la forme d'vnne teste par les trous qui representent les yeux, les narines, & la bouche : souvent on en rencontre aussi qui ont la figure d'vnne teste de mort, soit d'homme ou de cheval. Pour les autres qui sont simplement gravez : voyez en des exemples sur les cailloux des riuieres, & ceux qui se trouueht sur la rive de la mer, esquels on peut rematquer des coquilles si bien faites qu'on diroit qu'elles sont les naturelles de quelque poisson ; & celle sorte doit estre plustost mise au nombre des Gamahés en bosse ronde, que simplement gravez. Mon frere a autrefois esté curieux de ramasser sur le bord de la mer Oceane, des coquilles & autres pierres assez rares : il en donna vne à Monsieur de Frey, laquelle represente parfaitement une corne de bouc, & c'est à mon iugement vne de celles que les Anciens appelloient *Cornu Ammonis*, comme on peut voir dans Georg. Agricola dans son l. 5. *De Natura Fossilium*. Je croyois avoir de ces autres pierres faites en coquille, qu'elles auoient esté de vrayes coquilles, & puis apierries ou petrifies par la vertu de quelque eau, si bien & si

Lib. 5.

parfaitement elles estoient formées; mais i'ay du depuis consideré que depuis qu'on en trouve à la croupe des plus hautes montagnes , qu'asseurement c' estoient des Gamahés & effets de la nature qui ne les produit pas sans quelque dessin, comme nous verrons. D'icy iugez si Gorropius *In Nilosc.* n'a pas raison de reprendre ceux qui assurent qu'autrefois la mer auoit couvert toute l'Egypte & partie de l'Ethiopie , à cause qu'on y void de ces coquilles : car il faudroit par consequent conclurre qu'elle a pareillement passé par dessus l'Apennin, les Alpes & les Pyrenees ; ce qui est absurde , ou bien on entendroit du delugé vniuersel : mais ce n'est pas leur intention. Venons maintenant aux figures des Plantes.

§ Les plus sçauants Naturalistes les ont divisees en ceste façon. La plante, disent ils, ou bien elle est *Arbor* ou *Cremum*, ou *Frutex*, ou *Herba*. L'arbre est la plante qui a vn gros tronc & vne grande tige, le *Cremum* qui l'a petite , le *Frutex* qui en a plusieurs , & l'herbe est lors que commençant à se montrer sur terre , elle produit deux petites fucilles : ie trouve donc aux vnes & aux autres vne infinité de figures admirables , que les Philosophes ont appellé *Signatura rerum*. Or vne partie de la plante figurée , & non pas toute la plante, est appellée *Signatura*: ou bien *Signature*, est quelque chose en la partie. Je ne parle point des signatures internes, ceste doctrine appartient aux Chimistes , ie n'auance icy que celles qui se rencontrent aux plantes, peu considerées aux siecles passez : Le commencement donc à montrer pag

Premierement, la racine de plusieurs plantes represente plusieurs parties de nostre corps , ainsi celle de l'Hermodactile porte la figure de la main.

La tige est encore admirable : car soit en celle des grands arbres, ou des petites plantes, on trouve des figures qui representent celles des animaux: en celles cy, la *Serpentaria maior* ressemble parfaitement à la peau d'un serpent , comme aussi le *Dracunculus*, & l'*Ophiosorodon*. En celles là, il faut considerer ou le bois, ou l'escorce.

En l'escorce on y void parfois en celle des vieux arbres plusieurs figures representans diuerses choses par la varieté des fentes & creuasses. Aux ieux des qui l'ont vnie , elles sont marquees par des petites traces, comme peintes : & i'ay autrefois obserué sur l'escorce d'un ieune cerisier, des petits arbres chargez de fruits si naifement exprimez, qu'il sembloit que le pinceau y eust passé.

Le bois semble plus admirable , vnu qu'en plusieurs on y void toute la mesme chose qu'aux Aéchates: Et depuis quelques iourson asseure, qu'on a trouué en Holande un arbre , lequel mis en pieces par un bucheron, on a trouué en un endroit la figure d'un calice ; en l'autre celle d'un aube, en l'autre celle d'une estole, & bref presque tous les ornementz d'un Prestre. Si l'histoire en est véritable , confessons que ces figures ne sont point fortuites. Mais voyons-en de plus communes aux tables d'érable, bois cogneu presque de tous, sur lequel on a souuent recogneu la forme d'un ser-

En Latin  
*Acer*, & en  
Flamant  
*Masares*.

pent, d'un oyseau, d'une mouche, &c. parfaitement marquée par les traces de ce bois bigarré. On trouve aussi du bois qui porte de ces figures, non pas peintes, mais en bosse. Ainsi du temps que j'estudiois à Apt, ville fort célèbre en Provence pour les sacrées Reliques que la seule tradition assure estre de sainte Anne, mère de la B. Vierge; je vis une souche de vigne qui représentoit si naïfement la teste d'un homme, qu'on y voyoit mesme iusques aux cheveux; tout le reste, comme front, auroilles, yeux, nez, bouche & menton, étant d'une assez iuste proportion. Elle fut apportée par un vigneron en la boutique de M. Roulet maître Chirurgien.

Les branches de la plante sont moins considérables, en matière de figures, que tout le reste, (ou ce seroit au bois) toutefois on y remarque souvent la disposition des doigts de la main, & l'espaisseur des cheveux: & c'est pour cette raison à mon iugement que lors que les Poëtes discourent en leurs Metamorphoses du changement des hommes en arbres, disent, que leurs doigts & cheveux estoient changez en branches. En celles du corail on a veu assez souvent plusieurs curiositez, & il n'est pas si rare qu'on n'en puisse voir l'experience.

Les feuilles semblent surpasser tout le reste, étant divisées en tant de figures, qu'il semble n'y avoir rien en la nature dont elles ne portent l'image: car, s'il est question de toutes les parties du corps, elles les representent: si on y veut voir les eaux, on en trouve d'ondées: si les animaux

de la terre , on en void qui ont des pieds & che-  
minent comme eux, comme celles qui se trouvent  
prés la grande île de Burner descrite par Antoi-  
ne Pigafete : Si les oiseaux de l'air, & les poissons  
des eaux, on en trouve d'escaillez, & qui ont des  
nageoires, d'autres qui ont & vn bec & des ailes,  
*Lib. Phytog.* & qui volent d'effect. Voyez en des veritez chez  
*Lib. de glor.* Baptiste Porta, Barthelemy Chassanée , lean de  
*mund. p. 12.* Torquemade, Thevet, Cardan, Scaliger, & Guil-  
*Hexam l. 6.*  
*Cosm. l. 16. 11* lautne Rouille.

*De subr. l. 10* Les fleurs ne sont pas moins merveilleuses, puis  
*Exercit. 112.* qu'elles portent pareillement la figure de plu-  
*Histor. Ind.* Heurs animaux, poissons, oyseaux, autres, arc en  
*lib. 18. c. 88.* ciel, & de presque tous les autres meteores.

Les fruits à cause de la forme & figure sont  
également admirables : & bien qu'ils ne repre-  
senteent pas tant de choses comme les feuilles &  
les fleurs, si ne laissent ils pas d'en representer  
plusieurs & tres considerables, comme on void  
en quelques courges, poires, pommes & autres  
fruits. Les pois appellez *Arietini*, representent,  
la teste d'un Bélier ; & d'autres , celle d'une co-  
lombe, appellez par mesme raison, *Columbini*, avec  
ceste qualité convenante à leur figure, qu'ils sont  
tous deux également chauds. Les fèves portent  
d'un costé la forme & la figure des parties hon-  
teuses de l'homme, & de l'autre celles de la femme;  
Et ie ne scay si pour ceste scule raison Pitha-  
gore auroit donné cét aduis qu'on n'a iamais  
sois bien entendre, *A fabis abstineto.*

La semence qui est la dernière partie accom-  
plie des plantes ; comme la plus importante,

n'est pas encore dénuée de la beauté de ces figures : car celle de l'*Echion*, que nous appelons bungleuse sauvage, ressemble à la teste d'un serpent, avec sa gueule & ses yeux : c'est pourquoi elle est souveraine contre leur morsure selon *Dioscoride*.

*Lennard.*

Celle de Ruë est faite comme une croix, & c'est paraventure la cause qu'elle a tant de vertu contre les possedez, & que l'Eglise s'en sert en les exorcisant. On peut aussi remarquer quelque forme des parties honteuses tant de l'homme que de la femme; aux graies de blé, & aux pepins de raisin, & à mon iugement suivant ceste remarque on peut philosopher par dessus le commun sur ce proverbe: *Sine Cerere & Bacco friget Venus*.

*Fuschi in hisp.**Planter.**cap. 103.*

Que si apres toutes les parties ou veut considerer la plante toute entiere, on y trouuera encor des figures, qui seroient incroyables, si tant d'excellens Historiens ne l'asseuroient : de ceste sorte est le Boramets qui croit en Scythie, ressemblant parfaitement à un agneau, ayant teste, yeux, oreilles, dents, & tout le reste du corps proportionné. Elle broute l'herbe qui croit tout à l'entour, & lors qu'il n'y en a plus elle viêt à mourir de faim. Voyez en l'histoire dans *Sigismond*, *Cardan*, *Scaliger*, *Vigenere*, & *Guillaume Rouillé*, *Durret*, & un des plus scavaans Poëtes de nostre France, qui en chante ces vers.

*Hist. Mosco-**uit. de varies**cap. 22.**Exerc. 181.**Sur les Ta-**bl. de Phil.**Hist. plant.**lib. 18. c. 85.**En son Edé.**fol. 78.**Parauentu-**re c'eilt le**Zophyte**ou plant**animal, ap-**pellé des**Hebreux.**Ioudah.**2. Sepm.*

Tels que les Boramets qui chez les Scythes naissent  
D'une graine menue, & de plantes se paissent:  
Bien que du corps, des yeux, de la bouche & du nez  
Il semble des monstres qui sont n'aguere nez.

Or en toutes les parties des plantes les figures sont ou interieures ou exterieures seulement; ou exterieures & interieures tout ensemble : les interieures sont comme ce fruit de la Palestine qui porte forme de cendres au dedans, & toutes les figures qui se trouvent en sciant des marbres. Les exterieures, comme celles qui sont peintes & colorees, à la superficie des fruits, & non pas au dedans, ainsi que les pommes de rambour tachées de rouge, comme gouttes de sang sur la peau seulement. Les exterieures & interieures tout ensemble, comme de l'Erable, & de plusieurs sortes de pierres. Les interieures sont encors manifestées par la coupeure indifferente ou particulière : l'indifferente, comme ceste sorte de pomme qu'on a vewé en Granate, au rapport de Nider, laquelle coupée en toutes les façons, tousiours on y voyoit vn Crucifix : Particuliere, comme la racine de Fongere, qui coupée en vne façon seulement, represente parfaitement l'Aigle. I'ay souuent obserué que l'Orange ainsi coupée, non de trauers, mais en long, represente en ses grains & pellicules vn Oranger chargé de ses Oranges. On a encore obserué que les grains de pomme representent l'arbre. Les figures consistent encore ou à la couleur, ou à la division des parties ; à la couleur, comme la fleur d'Euphrase, qui represente toutes celles de l'œil à la division des parties, comme celles que nous auons veu.

Voila la division des figures: restera maintenant à prouver qu'elles peuvent quelque chose, &

*In fornac.*

que ce n'est pas en vain qu'elles sont parfaitement représentées tant les plantes qu'aux pierres. Suivons par ordre la même division que nous en avons faite, commençant par la première.

6. Je dis donc que les figures naturelles qui se trouvent aux pierres ont naturellement la puissance d'agir, si elles sont appliquées : ic le prouve par deux raisons. La première , parce qu'elles sont appellées effectrices. La deuxième , parce que l'expérience l'enseigne : car on voit tous les jours que quelques vnes de ces pierres figurées agissent aux mêmes choses qu'elles représentent comme celle qu'on appelle *Heliotropius* tachetée de gouttes de sang , si on l'applique sur la partie sanguinolente , elle restreint le sang. D'autres agissent sur la playe qui a été faite par la besté dont elles portent l'image : ainsi Pline assure qu'on trouve vne espece de marbre appellé *Ophites* , à Lib.36.c.7. cause qu'il représente les mêmes serpens dont il porte le nom , lequel si on l'applique sur la morsure de ces bestes , il la guérira : voicy ses propres mots , *genus marmoris ab Ophite dictum , quod imaginem horum serpentiū representat , molle , cādīdūm , nigransque ; dicuntur ambo serpentum iētus sedare*. Et icy on pourroit faire cette division des figures aux pierres : qu'il y en a de deux sortes. Les vnes qui se trouvent toujours en certaines pierres & sont toujours les mêmes : celles-cy sont douées de beaucoup de merveilles ; les autres qui n'ont point des pierres certaines & assurées mais elles se rencontrent indifferemment à toutes , & elles ne sont pas de si grande vertu ; &

*De subtilit. lib. 7.* c'est la division de Cardan. *Verum*, dit-il, *mixtis quispiā dubitet unde figuræ haec in gemmis & lapidibus proueniunt? neque enim credendum est omnem figuram casu contingere, cum lapides multi ex eodem genere easdem retineant figuræ. Itaque meo iudicio, dicendum est, duo esse figurarum & imaginum genera: alterum quod semper in eisdem lapidibus apparet, & hoc à natura prouenit, que non sicut ac in planis foliorum & fructuum numerum seruat & rationem. Hoc figurarum genus vim habet & aliquid significat, &c.* Et ensuite il fait mention d'une pierre qu'auoit Albert le Grand, marquée naturellement d'un serpent, avec ceste vertu admirable, que si elle estoit mise à un lieu où les autres serpens hantoyaient, elle les attirroit tous : il en fait recit de beaucoup d'autres, qui guerissent la morsure, & chassent le venin.

*Cy deuant cotté.lib.1.* Voyez de ces Gamahés admirables, chez Georgius Agricola, qui en rapporte qui ont la forme de toute les parties du corps, aussi bien que les plantes & les fruits merveilleux que nous allons voir.

On obiechte communément que ce n'est pas la figure qui fait cét effet, mais la qualité occulte dont la pierre est doüee, autrement, si la figure agissoit vne goutte de sang en retreindroit d'autres, & vn scorpion vivant gueriroit la morsure d'un autre scorpion, pour y auoir plus de rapport & d'analogie d'une goutte de sang vraye à vne autre vraye, & d'un scorpion vivant à vn autre vivant, que non pas d'un depeint à vn qui est en vie, &c. Et voila la plus forte obiection que nos Philosophes modernes ont mis en avant, & par la-

quelle ils croient destruire entierement la puissance que les Anciens ont estable aux figures, mais peu raisonnablement, comme nous verrons.

Il est donc certain, pour respondre à ces objections, que la seule figure representee aux pierres n'a pas la puissance toute scelle de faire & d'agir, quoy qu'appliquee, s'il n'y a quelque agent ou interieur, ou extérieur qui agisse & qui concoure avec la figure, ou bien si la matiere n'est propre comme iamais la figure pointue ne pourra penetrer, bien qu'on l'applique, si elle est en cire, ou en beurre, parce que le sujet n'est pas desia propre à penetrer, mais tres-bien en bois, fer & cuivre, & autre matière dure. De mesme, si la pierre n'a desia eu des Astres, ou de sa nature, quelque qualité propre à tel ou tel effet, comme pour arrester le sang quelque qualité restringente, & ainsi du reste, en vain cherchera-on une parfaite puissance aux figures. De dicté maintenant que c'est (par exemple) cette seule qualité restringente qui retient le sang; & que la figure des gouttes, dont la pierre est naturellement taillée & peinte, ne porte du tout rien, c'est retomber au premier erreur: car à quel dessein donc la nature a ainsi figuré cette pierre? Il en faut donner quelque raison: que si on dit qu'il n'y en a du tout point, c'est démentir ce Principe adouci généralement de tous: *Id non frasira sic, quod Naturam semper facit, vel plurimum.*

Certainement on auroit raison de douter de cette puissance, si le marbre Ophites, qui represente les serpés du même nom, comme nous auons

dit ; guarissoit seulement la morsure d vn chien ou d vn cheval : mais puis qu il guarit celle des serpens seulement & non d autres bestes, pour quoy ne donnerons nous quelque chose à la figure ? mais pour prouver puissamment que ces figures peuvent quelque chose , contre l opinie sté de ceux qui raisontent autrement , c est que si celles qui representent des serpens, scorpions & crapaux trouuent la nature du lieu propre & disposee à donner à la pierre ou à la matière , sur laquelle elles sont , vne qualité & nourriture conuenable à la beste , dont elles portent l image assurément ces figures seront changées en vrays serpens, scorpions & crapaux vivans & non pas en d autres bestes: par ainsi on n a plus de peine à concevoir ce qui a tant trauillé les Philosophes.

En quelle façon vn crapaut pouuoit estre engen-

*De Anima. ab. subiser.* dré au milieu d vne grande pierre , comme celuy que descriit Georgius Agricola , trouvé dans vne meule de moulin , que la violence ou du venim , ou du mouvement fit creuer & rompre , & vn autre veu par Gorropius en Anvers dans vn marbre scié fort pais & sans aucune fente ou ouverture car la figure d vn crapaut ayant été premierement representée au dedas de ces pierres , il arriva , que par quelque propriété du lieu , elle fut changée en crapaut naturel : le mesme peut il arriver des autres figures , s ion excepte l humaine , dont la forme est vne œuvre de la seule main de Dieu .

Elles ne sont pas pourtant representées en vain & sur les pierres & sur les autres choses , puisque si on les scait appliquer elles ont assurément quel-

que secrète puissance, suivant le principe aduané: l'oubliois à dire que sans chercher des exemples étrangers, on peut voir tous les jours aux plastrieres d'Argentueil séblables crapaux & autres bestes engendrez dans les pierres, & le cœur des plus durs rochers. L'estime donc en suite de cette generation admirable que les coquilles que on trouve sur les montagnes, ont été engendrées en la même façō, non dans la mer, resueries, mais sur les lieux où elles sont trouvées; ce qui a fait tirer cette conclusion au curieux Flamend : *Vbi-  
cumque sitenr humor sine liquor innenitur ad reslace-  
ram vitam idoneus, vina testacea generantur.* Il dit cecy en suite de plusieurs figures, ou Gamabés, qu'il auoit veu en diuels endroits, & poursuit par apres: *Opifex enim progreeditur eō, quo ad eius ma-  
teria patient, ultra progressur, si loci & materie ino-  
pia, non excluduntur.* Sidone la figure a cette puis-  
sance que de se changer en la chose vivante qu'elle  
représente, pourvu qu'elle ne soit point empê-  
chée, qui peut nier qu'elle n'agisse aussi par quel-  
que secrète sympathie, si elle est appliquée sur  
la morsure faite par la beste qui la ressemble.

In Nilo sc:

7. Or pourquoi la même figure ne nuit plus  
plustost à la playe que de la guerir, puisque la beste  
estant venimeuse, sa figure par sympathie la de-  
vroit estre aussi plustost que salutaire, la cause en  
est bien secrète & cachee, toutefois nous tâche-  
rons de la descouvrir les premiers, aucun que je  
scache ne l'ayant encor descouverte. Nous avons  
dit cy devant que lors, par exemple, que la figure  
d'un scorpion, représentee naturellement à la pier-

re, trouue dans ce lieu où elle est quelque nourriture où quelque humeur conuenable à celle d'un scorpion en vie , que petit à petit elle se perfectionne, & en fin ayant tiré tout ce qui est propre au scorpion elle devient un scorpion vivant. Nous presupposons encort que lors ceste beste, serpent, chien, ou autre beste ou animal vient à mordre, quelqu'un qu'il lui imprime quelque particulièr qualité, comme nous voyons à ceux qui sont mordus de la Tarante , qui sont en perpetuelle agitation, non pas qu'ils dansent; comme on dit; ceste beste ayant ceste qualité qui le remue fort souvent, mesme taillee en petits morceaux, on les voudra mouvoir, sans qu'ils cessent que longs temps apres. De mesme Pópanace & Capanella assurent que si un chien enragé mord une femme enceinte, si on n'y met promptement remede, son fruit vient à se former dans son ventre comme un chien, & qu'il sort par apres avec les mesmes humeures d'un chien ; tant il est vray que si nous cherchions les effets de la nature, & en scauions donner les raisons, nous nous mocquerions de ce que nous scauons. Or ie dis que la figure d'un scorpion marque naturellement à la pierre a chercher toujours de se perfectionner, & par tout où elle trouue des qualitez qui lui sont propres, elle les tire & les prend. Si donc que selle est appliquée sur la playe faicte par un Scorpion , elle y trouve des qualitez imprimées par le Scorpion : & les reconnoissant propres & conuenables , elle les tire & les retient , de façon que la playe n'estant plus occupée de ces qualitez qui l'en-

*De l'incam.  
De sensu  
rer.*

venimoient ; elle se consolide & se guarit. En un mot, en cette affaire le fort emporte le foible pour se perfectioner d'avantage : ainsi en la figure du scorpion , que la nature a imprimé sur la pierre, se trouuant d'avantage des qualitez de cette beste qu'en la playe qu'elle a faite, celles qui s'y trouuent sont attirez par les autres qui sont à la pierre, comme plus fortes & de plus de vertu. Par ce principe, le scorpion escrasé & appliqué sur la morsure la guarit , comme aussi son huile : la morsure pareillement d'un serpent est guarie par sa teste escarboüilee , ou bien par le serpent reduit en poudre : ainsi qu'asseurent *Designes.*  
*Crollius & M. du Chesne sieur de la Violette:* *Plant.*  
 celle d'un crocodille , par sa graisse : celle d'un rat, par sa chair mise en poudre : celle d'un chien par son poil ou sa peau : le venin d'un crapaut, par vne pierre qui se trouve à sa teste ; & si nous *En la re-*  
*esprouuions* la propriete des autres animaux, *formation*  
 nous trouuerions sans doute en tous la mesme chose. Par ce principe encor , un œuf gelé mis *des The-*  
 dans de l'eau froide, se dégele peu de temps apres *riaques.*  
 & les mains engourdis du froid viennent à se *Crapau-*  
 desengourdir , si on les met aussi dans de l'eau *dine.*  
 froide , ou bien dans celle freschement sortie de  
 la neige : car la grande froideur qui se trouve en  
 l'eau, sentant la moindre, qui est aux mains, elle  
 la tire , & la prend ainsi qu'une petite chandelle  
 mise au pres d'un grand feu , ou d'une fornais ardante : que si le froid des mains estoit plus  
 grand que celuy de l'eau , & le venin qui est à la  
 morsure de ses bestes plus puissant que celuy de

la partie qu'on applique, on vetroit vn effet tout contraire.

A la suite de l'objection cy devant proposée, nous respondons en ceste façon : Nous ne nions pas qu'il n'y ait plus de rapport à vne goutte de sang naturelle avec vne autre naturelle, & à vre scorpion viuant avec vn viuant, que non pas avec vn depeint, & vne goutte de sang seulement figurée: au contraire nous disons que ceste grande analogie & ressemblance est cause que le sang broyé ou freschement remis sur la playe arreste celuy qui coule; ainsi que l'expérience l'a moltré suivant le mesme Crollius: & l'huile des cheueux distillez empesche les autres de choir ; les vers de terre mis en poudre tuent ceux que nous auons dans le corps: le gravier que laisse l'vrine est excellent pour la grauelle, & mille autres proprietez, qui prouiennent de l'Analogie. Retournons à nos figures.

8 La puissance de celle qui se trouuent és plantes & leurs parties, peut estre en quelque façon semblable avec celle des figures des pierres : parce qu'elles agissent en la mesme chose qu'elles representent , comme la citrouille tonde qui porte aucunement la figure de la teste , tres souveraine , dit Porta , contre les maux qui la trauallent ; l'Argemon , le Serus , & le Belloculus , qui representent l'œil , le guarissent aussi s'il est malade , la dentaria , qui a forme des dents , en appaise la douleur , le Palma Christi , & l'Ischæmon , faites comme les mains , en guarissent les playes , & le Geranopodium celle des pieds , parce qu'il les

Ibidem.

B. Pers. in  
Physog.

ressemble. Crollius procede plus méthodiquement en la deduction des merveilles de cette ressemblance des simples avec les parties du corps humain; l'ordre qu'il tient est tel.

La teste, dit-il, est representée par la racine de squille qui en a la même figure, c'est pourquoi elle est propre à ses maux.

Les cheveux, par les barbes qui croissent sur les chesnes appellez *Piliquercini*, & par la fleur du chardon, dont le suc distillé les fait croître.

Les oreilles par l'*Asarum*, dit Cabaret excellent contre la surdité.

Les yeux par la fleur de *Potentilla*, mot incognitus aux anciens, dit Fusk, & tourné en tanaisé <sup>planter,</sup> sauvage, dont l'eau de sa fleur est singulière pour la vue. <sup>cop. 237.</sup>

Le nez, par la Mente aquatique, l'eau de laquelle fait reue nir l'odorat perdu.

Les dents, par la *Dentaria*, qui en appaise la rage.

Les mains, par la racine d'Hermodate propre pour ses crevasses.

Le cœur, par le citron & l'herbe appellée *Allelia*, qui luy est souueraine.

Le poumon, par l'herbe ainsi nommée.

Le foie, par l'hépatique favorable à ses maux.

Voyez les autres simples chez le mesme Auteur, qui represente le reste des parties du corps, comme mamelles, ventricule, nombril, ratte, entrailles, vesicæ, rheins, mitoires, matrice, espine du dos, che-

Lib. pecu-  
lier

mesme jusques les parties honteuses , comme le *Phallus Hollandicus* , descrit particulierement par *Adrianus Junius*.

9. On pourra obiecter que la plus part de ces plantes reduites en cendre , ne laissent pas de faire le mesme effet , & auoir la mesme qualite qu'elles auoient auparavant , doncques il faut rapporter ceste puissance au naturel de la plante , & non pas en la figure , qu'elles n'ont plus , puis qu'elles sont en poudre.

Le responds que , bien qu'elles soient hachees , brisees , & mesme brusees , elles ne laissent point de retenir au ius , ou aux cendres , par vne secrete & admirable puissance de la nature , toute la mesme forme & figure qu'elles auoient auparavant : & bies qu'on ne la voye pas , on peut pourtant la voir , si par art on la saoit exercer . Cecy semblera paraventure encore ridicule à ceux qui ne lisent que le tiltre des liures ; mais qu'on en voye la verité dans les œuures de M. du Chesne sieur de la Violette , vn des meilleurs Chimistes que nostre siecle ait produit , rapportant qu'il auoit veu vn tres-habile Polonois Medecin de Cracovie , qui conseruoit dans des phioles la cendre de presque toutes les plantes dōt on peut auoir cognoissance , de façon que lors que quelqu'un par curiosité vouloit voir , par exemple , vne rose dans ces phioles , il prenoit celle dans laquelle la cendre du rosier estoit gardée , & la mettant sur vne chandelle allumée , apres qu'elle auoit vn peu senti la faleur , on commençoit à voir remuer la cendre , etant montée &

Hermeti.  
Medecin.  
cap. 23.

dispersée dans la phiole, on remarquoit comme vne petite nuë obscure, qui se diuisant en plusieurs parties, venoit en fin à representter vne rose si belle, si fresche, & si parfaite, qu'on l'eust iugée estre palpable & odorante comme celle qui vient du rosier. Ce sçauant homme dit qu'il auoit souvent tasché de faire le mesme, & n'ayant sceu par industrie, le hazard en fin luy fit voir ce prodige: car comme il s'amusoit avec M.de Luyndes, dit de Formentieres, Conseiller au Parlement, à voir la curiosité de plusieurs experiences, ayant tiré le sel de certaines orties brûlées, & mis la lesciuie au serein en hyuer, le matin il la trouua gelée, mais avec ceste merueille que les espèces des orties, leur forme & leur figure estoient si naïuement & si parfaitement représentées sur la glace, que les viuantes ne l'estoient pas mieux. Cé honime estant comme rauy, appella ledit sieur Conseiller pour estre témoin de ce secret, dont l'excellence le fit conclure en ces termes.

*Secret donc on comprend que, quoy que le corps meure,*

*Les formes font pourrant aux cendres leur demeure;*  
À présent ce secret n'est plus si rare, car M. de Claves, vn des excellents Chimistes de nostre temps, le fait voir tous les iours.

10. D'icy on peut tirer ceste conséquence, que les ombres des Trespassez, qu'on voit souvent paroître aux Cimetieres, sont naturelles, estant la forme des corps enterrez en ces lieux, ou leur figure exterieure, non pas l'ame, ny phantomes.

bastis par les demons comme plusieurs ont creu. Les Anciens estimoient que ces ombres estoient les bons & les mauvais geaies qui accompagnoient tousiours les armées : mais ils estoient excusables, puis qu'ils n'en sçavoient trouver autre raison : Estant tres certain qu'aux armées où plusieurs se meurent, pour estre à grand nombre , on voit assez souuent , principalement apres vne bataille des semblables ombres , qui ne sont ( comme nous auons dit ) que les figures des corps, excitées & eslevées, partie par vne chaleur interne, ou du corps, ou de la terre, ou bien par quelque externe comme celle du Soleil , ou de la foule de ceux qui sont encore en vie, ou par le bruit & chaleur du canon qui eschauffe l'air. Ailleurs nous auons traicté l'histoire curieuse des esprits , dans lequel nous auons auancé ces questions touchant ces ombres. A sçauoir, si par elles on peut expliquer toutes les visions que les Autheurs ont rapporté : Si les effects merveilleux qu'on attribuë aux demons peuvent venir de ces figures ? Eten suite , à sçauoir si elles ont quelque puissance, & d'où la peuvent auoir ? Posé qu'elles en ayent, si elles en ont davantage que le corps mort d'où elles sortent, ou biē si le corps mort en a davantage que le vivant, contre Paracelse, qui dit que la Mumie contient toutes les vertus des plantes, pierres, &c. & qu'il avne force occulte magnetique , qui attire les hommes aupres des tombeaux de ceux qu'on estime saints , où par la vertu de la mēme Mumie on voit les effets qu'on appelle miracles , cestans plus frequens

In Cribre  
Cabalist.

Tom. 2. li.  
4. de caus.  
morb. inuisib.

(dit-il) en Esté, qu'en tout autre saison, à cause de la chaleur du Soleil, qui esaille & excite l'humeur qui est en la Mumie; resueries que nous refutons par des principes, que les Rabbins tirent des secrets de ceste Mumie si celebre & si renommee. Ces questions suivent apres les autres : A sçauoir si ces formes admirables sorties du sang, des os, ou de la cendre des corps, peuvent servir d'un argument iofaillible de la Resurrection, ignoree de plusieurs Philosophes ? A sçauoir si elles nous pourroient par apres servir en quelque chose, & si par elles nous pourrions naturellement paruenir à la cognoissance de plusieurs secrets qui nous sont incognus. Plusieurs autres sont proposées, & debattuës pleinement & à fonds, ainsi qu'on pourra voir en peu de temps : cependant qu'on tienne pour vaine & nulle l'objection cy devant proposée, puis qu'encore que le corps soit reduit en poudre, la figure pourtant ne se perd point.

Et c'est parauenture la raison qu'il peut souuent des grenouilles, car le Soleil esleuant des vapeurs de quelque marescage, où les grenouilles apres 6. mois, disent les Naturalistes, se changent en limon, il se peut faire que ces vapeurs, qui en prouviennent changees en nuées espessses, peuvent exciter par la chaleur du Soleil les formes des grenouilles, lesquelles rencontrans les qualitez propres à la generation, sont vivifées & renduës vivantes.

12 Apres les figures des pierres & des plantes, suivent celles (selon nostre division) qui se trou-

Celles donc qui se trouuent aux poissons sont comme charracteres , chiffres & especes d'armes , telles qu'on figuroit fait quelques ans sur vn poisson , dont on vendit publicquement l'image , infiniment corrompuë du vray poisson qu'elle representoit. D'autres marques ou figures moins corrompus q'a on peut voir sur des poissons , sont celles qui sont rapportées dans le liure , dont le tiltre est *Prophetica Halieutica* , duquel Raphaël Englio Ministre de Zurich est l'auteur. De trois poissons donc qu'il rapporte marquez de ces figures , les deux furent peschez dans les mers de Noruegue , l'an 1587. le 21. de Novembre : & l'autre dans celles de Pomeranie , l'an 1596. le 21. May , & les figures & marques qu'il en rapporte sont veritablement considerables : mais de les vouloir adapter aux propheties de Daniel , & de S. Iean , comme Ananias Ieraucurius avoit desia fait , c'est se vouloir faire reconnoistre plus extrauagant que ceux qui sont tra-  
vailleuz de la sieure.

Les figures qui se rencontrent aux autres ani-  
maux irraisonnables sont plus cognuës que celles des poissons : car souuent a-on remarqué que le bois ou cornes des cerfs estoient mar-  
quées de certains caractères , voire mesme de certains animaux parfaitement representez. On a veu des chats & des chevaux qui portoient sur le poil des taches blanches , rouges ou noires , qui marquoient par des traits du meisme poil

bigarré, la figure de leur semblable : & si nous ne mesprisons pas ce que nous croyons ou ridicule, ou de peur de considération, nous ne ferions point tant d'estat des recherches estrangères souvent plus vaines que profitables.

Les figures en fin qui se trouuent aux animaux raisonnables sont toutes celles que l'imagination de la mere encoiuerte a imprimez sur l'enfant. Icy nous pourrions monsttrer par vn long discours, des secrets touchant ces figures qui ne sont pas communs : mais pour abreger, ie ne fais que ceste remarque, qui prouve poissamment la vertu que nous donnons à toutes les figures. Vne mieuvne sœur auoit vn poisson à la iambe gauche, formé par le desir que ma mere auoit eu d'en manger, mais representé avec tant de perfection & de merveille, qu'il sembloit qu'vn sçauant Peintre y eut trauaillé. Ce qui estoit d'admirable en ceey, c'estoit que la fille ne mangeoit iamais poisson que celuy de sa iambe ne luy fist ressentir vne douleur tres-sensible : & vn de mes amis qui auoit vne meure releuée sur le front, prouenuë aussi de l'appetit de sa mere, ne mangeoit iamais pareillement des meures, que la sienne ne le blesſast par vne émotion extraordinaire.

Ceste autre histoire que ie m'en vay rapporter sur le mesme sujet a été cogneuë de tous les curieux de Paris. L'hostesse de l'hostellerie du bois de Vincenne au faux-bourg S.Michel, morte depuis deux ans, auoit pareillement vne meure à la lévré inférieure, laquelle tout le long de l'an demeuroit plate & sans releuer iusques au

temps que les meures commençoient à maturer; & pour lors la sienne venant à rougir, & à se redouer petit à petit, suivroit parfaitement le temps & nature des autres, devenant en fin de mesme grosseur & rougeur que celles des arbres lors qu'elles sont meures. Mais puis que je ne m'arreste pas en la deduction de ceste sorte de figures, tirez vous-mesme vne conséquence de leur pouvoirs par ces 2. ou 3. exemples que i'en rapporte.

## C H A P . V I .

Qu'on peut dresser, selon les Orientaux,  
des Figures & images sous certaines  
constellations, qui pourront naturelle-  
ment et sans l'aide des Demons chas-  
ser les bestes dommageables, destour-  
ner les vents, foudres, et tempestes  
et guarir plusieurs maladies.

## S O M M A I R E .

- 1 *Vanité intolerable de quelques demysçavants.*
- 2 *Figures Talismaniques comment appellees en Hebrew, Chaldee, Grec, & Arabe. Etymologie de Talisman incertaine contre Saulmaise.*
- 3 *Par quelles voyes on prouve la puissance des figures & quels sont les Auteurs Arabes qui l'ont sou-  
stenuë?*

- 4 Talismans admirables trouuez à Paris & à Constantinople, & qu'arriva-t-il pour les avoir rompus?
- 5 Dij Auerunci des Anciens quels matières d'où tiré, & d'où est venue la coutume de mettre des Figures & Images aux nauires?
- 6 Fable des couuerte de la pierre BRAC TAN en Turquie, & conjecture sur le PALLADIVM, & les statuës de Philon.
- 7 Faux que le veau d'or & le serpent d'Airain fus-sent des Talismans, & pourquoi ce serpent fut plus tôt dressé d'airain que d'autre metal?
- 8 Effects merveilleux de trois Talismans, rapportez par Scaliger, M. de Breues, & les Annales de Turquie, & quelle puissance ont en ceux qui ont été dressez par Paracelse, M. Lagneau, & quelques scâuans hommes d'Italie.
- 9 Preuve de la puissance de ces Figures, par la ressemblance tirée des Arts & sciences, & premièrement par la Theologie. Pourquoys les Anciens mirent des Images aux Temples.
- 10 Par la Philosophie. Effects de l'imagination.
- 11 Par la Medecine. Animaux, plantes & grains qui profitent & nuisent par la ressemblance.
- 12 Par l'Astrologie. Façon assurée de predire les malheurs à venir, par la couleur & figure des Metheores
- 13 Par la Physiognomie. Moyen de cognoistre le naturel de quelqu'un, suivant Campanella.
- 14 Par l'art de deuiner les songes. Exemples sur ce sujet, sacrez & prophanes.
- 15 Par la peinture. Pourquoys on represente plus souuent I. Christ en croix, que seant à la dextre de son Pere.
- 16 Par la Musique. Maladies qui en ont été guerries.

- 17 Moyens de fabriquer ces Talismans.
- 18 Operations Talismaniques de Thebit ben-Choras, Tritème, Gocklen, Albin de Ville-neufue & Marcellus Empirique, condamnées.
- 19 Puissance des Cieux sur les choses d'icy bas.
- 20 Raisons des Images Celestes.
- 21 Influences du Ciel sur les choses artificielles.



L n'y a rien en toute la Philosophie qui ait donné plus de peine à nos nouveaux Philosophes que le sujet des figures ou images dressées sous certaines constellations. La pluspart en ont rejetté la pratique comme vaine & superstitieuse, & quelques vns moins passionnez l'ont adoucie & soutenuë, mais ce n'a pas esté sans blasme; iusques là que Galeotus, reconnu par Paul Ioue vn des plus sensez & scavaus de son siecle , l'ayant maintenuë pour tres véritable, comme nous verrons, a esté traicté par quelques vns comme vn faquier; & Camille, comme vn impie & Athée : c'est ainsi qu'on traite tous les habiles hommes; au moins deuroit-on pertinément respondre à leurs raisons, & montrer la fausseté, s'il y en a; mais voyez le malheur. Est-il question de parler en compagnie des plus grands personnages, & mettre sur le tapis ce qui les rend hors du commun, quelque esuerté osera bien dire sans rougir, qu'ils n'ont iamais rien fait qui vaille, & qu'ils n'entendirent iamais l'affaire qu'on a proposé. I'ay autrefois ouy d'un homme, que Marsile Ficin n'a rien compris à la doctrine de

Platon, ny Aucroës à celle d'Aristote; & que les esprits de ce temps sont bien autrement esueillez que tous ceux du passé. Et puis iugez si leur vanité est supportable. Mais laissons dire à l'ignorance; & remettant ailleurs ces considerations, monstrons seulement en cét endroit contre tous ceux qui ont rejeté les Images dont nous parlons, que la fabrique en est licite, & la puissance naturelle, assurée & certaine. Voyons premièrement le nom.

2. Elles sont appellees des Hebreux סְבִּנָּה Maguen, c'est à dire, escussion ou bouclier: des Chaldeens, Egyptiens & Persans, עַלְמָבֵיא Tfilmenia, qui vaut autant que Figure ou Image: des Arabes טַלִּישׁ Talisman ou טַלִּים Tsalimam: & des Grecs σωρεῖκ. Le mot Hebreu Maguen, encore qu'il signifie vn escussion, ou autre chose marquée des characteres Hebreux, dont la force est semblable à celle d'un escussion; & bien que les characteres suivant les plus mystiques Theologiens soient des Images imparfaites, si pourtant ce mot en cét endroit ne se prend point proprement pour image taillée, graviée ou bié depeinte, parce que c'estoit vn crime aux Juifs d'en faire ou fabriquer à cause du Commandement: *Tu ne feras aucune image taillée.* Doncques מְכֻן Maguen, signifie proprement vn papier ou autre matière tracée ou graviée de quelques characteres tirez du grand nom Quadriletré, ou de quelqu'autre, comme nous verrons: ce mot signifie aussi, quoy qu'improperment ces images & figures, à cause dit-on qu'elles seruent, aussi bien que les caracte-

res du nom de Dieu, comme d'un bouclier contre les maladies, foudres & tempêtes. Le mot Chaldeen *Tselmenaija* vient de l'Hebreu צְלָמָה *Tselem*, qui signifie Image ; & l'Arabe *Talisman* en pourroit estre pareillement descendu, en cette façon, que *Talisman* fut corrompu de צְלָמָה *Tsalimah*, vne lettre seulement transposée ; mais la vérité n'en est pas encore certaine. Le tres-docte Saulmaise le tire d'ailleurs : car il tanse en passant Scarliget qui en a tant parlé, de n'auoir pas pris garde que *Talisman* estoit pris du mot Grec τέλεσμα, hoc est, dit-il, τετελεσμένον τι νε sunt τετελεσμένον απολι. Mais comment pourra-on prouver cette origine, & assurer que *Talisman* vient de τέλεσμα, & non pas cestuy-ci de l'autre ? Pour le dernier doct on appelle ces Images, qui est σοιχεῖα, il n'y a nulle difficulté : de façon qu'il ne reste plus sur ces noms que de remarquer, que lorsque nous parlerons des figures, ce ne sera pas de celles qui sont proprement significées par *Magnen*, qui ne sont que ces escussions Caractériques, tel que plusieurs ont veu dans Paris au Prince de Portugal, & on en peut voir des exemples dans le *Scudo di Christo* de Carlo Fabri, & dans Agrippa. Ailleurs nous destruirons la puissance de ces caractères, & nous nous mocquons de ces resueries enfantées, par la caprice de quelque ignorant Cabaliste. Nous ne parlerons pas encore de ces Images de cire que les Sorciers baptisent au nom de Beelzebub ; nous detestons ces abominations, bien que la plus grand' partie de ce qu'en ont écrit les Demonographes ne soit que pures fables,

*Notis in  
Flau. Vo-  
piscum.*

*Lib. 1. de  
occult.  
Philosop.*

aussi ridicules que les songes de l'Alcoran. Notre discours sera seulement tissu de la puissance naturelle que peuvent auoir les Images dressées, sous certaines constellations , bannissant d'icy toute operation des demons , & toute vertu superstitieuse.

Le prouve donc ceste puissance des Figures & Images par trois voies , par l'influence des Astres:par la vertu de la ressemblance, & par l'experience. le commence par celle-cy:

3. Premièrement , il est certain , & on ne scauroit le nier sans dementir les plus veritables Historiens, qu'on a veu & de nos iours , & de ceux de nos peres, de ces Talismans ou Figures Talismaniques ( ainsi les appellerons-nous maintenant ) qui ont guari des morsures de serpens, scorpions, chiens enragez, & plusieurs autres malheurs qui n'arrivent que trop souuent. Les Anciens Arabes comme Almansor, Messahallah, Zahel, Albohazen, Haly Rhodoam , Albatecius , Homar, Zachdir, Hahamed, & Scrapion en apportent des exemples tres-veritables , à raison de quoy Haly assure : *Vtilem serpentus imaginem effici posse , quando luna serpentem cælestem subit , aut feliciter aſpicit. Similiter scorpionis effigiem efficacem , quando scorpij ſegnum luna ingreditur , &c.* Il n'aduance point ceste doctrine, sans en auoir veu les effects : car il assure qu'estant en Egypte, il toucha vn de ces images de scorpion, qui guariffoit ceux qui estoient mordus par ceste beſte: elle estoit grauee ſur vne pierre de Bezahar , ou comme on l'appelle communément , Bezoar.

On dira par auenture que ces Arabes sont des  
réueurs, & par consequent peu croyables ; ail-  
leurs ie les deffends de ceste calomnie : Pour  
maintenant il me suffit de ne les pas citer, afin  
de contenter tous les opiniaires : ie cite donc  
les Grecs & les Latins, qui sont estimez plus ve-  
ritables.

*In his.  
France.*

4. Gregoire de Tours, outre vne infinité de  
curiositez qu'il rapporte de la France, dit, que  
comme on creusoit les pents de Paris, on trouua  
vne pièce de cuivre en laquelle on vayoit la fi-  
gure d'un rat, d'un serpent, & d'un feu : mais  
estat negligée, & par auenture rompuë ou gastée,  
on vid peu de temps apres un grand nombre de  
serpents & de rats, & on en voit encore quan-  
tité, & soupirons tous les iours les dommages  
que le feu a du depuis si souuent fait dans ceste  
ville ; & auparauant la descouverte de ceste la-  
me merueilleuse, tous ces mal-heurs y estoient  
incogneus. On dit aussi qu'apres que Muhamed  
second se fut saisi de Constantinople, la ruptu-  
re de la machoire inferieure d'un serpent de  
bronze fut la cause de la naissance des serpents  
en ce terroir, tant il est vray que ces Talismans  
ont la puissance de destourner beaucoup d'in-  
commodeitez qui affligen les hommes ; Et qui ne  
scrait que par leur moyen les scauans des siecles  
passéz ont souuent chassé les insectes des villes  
& des campagnes, comme moucherons, locu-  
stes & chenilles. Si on est curieux d'en voir des  
exemples, il ne faut que lire les Chiliades de  
Ioannes Tzetzez, où cét Autheur Grec, qui  
yuoit

*Camerar.  
lib.3. cap.  
20.*

*Chiliad.  
3 cap.60.*

Illoit enuiron le temps de ceste excellente historienne Anna Comnena , fille de l'Empereur Alexis, escrit qu'Apollonius enuird l'ancie[n]t[s] par vn Talisman de Gycogne empescha ces oyseaux importuns d'entrer dans Constantinople, *Aphor. 9.*  
 & par vn autre destourna les moucherons d'An- *Ad aMr.*  
 tieche. On peut voir aussi le Centiloque de Pto- *Vels. Epi.*  
 lemee, & le Commentaire d'Abre Gefar, fausse- *157. ¶ 130.*  
 ment imputé à Haly, cōme a remarqué Scaliger. *& in Manil.*

¶. D'avantage, ie pense que les premiers Dieux des Latins , qu'on appelloit *Anerruncis ou Dij Intelares*: n'estoyēt autres que ces images Talismaniques : & je tire ceste conjecture de ce que quelques historiens assurent qu'on en dressoit quelques vns sous certaines constellations , mais le malheur de l'Idolatrie ayant gasté le meilleur des sciences ; sit que prenant ces images pour des Dieux, la legitime fabrique fut estouffee & perdue : on en mettoit aussi à la proue des nauires pour les garder de naufrage , & le tout naturellement , puis qu'on peut dresser vn Talisman sous le signe des poissons , qui pourra rendre pour quelque téps les eaux calmes & sans tempeste. Les Grecs, comme Hesychius, & Herodote appelloient ces figures mises aux nauires *πατέις* mot, sas doute, tiré de l'Hebreu *תְּהוֹחִים* Pisochem , qui vaut autant que *Celatim* , c'est pourquoi les Paraphrastes Chaldeens l'ont tourné par cét autre que nous auōs veu *עַלמְבָּזָהָיָה* Tſimehaja . Or il faut noter que ces figures n'estoyent pas en forme d'homme , mais de quelque figure celeste ; ce qui me fait croire qu'c'e-

114 C V R I O S I T E Z  
stoient des veritables Talismans. Les Nautoniers ne laissoient pas pourtant de mettre aussi à la poupe , la statuë de quelque divinité , comme de Mars , d'Apollon , de Venus , de Mercure & des semblables , à raison de quoy Virgile dit :

*Aurato fulgebat Apolline puppis.*

Satyr. 6.

Et Perse:

*Iacet ipse in littore, & vna  
Ingentes de puppe Dei.*

Heurnius  
Videatur  
Philosop.  
Barbar.

cap. II.

Ce qui auroit donné sujet à la Fable de dire que Jupiter auoit rauie Europe sous la figure d'un Taureau , puis que le Navire des Cretois qui la desroberent , auoit pour Talisman la figure de cet Animal celeste , & pour la divinité la statuë de Jupiter. Le mesme peut-il estre attriué de la Fable de Ganimede , rauie par l'Aigle de ce Dieu : voyez sur ce sujet Sextus Pompeius en son liure de l'Europe & Laetance au sien de *fatfa Religione*. Ceste coustume de mettre un Talisman , ou image aux vaisseaux contre le naufrage estoit si ancienne , qu'on dit que ceux d'Æneas en avoient un de deux lyons , les Gardariens un autre d'un cheual , & un de ceux d'Alexandrie , sur lequel S. Paul nauigea , en portoient un , où Castor & Pollux estoient grauez , ou bien les lumeaux , selon les Arabes , & celuy sur lequel Hypocrate fit voile pour aller guarir Democrite à Abdera portoit celuy d'un Soleil . Or tous ces Talismans n'estoient point tant contre le naufrage que pour eviter quelque autre malheur , ou posseder quelque bon-heur . Les Chrestiens ont pris d'eux , la coustume de mettre aux vaisseaux des ima-

ges, mais Chrestienement, y depeignant les saints du nom duquel on appelle, par apres les vaisseaux & galeres.

¶ Mais puis qu'insensiblement ie suis tombé en ceste curieuse Antiquité, i'adiousteray que ces Talismans, ne se mettoient pas seulement dans les villes, & sur les vaisseaux, mais aussi en plaine campagne, & peut estre que la pierre tant celebre parmy les Turcs appellee *Brachian*, posse en Maché, longue de quatre pieds, & large de deux, au rapport de Suidas, n'estoit qu'un Talisman: autrement n'est-ce pas à conter des Fables de dire qu'elle n'a esté si chere aux Turcs qu'à cause qu'elle auoit serui comme de liet, lors qu'Abraham eut cognoissance de sa chambrière Agar, car outre que cela est ridicule, les Turcs ne veulent point cōfesser qu'ils soient bastards sortis d'une chambrière, mais bien de Sarah; c'est pourquoy ils se plaisent d'estre appelliez SARAZINS. Les autres disent que cette pierre est tant honoree des Turcs, à cause qu'Abraham y attacha le chameau lors qu'il monta au plus haut de la montagne pour sacrifier son fils, comme le rapporte Euthymius Zigabenus; ou bien comme assurent quelques resueurs Arabes, qu'elle ne seruoit qu'à la memoire d'une femme rauie au Ciel, & honoree en terre, comme une Decesse, pour avoir receu fort charitalement les Anges A R O T & M A R O T. Ce qui a porté ces derniers à conter ces resueries, c'est la figure de Venus grauee sur cette pierre avec un croissant: & c'est ce qui me fait

Sintag. 2.  
cap. 4.

croire, qu'elle est vn Talisman de cét Astre pris  
anciennement en toute l'Asie, dit Selden, pour  
la Lune; à raison de quoy, ce peuple a le Ven-  
dredi en honneur comme nous le Dimanche, &  
qu'en memoire de cét Astre que tous les Asiatiques  
adoroyent, le feste & cime de leurs temples  
& pauillons, sont ornez de petits croissants, com-  
me lessostres des Croix. On ne peut pas dire que  
ceste pierre fust vne simple image à l'honneur de  
Venus: car outre qu'elle estoit aux champs &  
non dans quelque temple; par tout ailleurs où on  
voyoit des figures de ceste Deesse, ne faisoient  
pas les mesmes effets que celle cy faisloit: car elle  
chassoit, dit Zachder, les bestes venimeuses, ren-  
dant les campagnes des enuirons heureuses &  
fertiles, ce qu'on ne void pas aujourdhuy, au con-  
traire tout y est sterile: ce qui convient tres-bien  
avec la nature des Talismans, qui n'ont la force  
qu'à vn certain temps: comme assure le Grand  
Albert: *Non lateat nos*, dit-il, *quod sicut virentes*  
*naturales perdurant in quodam tempore & non ul-*  
*tra, ita etiam est de virtutibus imaginum: non enim*  
*influit aliqua virtus de cælo, nisi in quodam tempore*  
*periodi, post ea cassa & inutilis remanet imago frigida*  
*& mortua. Et hæc est causa, quare quedam imagines*  
*non operatur hoc tempore quod fecerunt tempore antiquo.*  
Des diuerses opinions sur ceste pierre Talismana-  
nique on peut iuger combien de Fables on a ad-  
uancé touchant ces images artificielles, comme  
de celles qu'on appelloit *stoechiodes*, abatuës par  
les Latins, lors qu'ils se saisirent de Constanti-  
nople: du Palladium duquel on dit tant de mer-

Demirab.  
tra. 3. c. 3.

Nicer. in  
fin. annal.

**ueilles**, & qui par auanture n'estoit qu'un Talisman ; des figures des Amorrheens , que Philon Iuif dit qu'on apolloit NIMPHESSACREES, montrant aux esclaves d'heure en heure , tout ce qu'ils deuoyent faire ; & qu'en fin ayant esté ruynees , vn Ange du Seigneur voyant qu'on ne pouuoit les briser ny reduire en cendres , les ietta dedans vn abyfme : Resueries. Et notez que les Grecs ont esté les premiers qui ont tourné ces veritez en Fables : car ayant trouué ces images desia dressées , & voyant qu'elles auoyent vne puissance si merueilleuse , n'en pouuant comprendre la cause , en faisoyent des contes ridicules , comme de toutes les autres choses desquelles ils ne pouuoient sçauoir la verité.

7. Icy on peut demander deux choses : La première , à sçauoir si das l'Ecriture sainte est fait quelque mention de ces images Talismaniques ? & l'autre , à quel temps elles furent inventées & par qui ?

A la premiere , ie responds que dans l'original Hebreu , non plus que dans les Traductions , ces figures ne sont point nommées ; ce n'est pas que ceux qui rapportent toutes choses aux puissances de la nature à la façon des Athees , n'ayent voulu dire que le serpent d'airain dressé par Moysé dans le desert , n'estoit simplement que vn Talisman qui chassoit les serpens & guarissoit leur morsure ; mais ceste raison destruit leur creance , qu'il faut que la matiere du Talisman ne soit pas desia contraire de sa nature au mal qu'on veut qu'il guarisse. Or les Rabins qui ont

Videatur  
Pont. Bib.  
conc. in Inu.  
S. Crucis.  
pa. 270.  
col. 2.

Num. 21.  
vers. 8.

De vita  
cael. comp.  
l. 3. ca. 13.

traicté ceste histoire assurent, au rapport de tous les Naturalistes, qu'il n'y a rien plus coutrair à ceux qui sont mordus des viperes que de toucher ou regarder le cuire, ce qui eust augmenté la douleur aux Hebreux affligez, & enuenimé leur playe au lieu de la guarir : & ce fut la raison, paraventure, que Dieu commanda à Moysé de dresser vn serpent plustost d'airain que d'aucun autre metal, afin que ce peuple incredule cogneust, que puis que Dieu les guarissoit, par vn remede contraire à leur mal, que sa Toute puissance les pouuoit bien conduire sans danger au lieu où ils ne croyoient iamais arriuer. Et en passant, je ne puis excuser Marsile Ficin, qui sans aucun fondement, impose aux Rabins d'auoir creu, que leurs peres ne dresserent en autre intention le veau d'or dans le desert, que pour estre vn Talisman, qui destournaist les influences de Mars, & de l'Escorpion à eux contraires. *Hebraei quoque, dit-il, in Egypto nutriti, struere vitulum auryum didicerant, ut eorundem Astrologi putant, ad auncupandum Veneris lanaeque fauorem, contra Scorpionis, atque Martis influxum Iudeis infestum. Refueries.*

A la deuxiéme demande, je dis, que de vouloir assigner au vray l'Auteur de ces images Talismaniques, il faudroit deviner : toutesfois on ne peut pas nier que les Persans ne les ayēt trouuees ou si vous voulez, les Babyloniens ou les Chaldeens, cōme on peut voir dans le directeur de *Rabbi Moyses*, qui dit que les Egyptiens & leurs voisins qu'il appelle *Gens, Zabiorum Cazedim, G,*

*Aranim* apprirodrent d'eux ceste doctrine : & quand nous n'aurions que ce seul tesmoignage que par toutes ces terres du Leuant, on voit encore de ces Talismans tres-anciens, ce nous seroit vn argument infailible que les Orientaux en ont esté les inventeurs.

8 Quelques-vns de ces Talismans ne font plus aucun effet comme celuy de plomb qui chassoit les Crocodilles, fondu par Achmed Ben-Tolon, Caliphe d'Egypte : ainsi qu'a remarqué Scaliger le Pere: comme aussi ceux que m'a com-  
muniqué M. du Val , homme tres-sçauant en Exercit.  
ces curiositez , dont le nombre qu'il en a dans c x x c v i  
son cabinet est prodigieux. Je suis apres à faire grauer tous les meilleurs Talismans qu'il ait , & l'eusse desia fait si l'eusse receu ceux que M. de Peyresc m'a promis. I'ay appris que M. Pontus de Lyon en auoit aussi quelquesvns, que ie tascheray de recouurer pour les mettre avec ceus qu'on me doit enuoyer d'Italie & d'Allemaigde, & si ie les recognois bons, ie les mettray au iour, & renouuelleray leur secret que tous les sçauans hommes regrettent comme perdu , ou grandement difficile ; monstrant par apres comme tous ceux qui ont dressé de ces figures y ont meslé des superstitions à bon droit condamnees. Or plusieurs de ces Talismans sont enco-  
re aujourd'huy aussi puissans que du commen- Epist. ad  
cement, tesmoin celuy que rapporte le Cosmo- Verzen.  
graphe Arabe , tres-croyable, cité par Scaliger le fils : Ce Talisman se voit , dit il , aux contrees de Hamptz dans la ville du mesme nom, & n'est

autre chose que la figure d'un Scorpion , grauée sur l'une des pierres d'une tour , qui a este puissance de ne laisser entrer dans la ville aucun serpent ou scorpion : & si par plaisir on y en apporte quelqu'un des champs , ils ne sont pas plustost à la porte qu'ils meurent soudainementt. Ceste figure a encore ceste vertu , que lors qu'on est piqué de quelque scorpion , ou mordu de quelque serpent , il ne faut qu'imprimer l'image de la pierre avec de l'argile , & l'appliquer sur le mal qui est guary à mesme tēps.

Pag. 33.

Que si on ne veut croire à ce Cosmographe , qu'on croye à Monsieur de Breues cōme tēmoyn oculaire , qui dit en la relation de ses voyages , qu'en Tripoly de Syrie , dās le mur qui joint la porte de la marine , se voit vne pierre enchantee , sur laquelle est taillée en relief la figure d'un scorpion , laquelle y fut mise par un Magicien pour exterminer les bestes venimeuses , qui infectoyent ceste Province , cōme à Constantinople le serpent d'airain , en Hippodromos , & au dessus de la ville se voit vne eauerne pleine de carcasses & ossemens de serpens qui moururent lors . Ce sont ses propres mots . Que s'il appelle ceste pierre enchantee , & qu'elle y fut mise par un Magicien , il ne parle que selon le sentiment des habitans qui ne sçauent dire autrement , n'en sçachant point la raison naturelle , comme nous avons dit . Dans Bysance maintenant Constantinople on veyoit quantité de ces figures Talismaniques , mais la fureur des guerres les a ruynées au desaduantage des habitans . Muhamet Sultan fit encore abatre un ché-

mal d'airain , portant vn chevalier qu'on disoit  
 garder assurément la ville de peste & d'air con-  
 tagieux : mais du depuis ceste maladie y a esté si  
 grande, qu'en l'espace de quatre mois, tesmoyn  
 Leonclauius qui estoit présent , elle a estouffé Annot. in  
Annal.  
 150 mille personnes , & tous les ans au mois de Turcor.  
 Iuillet & d'Aoust on void presque vn sembla- Nu. 130.  
 ble effect. Et bref, toute l'Asie estoit pleine de  
 ces figures, dont la pratique estoit aussi passee  
 en Europe : car les Druydes au rapport du docte En son ad-  
 Frey , s'en seruoyent heureusement , & mesme miranda  
Galliarum  
c. 10.  
 nos ayeuls ont assuré que c'estoit vne ancienne  
 tradition, que là où les Fees ou Fades , femmes  
 des Druydes , habitoyent, iamais la grelle ny-Au traité  
qu'il a dô-  
né dans les  
Ecoles in-  
titulé, An-  
tiquissime  
Gallorum  
Philosoph.  
Ecloga au  
chap. de  
Druidarum  
Astrologia.  
 peste ne gastoyent les fruits; & la cause en estoit  
 à mon opinion , parce qu'elles dressoyent de ces  
 Talisman. Du depuis plusieurs sçauans hommes  
 ont tiré de l'oubly ces figures ; & Paracelse s'y  
 est tellement occupé, qu'il en a fait diuerses, avec  
 tant de puissance, qu'elles preseruent de peste  
 ceux qui les portent , comme ont veu par ex-  
 periance plusieurs Alemans. Et sans aller plus  
 loin, on m'a assuré que M. Lancau preseruoit  
 de ceste maladie tous ceux ausquels il dônoit vn  
 de ces Talismans , qu'il faisoit suivant ceux qu'a  
 d'escrit Marsile Ficin. Ceux aussi que Paracelse  
 appelle Zenexton (mot controué, estant la cou-  
 stume de cet Auteur de scindre des mots nou-  
 veaux) sont dressez avec vn singulier artifice: en  
 lvn on void vn scorpion & vn serpent figurez,  
 & dit qu'il faut le faire lors que le Soleil & la  
 Lune entrent au signe de l'Escorpion: En vn au-

In Basili-  
ca Chimi.

tre on voit quantité de petits trous au dedans d'une oualle, voyez-en la figure rapportée dans les œuures Chimiques de Crollius.

On pourra encore obiecter, que ceste pratique part d'un homme soupçonné, & dont les escrits ne sont point exempts de Magie. Ailleurs ie responds à ceste obiection, pour maintenant i'advanceray de ces figures faites par des hommes sans reproche.

Cap. 2.

Ionctin sur la Sphere de Sacrobosco assure que son Precepteur qui esteoit vn Religieux Carme, appellé *Iulianus Ristorius à Prato*, nullement superstitieux, fut prié par vn de ses amis de luy dresser vne de figures pour le soulager de la goutte crampe, à laquelle il estoit grandement sujet : luy qui estoit homme scauant touché de l'incōmodité de ce sien amy, luy donne la maniere d'en faire, de façon qu'il n'en dressa pas seulement vne, mais plusieurs, la lune estant au signe de Cancer, avec tant d'heur & de certitude qu'il en vit incontinent l'effet. Confcit, dit-il, plures imagines pro se amicis suis : quibus confectis unam pro se accepit & liberatus est. La mesme il dit d'un florentin fort pieux, qu'il fit aussi vn de ces Talismans, pour chasser les moucherons, & il en vint à bout. *Nicolaus Florentinus*, dit il, vir religiosus fecie in una constellacione annulum ad expellendum culices, quas vulgo Zanzaras dicimus, sub coris & determinatis imaginibus, & vsus fuit constellacione saturni infortunati, & expullit culices. Que veut-on davantage pour l'innocence & la puissance tout ensemble des figures ? qu'on

blasme tant qu'on voudra ceux qui les maintiennent, & qu'on descrie ces expériences; Pour moy ie les recognois certaines & naturelles, & proteste n'y auoir iamais rien trouué de super-naturel.

La deuxiéme voye que ie me suis proposé de suivre, pour montrer la puissance de ces figures, est le pouuvoir & la vertu de la ressemblance qu'il y a entre le scorpion & son image , & la constellation de cet animal. Je prouue donc ceste vertu par induction de celle que la seule ressemblance produit dans tous les Arts & sciences, comme Theologie, Philosophie, Medecine, Astrologie, Phisionomie, Diuination des songes , Peinture, Sculpture, Musique, &c.

9 Ceux donc qui sont sçauans aux secrets de l'Ancienne Theologie assurent que les premiers qui mirent des Images aux Temples, semblables à celles avec lesquelles les Anges auoient paru Galeot. cap. 28. en terre, ce ne fut qu'à dessein d'attirer plus facilement par la force de la ressemblance ces biens heureux esprits : Et ie ne sçay si par ceste mesme vertu de ressemblance qu'il se trouve entre Dieu & les hommes. *Faciamus hominem ad imaginem, & similitudinem nostram* : Quelques Theologiens auroient dit vray , que le Fils de Dieu n'eust pas laissé de ce faire homme sans pastir toutesfois, bien qu'Adam n'eust pas offendé : mais parlant des choses comme elles sont à present, nous sçauons que IesusChrist se trouve au milieu de ceux qui parlent avec foy de son nom, parce que parlant de quelqu'un avec affectiō, nous nous l'ima-

ginons tel qu'il est ; nous imaginans donc Iesus Christ, quand nous parlons de luy , il se trouve parmy nous, se rendat ainsi present à nos cœurs, lors que nous y grauons son image par nostre pensee ; tant il est vray que la ressemblance peut des merveilles sur celuy mesme qui ne depend d'aucune chose , & qui n'est constraint en aucune loy : mais que cecy soit conceu & pieusement & avec humilité , & auancé avec la saiocteté qu'il faut pour parler d'un sujet si adorable.

10 La Philosophie encore nous fait voir en l'imagination le pouuoir qu'a la ressemblance : car si la femme enceinte vient à se representez puissamment quelque object durant l'acte de la generation , le fruit assurément en retiendra parfaitement l'image. Les enfans sçauent l'histoire de la Princesse qui conceut & enfanta un More , bien qu'elle & son mary fussent blancs , à cause seulement qu'un More estoit depeint au ciel de son liet. Ainsi , la mere s'Imagine de desrober , de tuer , ou d'aimer : l'enfant sera larron , meurtrier , ou amoureux : si de voyager , il sera voyageur : si de danser ou de ioüer du luth , il y sera propre , & ainsi du reste : & on sçalt que tous les iours on experimente aux enfans les desirs passionnez que les meres ont eu durant leur grossesse , imprimant à leur fruit la ressemblance de la mesme chose qu'elles ont desiree. A raison dequoy on dit que les enfans qu'une femme marie aura conceu d'un autre que de son mary , ressembleront parfaitement à son mary , parce qu'elle pensoit touzours en lui durant

L'acte de la generation craignant qu'il n'arriuast sur l'affaire. Voyez ce que nous avons dit à la fin du chapit. precedent de ces marques prouenuës par l'imaginatio, & comme elles venoyent à estre esmeuës, si on mangeoit ce qu'elles ressemblloyent. Voyez encores ces merueilles de l'imagination bien deduites par Paracelse, Marsile Ficin, Pic Comte de la Mirande, Tostat, Valesius & Medina.

¶ 1. La Medecine obserue pareillement les admirables effets tirez de la ressemblâce, telsmoin les simples qui soulagent les parties de nostre corps d'ot ils portent l'image, cōme nous auons vcu; ou bien ils guarissent les maux, desquels ils ont la figure ou couleur. Ainsi les lentilles & semences des rauts guerissent la petite verole des enfans, à cause que ces grains sont semblables aux taches de ce mal : & la rhubarbe qui est ieu-ne, chasse la colere qui est de mēme couleur. En vn mot les plantes steriles ou fecondes, dit Porta, rendent ceux qui en vuent steriles ou feconds, les belles rendent beaux, les laides, laids, & les defectueuses defectueux, de facon qu'il conclut apres Theophraste. *Accedunt stirpium aliquot genera deficiensim, vel folia, vel radice, vel alijs partibus, eademque ratione membris illis nostris corporis respondentibus infesta noxiaque sunt.* Le mesme il dit des animaux : *Eadem ratione ad animalia transeundo, si aliquibus membris deficiere videmus, eadem membris nostris aduersantur.* A raison de quoy les animaux qui n'ont point de sang gastet le nostre, si nous les mangeons. Ainsi de toutes

*Lib. 2. de  
morbis ia-  
nisib.*

*Lib. 13. de  
Theolog.*

*Platon. De  
imaginat.*

*In Genes.  
cap. 30.*

*De sacra*

*Phil. c. 11.*

*De reft. in  
Deum fide  
cap. 7.*

*Crollius au-  
lien cité.*

*Phyogn.  
lit. 1. ca. 8. 9.  
& 10.*

les autres parties: Et on obserue qu'en France il se trouue plus de Ladres qu'en pasvn autre Royaume , à cause qu'on y mange des pourceaux à plus grand nombre , tant il est vray que nostre corps se rend semblable à ce qu'il mange. A raison de quoyn on dit qu'Hercule estoit grandement fort, parce qu'il se nourrissoit de la mouelette de Lyon, animal très-robuste.

12 L'Astrologie monstre aussi la vertu de la ressemblance , iugeant des qualitez de l'enfant par celles des estoilles : car Mars eslançant une lumiere esclatante & rouge , fait rougeastré ce-luy qui naist sous son influence. Saturne qui est pasle & languide , le fait blesme & decoloré. Jupiter & Venus qui d'ardent des rayons clairs, doux & agreables , le rend beau & plaisant. Le mesme en est des autres qualitez , comme si les signes sont hauts & en leur Apogee, l'enfät, disent les Arabes , sera pareillement haut & de grande stature , s'ils son bas, il sera bas & petit. Quant au mouvement, Saturne qui l'a tard, & leot, rend aussi l'enfant paresseux & pesant : la Lune qui l'a viste le rend leger & estourdy. On peut voir le reste parfaitement deduit par ces deux scauans Italiens , Cardan & Porta , qui assurent qu'on peut predire aussi sans faillir des evenemens tous semblables , par la figure & autres qualitez des Metheores. Ainsi peut-on dire , qu'on verra des armées, combats , & guerres , apres que les lances de feu, espees, trompettes, & boucliers , sont apparus en l'air : Et principalement le Comette, duquel on dit, *nunquam impune visus Cometta :* &

De cent.  
genit.  
au liure  
cotte.

en suite on peut conclure grande effusion de sang, lors que tous ces Metheores sont extraordinairement rouges : ou bien quand le Soleil & la Lune, au temps qu'ils souffrent quelque esclipse semblent ensanglantez : que s'ils sont pasles, liuides, & ternis, on peut conclure des grandes mortalitez causees par la peste , qui rend ceux qui en sont frappez pasles, blesmes, & sans couleur.

13 La phisionomie fait encore voir des effets prodigieux de la ressemblance & des figures: car si on vient à contrefaire la mine de quelqu'un & qu'on s'Imagine d'auoir les cheveux , les yeux , le nez & bouche , & toutes les autres parties comme luy, & en un mot si on s'Imagine semblable à luy en phisionomie , on pourra cognoître son naturel , & les pensées qui sont propres , par cellea qu'on se formera durant cette grimace : C'est l'opinion fondée sur l'expérience de Campanella , qui l'exprime en ces termes: *Cum qui hominem vider statim imaginari oportet se nam sum habere ut alter habet , & pilum , & vulnus , & frontem & locutionem : & tunc qui affectus , & cogitationes in hac cogitatione illi obrepunt , iudicat homini illi esse proprios , quem ita imaginando cōtuetur . Hoc non absque ratione & experientia . Spiritus enim format corpus , & iuxta affectus innatos ipsum fingit ex primitque .* L'auois touſiours pensé que l'opinion de cet homme fut de s'imaginer seulement la même mine , comme portent ses paroles : mais comme i'estois à Rome , ayat ſceu qu'on l'y auoit amené , i'appris le reste par la curiosité que i'eus

*De sensu  
rerum &  
Magia.*

de le visiter à l'inquisition, non sans beaucoup de peine: m'estant donc mis à la compagnie de quelques Abbez, on nous meina à la chambre où il estoit, & aussi-tost qu'il nous appereeut il vint à nous, & nous pria d'auoir vn peu de patience qu'il eustacheué vn billet qu'il escriuoit au Cardinal Magalot : nous estans assis, nous apperceuimes qu'il faisoit souuent certaines grimaces, qui nous faisoient iuger qu'elles partoient ou de folie, ou de quelque douleur, que la violence des tourmens dont on l'a affligé luy eust causé, ayant le gras des iambes toutes meurtries, & les fesses presque sans chair, la luy ayat arrachee par morceaux, afin de tirer de luy la confession des crimes dont on l'accusoit. Mais vn sçauant Alleman fera voir en peu de temps l'histoire de ses malheurs & de sa vie. Pour revenir donc à nostre propos, vn des nostres luy ayant demandé, dans la suite de l'entretien, s'il ne seatoit point de douleur, il répondit en riant que non, & iugéant bien que nous estions en peine des grimaces qu'il auoit fait, il nous dit qu'à nostre arrivée il se signroit le Cardinal Magaloti, comme on le luy auoit depeint, & nous demandas's'il estoit fort chargé de poil. Pour lors, moy qui ausit leu autrefois dans son livre ce que dessus, je conceus incontinent, que ces grimaces estoient nécessaires pour bien iuger du naturel de quelqu'un. Je ne dis point ce qu'il se passa en ces entrevues, parce qu'il est hors de mon sujet. Je retourne seulement aux effets qui se trouvent en la phisionomie, produits par la force de la ressemblance.

semblance. On voit donc par experiance, & tous les sçauans phisionomistes l'ont obserué, que si vn homme a le front rond, il est sujet à folie & legereté, s'elmouvant fort facilement, ainsi que la figure ronde est facile à mouvoir ; Et la raison naturelle en est que les esprits montans en haut, & rencontrant vn lieu rond ils sont fort facilement meus. On obserue encore, que ceux qui ont le bas du visage avancé & pointu, & le front petit, qu'ils sont grandement brutaux & stupides; en va mot, ils ressemblent au poureau dont ils portent aucunement l'image ; & sans m'arrester d'avantage à ces expériences, voyez en vn bon nombre chez les phisionomistes, esquels on peut remarquer combien de pouvoir & de vertu ont la ressemblance & les figures.

14. L'art de deviner les songes est fondé enco<sup>re</sup> sur la ressemblance, comme on peut voir dans l'histoire sacree, où Iosephi predit à l'Eſ-  
chanson, qu'apres trois iours il seroit remis à son office; parce qu'il avoit songé, qu'il pressoit trois grappes dans la coupe de Pharaon; mais au boulanger il luy predit qu'apres trois iours il seroit pendu, & son corps mangé des oiseaux, suivant ce qu'il avoit aussi songé, qu'il portoit trois corbeilles pleines, & que les oiseaux mangioient à la derriere. Il predit encore sept ans de fertilité, & sept autres de sterilité, par les sept vaches grasses, & sept maigres, & les sept espis pluins, & les sept vuides, que Pharaon avoit vu en dormant. L'histoire prophane a aussi cognoit plusieurs de ces veritez par la similitude: car He-

*Genes. II.*

150 C U R I O S I T E Z  
cuse estant grosse songea qu'elle enfanteoit un  
flambeau qui brusloit son Royaume, & ce fut Pa-  
ris qui fut la cause de l'embrasement de Troye.  
Je dis d'avantage, que la ressemblance des fon-  
ges a souvent esté si puissante, qu'on a veu recel-  
lement arriver ce qu'on avoit songé, comme Cor-  
nelius Russus, lequel apres qu'il eust songé d'a-  
voir perdu la veüe, la perdit tout à fait. Galien en  
rapporte un fait tout semblable au jure des Pro-  
sages qu'on peut tirer des songes, & on peut voir  
les Autheurs qui en ont escrit, comme Nicéphore;  
Salomon luis, Syncfius, Platon, Ciceron, Va-  
lorc, Maxime Cardan, & Artemidore, qui ont  
examiné tout ce que Chrisipe, Antipater, Arte-  
mone, Iambliche, Aristide, Apomazar Arabe,  
& Scirnachan Indie en avoient dit.

151 La Peinture & la Sculpture confirment in-  
veillusement cette puissance des figures, puis  
que les tristes & pleurautes nous rendent si tri-  
stes, que parfois elles tirent des larmes de nos  
yeux; & les plaisantes & gaves nous rassoufflent  
& font rire: c'est pourquoy on n'employe celles  
qui que rarement aux choses saintes, & voit sur  
les premières fréquentes aux Eglises, depein-  
gnant plus souuent Iesus Christ en Croix que  
ressuscitant, ou sciant à la doxir de son Père;  
parce que, autre que la peinture en teste action  
nous met en memoire & nostre redemption &  
l'amour de celiuy qui estant immortel s'est vol-  
lu faire homme pour pouvoir mourir, elle  
nous excite encore par la vertu de la ressem-  
blance à estre tristes comme elle est, tant elle a

Plin.li.7.  
cap. 50.  
De praes.  
ex Insom.

de pouuoir: *Est enim similitudo (dit Porta) pictus sermo, vel pictura loquens, quæ nonis sermone, quibus ve nostis valentior est.*

16 La Musique en fin monstre, aussi bien que tout le reste des sciences, les secrètes vertus de ceste ressemblance & des figures. Ainsi (dit-on) que le Musicien Timothee par la diversité des voix & tons, qu'il disposoit suivant l'harmonie des humeurs, il n'y auoit point d'affections qu'il n'esmeust: & nous esproumons tous les iours que les chansons gaves nous rendent gais, & les piteuses tristes. La musique des Lydiens, à ce que Platon en dit, étant effeminee rendoit les hommes effeminez: au contraire, celle des Lydiens, *Videatur Senec. lib. 3. de Ira* courageux, masles, & sans crainte. Je laisse ce *cap. 9.* que les curieux ont aduancé, de pouuoir guarir les maladies avec la musique par la conuenance des tons, ainsi qu'on assure de Pythagore, qu'il guarit les furieux, Terpander les sourds, & Damon les yurongés. Pour les instrumens, il n'y a rien de plus certain, qu'on en peut faire sonner plusieurs à la fois, sans qu'on les touche, pourvu qu'on les accorde en la mesme proportion que celuy qu'on touchera sera monté & accordé: Et bien que le son aux autres soit fort delicat à nostre sentiment, on pourra pourtant voir le mouvement que les cordes feront, si on met une plume ou quelque autre chose legere au dessus. Admirable ressemblance, qui fait des merveilles par tout! *Quidam hic efficit, dit M. Ficin, ut cithara subito patiatur à cithara, nisi situs aliquis.* *O quidam figura conformis?*

Si donc la ressemblance a tant de pouvoir en tout ce que nous venons de voir, cõcluons qu'elle n'est pas moindre en celle des figures Talismaniques, & d'autant plus assurément que l'expérience nous le fait voir. Reste maintenant de prouver ceste puissance naturelle par la troisième voye, qui est la vertu des Astres ; ce qui sera facile, si nous monstrons premierement la façon que les plus doctes tiennent en dressant ces Images, ie dis les plus doctes, parce que ie sçay que plusieurs ne font pas tant d'obſeruations, comme nous verrons, bien qu'ils voyent quelquefois arriver l'effet qu'ils desirent, mais c'est avec plus de temps.

17 On se propose donc tout premierement l'effet qu'on veut faire avec ces images, comme chasser quelques bestes dommageables, adoucir la violence des vents, destourner la foudre & la grefle, guarir certaines maladies, & autres choses. Cela étant proposé, on cherche les moyens propres pour parvenir à ceste fin, comme pour guarir l'hydropisie, il faut considerer que la maladie consiste en l'humidité, il faut donc prendre non une matiere indifferente pour grauer & tailler sous les Constellations, mais de la chaude & seiche de sa nature. Secondement, choisir pour le signe ascendant celuy qui est pareillement chaud & sec, tel qu'on dit estre le belier. En troisième lieu, choisir encore le signe à qui ceste maladie est subiecte, tel qu'on dit estre Saturne : mais ayant aussi besoin d'un Astre fort humide, afin que la sympathie qui est si puissante en tou-

tes choses agisse en cét effect, on prendra la Lune en son decours : car ainsi que pour guarir la morsure de la vipere on mesle de sa chair à l'Antidote : de mesme, pour faire vuidre ces eaux, il faut se servir de l'Astre qui a plus de conuenance avec les eaux. D'avantage il faut observer le Signe qui a du rapport avec la partie du corps qui est offendé, & c'est le conseil d'un sçauant Medein, qui dit : *Oportet Medicum absque defectu cire, Theophr. ubi canda draconis sit in homine, ubi Aries, ubi Paracel. Axis polaris, ubi sit linea meridionalis, ubi Oriens, in Parag. ubi Occidens, &c.* Or que les signes ayent plus de conuenance, & influent d'avantage à vne partie du corps qu'à l'autre, l'experience de la guarison des playes nous le fait voir tous les iours. On prend garde encore s'il est possible aux Astres sous lesquels le malade est sujet; & en fin on remarque sur tout de travailler sous certains aspects seulement profitables en l'operation, les uns pour influer avec plus de chaleur ou de froideur, les autres avec moins, etant ainsi requis. De façon que toutes ces choses étant diligemment obseruées, les rayons de ces Astres rencontrans la figure disposée, s'impriment tellement en elle par la ressemblance & harmonic qui s'y trouve, qu'estant vne fois receus, ils agissent par apres à ce qui s'y rencontre de semblable. En toutes les autres choses on procede de mesme, comme pour chasser, par exemple, les scorpions de quelque endroit, on choisit le signe avec lequel ils ont quelque correspondance, tel que le scorpion celeste, puis on prend un Astre ma-

lin, & qui leur est contraire, n'estant pas si nécessaire d'obseruer tant de regles aux bestes & autres animaux irraisonnables , qu'aux hommes. La figure du scorpion étant donc dressée , les scorpions viuans sentans naturellement l'influence ouisible, qui est attachée à l'image, ils la fuyent pour se conseruer : ou bien s'ils sont trop proches , ils meurent. Que si on a peine à conceuoir comment ces animaux peuvent sentir ceste influence. , il ne faut considerer qu'il y a certaines personnes qui hayssent si estrangement les chats, ou autres animaux, que s'il y en a vn dans la maison, ils fueroient & fremiroient naturellement, sans qu'ils le voyent. On dit aussi qu'il y a vne certaine herbe que les chats sentent de fort loin , de façon que si on met sur vn toict , ou dans vne chamb're, ils viendront de bien loin pour se veautrer dessus. Plusieurs choses sont descriptes par les Naturalistes plus incroyables en apparence. Il ne me reste donc plus que d'expliquer trois choses auantées , qui sont : A sçauoir si les Astres influent sur les choses d'icy bas : s'ils ont quelque ressemblance avec elles: & si les figures artificielles peuvent retenir leurs influences , & agir par apres comme nous auons dit.

18 Mais auparauant il faut que ie pose ceste conclusion & ce fondement assuré : *Que les Astres , & leurs influences en ces figures ne peuvent rien sur nostre volonté*, c'est pourquoy i'estime ridicules, damnables & scandaleuses ces opérations qu'Albinus Villanouensis dit qu'on peut faire par le moyen de ces Images.

*Ad fugandos latrones.*

*Ve mulieres transentes super imaginem rideant.* Vide infra  
cap. 7.

*Ad fistendum equum in cursu.*

*Ad recipiendam substantiam ablatam.*

*Ad expugnandos hostes, &c.*

& plusieurs autres, esquelles on peut ioindre De tribus  
celles de Thebit Ben-Chorat, & la plus grande  
partie de celles de Trithemie, & de Gochlenius,

dont nous rejettons l'invention, & en condam-imaginib.  
Magicii.  
Veterum  
Sophor.

nons la pratique, comme trompeuse & de nulfigill.

effet, aussi bien que celles de Marcellus Empiri-De figillis.  
Vulgai-

que, qui dit que pour guarir la douleur qui serement  
collique,

forme dans l'intestin, quon appelle *Colum*, quiva depuis le roignon dextre iusques au senestre

en passant sur le fonds de l'estomac, il faut dres-en passant sur le fonds de l'estomac, il faut dres-

ser vn Talisman d'une lame d'or grauee desser vn Talisman d'une lame d'or grauee des

caracteres suivans : mais auparavant volezcaracteres suivans : mais auparavant volez

vous rire, escoutez ceste obseruation. Que la la-vous rire, escoutez ceste obseruation. Que la la-

me d'or soit grauee sous la vingt & vnieme Lu-me d'or soit grauee sous la vingt & vnieme Lu-

ne avec une pointe de mesme metal. Qu'estantne avec une pointe de mesme metal. Qu'estant

grauee, elle soit mise dans un petit tuyau d'or,grauee, elle soit mise dans un petit tuyau d'or,

bouché de peau de cheure, puis le lier avec unebouché de peau de cheure, puis le lier avec une

courroie du mesme animal au pied droit ou aucourroie du mesme animal au pied droit ou au

gauche, selon que le mal se trouvera de l'un ougauche, selon que le mal se trouvera de l'un ou

de l'autre costé. Que celuy qui en usera, n'aitde l'autre costé. Que celuy qui en usera, n'ait

aucune cognoissance de femme, & principale-aucune cognoissance de femme, & principale-

ment d'enceinte. Qu'il prenge garde de nement d'enceinte. Qu'il prenge garde de ne

pas entrer dans des tombes ou sepulchres : Etpas entrer dans des tombes ou sepulchres : Et

bref qu'il observe sur tout de gheuiller touzoursqu'il observe sur tout de gheuiller touzours

le pied gauche premier que le droit : escoutezle pied gauche premier que le droit : escoutez

parler le mesme Auteur, plus impertinent, &parler le mesme Auteur, plus impertinent, &

136 C V R Y O S I T E Z  
superstitieux qu'aucun qui ait jamais traicté cete  
matiere qu'on deserie pour estre meslee de  
mille sottises, sans qu'on voulle se donner la pei-  
ne de choisir le bon, & laisser le mauuais: Sed dum  
( dit-il ) *vicitur quis hoc præligamine, abstineat Venere,*  
*& ne mulierem, aut prægnantem contingat, nec se-*  
*pulchrum ingrediaetur omnino fernare debebit.* Ad-  
*ipsum autem coli dolorem penitus evitandum , ut fini-*  
*strum pedem semper prius calicet obseruabit :* Tout le  
reste est trop long & trop ridicule pour le dedui-  
re. Les caracteres de ce Talisman superstitieux  
( que ie ne rapporte que pour faire cognoistre ja  
distinction que ie fais des faux & des veritables )  
sont ceux-cy:

|               |
|---------------|
| L * M O R I A |
| L * M O R I A |
| L * M O R I A |
| L * M O R I A |

D'icy ie n'ay plus de peine à comprendre pour-  
quoy la puissance des Talismans est aujourd'huy  
si mesprisee : car on en a escrit des choses si cro-  
tesques & dangereuses tout ensemble, que sans  
faire distinction du bon & du mauuais , on ab-  
horre également tout ce qui porte le nom de Fi-  
gure ou Talisman. Mais separons le bon grain  
de l'yuroye ; & disons en suite de nostre dis-  
cours, qu'en la fabrique de ces figures toutes pa-  
pôles sont indifferentes , & qu'elles ne servent

que pour amuser les plus simples , comme lors qu'Albius dit que pour guarir les fiévres tierce & quarte, douleurs de nerfs, ventricule, & des parties honteuses, il faut grauer l'image du scor- pion sur de l'or, ou de l'argent, lors que le Soleil est en son propre domicile, & la Lune au Capri- corne , & en la grauant il faut dire : *Exurge, Domine, gloria mea : exurge psalterium & cythara, exur- gem diluculo,* & reciter encore le Pscaume : *Misere- re mei Deus, miserere mei, quia in te confidit anima mea.* De là mille superstitions ont pris naissance & a-on commencé de vouloir guarir les maladies avec des simples paroles , sans auoir esgard ny aux Astres, ny à autre chose. Voyons maintenant le premier poinct qu'il nous faut prouver pour establir la puissance des figures , qui est à sçauoir si les Astres influent & causent du mouvement aux choses de ce monde.

19. Aristote pour prouver puissamment l'affir-  
matiōc , forme vn raisonnement admirable & Meteor.  
digne d'un tel Philosophe. Cela, dit-il, à quoy le  
mouvement a pris naissance , il a donné sans  
doute au reste des choses la force de se mouvoir:  
or est-il que le mouvement du ciel a été sans  
controuerse le premier en la nature ; doncques  
tout ce qui s'y meut, se meut par son moue-  
ment , de façon que s'il venoit à cesser , tout ce  
qu'il croit & se meut en ce monde cesseroit pa-  
reillement. Ionctin en apporte l'exemple du  
cœur de l'homme, lequel eōme il est le comen-  
cement de vie & de mouvement , aussi fait-il vi-  
ure & mouvoir tous les autres membres; que s'il

*In Spher.*  
*Sacr.c. 3.*

Lib. de  
Aere &  
aquis.

vient à estre blessé le mouueement qui estoit passé tout les corps ne cesse pas seulement, mais aussi la vie : & en suite on peut voir Hypocrate , qui confirme tellement ceste doctrine , & authorise avec tant de vérité ces influences celestes, qu'il assure qu'on peut predire par le leuer & coucher des Astres, les tempestes, pluyes, orages, & autre diuersité de temps , sans la consideration duquel souuent les Medecins se trompe en la guarison des maladies: *Cum temporum mutatione*, dit-il, & *Astrorum ortus* & *occasus obseruanerit medicus,* quemadmodum singulaborum eveniant, *prænoceat resi-*  
*que*, & *de anno*, *qualis sit futurus*, &c. Et puis monstrant quel temps , & quelles saisons sont dangereuses aux maladies par le diuers monume-  
ment des Astres, adiouste incontinent : *Pericula-*  
*fissima sunt ambo solstitia, maximè verò aestivum pe-*  
*riculosum, etiam æquinoctium primumque, magis verò*  
*autumnale. Oportet autem* & *Astrorum ortus consi-*  
*derare, præcipnè Canit, deinde Arcturi, & Pleia-*  
*dum oceasum: Morbi enim in his maximè diebus in-*  
*dicantur, alij que perimunt, alij verò desinunt, aut in-*  
*aliam speciem aliisque statum transmutantur. C'est*  
perdre temps que de s'arrester à prouver ceste vérité si claire : & quand nous n'aurions que ces témoignages, elle seroit assez cogneue, qu'on a obserué depuis que l'Astronomie a commen-  
cé d'estre, que le leuer & coucher de ces estoiles fixes causent icy bas tres grands change-  
mens , & faut estre ridicule & priué du sens commun , ou bien tout à fait ignorant , de nier que les Hyades & Pleiades ne soient pluvieuses

& nebulueuses ; c'est à dire causant nuées, obscuritez, & pluyes ; le Lyon & la canicule, des chaleurs & des secheresses : l'Orion, vn temps humide & tempestueux ; ainsi des autres. Et apres tout, ne voyons-nous pas qu'il y a des fleurs qui se tournent avec le Soleil ; d'autres qui se montrent hors de l'eau lors qu'il se leue, & se cachent lors qu'il se couche , comme regrettant son absence ; & non seulement les simples ont leurs qualitez qui procedent des Astres , mais encore les pierres, dont quelques vnes suivent si bien les mouuemens de ceux qui leur influent particuliерement , qu'elles changent d'aspect avec eux. On voit ceste verité en celle qu'on appelle Lundaire, douée de tant de merueilles, qu'elle change de diuerses faces aussi bien que la Lune, dont elle prend le nom : Et bref les humeurs ne croisent-ils pas avec ce planete , & ne descroissent ils pas quand il décroist ? Si on veut auoir d'avantage d'experience accompagnées des raisons qui convainquent, on n'a qu'à lire les predictions Astrologiques de Ptolomee , & on verra que la verité de ces influences est trop claire pour en douter.

20. L'autre point, qui est de la ressemblance des Constellations avec les choses sublunaires est plus difficile à prouver , mais non pas moins véritable, toutesfois on fait ceste objection. Si les Constellations du belier, du taureau, des gemeaux, &c. ressemblent à ces animaux , ou c'est seulement par imagination : Si seulement , ou ils sont à l'huictiéme ciel , où à

Voyez  
Guillau,  
Rouille  
en son

140 CURIOSITEZ  
quelque autre : ils ne sont pas au huitiéme : car aux Constellations du belier, du taureau, & des autres, on ne voit point que ces animaux soient dépeints & representez : ils ne sont pas non plus aux crystallins, ny à ceux des planettes : car nous les verrions comme nous voyons les autres estoilles, ny à vn neuviéme ciel, comme quelques vns ont creu ; s'ils sont par imagination, leurs effets sont doncques imaginaires & non veritables, & par consequent la puissance des Talismans, ou Figures, est vaine.

Nous respondrons apres les plus sçauans Astrologues, que véritablement ces peintures ne soint point reelles : car aux estoilles qui composent la constellation du belier, on y peut aussi bien imaginer vn cheual qu'un mouton, & i'en ay autrefois fait l'experience. Elles ne sont pas aussi imaginaires, à la façon qu'on imagine vne chimere, qui n'a jamais été, mais elles sont ainsi disposees au ciel par nostre imagination ; à cause que la constellation qu'on appelle belier, influë puissamment sur les moutons & beliers, le taureau sur le taureau, ainsi des autres : ou bien le belier celeste est ainsi appellé, à cause qu'il n'y a point d'animal en terre qui soit plus semblable en nature à ceste constellation que le belier : car il rend celuy qui naist sous luy si pieux, si humble, si doux, & si tractable, qu'il ressemble en tout à la simplicité d'un agneau. D'autant, il aura la teste dure, & les cheveux espais & faits en chainons, comme vne toison : *Vidimus enim (dit Ionctin) complures huius signi homines, capite*

*velcari, spissis crinibus ad modum velleris, & supra frontem elevatis quasi capite certarent.* Et ce sont les raisons naturelles pourquoy ces signes celestes sont appellez du nom des animaux. On peut adouster encore celles-cy avec le mesme Ion-quin ; que lors que la Lune est au signe du belier, ce signe influë principalement sur la teste de l'homme, & la rend forte comme celle de cét animal, & c'est pourquoy on a appellé ceste constillation de ce nom plustost que de celuy d'vn autre animal : tout de mesme, lors que la mesme planette se trouve au signe du taureau, il influë sur le col, où gist la force du taureau; à celuy des gemeaux, sur les bras, c'est pourquoy on represente deux enfans qui s'embrassent, à l'escreuve sur la poictrine, à cause que ceste beste marche sur ceste partie, lors qu'elle est au lion, ce signe inflé au cœur, duquel le lion est nommé geveux. Voyez en suite les autres que ie ne veux pas rapporter, parce que les raisons ne me contentent pas, ie crois doncque les signes influent à ces membres, non pas par la force de ces raisons souuent impertinentes, mais à cause que l'experience nous le fait voir. Ils influent donc visiblement sur les animaux dont ils portent le nom : car les chiens en la canicule enragent, & les lions deviennent furieux sous le signe du lion & ce fust ceste seule raison qui porta les premiers Philosophes à nommer les constillations du nom de ces animaux, & toutes les autres qu'on en donne n'ont esté que posterieures & inventées par les Astrologues, qui vindrent apres

eux, Ces constellations sont donc nommées du nom de ces animaux , à cause qu'elles dominent sur eux. Et sans m'arrêter plus long temps à ce point : voyez pour abréger le susdit Ionctio, Heurnius, Cardan & Galeotus ; qui fait vn chapitre particulier : *Quare signa Zodiaci animalium nomina habent?* où il conclut: *Aries enim in oves: tauris in boves: in leones: scorpio in scorpiones: pisces in pisces: virgo in virgines & steriles, & sic de ceteris, imperium habent.*

Pour le reste des quarante huit constellations; nous n'en faisons pas maintenant icy mention; parce que quelques-vns qui ont soutenu la puissance des figures ont dit , qu'il n'y auoit que les signes du Zodiaque qui peussent agir puissamment par tout , à cause qu'ils font tout le tour de la terre, ou le Soleil en eux, & les autres; qu'une partie seulement: neantmoins nous nous pouvons servir de toutes, comme ie monstraray à vne autrefois , pourueu que ie voye que ce traicté soit receu favorablement des doctes, & desconuriray les principales raisons que les fables auoient cachées, pourquoy les anciens Astrologues auoient imposé des noms si extraugans , ce semble , à tout le reste de ces constellations : maintenant ie me contente de monstrarre comme celle du Zodiaque peuuent agir sur les figures artificiellement dressees : & c'est le troisième point que j'ay à prouver.

21. La question est donc , à scauoir si les Astrés influent aussi bien sur les choses artificielles que sur les naturelles?

Ibid.

Philos.

Barb.

De variet.

De doct.

promisc.

cap. 35.

Albumazar,  
in  
Mag. in  
troduct.  
cap. 2.

Le respons en deux mots, que l'affirmative est si certaine, que S. Thomas qui n'a rien laissé à examiner, & le grand Albert ne l'ont sceu nier; Et l'experience nous apprend que le Soleil es-  
chauffe aussi bien l'image artificielle d'un hom-  
me, que l'homme mesme: or si c'est Astre agit indi-  
ferement, pourquoi non les autres? & à tout  
dire: Pourquoys les estoilles n'agiroient aussi bien  
aux choses artificielles, qu'aux naturelles, puis  
qu'eo leur estre elles sont toutes naturelles? ex-  
clut-on de la nature l'or, quand on en fait, une  
baguette? & rend-on moins naturelles les pierres  
quand on en fait une maison? que si on dit qu'el-  
les n'acquierent donc pas plus de vertu qu'elles  
avaient auparavant; on respond que le conera-  
ge est manifeste, par deux raisons. La premiere:  
que la diverse figure les rend plus propres à agir  
à une telle action qu'elles n'estoient pas: com-  
me si un morceau de bois ou de pierre n'estoit  
propre à tenir de l'eau, en le creusant on le ren-  
dra propre; ainsi des autres figures. L'autre rai-  
son est, que ces choses mises en œuvre sont tra-  
vaillées sous certaines constellations qui leur  
influent des qualitez qu'elles n'avoient pas, ain-  
si que l'experience nous fait voir au biscuit, dont  
l'un se conserve long temps, & l'autre qui cuit  
ou devant, ou apres, est sujet aux vers & à cor-  
ruption, bien que gardez en mesme lieu, &  
faits de mesme bled, paistris avec la mesme  
eau, & avec toutes les conditions imaginables.  
Mais arrestons nous seulement aux figures, &  
concluons que si elles sont dressées sous l'obser-

uation que nous avons dit, & gravées sur une matière propre, qu'elles pourront retenir naturellement l'influence des Astres, & faire les effets merveilleux que nous venons de voir. Cette conclusion sera rendue plus forte & plus convaincante par la réponse aux objections suivantes. Cependant, pour la vérité des influences célestes sur les choses artificielles, consultez Tertulian, Origene, S. Irenée, S. Augustin, Thékel, ou l'Auteur des pierres des enfans d'Israël, Arnoldus Abbas Lubecensis, Arnebius, Olympiodore chez Photion, Iohannes Firmicus & Leonclavius. Voyez encore le livret de Barnerio, dont le titre est *Regole sopra la cotta Marina*, dans lequel il prouve doctement & par expérience, que plusieurs cotons & laines du Levant, & même de ce pays, durent plus ou moins, si on les travaille en divers Royautés, & sous certaines constellations, aussi bien que les mauvres. Le même prouve Vitruve des bastimens, bien que la pierre & le ciment soit aussi bon qu'en endroit qu'en l'autre.

## CHAP.

## C H A P. VII.

Que les obiections qu'on fait contre les Figures Talismaniques n'ostent rien de leur puissance.

## S O M M A I R E.

1. D'où est sortie la coutume de dire des paroles, & d'appliquer certains caractères pour la guarison des maladies?
2. Ceremonie abominable des Egyptiens pour faire cesser la grelle suies du commandement, de ne pas greffer sur un arbre de difference espece.
3. Images Talismaniques rapportées par Antoine Mizald condamnées.
4. Responce aux arguments de Guillelmus varisensis & de Gerson. Puissance du Soleil dans les entrailles de la terre.
5. Troisième obiection, & sa responce. Histoires des Sorciers & des Images de cire peu croyables.
6. Quatrième obiection refutée. Vnguent qui graisse la playe en frottant l'espee, quel?
7. Cinquième obiection nulle. Histoire admirable de deux Inmeaux.
8. Faux que l'operation des Talismans vienne des secrètes vertus de la pierre.
9. Caïtan & Pomponace maintenus contre Delrio, touchant la puissance des Figures.

K

- 146 C U R I O S I T E Z
- 10 Faux que la vertu des Astrologies ne descend pas bien sur le scorpion vivant que sur son image.
  - 11 Puissantes raisons de Galeotus pour les Talismans.
  - 12 R e s p o n c e à l'objection faite contre Fr a c i s c u s R u e n s.
  - 13 Histoire de la mouche & de la sang sué Talismanique de Virgile, véritable contre M. Naudé. Livre de Gervais non fabuleux comme on pense.
  - 14 Curieuses & admirables inventions des hommes plus incroyables que les Talismans.
  - 15 Objections contre les Figures par cy devant inconnues, & leur réponse.

 Es effets merveilleux qu'on a remarqué de tout temps aux Figures Talismaniques ont tellement tra-vaillé les esprits de ceux qui rangent avec la Magie tout ce qu'ils ne peuvent cōprendre, que sans faire distinction de la puissance na-turelle & licite, d'avec celle que nostre foy nous fait fuir, ont publié hardiment que tout ce qu'il partoit des figures estoit diabolique. Mais cōme ils ont veu, que les scauans hōmes ne se contentoient point, & qu'il leur failloit mettre en avant des raisons pour leur persuader l'impuissance de ces mesmes figures, ils ont aduancé les suivantes, mais avec peu de fondement, cōme nous verrons.

- 1 La premiere est, que la seule raison nous apprend, que ces operations ne peuvent être to-talement naturelles, mais superstitieuses & dan-gereuses, paree que pour les reduire à leur plain & entier effect, on y mesle de secrètes paroles qui ne peuvent rien, principalement sur les cho-

ses qui n'ont du tout point de sentiment, & que par consequent leur fabrique doit être défendue & rejetée, ainsi que l'Eglise l'a ordonné.

Pour respondre parfaitement, & par ordre, tant à cette obiectiōn, qu'à celles qui suivront, je dis, qu'il faut premierement sçauoir qu'en matière de ces figures, nous avons dèsia condamné toutes paroles, & toutes autres superstitions, de façon que pour ne redire vne moême chose, il faut se ressouvenir de ce que nous avons dit: Pour l'Eglise, elle n'a iamais rejeté la vraye & legitime puissance des figures telle que nous le descriuons, ainsi qu'on peut voir dans les œuvres de ces deux grands personnages, S. Thomas & le Cardinal Caietan. Que si les Peres ont autrefois condamné cette doctrine, ce n'a esté qu'après qu'ils ont veu qu'elle estoit tellement meslée de superstition que ic ne dise abomination, qu'ils ont pensé n'en pouuoir destourner les hommes qu'en condamnant le tout; comme Moysē fit, en defendant d'enter absolument un arbre de differente espece, pour destourner le peché qu'on commettoit en cette action, comme nous verrons. Et pour montrer qu'on ne s'est pas touſieurs seruy des seules figures sans qu'on n'y ait meslé des paroles & ceremonies, non pas seulement fottes, mais ridicules, c'est que en Egypte pour faire cesser la grelle, que la vertu d'un simple Talisman eut peu faire, il failloit que quatre femmes toutes nuës fussent couchées en terre sur le dos, & qu'ayans les pieds elleuez elles prononçassent certaines paroles, &

la grêle cessoit. *Quatuor mulieres* (disoient-ils, au rapport de Rabbi Moses) *iacente in terra super dorsum suum nude*, & erigunt pedes suos, & dicant salia verba; & operentur istud; *grandis descendens super locum illum recedet ab eodem loco.* Cette sorte ceremonie estoit prise de la posture d'une figure Talismanique qui seruoit pour destourner la grêle, sur laquelle on voyoit, dit Chomer, une Venus couchée. D'autant que les ignorans ayant trouvé des caractères que les Anciens avoient inventé pour ne descouvrir les secrets aux indigènes, comme font ceux dont les livres des Chimistes sont plains, n'en sachant l'origine, & pensant qu'il y eust quelque vertu cachée, les gravaient aux Talismans, tel qu'estoit paraventure le S B R A P I S des Egyptiens, qui portoit à la poitrine le Tau si renommé : Cette inscription de chiffres & caractères apporta encore cette croyance, que puis qu'on escriuoit aux Talismans des lettres, qu'on les poussoit bien lire; & de là cette superstition print naissance de dire des paroles en dressant des figures, puis laisser les figures & se servir des seules paroles,

- Lib. 19.* in comme on dit de Traillan, qui descrit ces mots fine. pour guarir la cholique φεῦγε φεῦγε οὐ χολή: & *Odys. L. 19.* Homere assure que le sang coulant de la pluye *Hist. Eth.* d'Ulysse, fut retenu par certaines paroles; comme *Lib. 9.* pareillement celuy d'Oroondates chez Heliodore qui assure, aussi avec Strabon, que les Indiens *Geograph.* & Ethiophies ne guarissent point autrement leurs maladies: Froissart assure qu'il a vécu de son temps *Tom. I.c. 65.* pratiquer ces ceremonies; & du nostre encor

On ne les pratique que trop souuent, principalement les femmes superstitieuses : mais en fin, les autres estimerent d'avantage les caracteres que les simples paroles , se ressouvenans de la puissance des figures : ainsi Plinc rapporte que M. Scruilius se seruoit de ces deux lettres, P, & A, Li.28.c.2: pour empêcher que ces yeux ne fussent chassieux, & Eudove Imperatrice , estant en travail d'enfant , voulut au rapport de Cedrenus, qu'on luy Pag. 274.  
appliquast sur le ventre certaines lettres pour fine.

faire sortir le fruit mort ; mais ce fut en vain, car il luy cousta la vie. Apres tout, ces choses n'ayant été inventées que pour cacher le secret, comme nous avons assuré apres Roger Bacon, *Quæ Pbi: losopbi*, dit-il, *adiuenerant in operibus artis & na-  
ture ut secreta occultarent ab indignis*, furent chan-  
ges en superstition , les meslât parmi les images, *cap. 1.*  
& s'en servant par dessus les puissances de la na-  
ture , le tout avec des ceremonies si damnables,  
que la seule pensee en est fascheuse.

2. Or que la pratique de tailler ces figures n'ait été quelquefois defendue que pour nous esloigner des abominations qu'on y commettoit ( l'In-  
vention neantmoins en étant naturelle, com-  
me nous avons vu , des gens de bien s'y étant  
exercez innocemment & sans s'aider d'autre  
puissance que de celle de la nature ) on en peut  
voir un pareil exemple au commandement dé-  
nuncier pas un arbre avec un autre de differente  
espece : car il ne fut donné, laissant à part les rai-  
sons qu'en apportent les Grecs & Latins , sou-  
vent esloignees de la terre , que pour destouner

*De secretis  
operibus artis & nat.*

*Moreh. li. 3.  
cap. 38.*

*Gullem.  
Paris. de  
uniuerso  
part. I.*

les Hebr. des saletez & abominactions qu'on cōmettoit en cette façō d'enter. Les paroles Latinas couvriront en quelque façon le recit de ces vilenies, *Dixerunt ergo* (dit le susdit Rabi Moses, tres-sçauant en ces traditions) *quod in hora in qua inferius una species in aliam, oportet ut ramus inse- rendus sit in manu alicuius mulieris pulchrae;* & *quod vir aliquis carnaliter cognoscat eā prater morem na- turalēm.* Et dixerunt *quod in tempore illius actus de- bet mulier infondere ramum in orbore:* D'icy vn autre alleureroit que Dieu a voulu que pourmarque de ce crime les arbres trouuassent du sentiments car si yne putain plaote vn olivier (dit apres les Naturalistes vn des plus sçavans Prelats de nostre France) iamais il ne pourra porter du fruit, *Olima* dit-il, à meretrice planata, vel in fructuosis perpetuā manet, vel omnino arescit. Or d'enter quel arbre que ce soit, c'est vne chose naturelle & indifferente de soy, toutesfois il fut defendu pour eviter vn peché que la nature abhorre. *Propter hoc ieiunū,* conclut le mesme Hebreu, prohibiter fuerūt commixtiones, scilicet incisio arboris in alias species, ut elongemur à causis idolatria & fornicatiōnum: vne pareille cause a porté de mesme ceux qui ont condamné les figures, quoy qu'elles soient naturelles, & leur fabrique licite, comme nous avons dit: Que si quelques sçauans hommes les ont aussi rejetées, ce n'a été que pour ne dōner prisē à la rigueur de l'Inquisition, com les Italiens & les Espagnols: ou bien pour n'avoit voulu se dōner la peine de les examiner, ainsi que Guillaume Evesque de Paris, Gerson

& plusieurs autres, dont nous répondrons pareillement aux objections, Par lesquelles ils pensent tout renverser.

3 La deuxieme est fondee sur la sottise & impertinence de ce qu'on dit de ces Talismans, à la fabrique desquels les ignorans usent encore de certaines paroles, qui aboutissent, dit-on, à Idolomanie.

Mais nous avons déjà respondu au chapitre precedent, que nous n'espousons point les sottises des superstitieux, ains condamnons librement leurs observations, & toutes paroles qui tendent à superstition. Au mesme chapit. nous avons aussi rejeté partie de ces resueries descriptes par Vilanouensis ; & pour ne laisser aucun scrupule nous condamnons encore celles qui sont rapportees par Antoine Mizald ; comme quand il aduance apres Ptolomee, que pour chasser les serpents; il faut dresser vne table de cuiure, & en y grauant deux serpents en l'ascendant de la seconde face d'Aries, dire ; *Ligo serpentes per banc imaginem, ut nemini noceant; nec quemquam impedit, nec diutius, ubi sepulchra fuerit permaneant.* C6. Centur. Memora.

me aussi quand il dit apres le mesme Ptolomee, que pour chasser les rats , il faut grauer sur l'estain ou du cuiure , en l'ascendant de la troisieme face du Capricorne, disant : *Ligo omnes mureres per banc imaginem, ut nullus in loco, ubi fuerit manere possit.* Comme pareillement pour assembler & prescher les poisssons , dire en grauant l'image d'un poisson , sur du plomb , ou de l'estain , en l'ascendant de la premiere face d'A-

Aph. 94.

quarius, ou de Pisces : *Ligo & adiuro omnes pisces qui sunt influmine ( nommant le nom du fleuve ) ad tractum balisticæ, ut ad banc imaginem veniant, quatenuscumque in eius aqua posita fuerit.* Comme en suite pour chasser les loups ou d'un bois, ou d'une bergerie grauer en l'ascendant de la seconde face de Sagittarius l'image d'un loup les pieds liez sur du cuivre, ou de l'estain, avec la figure de deux mastins, qui sembloient abbayer sur luy, & en travaillant dire : *Extermino per banc imaginem omnes lupos qui sunt in hac villa, aut nemore ( en nommant le bois ou la maison des champs par son nom ) ut non remaneat aliquis eorum in illo :* Comme enfin pour rendre un chasseur fortuné à la chasse, grauer sur de l'estain, argent ou cuivre, l'image d'un chasseur, ayant un arc tendu en la main avec la sagette au dessus, & dire en le grauant sous les signes qu'il marque : *Per banc imaginem ligo omnes feras finestres cervos, apros, lepores, ut nulla meam venationem subterfugiat, quin optarem portionem & prædam mibi semper relinquit.* Je n'ay rapporté plusieurs de ces Talismans, que pour les faire fuir, & en destourner les curieux, qui pourroient les rencontrer dans des livres pleins de superstitions car outre que leur fabrique en est ridicule, elle est autant esloignee des veritables observations que l'enfer est du Paradis ; c'est pourquoy ie ne m'estonne pas lors qu'un de mes amis me dit que de plus d'un cent qu'il en auoit dressé selon ces regles trompeuses, il n'en auoit iamais veu l'effect d'un seul, mais l'ayant prié d'en dresser un suivant les observations que ie luy prescri-

Centur. 2.

Aphor. 8.

Centur. 5.

Aph. 100.

tis, il en vit incontinent l'experience. Et M.  
Sanclarus qu'on peut consulter estant encore vi-  
vant, & sçauat Professeur du Roy es Mathemati-  
ques, m'a iuré auoir esté guazi par vn de ces ve-  
ritables Talismans d'une douleur insupporta-  
ble des rheins; tant il importe de sçauoir distin-  
guer le vray d'avec le faux. Nous rejettons donc  
cette sorte fabrique descrite par le susdit Mizald  
tant es endroits desia cottez, qu'ez autres, com-  
me en l'Aphorisme 44. & 93. de la deuxiesme  
Ceoturie, Aphorisme 98. de la troisiesme : & de  
la neufiesme en l'Aphorisme 48. etquels on vse  
de paroles vaines & superstitieuses, & de prin-  
cipes tres faux ; ce qui est cause qu'on ne peut ja-  
mais voir la fin qu'on s'est proposee. Or i'ay dit  
cy deuant que nous condamniôs toutes figures  
& paroles qui estoient meslees de superstition  
en ces seules figures Talismaniques: car pour les  
ceremonies & paroles qui sont pieusement em-  
ployees, par exemple, pour faire cesser la gresle,  
on les peut exercer sans soupçon, au rapport des  
meilleurs Theologiens. La maniere est telle des-  
critte par Vvierus: qu'ayât fait le signe de la croix <sup>præfigiis</sup>  
contre les esclairs, la gresle, la foudre & la tem-  
peste, il faut prendre trois pierres de gresle des  
premieres cheuttes, & les ietter au feu, au nom  
de l'adorable Trinité, & ayant dit deux ou trois  
fois l'oraïson Dominicale, il faut reciter l'E-  
vangile de saint Jean, laquelleacheuee, il faut  
faire le signe de la croix contre la nuë & le ton-  
nerre de tous les cotez ; & marquer encore le

Lib. 4. de  
*demonium.*

154. CURIOSITÉZ  
mesme signe salutaire sur la terre , devers les  
quatre coins du monde : & apres que l'exorcis-  
te aura dit trois fois *Verbum caro factum est* , &  
adiouste autant de fois : *Per Evangelica dicta*  
*fugiat tempestas ista* , si la tempeste est excitee  
par malice , dit Vvierus , elle lessera : Mais  
laissions à decider à vne autre fois ceste ma-  
tiere , à laquelle on a souuent laissé glisser au-  
si bien des superstitions qu'à celle que nous  
traitons.

La troisieme est fondee sur l'impuissance  
de la matiere grauee : car en quelle façon vne  
image morte & immobile pourroit donner  
du mouvement , & faire le reste des opera-  
tions qu'on luy attribuë ; c'est le raisonne-  
ment de Guillelmus . *Quomodo imago mortua &*  
*annis modo inapprehensa , omnique modo immobi-*  
*lis , moneret viuentes ? ane qualiter praefata scien-*  
*tiam , quam nec habuit , nec acta , nec potentia eam*  
*habet certissimum est ?* Greson dit le mesme , &  
aduance presque tous les mesmes argemens ,  
au traicté qu'il a fait contre un Medecin de  
Montpellier , qui grauoit sur de l'or l'image  
du lion pour la guarison de la pierre .

4 Le respons , que l'image d'elle-mesme est  
morte , & sans aucun mouvement , mais que  
par la vertu des Astres sous lesquels on l'a dres-  
see , elle a acquis des qualitez qu'elle n'auoit  
pas auparavant : ou bien que la matiere etant  
desia douee de quelques qualitez propres à un  
tel effect , elle est disposee par vne semblable

Libro pe-  
culari  
duodecim  
propositi.

Di vita.  
cael. compar.  
lib.3. cap 16.

figure, & ses qualitez excitees : Itaq; ars: dit M.  
 Ficio; *fuscitat inchoatam ibi virtutem, ac dum ad fi-*  
*gurā redigit, similem suæ cūdam cœlesti figuræ, tunc*  
*suæ illic idæ profus exponit, quam sic expositam cœ-*  
*lū ea perficie virtutæ quæ cœperat, exhibens quasi sul-*  
*pbari flammam.* Ainsi plusieurs choses , si elles ne  
 sont excitees , n'agissent point cōme pour faire  
 que certaines herbes rendent odeur , il faut les  
 écraser entre les doigts. L'ambre qui a ceste  
 propriété du ciel de tirer les festus , n'en peut  
 faire l'effect s'il n'est frotté. Le Bezaar , ou Be-  
 zahar , que Marfile veut qu'il signifie , à morte  
*liberans* : Ethimologie aussi peu cogneuë que  
 vraye: ayant desia la force de chasser le venin, est  
 rendu souuerain cōtre cēluy du scorpion, si pre-  
 mierement on y imprime sa figure sous l'influen-  
 ce de la celeste. La pierre à feu n'a garde d'en  
 produire si elle n'est battue , & bref il faut que  
 presque toutes choses soient excitees pour agir  
 jusques mesme aux artificielles , dont plusieurs  
 ne se montreront pas , si l'art mesme ne les de-  
 couvre, cōme les lettres faites avec du ius de ci-  
 tron, de figue, d'oignōs, de sel armoniac, & plu-  
 sieurs autres , qu'il faut presenter au feu, ou les  
 mettre dans l'eau pour les lire, tout de mesme il  
 faut que la vertude des metaux & des pierres soït  
 excitees par les rayons celestes , pour les rendre Lib.2. di-  
 capables de l'effect que nous desirons. Or que *saint.12.*  
*ces rayons soient si puissans, qu'ils penetrent les*  
*pierres & la terre: Nous l'auons prouué cy de-*  
*vant & ie le confirme , par ce tesmoignage de*  
*saint Bonaventure, Dicūt Philosophi quod corpus*  
quest. 2.  
ars. vls.

cæleste mediante sui lumine influie usque ad profundum terræ, ubi mineralia corpora generari habent, & quantum ad hoc verum dicunt. Quand les tēmoignages sont fondez sur l'expérience on ne peut le nier : Et nous sc̄auons que le Soleil penetre bien auant dans la terre, & y donne la vie à des plantes & à des animaux, qui nous seruent d'estonnement lors qu'ils en sont tirez:

*Georgius*

*Agricola de* ainsi que monstrent *Georgius Agricola*, & le *anim. subter. docte Licetus* qui professe encore à Padouë.

*Licetus de*  
*ffonc'e vi-*  
*mentium*  
*eriu.*

*Natural.*  
*ques. c. 19.*

*lib. 5. 15.*

*Maff. hisp.*  
*Ind.*

Pour des poissons sousterrains, les Astres n'en viviscent aussi que trop souvent à nostre desadvantage, comme on peut voir dans le troisième livre des doctes Questions de Seneque, qui dit aussi ailleurs, que Philippe ayant envoyé des hommes dans vne ancienne mine d'or, pour voir si l'auarice avoit encore laissé quelque chose à descouvrir, ils virent des fleuves qui couloient en ces abysses, & mille autres prodiges qui nous font bien cognoistre que les cieux agissent par tout, *Descendisse illos, dit ce docte homme, cum multo lumine, & makros darasse dies, deinde longa via fatigatos, vidisse flumina ingentia, & conceptus aquarum inertium vasos, paros nostris, nec compressos quidem terra supereminente, sed libera laxitatis, non sine horrore visos.* Et les Historiens des richesses de l'Amérique nous assurent que la mine de Potosi où l'or est engendré, est si creuse & si profonde, qu'il n'y a rien qui ressemble mieux à l'horreur de l'Enfer. Si donc les Astres agissent dans la terre sur les animaux, les plantes, & les me-

taux ; pourquoy non sur les pierres ? i'estime donc tres-veritable la conclusion qu'en a aduancé le sçavant Hierosme de Hangest , ancien docteur de Sorbonne, lequel cherchant les raisons des Gamahé dit , apres vne longue dispute, que la figure ou peinture en prouient des deux causes , des Astres & de la propriété de la terre. Voicy ses paroles: *Quidigitur dicendum sic respondeo ex duplice radice posse contingere. Uno modo ex radice fiderea secundum astrologorum autoritatem multis experimentis comprobata. Alius modo ex radice infcribare, &c.* Et c'est ceste puissance des Astres qui agist indifferemment à toutes choses , qui a porté plusieurs de ceux qui ont souleau les figures à croire que toute sorte de pierres , metaux , ou autre matière indifferente grassee ou taillee, selon les obseruations cy devant deduites, peut faire l'effet que nous auons dit: car comme le feu eschauffe tout ce qu'on luy presente , les Astres , disent-ils , en font tout de mesme. Mais i'estime la premiere opinion plus veritable & certaine ; ce n'est pas que celle-cy soit fausse , mais l'effect en est plus tardif: car le feu eschauffera véritablement tout ce qu'on luy presentera : mais si la matière n'est disposee , la chaleur n'agira pas si promptement, comme nous voyons au bois verd , & à vn caillou de riuiere , qui met plus long temps à estre eschaffé qu'une brique , ainsi de tout le reste: Il faut donc , ains que les Astres agissent facilement & avec moins de temps, que la matière ait desia quelque qualité avec l'effect que

nous nous proposons , & quelque sympathie avec les signes celestes, desquels nous nous voulons servir : Voyez cette sympathie , & ce rapport admirable des pierres , mineraux , herbes , plantes , fleurs , sauveurs , odeurs , couleurs : animaux , poissons , oyseaux , & toutes choses avec les estoilles , dans l'harmonie du monde de George Venitien , & le docte Commentaire sur l'escole de Salerne de M. Moreau , Medecin , dont la lecture en toute sorte de liures est véritablement admirable .

Ton.4.  
can.1.c.31.

Cap.19.p.  
322. &  
sep.

5. La quatrième obiection que font ces Auteurs auparavant nommez est , que si cét art de dresser des images estoit certain , leur puissance , si grande comme on dit , les Egyptiens , Arabes & Persans , qui l'ont premierement trouué , se fussent rendus Seigneurs de tout le monde , en vainquant leurs ennemis ; ce qu'ils n'ont point fait ains eux mesme ont esté souvent vaincus .

On respond qu'il n'y a point d'image ny de figure Talismanique , qui soit capable de cét effet . Elles peuvent bien exciter en quelque façō le courage des combattans , & leur rendre moins horribles les furies de la guerre : mais ces seules qualitez ne sont pas tousiours suffisantes pour gaigner des victoires . Que si on m'obiechte ce qu'on rapporte de Nachanabo , lequel en formât des petits nauires de cire , & les faisant submerger , ceux des enemis se submergeoient . Je responde que l'histoire en est grandemēt douteuse , comme celles qu'on rapporte des Sorciers de nostre tēps : qui en piquat en quelque partie une

image de cire , la mesme partie du corps de celuy que ceste image ressemble est offensée , & quis quand cela seroit on pourroit cōclurre que l'effect ne part point de la puissance des Astres, mais des mauvais Anges , ausquels Dieu peut donner tel pouuoir. Guillelmus au liure cy devant cotté, nie tout à fait ces operations , comme sans mentir elles sont fabuleuses , & ie ne pense point qu'il y ait pas vne seule histoire de véritable. Que si on dit, qu'il n'y a rien qu'il repugne de les croire, puis qu'elles peuvent estre; Ie responds que plusieurs choses peuvent estre qui ne sont pas, comme plusieurs soleils, & plusieurs mondes.

6 La cinquième obiection est, qu'il faut que les choses naturelles s'entretouchēt en quelque façon pour agir. Or la figure qui guarit la pierre , la colique , ou autre maladie , ne touche point la partie malade , sa vertu ne peut donc estre naturelle.

La responce à ceste obiection est si facile, qu'il ne faut , sans s'arrester à discourir des diuerses sortes d'attouchemens avec Scot, que de dōner l'exéple de la brique eschauffee : car ainsi qu'elle a receu sa chaleur par le feu, bien qu'elle n'ait pas touché le brasier ny la flamme , de mesme l'image a receu l'influence des Astres sans auoir touché le ciel. En vn mot , tout l'attouchement qu'il se trouve en ceste affaire, est vn attouchemēt de vertu cōme nous voyōs au Soleil „lequel quoy que grandement distant de la terre, il l'eschauffe pourtant par sa vertu: Et cōme la brique

*Ariſt. 7.  
pbil.*

*Dift. 37.  
infensens.*

eschauffee, ou du Soleil, ou du feu, agit par apres  
comuniquant sa vertu à vne autre matiere, si el-  
le y est appliquee, de mesme, la figure ou l'ima-  
ge qui a receu les influences du ciel, peut com-  
muniquer à vn autre corps, si elle y est pareille-  
ment appliquee, par vn attouchement de corps  
ou seulement de vertu: Le passe l'operation mer-  
veilleuse de l'onguent qui guarit le blesse, fut-il  
à cent lieues loin, pourueu qui soit appliqué  
sur l'espee qui a fait la playe, & qu'on la pense  
comme on feroit le malade, ainsi qu'ils ont sou-  
stenu, Rhodolphe Gochien, & Baptiste Helmot.

Si ic me fusse servie de cét exemple, on ne m'eut  
pas laissé sans me battre de ceste importune re-  
dite, que l'operation de cét onguent magneti-  
que est superstitieuse & diabolique. C'est le re-  
frain des ignorans, qui ne voyent rien de mer-  
veilleux qu'ils ne le rapportent aux demois: quoy

que M. Loysel Medecin du Roy defunt ait af-  
seuré que ceste mesme operation estoit naturelle,  
& qu'il s'en estoit servi heureusement & en  
homme de bien : Que si Guillelmus nie que  
l'operation d'vne image Talismanique en-  
fouye dans terre, soit naturelle, parce qu'elle est  
retenue par la terre qui la couvre, il faut donc  
conclurre que l'operation de l'aiguille aymatée  
est diabolique, parce que, bien qu'elle soit à cent  
toises dans terre, elle ne laisse pas de se tourner  
tousiours vers le pole. Ceste comparaison est  
d'autant plus pressante, que la plus part des sca-  
vans croyant, q' ceste vertu de l'aymant luy a été  
communiquée par la mesme partie du ciel que  
l'aiguille

Tract. de  
unguento  
Amar.  
De vng.  
Magnet.

Au liure de  
ses Obser-  
uations.

L'aiguille regarde : tant il est vray qu'il n'y a rien de plus puissant que les influences des Astres, lors qu'vnne fois elles sont empreintes aux choses d'icy bas.

7. La sixiesme obiection destruit le pouuoir que nous auons donné à la ressemblance : car il n'a rien , dit Guillelmus , où il y ait plus de rapport que l'amour de la mere avec celle du fils, & toutesfois si la mere se noye , le fils ne se noyera pas , & conclud en suite : *Quanto minus igitur in tam diuersis ut sunt imago, & imaginatum, nulla ligatura inter ea erit, quæ cogat, ut quod patitur imago patiarur & imaginatum.*

Ie scay bien que cét argument est employé par cét Auteur , contre Nacta nabo : mais puis qu'il s'en sert aussi contre les images Talismaniques , ie responds que nous auons desia dit , que ces images n'auoient aucude puissance sur nostre volonté. Or se noyer , ou ne se noyer pas,c'est vne action qui depend tout à fait de la volonté : que si le fils ressemble à sa mere , tant des lineaments du visage , que des actions de l'ame , il n'y a point de doute que ceste ressemblance ne puisse beaucoup , tant sur les passions de l'ame que sur celles du corps , qui prouiennent interieurement : ainsi que souuent on a remarqué : & de nos iours on a veu à Riez , ville Episcopale en Prouence , deux ieunes freres , lesquels pour se ressembler parfaitement , ils n'estoient iamais malades que tous deux ensemble , & de mesme maladie ; comme si vn commençoit d'auoir douleur de teste , l'autre aussi tost s'en ressentoit;

L

si vn dormoit ou s'attristoit , l'autre ne pouuoit veiller & estre ioyeux , & ainsi du reste ; comme assure M. Poitevin , grand homme de bien , & natif de la mesme ville .

8. La septiéme obiection que le mesme Guillelmus & Gerson aduancent est , que sion a veu quelquesfois de ces pierres Talismaniques guarir la morsure des scorpions & serpens , cét effet ne prouenoit point des Astres , mais des secrètes proprietez de la pierre , sur laquelle la figure du scorpion ou du serpent estoit grauee .

La responce ne demande que deux mots , nous disons donc que nous auons desia prouué que les Astres pouuoient donner ceste vertu à la pierre . D'avantage , qu'elle ne luy est pas native & naturelle , parce qu'avant qu'elle fut figuree & dressée sous certaines constellations , elle ne l'auoit pas ; & sans mentir , à quoys seruiroit tant de peine qu'on prend à la graver sous divers aspects , si elle l'auoit auparavant ? que seruiroit encore aux habitans de la contree de Hampts en Turquie , d'imprimer sur de l'argille pour guarir la morsure du scorpion , la figure de la beste , qui est sur la pierre d'une tour , comme nous auons dit , si largille desia estoit propre à tel effet ? Disons donc qu'elle ne l'auoit pas : & qu'il luy est communiqué par ceste pierre , & à ceste pierre par les Astres .

Je ne veux pas icy combattre les raisons de Guillelmus couchées dans le tiltre de la pag. 56. qui est , *Qoud omnia ista qua finire per imagines malignissime stant.* Parce qu'en ce chapit. il ne parle

que de ces images ou statuës parlantes, telle que on dit faussement auoir esté l'Androïde d'Albert le Grand: Or les images dont nous parlons sont bien differentes aussi bien que leur puissance: de façō qu'il ne me reste plus pour les defendre de calomnie & de fausseté ; que de respondre à la huitième obiection, tant de Gerson que de Guillelmus.

¶ Elle est donc celle-cy , plus puissante , s'il semble, que toutes les autres. Si tant est , disent ils, que les Astres agissent, pourquoi leur vertu ne descent-elle plustost sur le scorpion vivant, que sur son image; *Quomodo*, dit le dernier , non potius *huiusmodi virtus descendit super ipsum scorpiونem viuum?*

Si on vient à considerer ce que nous auons dit cy deuant, on n'aura point de peine à répondre à ceste obiection: car nous disons que le scorpio vivant n'est pas exēpt de ceste vertu celeste, puis qu'appliqué sur la morsure la guarit aussi bien que son image Talismanique ; ainsi du crocodile , du rat, du crapaut , du chien, & de la vipere. Que si en tout le reste des animaux nous ne voyōs pas le mesme effet, c'est plustost faute de le chercher, qu'un manquement de la nature, veu que les plus sçauans aux merueilles de Dieu assurent , que là où se trouve le mal , se trouve le remede : & qui eust iamais pensé que le grauier qui se voit en l'vrine, deust seruir cōtre les douleurs de la pierre? & mille autres semblables secrets que nous descouurons tous les iours. Mais pourquoi; dira- on, les Astres ne donnent aussi

bien au scorpion viuant la vertu de chasser les vivans comme à son image ? le responds , que si cela estoit , la nature se feroit la guerre à elle mesme , & periroit en peu de temps , puis que les animaux se destruiroient les uns les autres . Tressagement donc ceste vertu n'a été donnee qu'aux Astres & aux hommes .

*Disquisit.  
Magic.  
lib. i. c. 4.  
quaest. i.  
De incan.*

10. La huitiesme obiection est la responce de Delrio aux raisons de Caietan & de Pomponace : car lors que cestuy cy dit , que bien que la figure ne soit pas le commencement & la cause de l'operation , elle peut neantmoins beaucoup , puis que nous voyons par experiance que la figure d'un homme laid & difforme , nous rend aucunement tristes , & celle qui est belle fait vn effet tout contraire ; En vn mot que les belles choses nous esmeuuent tellement que nous les aymons , ce que ne font pas les laides , doncques , conclud Pomponace , les figures peuvent quelque chose . Delrio ne respond rien à cecy , mais seulement à la consequence , disant que les figures Magiques soient belles ou laides . Mais les Enfans mesme peuvent iuger que l'antecedant n'est nullement veritable : car les figures qu'il appelle Magiques , & nous Talismaniques , sont véritablement belles ou laides , selon ce qu'elles representent , comme le plus souuent le ciel & les estoilles , dont la beauté rauit nos sens . Dauantage , ces figures representent ordinairement quelque constellation , comme la Vierge , les Iumeaux & les autres . Or si vne Vierge & des Iumeaux en vie sont beaux ou laids , pourquoy non

leur peinture ou figure ? Passons aux arguments de Caietan que Delrio refuse avec aussi peu de raison que ceux de Pompanace. Cesçavant Cardinal pose donc en faveur des figures Talismatiques, ceste puissante & véritable conclusion ; *Figura licet non sit ipsum principium operationis, est tamen comprincipium.* Il prouve l'antecedent : *quia in artificium instrumentis efficaciter figura ut illa sic, vel sic operatur, cum quia ferri laetus super aquas fertur, quod si informam aliam contrahas, demergetur.* Ces raisons sont si certaines & fortes, qu'il est impossible de les destruire : car puis q nous voyons qu'un morceau de fer large & fort deslié ne s'enfonce pas dans l'eau, & le même morceau reduit en boule s'enfonce ; n'est-il pas véritable que cet effect vient de la seule figure qui est l'esprit qui ose assurer le contraire, sinon eo biaisant comme Delrio, dont voicy la responce : *Respondeo figuram esse comprincipium in motu locali, & operationibus quae per hunc motum fiunt, ut sunt variae divisiones continui per dolabram, per malleum, per asciam, per ferram : nam verò in operantibus quae fiunt per alterationem.* Le m'estonne que ce curieux Iesuite qui estoit d'ailleurs, & tres-sçavant, & tres-bon Philosophe, comme il n'en manque pas en ceste Congregation, n'ait pas toutesfois pris garde qu'il pechoit icy contre les maximes de la Philosophie aduancees par lui même : car lors qu'il concede que la la figure est comprinciple au mouvement local, & aux operations qui se font par ce mouvement, mais non pas en celles qui se font par l'alteration, il con-

clud contre ce qu'il a posé , puis que, suivant le consentement de tous les Philosophes, la chaleur se fait par le mouvement, or est-il que la chaleur: c'est vne alteration : doncques la figure par luy mesme , est comprincipe aux operations qui se font par l'alteration. D'avantage: quand il concede à Caïetan, que si le fer large nage sur l'eau, il dit que ce n'est pas à raison de la figure , mais de la quantité, ce sont ses mots: *Sed estofiat, erit non ratione figuræ, sed ratione quantitatis;* ouy mais par luy mesme & en bōne Philosophie , *quantitas non est actus:* voyez qu'elle doit être la cōsequence: En fin , lors que Caïetan conclut que c'est donc la figure qui fait que le fer large nage sur l'eau; Delrio respond , que ceste figure n'est que par accident: car,dit-il,qu'on face ce fer qui est large & deslié en vne autre figure,circulaire,carree,ou pentagone , tousiours elle fera le mesme; c'est à dire, qu'elle nagera sur l'eau , doncques elle n'agit que par accident; mais il se trompe: car l'intention de Caïetan n'est pas d'opposer vne figure plate , ou selon les termes de Mathematique, *In plano,* à vne mesme figure plate,& quarree, ou circulaire: mais bien vne figure plate à celle qui est solide : car la plate soit quarree , circulaire, octogone , ou quelle qu'elle soit , fera quelque chose que la mesme figure étant solide ne fera pas,ce qui est tres vray, puis que le fer étant es-pais & quarré ira au fond de l'eau, ce que ne fera pas ce mesme fer s'il est deslié & quarré : Maxime donc tres certaine que la figure agit, & peut quelque chose.

¶ 1. Les autres obiections qu'on fait contre la puissance de ces images sont rapportees & refutes par Galeotus ; celles-cy sont les plus pres-  
De doctrina promiscua.  
santes : En ces images grauees sur de l'or, qu'on <sup>ca. 4.</sup>  
fait cōtre la pierre, & la douleur des rheins, l'or  
de sa nature ne guarit pas les rheins, moins d'oc-  
ques l'image, laquelle estat sans vie, ne peut pas  
alterer l'or, & le faire passer en vne autre nature.  
En l'image encore il ne se trouve ni actiō ni pa-  
ssion: davantage, l'or de soy-mesme, figuré ou nō  
est tousiours d'vne mesme espece, & par conse-  
quent le rayon de l'Astre agit tousiours d'vne  
mesme façon, que s'il agissoit plustost sur l'or fi-  
guré que sur le simple, il sembleroit que ceste a-  
ction procedast plustost de l'election du ciel, que  
d'ailleurs. Et bref, la vertu qu'on donne à ceste fi-  
gure ne peutestre ny naturelle, ny artificielle: qđ  
pas naturelle, parce qu'elle ne prouient pas du  
dedans: artificielle encore moins, parce que l'ar-  
tisan ne la luy a pas communiquée, il faut donc  
qu'elle prouienne d'ailleurs.

La docte solution de Galcotus est celle-cy:  
*Non enim in hac re mutatio speciei requiritur, nec pro-  
prietas aurii immutatur, nec vlla cœlorum electio inter-  
uenit, nec ab artifice vis illa sanandi datur, nec imago  
ve imago quicquā efficit, &c. sed principiū actionis ac  
passionis rffert, vi beatus Thomas Magnusq; Alber-  
eus testantur: non vi figura & imago mathematicè ani-  
maduersa, sed vt efficit aliam in re figurata præpara-  
tionem qua cœlestem actionē sine difficultate variismo-  
dis accipiat. Et puis explicant cōme des figures  
diuerses, qui sont sous le ciel, les vnes sont plus*

naturellement propres que les autres , pour en receuoir l'influence ; il apporte l'exéple des miroüers , dont les concaves ronds reçoivent si bien les rayons du Soleil qu'ils bruslent , & les autres non; ainsi la diuerſité des monts & vales est eause d'vne plus grande chaleur ou froidure; on peut adiouster les pieces de glace, que le Soleil ne peut aisément fondre & refoudre si elles sont vives , mais fort facilement quand elles sont raboteuses , ce qu'il auroit fait dire à plusieurs , que les figures peintes n'estoient pas si prospres au suiet que nous traittons, que les gruees ou taillees ; ce qui est veritable; pour l'or, bien que la figure ne rend pas d'vne autre espece, elle le rend pourtant plus propre à vne telle action, cōme l'eau chaude & la froide, biē qu'elle soit d'vne mesme espece ; l'vne toutefois cuit la viande, & l'autre non ; ce qui fait que le même Galeotus conclut en ces termes , *Requiritur ergo in unius & eiusdem speciei rebus certum culmen et temperamentum, ut varietur effectus.*

*De gemmis  
sacris  
in epist.  
purgatoria.*

11. On avoit encore obiecté à Franciscus Rucus qui avoit soustenu ceste sculture apres Galeotus que si elle avoit tant de force , qu'elle fut douice de tant de merueilles , que l'œuvre de l'homme auroit plus depouvoir que l'œuvre de Dieu, puis que la figure gruee du lyon , guariroit la douleur des rheins , & le lyon vivant ne le faueroit faire. Il respond & tres pertinemment , que ce qu'il fait l'homme est aussi bien que Dieu que ce qu'il fait Dieu mesme , puis que nous ne sommes qu'instrumens , & que toutes nos actions,

suivant l'Apostre sont en luy , & dependent de luy. D'avantage , que par fois on voit ce que l'homme a composé estre souvent de plus d'effet, que ce que Dieu a simplement créé , comme la theriaque excellente contre le venin , qu'aucun simple qui ait jamais été cogneu par les Naturalistes.

33. le penserois auoir respondu à toutes les obiections qu'on auoit fait contre les figures , mais ie viens d'en trouuer encore vne plus hardie que toutes celles que nous auons veu. Elle est de M. Naudé en l'Apologie cy deuant citée, en laquelle defendant l'honneur de Virgile decrié pour vn Necromatién , à cause qu'il s'estoit adonné quelquefois à dresser de ces images Talismaniques ; dit que toutes les histoires qu'on rapporte de ce Poëte sont fausses & ridicules. Il nie donc par consequent ces images qu'il auoit fait comme la mouche d'airan qu'il auoit mis sur l'vne des portes de la ville de Naples , laquelle empescha durant l'espace huit ans qu'aucune mouche n'y entra. Il nie encore cét autre Talisman d'une sangsuë grauee sur de l'or , qu'il ietta dans un puits pour chasser vne prodigieuse quantité de sangsues qui affligeoient la mesme ville. Et bref il ne s'amuse point à disputer si les effets de ces images estoient naturels , mais il nie tout à fait qu'elles ayent jamais esté , comme s'il n'eust peu plaider pour l'innocence de Virgile , sans se ietter à ceste extremité , & donner vo dementy à tous les Autheurs qui ont rapporté l'histoire. Ce qu'il dit en suite confirme ce qu'il a aduancé

car à cause de tant de lieux , d'où on assure que ces bestioles estoient bannies, on peut, dit-il, douter à bon droit par leur grād nōbre , si elles l'ont jamais esté d'aucuns: comme s'il falloit douter de la vérité des batailles qu'Annibal liura aux Rom. à cause du grand nōbre qu'on en rapporte. Il adouste que Scaliger auoit raison de se mocquer d'un de ces chassemouches, lequel ayant fait vne platine Talismanique pour cét effet, il ne l'eust pas plustost mise sur l'une de ses fenêtres, qu'une mouche la vint estreiner de ces ordures. Mais qu'il ne iuge que ces raisons n'ostent du tout rien à la puissance que nous avons reconnue aux figures: car (pour y respôdre) si un Médecin ne peut guarir le malade , & un Arithmeticien venir à bout d'une reigle proposée , veut on conclure que la Médecine & l'Arithmetique sont fausses & ridicules ? Un habile homme fera ce qu'un ignorant ne saura faire , & si par fois ne le fait pas , il s'en faut prendre à quelque défaut qui viert de son costé, ou de la matière , & nō de la science qui est infaillible , à laquelle toutefois il faut observer tāt de choses , que ie ne m'estonne point si plusieurs ne peuvent voir l'effet qu'ils se proposent. Un autre sujet qui rend cette science souuent inutile, est le peu de certitude que nous avons des choses du ciel , comme grandement esloignées de nos sentimens , & c'est ce que dit Roger Bacon : *Quia difficile est in his cerebus  
dixim cœlestium percipere , ideo in his multis est error apud multos , & pauci sunt qui sciunt aliquid uti-  
litter & veraciter ordinare.* Et c'est la scule cause

*Librairie su-  
pr.*

que plusieurs grands personages ne s'y sont point arrestez non plus qu'aux Horoscopes , & à la pierre tant rechantee , estant occupez à des choses de plus d'importance , & qui ne demandoient pas tant de temps ny de trauail : ce n'est pas qu'ils nayent recognu les veritez des vnes & des autres , & principalement des Talismans , comme Iosephe Scaliger dans les lettres qu'il a escriptes aux sieurs de la Vau , Vazet , & de Bagarris ; ce qu'il me fait dire que si lude son pere se mocque de ce que ce Mathematicien ne peut faire avec sa figure qu'il auoit dressée pour chasser les mouches , qu'une ne se vint reposer dessus , c'est plustost pour se rire de son ignorance que de l'art qu'il pratiquoit , puis qu'il en reconnoist les merueilles en plusieurs endroits . Pour ce qui est de l'Autheur nomé Geruais , qui attribuë à Virgile les images Talismaniques , comme la mouche d'airain , la sangluë d'or , & quelques autres , les charges releuees qu'il auoit aupres de l'Empereur Othon ( car il estoit son chancelier , & le liure quiluy presenta , dont le tiltre estoit *Ocia Imperialia* , le doivent rendre à mon advis croyable , puis qu'il importe à vn homme de sa sorte de n'advancer rien que de graue , de véritable , & de serieux : & certainement s'il se fut oublié iusques-là que de presenter à vn Empereur des choses absurdes , impossibles & fabuleuses cōme les appelle M. Naude , c'eust bien esté pour le faire descrir comme vn fou , principalement dans la cour des Princes , où il se rencontre touſiours des esprits qui ne

flattent point, & d'autres qui pour estre envieux de la fortune des grands examinent leurs moindres actions, & ne pardonne pas aux plus petites fautes , comment donc luy ont pardonné celles qui eussent esté criminelles , telles que celles qu'on luy voudroit imputer , indignes , ie ne diray pas d'vn Chancelier , mais du plus mal-autru Poëte qui viue . Que sion dit qu'on presente souvent pareils liures aux Roys pleins de mensonges & d'impertinences, ie responds, que ce n'est pas par vn chancelier , ny par des personnes qui sont considerables das l'estat; & aprestout , que tels liures composez par qui que ce soit ne demeurent pas sans response : Mais pour celuy de ce Chancelier qui est celuy qui l'ait refuté ? mais qui est celuy qui ne l'ait transferit dans les plus veritables histoires ? Disons d'avantage , qu'il aduance des choses qu'on estime ridicules & incroyables , qui ne le sont pas , en ayant veu dans les siecles passez des semblables , & en voit-on encore de nos jours . Ainsi ceste tour , ou admirable clocher , que Nekan dit que Virgile auoit fait avec vn si merueilleux artifice , que la tour qui estoit de pierre , se mouuoit au bransle de la cloche , n'est point sans pareil ; car à Monstiers ville de Prouence , le clocher donc les pierres sont enclauces, a presque vn mesme bransle que la cloche , mais avec tant de prodige , que ceux qui sont autresfois montez dessus sans le sçauoir quand ils ont veu bransler les cloches , ils n'ont pas esté exēpts de frayeur , comme il m'est arrivé .  
14 le pourrois iustifier pareillement la plus

part des autres histoires qu'on dit de ce Poëte,  
que le mesme Naudé estime fausses & impossibles,  
si ie ne voyois d'autre part qu'il s'ē faut biē  
que leur invention ne soit si admirable que celle  
de certains instruments , images & figures  
qu'on voit de nostre temps ; comme ces horlo-  
ges admirables; desquelles i'en ay veu vne à Li-  
gorne qu'un Allemand auoit exposé en vente,  
dont les effects, aurecit qu'on m'en faisoit m'euf-  
fent tousiours semblez incroyables si mes senti-  
mens n'en eussent fait l'experience : car outre  
mille rareitez non iamais veuës, on y voyoit en-  
core des bergers dōt les vns sonnoient de la mu-  
sette avec vne harmonic & vn mouvement des  
doigts admirable, qu'on eust dit qu'ils estoient  
animez; d'autres dansoient avec des bergers en  
cadance & d'autres cabriolant avec tant de sou-  
pleesse que nostre esprit en estoit rauy. Je ne dis  
rien de cet istrument merveilleux qu'on voit  
dans le cabinet de M. le Conseiller de Peyresc,  
monstrant les heures, & le juste mouvement du  
flux & reflux de la mer, par le mouvement d'une  
eau bluastre enfermee dans vn tuyau de verre  
fait en cercle, dans lequel on voit par fois ceste  
eau entierement suspendue. Je passe encore la  
colombe de bois d'Architas , & la mouche &  
l'aigle qu'on a veu de nostre siecle voler par ar-  
tifice dans Norimberg , dont l'ouurir auoit <sup>Lib. 10.</sup>  
fait aussi des hidrauliques merveilleuses , & vn  
arc-en-ciel perpetuel , au rapport d'Antoinus <sup>Lib. 15.</sup>  
Possevinus. Le miroir ardant que Proclus fit à <sup>Biblioth.</sup>  
l'imitation de celuy d'Archimede qui brula <sup>c. 1.</sup>

Stra. l. 17.  
 Plin. lib.  
 36. c. 7.  
 Tacit. lib.  
 2. annal.  
 Caſtiodor.  
 variar. li.  
 I. epift. 45.  
 In Pſend.  
 phil. dial.  
 69.  
 In vita  
 Neron.

Ambrōſ.  
 Morales  
 Narrat.  
 in deſcrit.  
 Hispan.

S. Aug.  
 da ciu. Dei  
 lib. 21. c. 6.  
 In vita S.  
 Iſid. c. 22.  
 In 21. cap.  
 Numeron.

l'armée des Romains assiegeans Siracuse : La statuë de Memnon, qui rendoit vn ſon eſtrange au leuer du Soleil ; & celles de Seuerinus Boëtius tant admirables de Theodoric Roy d'Italie par lesquelles Cassiodore dit qu'il faifoit chiffrer les ſerpens d'airain, châter les oyſeaux de Bronze, & en vn mot donner comme vne ame à tous les metaux. L'art de voler que Lucian affeure auoir veu en pratique, & duquel on veit l'expé-rience ſur vn Theatre du temps de Neron , au rapport de Suetone: Les effets admirables que Roger Bacon promettoit , comme de produire artificiellement des nuës, y faire gronder le tonnerre, y exciter l'eſclair , par apres les faire reſoudre en pluye: Les cieux d'airain plus admirables que ceux d'Archimede , que Ianellus Turrianus Cremonois fit il n'y a pas long temps en Espagne; avec vn petit moulin, qui rendoit d'vn coté le ſon, & de l'autre la farine eſpuree: L'arbre appellé vegetal, qu'on fait croiſtre dans vne fiole en moins d'une nuit: La roſe , & le reſte des fleurs, aussi bien que les plantes, qu'on ſçait exciter de leur cendre: La lampe ardante veuë dans le temple de Venus, que la violēce des vents ne pouuoit eſteindre : & cét autre chandelle d'une pierre allumée plus dore que le fer , dont Lucas Tudensis & Tostat font mention: comme vn bon nombre de ſemblables , que le docte Licetus a depuis peu curieusement deſcrit dans ſon livre, dont le tiltre eſt, *De Lucernis Antiquorum*, Je paſſe en fin l'inuention de diuerses hydrauliques de noſtre temps , dōt la merueille eſt

pareillement si grāde, qu'il n'y a rien au monde quelles n'imitent; comme ces statuēs d'hommes & de femmes qui parlent, quoy que sans articulation, qui se meuent, qui sonnent des diuers instruments : des oyseaux qui volent & chantent, des liōs qui hurlent, des chiens qui abayēt: d'autres qui s'entrebatteut avec des chats en pareille postures que les viuans; & mille autres merueilles de l'inuention des hommes qui estonnent nos sens. Et puis iugez s'il y auoit raison de dire cōme a fait l'Autheur de ceste hardie & curieuse Apologie , que ce sçavant Chancelier d'Otho n'estoit pas à son bon sens , lors qu'il composoit le susdit livre, ou les effets des figures qu'il rapporte de Virgile sont beaucoup moindres que ceux-cy : & par consequent on pouuoit defendre par ceste voye cét excellent Poëte de la Magie dont on l'accuse , sans nier cōtre l'experience des siecles passéz & du nostre la puissance des Talismans, desquels, sans que iē m'arreste davantage , on peut voir la verité & la puissance recogneüe dans les œuvres des Autheurs cy deuât citez, la qualité desquels les rend & sans soupçon, & irreprochables.

14 Apres toutes ces obiectiōs, on en peut encore faire d'autres , esquelles les Critiques n'ot pas pris garde. le les veux avancer , puis resoudre afin qu'il ne reste aucune doute sur ce subiect, si faussement descrié. On peut donc dire ; puis qu'en la fabrique d'une image Talismanique il faot ne grauer qu'une figure celeste , les autres qui concourent ne trouuant pas leur similitude

ne pourront pas agir. Secondelement, qu'il est ri-  
dicule de grauer la figure du belier: du lion, &  
des autres, puis que les cōstellations qui en por-  
tent le nom ne font pas les effets qu'on voit en la  
nature, mais bien le Soleil passant en ses parties  
du ciel. En troisieme lieu, que les effets des au-  
tres Astres se communiqueront aussi bien à l'i-  
mage que ceux desquels seulement on se peut  
servir, puis que les vns & les autres influent tou-  
jours; doncques ceux qui sont contraires empes-  
cheront ceux qui ne le sont pas. En fin, que ces  
figures ne peuvent estre que superstitieuses &  
nullement naturelles, puis que la figure d'un  
scorpion grauee ou esleuee en basse à la pierre,  
n'a pas seulement la force de guarir la morsure  
de ceste beste, mais encore vne autre figure que  
la mesme empreindra sur de l'argille, comme  
celle que nous avons veu cy devant.

A la premiere nous disons qu'on peut grauer  
si on veut diuerses images pour la diuersité des  
signes qu'on veut observer, tel qu'estoit la pier-  
re Talismanique de nostre Bagarris, que plu-  
sieurs curieux ont veu dans Paris; tel qu'est en-  
core vn de ces Talismans d'argent que Mōsieur  
de Marescot Maistre des Reques̄tes m'a fait  
l'honneur de me communiquer, quoy que ic l'e-  
stime dressé par quelque superstitieux : car ou-  
tre la table des chiffres Latins qu'on y voit, &  
quelques notes de Chimie, il est encore marqué  
de trois characteres Angeliques semblables à  
ceux qui sont figurez dans les Clavicules de Sa-  
lomon , ce qui m'a fait souffronner tout le reste.

La figure

La figure d'une femme qu'il a d'un costé c'est assurément le signe de Virgo, & ces trois lettres Hebraïques qu'on voit de l'autre **בָּנָה** sont les abréviatures de ces mots tous entiers בָּנָה הַבְּנִים El bâschen Ecbaud, c'est à dire, de mot à mot Dieu ce nom est un. Monsieur de Peyresor, duquel il y parle en deuant, très-curieux & ayant dans l'Antiquité, a parmy le grand nombres des rares de son cabinet comme il y a desia remarqués plusieurs de ces figures Talismaniques qu'il ne m'a pas fait faire, à cause du commerce de Lyon rompus pour le malheur de la maladie: une autre occasion fera que je les pourray expliquer. Retournons à nostre sujet. L'influence de plusieurs Astres se pourront entore communiquer à une seule figure, comme la vertu de plusieurs plantes provenante des mesmes Astres peut estre reduite à une medecine; & c'est la comparaison de Marseille, qui dit suivant les Anciens: *Ita vero, et quamplurimis conflari pro arbitrio possum. Ut si tecum solit huiusque doles per centum plantas et animalia similiaque sparsae fuerint, compone et simul hæc centum tibi comperea possit, & in unam confecte formasti, in qua solem ferme ibidemque totam iam videtis habere. De facilius qu'il n'importe pas de beaucoup que la figure de tous soit grevée; si non de celuy seulement qu'on verra qu'il agisse avec plus de force: Et bien que les autres ne rencontrent la figure semblable à leur operation, ils ne laisseront pas d'agir; puis qu'ils influent desia à toutes choses indifferemment, & de communiquer leur vertu sur l'or ou sur la*

*Eiusd.lib.  
cap.13.*

la pierre, mais les vns plus, les autres moins, à cause des diuers aspects sous lesquels on travaille.

A la deuxiéme, on respond en vn mot, qu'il est indifferent que les douze constellations du Zodiaque influent, ou le Soleil en elles, pourvu qu'en vne telle partie du ciel nous voyons l'effet que l'experience a fait cognoistre tousiours graderons-nous vne figure qui corresponde à cét effect, soit du Soleil ou des autres estoilles. Il est pourtant manifeste que ce n'est pas du Soleil principalemēt, puis que le reste des quarante huit constellations, qui ne sont pas au Zodiaque ne laissent pas d'agir, bien que le Soleil ne passe pas en elles.

A la troisiéme, on respond aussi facilement qu'à la precedente, parce que bien que les constellations qui sont contraire à l'effect que nous desirons agissent, c'est avec peu de vertu ; car on obserue lors qu'elles ne sont pas sur nostre Hemisphère: ou bien si elles y sont on les prend au plus foible aspect, & lors qu'un Astre fortuné les accompagne.

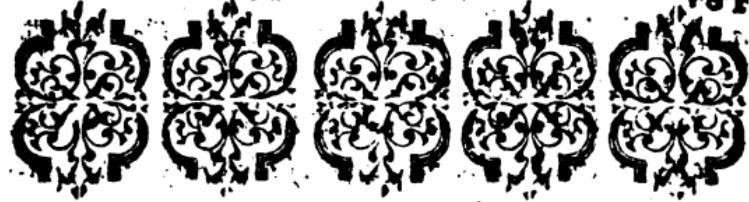
La dernière est plus difficile que les autres, puisque la vertu qu'on voit à l'empreinte du Talisman, semble surpasser les effets de la nature: toutefois nous montrons qu'il n'y a rien d'extraordinaire par l'exemple de l'aymant, lequel ayant communiqué sa vertu à vn morceau de fer, ce morceau la communique par apres à vn autre en l'attirant & retenant. Ainsi la figure Talismanique peut communiquer sa vertu à vne au-

être figure seulement qu'elle aura imprimee, & qui sera par apres le mesme effet, mais avec difference que nous pouuons donner raison de celle-cy, & non pas de l'autre : car le Talisman est comme vne brique grandement eschauffee, qui en peut eschauffer vne autre, quoy que non pas avec tant de force que le feu a fait ; comme nous disons aussi de la moslate du Talisman en l'argile, qui n'est iamais si puissante que le Talisman eschauffé ou penetré par les Astres. Disons donc que nous pouuons naturellement & sans l'aide des demois approuver par les secrets de la nature, no seullement la puissance de ces images, mais mille autres operations plus admirables ; comme faire entendre des nouvelles das moins d'une heure à celuy qui sera distant à plus de cent lieues, ainsi que l'Abbé Tritemus & Barthelemy Cordelier ont soustenu, & apres eux Robert In tract.  
Flud : Faire des operatiōs par le moyen des mi-  
reūers que nostre sentiment juge impossibles & incroyables, comme ceux de Roger Bacon en Apolog. pro societ. fratr. de Ros. crux. nombre de neuf, par lesquels il promettoit au part. 3. c. 4. Pape, s'il fournissoit l'argent qu'il falloit pour les dresser, de faire plus d'effet contre les Turcs qu'une armee de cent mille hommes. Et bref, si Aristote ne nous eust apres que l'image qui suivoit en l'air inseparablement vn certain hōme qui ne pouuoit s'en depester, estoit naturelle, n'eust on pas dit que c'estoit en esprit de ceux qu'on appelle familiers, ou quelque demon qui auoit pris la forme de cet homme ? & toutesfois c'estoit le seul effect de sa veue feible, laquelle

ne pouvât penetrer le milieu de l'air, ses rayons  
faisoient une reverbération comme dans vñ in-  
teir , dans lequel il se voyoit tant qu'il avoit les  
yeux ouverts , ce qui me fait dire avec eux qui  
défendent les Anciens de Magic , que les ceu-  
nres qu'ils faisoient qu'on estimoit diaboliques  
ne partoient que d'un principe naturel : & sans  
mentir je n'estime rien de plus ridicule que de  
recourrir aux démons ; car outre que Campa-  
nella, Riolan, Symphorianus Campegius , &  
mille autres assurent , que quoys qu'ils ayeut  
fait , ils n'ont jamais rien seen voire de superna-  
turel , au moins de ces œures, qu'on disoit pro-  
ceder des démons , nous pousons sans leur aide  
faire tout ce qu'ils font , puis qu'ils n'ont point  
d'avantage sur nous , operant seulement en ap-  
pliquant les choses actives aux passives , ainsi  
que nous faisons. Concluons donc avec le do-  
cte Bacon. Non igitur apparet nos vii magici illu-  
sionibus , cum potestas Philosophie docens operari  
quod sufficit.

*De sonf. rer.  
Infernæ.  
Dialog. de  
fascino.*

*De secret.  
operi. art.  
& nas. c. 5.*



TROISIÈSME PARTIE  
DE  
L'HOROSCOPE  
DES PATRIARCHES,  
OU ASTROLOGIE DES  
Anciens Hebreux.

---

CHARITRE VIII.

---

*Qu'il est faux que l'astrologie des  
Anciens ait donné commence-  
ment à l'Idolatrie.*

S O M M A I R E.

- 1 Argumens contre l'Astrologie mal fondée, & comment on peut juger par les voies de la nature, de la bonne ou mauvaise aventure de l'enfant.
- 2 Conclusion de saint Thomas pour l'Astrologie.
- 3 Opinion de Guillelmus & Paracelse refusée : Insu-  
sceptibilité de l'Astrologie, & mesconie de Blive sur  
ce sujet.

4. Astrologie commene bonne & mauaise. Moyse sçauant Astrologue.
5. Idolatrie d'où venuë, selon Marsile Ficin & Beaubay Hebrew. Hannibal & Hadrubar, noms composez, pourquoy?
6. Croyance de R. Moïse & de l'Autheur de la Sapience sur le commencement de la mesme Idolatrie. Conclusion de ce que devant.
7. Renux allumer ainciemement au Soleil & à la Lune quelst?
8. Raison qui prouvent l'innocence de ceste curieuse antiquité.



En'e doute point que si j'entreprends  
icy de montrer que les Patriarches  
& premiers Pères ont esté Geneth-  
liaques & Astrologues, on ne m'esti-  
me ridicule, & qu'on ne crie encoré aptes moy,  
que mes pensees sont extravagantes & hors du  
commun; mais soit, i'ay desia souffert tant de  
calomnies pour faire la guerre à l'ignorance,  
que ie puis dire à bon droit avec le Poëte,

*Hoc quoq; Naso feres quoniam maior tulisti;  
Iam tibi sentiri sarcina nulla potest.*

Toutes choses me sont douces, pourneu que la  
verité soit cogneüe, & faudra que mes ennemis  
se lassent de me persecuter s'ils n'ont moins de  
sentiment que les bestes. L'aduance dont libre-  
ment & sans crainte ceste curieuse doctrine que  
l'ignorance de la langue Hebrew que auoit long  
temps tenuë cachee aux Chrestiens. Mais puis

que ma constume est de mettre premierement hors de soupçon ce que je traite , il faut que je monstre auparavant que de descouvrir les secr̄ts de ceste ancienne Astrologie , qu'à tort on a blasmé la pureté de ceste science , qui monstrant à dresser des nativitez sous le diuers aspect des Astres , sc̄ait predire par une façon que sa nature enseigne le bon-heur ou le malheur des hommes.

I Ceux doncques qui blasment l'innocence de l'Astrologie se servent ordinairement de ces denz raisons. Quelle est vaine & nullement véritable , & qu'elle est condamnée par les maximes de la Religion , qui ne demandent de nous autre deuoir que ce refrein de cloistre , obeyssance & humilité. Que si nous consultons les Canons qui portent cet arrest en lettre rouge , nous trouverons , disent ils , que ce n'est pas sans raison qu'on a de scrié ceste science , puis qu'elle impose nécessité à nos actions , & q̄ même son principe a été si funeste , qu'il a plaoté l'idonomanie dans l'esprit des hommes. Or si tant d'Autheurs n'auoient decisif respôdu à ces arguments , il me faudroit maintenant les examiner ; mais le Cardinal de Aliaco , Lucius Bellancius , Melanctō , Pirouanus , Goclenius , & Ransouius , ont si iudicieusement satisfait aux plus critiques , qu'il ne faut pas estre homme pour ne reconnoître leur raisonnement tres juste : car si l'Eglise , disent-ils , ne peut souffrir le no d'Astrologie , ce n'est pas de celle qui peut par le lever & coucher des estoilles , par leurs diueses cōionctions , pre-

dite les pluyes, foydres, orages, & tempestes, &c par conseq[ue]nt l'abondance ou disette des fruits: comme aussi par la nature de ces figures celestes iuger du naturel de l'enfant nouveau né; comme, qu'il sera d'une humeur tempérée s'il naist sous un signe tempéré, & par mesme raison doux, affable & courtois; ou bien au contraire, s'il naist sous une constellacion maligne, pour être ou trop froide, ou escauffee & bruslaote, il abonnera en pareil humeur; & en suite on peut dire probablement & sans captiver la volonté, qu'il sera querelleux & malin, & les querelles étant-toussours suivies de quelque malheur, on peut conclure qu'il sera malheureux & iso-  
typé, & mille autres choses que je laisse pour  
être desba si communes que les enfans le scaucent.  
Ce n'est donc pas contre cette Astrologie que  
l'Eglise a prononcé des arrêts; mais de celle au-  
tre à bon droit condamnée, qui donnant plus  
de puissance aux cieux qu'il ne faut, va imposant  
nécessité à la partie plus libre de nostre Amé.  
Ces auteurs respondent parcelllement au pre-  
mier argument, qui est de peu de certitude de  
cette science, ce que nous avons respondu pour  
la vérité des figures. Par ainsion peut iuger opi-  
nionnaires ceux qui pour blasmer l'Astrologie  
mettent en avat les plus signalez Astrologues qui  
ont été trouvez menteurs: puis qu'ils deuroient  
advancer aussi ceux qui ont dit vray, & dont les  
predictions ont servi d'estabement à ceux qui  
les ont vcu arriver: Ainsi le grand Pic Comte de  
la Mirande; qui pour augir mesdit des Astrolo-

gues plus que iamais homme ne fit, fut appellé flagellum Astrologorum, trouva enfin que Lucius Bellancius Syenensis ne se trompa point au juge-  
ment qu'il fit sur son horoscope; car il luy prédit qu'il finiroit ses iours en l'age de trentequatre ans, comme il fit. Ionctin Italien aussi que la belle Florence veit naistre, nloit il pas prédit en-  
core qu'il mourroit de mort violente au mesme iour qu'il fut accablé des livres de sa Bibliothèque ? ne perdons point la vepc & le cerneau à fusiller les livres, pour chercher d'avantage d'exemples, nostre France ne nous en a que trop montré, & ne faut point avoir des yeux pour ne les pas avoir remarquez.

2. Certainement la considération de ces vérités a eu tant de force sur l'esprit des plus sçavans qui viuoient du temps de nos Peres, que sans en douter d'avantage, ont mis la main à la plume, employans les plus cheres heures de leurs méditations à confirmer ce que leurs pre-  
décessours en avoient dit, s'y addonnans d'autant plus librement qu'ils voyoient que les plus sainctes des Docteurs de l'Eglise avoient assuré.

*Alios atque alias planetas diversas complexiones habentes et dispositiones in nobis constitutere.* L'Argo. 2. de fide. D. Damas.  
de l'Ecole avoit embrassé cette mesme croyance citant celuy qui vient de parler, & confirmante cette doctrine par la similitude du Medecin, qui peut juger par la complexion & tempérament du corps, comme causes prochaines de la subtilité de l'entendement : tout de mesme en peut faire l'Astrologue par le diuers mouvement des

3. *Contra Gens. 54. 89.*

Astrescōme causes quoy qu'eloignees. Il adiouste en suite que Ptolomee disoit vray que Mer-

*Centiloq.* Apho. 38. 1. cure se trouvant à la nativité de l'enfant en un des domiciles de Satorne, il auroit l'esprit subtil & clair. Apres tout, ce bien heureux Docteur *videatur* & *conclut* que les Astrologues ne se trompent pas le plus souvent, en ce qui touche les mœurs des hommes, parce qu'il en faut croire, dit-il, au sentiment & à l'experience.

*Acroceles.* 3 le laisse tout ce que le reste des Peres en avancent diligemment recueilly par Rodolphe *Abronam.* Gaelen Medecin de Masbourg : aussi bien n'est il pas icy mon dessin de dresser vne Apologie pour ceste science ; i'en demeure à ce que l'Eglise en a defini : seulement veux ie mettre en avant ce qu'en ont rapporté les Rabbins, & pour en mettre hors du soupçon les secrets: il faut que ie m'ostre en peu de mots, qu'il n'y a rien de plus faux que ce qu'ō dit au mespris de ceste Astrologie; Que son commencement a esté celuy de l'Idolatrie. Guillelmus Parisiensis sa première partie de l'Uniuers niant la puissance des Astres aux figures que nous venons de voir , confirme ceste opinion controuee par quelques Chrestiens de l'Eglise naissante , Theophraste Paracelse l'a iugee par apres véritable dans le livre qu'il nous a laissé des maladies invisibles , au Chapit. qui est du mal qu'on appelle de saint Valentio, où il dit : *Cuidam ex populo obseruarunt, quod et Planetarum coniunctiones et oppositiones, et alii cursus coelestes tales morbas irritaret et augerent, un de etiam secta nata sunt ut quidam crederint stellas esse lib. 2. mor. invisib.*

des. Mais cette opinion n'a rien de solide par trois raisons: La première: Que les Patriarches selon le tēmoignage des plus véritables Auteurs ont été les inventeurs de cette sciēce. La deuxième: que leurs descendants l'ont pratiquée sans reproche; & la troisième, qu'il est incertain d'assigner au vray le commencement de l'idolatrie. Pour la première: Iosephe assure *Antiq.*  
*lib.5.6.7.*  
 que Seth & Adam furent les premiers qui s'occupèrent à cette science, soit infuse ou acquise, & qu'Abraham s'en étant fuy en Egypte l'apprit aux Egyptiens. Cette vérité est d'autant plus forte quelle part d'un homme à qui on n'a jamais trouvé que redire: & par conséquent on peut juger que Pline s'est mespris de dire qu'elle n'a point eu d'autre Auteur qu'Athias: car outre  
 que nous savons que devait Athias, l'Astrologie estoit dès lors en usage, il se dément lui-même au livre précédent, disant que Belus estoit le premier qui l'auoit trouvée; & plus haut il assure que c'étoient les Phœniciens. Mais donnons luy que ce fussent les Phœniciens, ou bien selon quelques autres les Assyriens, toujours sera il vray que les premiers Peres l'ont trouvée, puis qu'Abrahā estoit Assyrien, & ses Prédecesseurs Phœniciens, vne colonie d'Assyrie étant passée en Phœnicie, comme nous avons prouvé ailleurs, Je laisse les deux colonies distinguées, à ce qu'on dit, devant le deluge, sur l'une desquelles les règles de l'Astrologie étoient gravées par Seth, conservée encore du temps de Iosephe qui assure l'avoir vuë. Or il n'y a jamais eu aucun

qui ait seulement pensé que ces premiers peres obseruans les mouuemens des Cieux , eussent adoré les estoilles : cette pensee seroit criminelle; doncques l'idolatrie n'a pas pris son commencement avec l' Astrologie.

4. La deuxiesme raison est fondee sur l'histoire tant sacree que prophane , ouïe chaeun pour voir que peu de siecles se sont passez sans qu'il ait vee quelque grand personnage seauant en Astrologie , sans toutefois qu'il ait iamais esté condamné. Il est bien veritable que les premiers Chrestiens condamneront Aquila , qui n'est autre qu'Opikolos seauant interprète des liures sacrez; mais c'est apres qu'ils eurent recognoë que cest esprit trop curieux ne s'adonneoit point tant à la simplicité de l'Astrologie , qu'à la sapersticieuse obseruation des estoilles, leur attribuant la puissance de regir aussi bien nos ames que nos corps , & le tout sans que nous puissions eviter leurs influences ; qu'on dit qu'il appelloit fatales. En un mot , on n'a souu remärquer , quey que disent Pic Comte de la Misande, suiuuy par Delio & un bon nombre d'autres , que de tant d'Astrologues cisez dans les histoires , aucun ait esté repris , pourveu qu'il ait obserué les regles d'une Astrologie celle que nous la descrivons , suiuuy le train que la nature enseigne , & laisse nostre arbitre dans la volonté que la foy nous apprend ; & en ce sens l'Astrologie est bonne , mais tres-mauaise si elle procede autrement. D'avantage ceste raison nous doit contenter , que Moysé aussi saint que Palytique , estoit tres-seauant en

la pureté de cette science , comme en toutes les autres que l'Egypte & la Chaldee avoient vee maistre , ainsi que le moaistre Philon , dont nous auons rapporté le texte ailleurs . Theophilacte dit *In act. Aegypti post. cap. 7.* que pour convaincre les superstitieux d'Egypte  
 Il ne deuoit pas seulement entendre la vraye Religion , mais aussi les fondemens de la fausse .  
*Dedi cor meum ,* dit le Sage , *et seirem prudentiam*  
*aque doctrinam , erosque ac fuitiam :* s'arquoy R. *Ecclesiast.*  
 Selomo dit que par les deux premiers mots *Prudentia & Doctrina* , on doit entendre les sciences divines , où il comprend l'Astrologie ; & par les deux derniers *Erroses ac fuitias* , les illéitez , où il range la magie des Egyptiens , à laquelle on auoit aussi dressé Moysé & pour cognoistre comme il estoit particulierement habile homme en l'Astrologie , on n'a qu'à voir Abarbanel ou bien Moses l'Egyptien nouvellement traduit & corrigé par Buxtorfe : Voyez aussi l'homme d'Estat Chechien , composé par Jean Marques ; & traduit d'Espagnol en nostre langue , par le sieur de Virion , Conseiller du Duc de Savoye . Or la plus belle science des Egyptiens & Chaldeens estoit sans controverse l'Astrologie , qui ne conviendra donc que Moyse y estoit ignorant ? Mais on respondra par aduantage que l'Idolatrie n'estoit pas encore de ce temps là , & qu'elle fust introduite apres par les Egyptiens , pour s'estre trop addonnez à la contemplation des Astres , & qu'ainsi tousloors elle aura pris naissance de l'Astrologie : ie responds premierement qu'il est donc faux que le commencement de l'une ai-

esté celuy de l'autre. D'avantage, que du temps de Moysé l'Idolatrie estoit desia en vogue par tout l'Orient, & s'occupoit-on à faire des sacrifices au Soleil & à la Lune & au reste des estoilles, que ce divin Legislateur, s'accommo-dant à la façon de parler, appelle Milice du Ciel deffendât à son peuple de l'adorer. Mais encore que ceste acte abominable fust né de l'obserua-tion des signes du Ciel devant ou apres Abram & Moysé, ce qui n'est pas; ou bien que l'inspec-tion de ces Astres fut cause non de l'idolatrie en general, mais d'une seule espece, comme en-tend paraventure Paracelse; que voudroit-on conclurre par là? L'heresie a pris naissance de la Bible mal entendue, faut-il donc condamner tout ce que les Apôtres & Prophetes ont es-crit.

5 Montrons pour la troisième raison, qu'il est incertain que l'idolatrie ait prisson commen-cement de l'Astrologie. Marsile Ficin rapporte de Mercure Trismegiste, que les Prestres Egy-ptiens ne pouuās persuader par raisons au peuple qu'il y eust des Dieux ou des Esprits par dessus les hommes, furent contraints de convoquer des demōs dans des statuēs, & les produire pour obiect d'adoration; voiey ces mots: *Addit sapientes quondam Egypcius, qui et sacerdotes erant, cum non posset rationibus persuadere populo esse deos id est, spiritus aliquos super homines excogitasse magna hoc illicitum, quo damones allicientes in statuas esse lumina declararent, & de là vint l'Idolatrie,* Bechai docte Rabbin qui viuoit enuiron l'an de

*De vita  
cael. comp. li.  
3. c. 26.*

Iesus Christ, 1291. n'aprouve point cette opinion ; car en son traicté des Dieux estrangers, mis à la fin d'un sien Commentaire sur le premier chap. du Gense, assure que la seule presumption des descendans de Cham, introduisit l'Idolomanie : ce qui n'est point tant cloigné de ce qu'on peut voir dans les histoires : Car Nigrus fit dresser des Autels à son pere , & Belus se fit appeler Dieu. Le reste des Princes superbes poursuivirent à leur exemple à persuader aux plus simples qu'ils estoient des Dieux , quoy qu'on les vit en forme d'hommes. Ainsi Neron despoüilla les Autels , ne voulant point qu'on recognoist d'autre divinité que la siende. Auguste se dit fils d'Apollon, & Domitian de Pallas, rejettant sa propre mere qui l'auoit enfanté. Alexandre soustenoit qu'il estoit descendu de Jupiter Amon , & bref : l'histoire n'est pleine que de ces fottises , qui passant pour des veritez dans l'esprit des moins sensez , tindrent pour maxime que quiconque auoit bien vescu en ce monde , & qui par quelque action generoueuse, auoit merité le nom de Heros, il deuenoit Dieu apres son trespas , leur dressant en recognoissance de leurs hauts faits, des statuës q'cls honoroient apres d'un culte pareil, à celuy qui n'est deu qu'à Dieu seul ; & ic ne scay si les Princes Orientaux , & principalement ceux de Babylone , pour entretenir mieux leurs subiects dans cét erreur , auoient ioint avec leur nom celuy de quelque divinité : comme celuy de Baal à Hannibal , lequel convoint , faisoit Hannibal,

Videamus  
Iacob. de  
Valentia  
in 1. Psal.  
& Fabr.  
in scandol.  
2. cap. 24

Hadrubal, & ainsi des autres, laissant une voyelle pour plus grande facilité : cette pensée explique ce que dit Hecunius sur la Philosophie de ces peuples. *Illi ad apud Principes Babylonicos mos non gebat, ut aut Dei ulicuisse notum sibi assumerent, non plurimum diuorum herosque & fortitudine excellens virorum nominis aliquot combinaret.*

6. Et bien que cette opinion ait beaucoup de probabilité, R. Moses ne la trouve pas véritable : car il veut que l'idolatrie soit provenue d'avoir trop honoré les statuës permises dans l'ancienne loy, comme nous avons dit de celles de Laban, & des veaux d'or de Ierobéan. L'auteur du livre de la sagesse dit autrement assurant que le culte des idoles a pris naissance de ce que le père portant avec trop de regret la mort de son fils, il fit dresser sa statuë, afin que voyant sa ressemblance, la douleur qu'il avoit fût attutement appaisée ; mais ayant avec trop de passion cette image, cointreça à lay rendre des hommages comme à un Dieu, tant à de puissance Mahout.

Sap. 14. v. *A cerbo enim lucta*, dit cet excellent Auteur, 15. & seq. *dolehs pater, tñd sibi rapri filij fecit imaginem: & ihu lam qui tunc quasi homo mortuus fuerat, nanc tamquam Deum colere cœpit & constituit ihes seruos suos sacra & sacrificia. Voyez la suite dans ce livre que le libertinage met hors des Canoniques. La remarque que fait Selden sur un mot Hebreu, semble confirmer celle dernière opinion : Car, dit De Dis syr. il, le même mot מִלְבָד agribabim qui signifie Proleg. cap. *Idola*, signifie aussi dolores ; *Quod quo annis, statuatis & monumentis mortuorum dolore afficerentur. Il s'est carte**

carte pourtant en suite de la vérité, d'affirmer que Tharé pere d'Abraham fut le premier qui adora les idoles: mais c'est deviner de dire ce que l'histoire de Moïse ne dit point, & se montrer peu charitable, voire insolent & teméraire, que d'accuser les anciens sans témoignages : car pour ce que dit Cedrenus, qu'Abraham ietta dans le feu des simulachres de son pere & que Aram son frere, taschant de les en garantir, fut brûlé ? je ne le trouve point d'as pas un historien Hebreu; de façon qu'on peut dire ceste opinion, ce que le bien-heureux Gregoire disoit d'une autre *Advers.*  
 aussi crotesque : *Eadem faciliat contemnitur qua Gent.*

*probatur.* Apres tout, on peut tenir pour certain *De Idolatri.*  
 ce que Iustin Martyr, S. Cyprian, S. Hilaire, *vanit.*  
 Rabbi Moses, Lactance, & l'Abbé Serenus chez *De Trini.*  
 Cassian, concluent: que la magie noire est bien *Lib. 9.*  
 certaine, mais non pas son commencement, nō *More Ne-*  
 plus que celuy de l'idolatrie : & de fait sans au- *buc. lib. 2.*  
 tre témoignage, les mesmes veulent que ce *Dipinar.*  
 malheur soit arriué dans le deluge, & un bon *Instit. 8.*  
 nombre d'autres, apres, à cause de la fraîche *Part. II.*  
 memoire qu'on avoit des incrédules de Dieu; *ques. 178.*  
 & c'est la raison d'Alexandre de Hales. *Propter*  
*recentem memoriam eius qui fecit cœlum & terram,*  
*quam ex disciplina patrum habuerunt.* On pour-  
 roit pareillement conclure que la chose de la-  
 quelle l'idolatrie a pris commencement est in-  
 certaine par l'incertitude des opinions cy-de-  
 uant deduites, si celle de la Sapience n'estoit ve-  
 ritable pour la sainteté du livre; toujours peut-  
 on voir clairement que l'Astrologie est inno-

cent de crime qu'on luy impose. Icy monstres en passant pour ne laisser aucune doute en arriere , ce qu'aucun Grec ny Latin n'ont descouvert , & que la raison juge tres-veritable.

*Comment.in  
c. 1. Genes.*

7. Bechai dit donc qu'il est faux que les premiers Chaldeciens fussent meschans hommes, cōme on les fait , & qu'ils adorassent les Astres: car , dit-il , si les premiers Nazareens ( il parle des Chrestiens ) ont esté si gens de bien , à ce qu'on dit , dans les premiers siecles de leur croyance , pourquoy ne peut-on pas dire le mesme des premiers hommes , creez plus simples mille fois que iamais n'ont esté leurs descendants ? & qui pourra croire qu'ils se soient abandonnez aux meschancetez dont on les charge ? Ce raisonnement n'est pas esloigné de celuy d'Alexander de Hales ; quoy que Hodin assieure le contraire, se mocquant des Autheurs qui disent que les siecles passez estoient des siecles d'or & d'argent ; mais s'il eust pris garde à tout , il eust veu que les vices qu'il rapporte des anciens , sont si petits à comparaison de ceux que le malheur du temps a produit , du depuis qu'on les estime des galanteries , & on les met au rang des pechez veniels. Retournons à Bechai ; ce qu'il remarque de ces premiers peuples & que ie dis que personne n'auoit remarqué , est que les feux qu'ils faisoient à l'honneur du Soleil & de la Lune , estoient legitimes & allumez à bonne fiè ; car poursuit-il , ils tesmoignent la mesme chose à Dieu , que Dieu leur tesmoignoit par le Soleil & par la Lune , qui n'est qu'une

*Method.  
bif. cap. 9.*

grande lumiere ; ils allumoient donc des feux pour le remercier du sien , & en regardant ces Astres , ils prioient les Anges que Dieu y auoit mis pour les tourner , afin qu'ils leur fussent favorables. Mais comme les meilleures choses se corrompent à la fin. Cham ou ses descendants n'ayant esgard qu'à ce feu ; l'adorerent ; & ne passant pas plus avant que le Soleil & de la Lune , leur rendirent des devoirs que les premiers Chaldeens ne rendoient qu'à l'autheur de ces Astres.

8 On peut prouver ce que ce sçauant Hebreu aduance par deux ou trois conclusions : la premiere , que les sages du passé cognurent Dieu inuisible , par les choses visibles. Or de toutes les choses visibles , il n'en y a point de si puissante pour prouver vñ Dieu , que les effets du Soleil , de la Lune , & du reste des estoilles , ils cognurent d'oc Dieu par les Astres : que si l'Apôstre dit que l'ayant cogneu , ils ue le glorifierent pas apres ; il parle de ces Philosophes qui le cenoissoient seulement par ceste voye naturelle : mais les premiers Chaldeens outre ceste voye , ils le cognoissoient encore par revelation : il est donc croyable que celle-cy ioincte avec l'autre les portoit à vne iuste recognoissance telle que le feu qu'ils allumoient en son honneur. L'autre conclusion est , que ces Chaldeens n'auoient point encore pratiqué les demons : & bien qu'apres le deluge vne partie de ces peuples que l'insolence de Cham auoit corrompu ; s'y adonnerent la plus grand part , toutesfois sç

tindreut tousiours dans les loix de ses peres , ne voulant recognoistre autre demons que les esprits qu'ils croyoient resider aux estoilles. On diroit que ie resue avec ce Rabbin , si ie n'auois icy d'autres preuves que de son escole. Iambliche recognoist ces veritez , & s'accommode à ceste croyance Chaldeos vero , dit Ficin , parlant de ce Philosophe , *dæmonibus non occupatos Ægyptiis anteponit.* Voyez aussi ce que Porphire en rapporte de l'Oracle Apollon , qui fut contraint de dire ,

Porph.l.i.  
Philosop.  
Resp.

*Chaldeis qui vera esset sapientia tantum  
Hebræisque ipfis concessum agnoscere, pura.*

*Æternum qui mente colunt regemque deumque.*

Les feux donc qu'ils dressoient en presence du Soleil & de la Lune , n'estoient pas consacrez aux demons : & pour les esprits qu'ils prioient en ces Astres, la pratique en est si legitime , que dans nos Litanies nous inuoquons les Anges ; & si ces paroles ne portoient du scandale dans l'esprit des ignorans , je pourrois dire , ô Ange du Soleil , & vous Ange de la Lune , priez pour moy ! Et icy ie pourrois faire des remarques curieuses , obseruées des Orientaux du passé , touchant l'adoration des esprits & des ombres : mais il me souvient que i'ay des ennemis , ce qui fait que ie passe à une autre matiere peu cogneue censure , mais moins soupçonnee .

## CHAPITRE IX.

*A fç auoir si les Anciens Hebreux se  
sont seruis en leur Astrologie de  
quelque instrument de Mathe-  
matique, et de quelle Fi-  
gure ils estoient.*

## S O M M A I R E.

1. *Instrumentz pratiques des Anciens Astrologues.*  
*Fable d'Abbas descouverte.*
2. *Description de la Sphère Hebraïque.*
3. *Questions avancees sur sa fabrique. Opinion ad-  
mirable de R. Moses sur le nombre des Cieux.*
4. *Jugement sur l'ancienneté de cette Sphère.*
5. *Horloge d'Abbas, & sa description curieuse non  
encor veue.*
6. *Conjectures sur la figure de nos Quadrans solaires.*

 Eux qui ont eu vne plus grande cognoscience de l'Astrologie , & qui se sont autrefois occupez à dresser des nativitez & des horoscopes , ont assuré que ces curiositez ne pouvoient estre facilement pratiques sans l'aide de quelque instrument: ce qui auroit fait conclure à quelques Rabins , que

N 3

puis que leurs Anciens Peres auoient esté sçavans en ceste science , il falloit qu'ils se fussent servis en la pratiquāt , d'un ou de plusieurs semblables instrumēs , afin de venir à bout des opératiōs que les plus sçavans en racontent : or que les Antiens en eussent eu , & qu'ils s'en fussent servis , on le peut prouver par les Historiens , qui ont fait mention des Astrologues de Chaldee , nomme Q. Curce , qui spesifiant ceux qui sortirent de Babylone pour aller recevoir Alexandre le Grand , dit : *Magi deinde suo more camenantes , post Chaldaei Babyloniorum non ratus modo , sed etiam artifices ,* où par le mot d'artifices , il entend ces Astrologues qui dressoient des instrumēts pour la pratique de leur science ; &

Lib. 5.

In Chald.

Ibid.

c'est la gloste de Heurnius . *Id est iij Astrologi qui Astrorum cursus obsernabant , veria instrumenta in eam usum fabricantes.* De là on peut descouvrir la Fable d'Athias , Roy des Mauritaniens ou Phœniciens qui fuirent devant les armes de Iosué : car le Ciel , que les Grecs vrayes pestes de l'antiquité , dirent que ce Roy & Astrologue tout ensemble portoit sur les espaules , n'estoit qu'un globe ou sphère presque semblable aux nostres , dont il se seruoit pour eognostre les mouuemēns du Ciel ; *Ac tunc ,* dit le mesme Heurnius , *disciplinas auitas ipsum excoluisse , sphæranque cœli effigiem confecisse , unde postea Poetæ , G mendacissimi Greci , cœli gestatione ipsi affinxerunt.* Il est donc tres-asseuré que les anciens auoient certains iastrumens , desquels ils se seruoient en l'Astrologie ; De conclurre maintenant que

ceux qu'il descrit Chomer & autre Rabin Anonyme, que i'ay veu a la Bibliotheque du Cardinal de sainte Susane, ayent été inventez par les premiers Hebreux, les conjectures que ie tireray cy apres m'empeschent de le croire, quoys qu'il en soit, en voicy la description particuliére, comme elle est dans ces Autheurs.

2. La premiere piece qu'on voyoit à vn de ces instrumens, c'estoit le soubassement qui estoit d'une lame de cuire, ou d'autre metal, courbee & creuse à la facon d'un bassan. Troispetites colonnes s'elevoyent de la superficie, sur laquelle on voyoit ces mots, שְׁלֹשָׁים, *din*, schablon, emer, c'est à dire ; ingement, paix, vérité. Elles portoient deux grands demy cercles, qui componsoient vn triangle, avec tant d'artifice, qui ne laissoit pas d'estre rond à la superficie; au dedans, on voyoit vn grand cercle parfait qui en enfermoit deux autres, & le tout du mesme metal que le soubassement. Le premier qui estoit le plus grand de ces trois cercles, portoit ces mots שְׁמַיִם schemai, baschamai CIEVX DES CIEVX. L'autre n'auoit simplement que שְׁמַיִם schamain, CIEVX : & le troisième que cest autre mot, רָקִיעַ raquiagh, qui vaut autant que ETENDVE. Ce cercle cy & le premier n' estoient pas tant admirables que celuy du milieu, lequel estoit diuersement environné d'un grand nombre de plusieurs autres petits cercles qu'on pouuoit mouvoir, entre lesquels sept paroissent plus que les autres, pour estre plus pres du cêtre de l'instrument: ils

portoient tous des petites estoilles , & celles que  
 ou voyoit à ces sept cercles estoient marquées de  
 l'une de ces lettres, יְהֹוָה לְמַתְנָן qui signifioient les  
 Planettes en l'ordre que nous les contons, com-  
 mençant par la plus reculée de nous, qui est Sa-  
 turne. Aprés de ces lettres on voyoit encore ces  
 mots רָאשׁוֹן שְׂנִינוֹן שְׁלִישִׁי  
 רביעי חֲמִישִׁי שְׁבִיעִי יְוָתֵר שְׁבִיעִי  
 Iom, Rischon, Scenights, Shelicsci, Reangbi  
 Chamisci, Schisci, Scheuhibi : c'est à dire,  
 Iour Premier, Deuxieme, Troisieme, Qua-  
 trieme, Cinquieme, Sixieme, Septieme, Chas-  
 que cercle des Planettes portoit le nombre des  
 ans qui luy faut pour acheuer so cours : & celuy  
 de la Lune estoit graué de ces douze charracteres  
 תְּבַת שְׁבָת אַסְחָא אַחַת qui estoient les premiers de  
 ces mois טְבַת שְׁבָת נִיסָּן אַיָּוָר סִוִּיר צְהֻמָּוֹן אֶבְּרָאַלְוֹן תְּשִׁירָאַשְׁוֹר  
 Nisan, Ajjar, Siwan, Tamouz; Ab, Aclon, Tisri, Tfivan, Bisleib, Scenar,  
 Adar, c'est à dire, MARS, AVRIL, MAY,  
 IVIN, IVILLETT, AOVST, SEPTEMBRE,  
 OCTOBRE, NOVENBRE, DECEMBRE,  
 JANVIER, FEVRIER, Or ces cercles estoient  
 disposez avec tant d'industrie , qu'on y pouuoit  
 voir les degrez & les distances parfaitement  
 marquées: Au milieu & au cêtre on logeoit vne  
 boule de couleur bleuë , vn peu creuse : dans la  
 concavité de laquelle , on voyoit plusieurs let-  
 tres, accompagnées de lignes trauersées d'un fi-  
 let ou petit cercle teint en vert, semblable à un  
 autre tout de mesme qu'on voyoit à l'entour du  
 grand cercle qui enfermoit tous les autres ; &  
 tout au long de l'un & de l'autre , on lisoit ces

כח רחמת בינה חכמה גדוֹלָת חֶסְדָת נִזְקָהּ וַסְדָת מֶלֶכְתָהּ  
 mots depeints כה רחמת בינה חכמה גדוֹלָת חֶסְדָת נִזְקָהּ וַסְדָת מֶלֶכְתָהּ  
 Geder, Chochmah, Binah, Chesed, Guedolah, Tipheret, Neishach, Hod, lessad, Malcoue,  
 qui signifient par ordre, COVRONNE, SA-  
 GESSE, INTELLIGENCE, MISERICOR-  
 DE, MAGNIFICENCE, GLOIRE, VI-  
 CTOIRE, PUISSANCE, FONDEMENT,  
 ROYAVME : & ce sont les dix noms appellez  
 par les Hebreux, ZEPHIROTZ.

Je n'entre pas maintenant dans ces questions, à sçauoir si ceste boule bleuë, creuse, marquoit que les Anciens croyoient la terre de ceste figure; d'où paraventure quelques Auteurs Grecs auroient pris sujet de dire quelle estoit en forme d'Omega Ϡ. A sçauoir si ce grand nombre d'estoilles qui auoient chacune son cercle, monstroit que chacune auoit son Ciel, & que par consequent il y en eust plus que nos Philosophes n'en content; d'où R. Moses auroit pris sujet de dire, *Non estantem impossibile quod quilibet stellarum fixarum sit in caelo suo proprio, & motus omnium ipsorum sit unus: & omnes sphaerae ipsarum revoluntur super eosdem polos.* A sçauoir si les trois grands cercles ne representoient que les trois Cieux, que les plus sçavans recognoissent, contant l'air, ou bien ceste grande estendue qui est depuis la terre iusques au Ciel pour le premier; le Ciel où s'ont les estoilles, pour le deuxième; & le siege des bien heureux pour le troisième, evitant ainsi ceste dispute, en quel Ciel fut rauie Saint Paul? Je ne resous pas encore, si ce fillet ou cercle vert estoit le cercle, ou ligne appelle-

lee par les Cabalistes linea viridis quæ circuite  
universum. L'euite toutes ces questions qu'un autre pourra resoudre, pour venir aux conjectures que j'ay promis, qui monstrent le peu d'asseurance que nous devons avoir de l'antiquité de cet instrument.

4. La premiere est, que puis que devant ces Rabins, on n'auoit point oy parler de cet instrument, & que devant qu'ils en fissent la description, la doctrine sur laquelle il est basti, estoit cogneue, il est croyable qu'il ait esté inventé apres sur cette doctrine. La deuxiesme que Rabi Kapol tres-sçauant Astrologue n'en a fait aucune mention dans tout ce qu'il a écrit d'Astrologie, non plus qu'Abraham Avenar, & devant eux, R. Moses: il est vray qu'Aben Esra dans son Sphere des Hebreux, Indiens, Persans, Egypticos, & Arabes souvent citée par Scaliger, se souvient d'un certain instrument fort visité anciennement parmi ces peuples; mais n'en faisoit aucune description, & n'en parlant qu'avec retenuë, on peut conclure que sa fabrique est incertaine, autrement il l'eust descripte comme nécessaire en la matière qu'il traitoit. La dernière conjecture, qui me fait croire que cet instrument n'estroit point visité des premiers Peres Hebreux, est que les noms des Mois qui sont grauez au cercle de la Lune, ne sont point Hebreux, mais Chaldeens: & bien qu'on en trouue sept dans la Bible Hebrayque, qui sôt שׁבָת Nisan, סִינָן Sinan, אֶלָּא Elat, בִּיסְלֵין Bislein, טֵאוּר Teuer, שְׁבָנָה Schenat, אֲדָר Adar, MARS, MAY, AOVST, NO-

VEMBRE , DECEMBRE , IANVIER , &  
FEVRIER , ils ne sont pas pourtant Hebreux,  
car ils ne se trouuent que däs les liures escrits en  
la captiuité, comme Haggee, Zacharie , Daniel,  
Esra & Esther. Si l'Autheur de cét instrument  
se fust seruy du noin de ces trois mois qui sont 3. Reg. ca. 6.  
Hebreux, mais inusitez, on l'eut moins soupçonné 37. &  
זִיו Ziu , Aitanim , Boul , nommez 38. & c. 8.  
au troisieme Liure des Roys. Le Traducteur de Exo. In  
nostre Bible , n'a point traduit ny specifie quels Thisb. In  
mois c'estoient. Burgensis , Elias Leuita , Marin Kalend.  
& Louys de saint François , disent qu'estoient Heb.  
AVRIL , SEPTEMBRE & OCTOBRE. On Glob. lin.  
peut donc conclurre par ces trois conjectures, sunet. Lib. 8.  
que cét instrument n'est point vn de ceux dont Hebraic.  
les premiers Hebreux se seruoient ; adioustant mens.  
à ceste conclusion celle cy , que leur figure nous  
est incogneyé aussi bien que leur inuen-  
tion.

Celle de l'Horloge d'Achas est plus certaine,  
ou pour mieux dire , moins soupçonnee de nou-  
veauté , mais d'en croire entierement la fabri-  
que telle qu'elle estoit anciennement , il y a fort  
peu de raisons qui ni y portent, puis que hors d'un  
Rabin , quoy que tres sçavant , ie n'ay sceu trou-  
ver aucun Historien , soit Chrestien , Hebreu ,  
Egyptien ou Arabe qui en ait fait aucune re-  
marque , ou quelque apprechante : toutesfois si  
pour y trouuer moins d'incertitude qu'à la  
Sphere susdite , ou si on en veut croire à vn seul  
authent , je suis content de rapporter la descri-  
ption qu'il en a faite , puis qu'elle est propre à

moa sujet : car les Anciens en leurs horoscopes se seruoient souuent de ces quadrans, quels qu'ils fussent, marquans parfaitement le iuste mouvement des plus grands luminaires. Nous ne trouvons donc point dans toute l'histoire sainte aucune mention de ces hogloges Scioteriques, ou Solaires, qu'au dernier liure des Roys, dont l'autheur qui rapporte la guarison de ce Roy si pieux, fils & pere des deux autres si abominables, dit *Innocauit itaque Isayas Prophetæ Dóminū, & reduxit umbram per lineas quibus iam descendebat in horologio Achas, reerorsum decem gradibus.* L'original Hebreu appelle cét instrument *מְגַלָּת אַחָז* maghalot Achaz, c'est à dire, ascensio[n]s ou degréz d'Achas. Voila done le nom ; mais pour la figure, il n'y a eu personne devant moy qui l'ait rapportee : elle estoit telle, suivant Rabbi Chomer. Vne pierre , ou bien vne lame de cuivre , si grande qu'on vouloit , estoit ployee en forme d'un croissant , la cauite duquel enfermoit vne boule de m[ê]me metal , sur laquelle on voyoit les heures marquees : ceste boule estoit enuironnee d'un cercle , esleue de deux pouces, percé de 28. trous, & servant à marquer aussi bien les heures par le moyen de la Lune, que du Soleil en ceste façon : L'instrument estoit mis sur vn pied d'estal , ou simplement sur vne fenestre , comme Chomer dit qu'estoit celuy de ce Prince ; mais avec ceste condition , que tousiours vne des cornes du croissant ( accommodé à l'esleuation du lieu ) regardoit l'Orient , & par consequent , le cercle qui le trauersoit , le

Midy. Le Soleil donc luisant donnoit sur la corne opposee ; de facon que l'ombre tombant sur la rondeur de la boule , dont la hauteur ne passoit pas celle des cornes du croissant , marquoit distinctement les heures enuirō à dix des nostres ou le Soleil plus eleve ne pouvant plus donner à costé de la corne , pour marquer de son ombre les heures qui suivoient , le cercle suppleoit à ce defaut , marquant presque iusques deux heures apres midy ; & par apres le Soleil descendant , l'autre corne du croissant commençoit à marquer iusques à la nuit : Par ainsi des douze heures du iour , le cercle en marquoit tousiours quatre , qui estoient depuis dix iusques à deux heures apres midy : & ceste espace est encore appellée de tous Orientaux Midy : diuisant naturellement le iour en trois , Matin , Midy & Vespre , ayant laissé perdre l'usage des horloges comme a remarqué Scaliger . Pour les heures de la nuit , on les cognoissoit sur cét instrument , par le moyen de la Lune , donnant sur une cheville de laquelle on bouchoit chaque iour un des trous du cercle , autour desquels les heures estoient grauees ; ainsi la cheville qui passoit au dehors , seruoit d'aiguille ou d'indice , que les Grecs appellent γνωμον . Si ie n'eusse trouué de l'obscurité dans ceste descriptio , i'eusse icy rapporté la figure & la facon de dresser l'horloge ; mais i'ayme mieux me taire aux choses que ie ne comprehens nettement , que d'en parler à tâstons : un plus grand loisir fera par aduenture , que i'en pourray comprendre les secrets , & les deduire

C V R I O S I T E Z'

ailleurs. Pour maintenant , il me suffit de dire que la Paraphrase de Ionathan appelle cét instrument, soit que celuy-ci soit vray ou non צוֹרָה יְבוּשָׁה תִּסְנַת Tsonrat , Aeuen , Schaghata , Figura lapidis horarum.

6 Icy Aben-Esra remarque que les monstres ou quadrans qui seruent d'oroement à nos iardins, ont quelque chose de semblable, doutant si leur fabrique est prise ou imitee, quoy qu'avec alteration, de celle du susdit instrument: car si l'on considere à ces quadrans la figure creuse qu'ils ont au dessus , on verra qu'elle ressemble assez bien à vn croissant , ayant seulement osté la boule du milieu, & marqué à la cavité du mesme croissant les heures que l'ombre d'un petit baston monstre , au lieu que les cornes du croissant les marquoient : & c'est cét instrument qui estoit le plus visité des Anciens Romains , appellé par les Authieurs Concha , telsmoin Munster sçauant en cette matière comme en beaucoup d'autres. Erat primo , dit-il , apud antiquos Concha Hemicycles lineis debitis proportione distinctas , cui praelongus ex are aut ligno baculus soli oppositus supereminebat , & eius umbra in lineas incidens horas ostendebat.

## CHAPITRE X.

Que l'Astrologie des Anciens Hébreux, Egyptiens, et Arabes n'a jamais été telle que la descriuent Scaliger, Augustinus Riccius, Kunrat, Duret, et Viginere.

### S O M M A I R E.

- 1 Choses plus sainctes mesmees de Fables.
- 2 Fantasies & depranations de Duret sur les Espri's des Planettes, & sur la Cabale Astrologique des Hébreux.
- 3 Sottises de Carlo Fabry en la deduction des Anges des sept Electeurs de l'Empire.
- 4 Estrange doctrine de Riccius & de Kunrat sur les Zephirots Planetaires.
- 5 Diverses Religions causees par les Astres suivant R. Chomer.
- 6 Curieuse Horoscope de Iesus Christ, dressée par Bechai, & Cardan.
- 7 Peintures, ou Figures Astrologiques sur les coniunctions des Signes célestes, attribuees faussement aux Egyptiens & Arabes, quelles, & par qui errourees contre Scaliger.

I nous ne sçauions qu'en matière de doctrine, principalement lors qu'elle est Ancienne & curieuse , il est fort difficile d'en sçauoir tous les secrets sans être meslez de quelques resueries , on trouueroit étrange que ie desadououë icy , ce que principalement Scaliger , tenu à bon droit pour le plus sçauant homme de nostre siecle , a estable plus véritable dans la tradition des peuples de l'Orient ; Mais ceux qui auront leu les liores qui portent le tiltre de *Fuga Mariae. De gestu Ioseph. Historia Regum. Sortes Apostolorum.* & un bo nombre d'autres , pourront iuger que puis que les choses plus saintes n'ont peu passer dans la successiō des siecles sans qu'on n'ait fait quelques cōtes crotesques , avec plus de raison celles qui nous sont comme indifferentes n'auront peu se maintenir dans la pureté qu'elles auoient en leur naissance . L'Astrologie des Hebreux n'auoit pas encore perdu beaucoup de son lustre , tant que ceux de cette nation l'auoient seulement pratiquée , mais du depuis que les Septentriodaux en eurē quelque cognissance , on commença d'en dire des choses si extrauagātes , & à croire tellement le nombre des fables , que ie ne m'estonne point si cette sciēce est à présent descriee . C'est pourquoy i'estime nécessaire auant que de descendre à ce que nous avons de pur & véritable de toucher ce qui est faux & corrompu , ce que nous ferons si nous rapportōs une partie de ce qu'en ont escrit le mesme Scaliger , Riccius , Kunrat , Viginere , & Duret ,

Duret, étant par apres tres-facile à qui que ce soit de recognoistre la fourbe dans tous les autres Autheurs de moindre consideration. Le premier deuxiesme & troisième attribuent à tort aux Hebreux vne Astrologie qui n'ot jamais cogneuē. Le quatriesme leur fait recognoistre dans les secrets de ceste science des esprits qui n'ont jamais eu estre que dans sa fantaisie, & les fait Autheurs d'une infinité de sottises controuées sur ce sujet par les Grecs & Latins; & le dernier dressé un Phantome de toute ceste doctrine, & en conclude des choses si érotesques : qu'on les peut facilement ranger avec les Fables de Merlin.

Pour commencer à ce qu'il en dit, il ne faut que suivre le 22. Chapitre de son histoire des Langues, où apres vne longue deduction des Curiositez Hebraïques qu'il explique à sa mode, il vient en fin aux tables ou figures, dont la première porte les mysteres de l'unité, dualité, nombre ternaire, & quartenaire, auxquels il range les quatre bons Anges ARIEL, THARSIS, SERAPH, CHERVB, & leurs quatre esprits, qu'il dit estre ALAHAZEL, AZAHEL, SAMAHEL, AZAZEL; puis les quatre saisons de l'annee, les quatre portes du Ciel, les quatre parties du monde, les quatre Anges qui y president, les quatre fleuves, les quatre vents, FAVONIVS, SVBSOLANVS, AVSTER, AQVILO, avec leurs quatre esprits DAIMON, ORIENS, AMMONIVS, EGYN. Plaisante doctrine qu'il fait recognoistre aux Hebreux, bien qu'elles n'ait jamais eu d'autre fondement que dans la

O

fantasie, aussi bien que celle qu'il aduance en-  
core dans la deuxiéme Table : car pour les noms  
des Anges qui résident aux sept Planètes sui-  
vant les anciens Astrologues, il n'en a scéu met-  
tre qu'un au vray; les autres estat corrompus, ou  
bien inueitez, ainsi qu'on peut voir par la con-  
ference qu'on en peut faire avec ceux qui sont  
rapportez au vray par Aben-Aré, que le Conciliator a traduit en Latin : Pour les sept intelli-  
gences que Duret attache encores aux Planètes,  
il faudroit estre bon Theologien de dire pour-  
quoy il distingue d'avec les sept Esprits qu'il  
appelle *Semiel*, *nogael*, *cochabiel*, *lenau-  
niel*, *sabathiel*, *zedechiel*, *madiamel*, &  
leurs intelligences, *nachiel*, *sagiel*, *tiriel*,  
*elimel*, *agiel*, *iophiel*, *graphiel* : Mais rions  
nous de ces futilles que Carlo Fabri Italien a  
par apres tourné en sa langue, forgeant d'autres  
noms à ces Anges, dont la plus part sont tirez  
de Raziel, Picatrix, Agripa, & les Clauicules de  
Salomon, dont le même Duret fait Auteur les  
Hebreux aussi bien que des douze intelligences  
de chasque mois, & de celles qui résident aux  
28. Mensions de la Lune qu'il a couchées dans la  
troisième & quatrième Table, mais avec ceste  
naïsérie, que ne pouvant trouuer aucun chara-  
ctere pour la dernière Mention ( car il n'y a que  
27. lettres Hebraiques, contant même les fina-  
les ) il a mis un O Latin, voulant que dans les  
predictions de son Astrologie fantasque, ce ze-  
ro signifiast *innondations* causees par l'intel-  
ligence *annixiel*, & la Mansion *albochaw*.

Et puis dites qu'il auoit raison d'écrire ces mots pour la confirmation de ces chimeres. Parquoy ce ne font pas icy des anciens enchantemens de Tholede, ne l'art magique de Razioel u de Picatrix , ains belles choses Naturelles dignes de contemplation. Que nous serions estourdis si nous suiuions le sentiment de cet hōme , & bien miserables si nous n'auions point d'autres iuges en cette matiere queluy , & Viginere, qui veut paroistre sçauant en ces Mysteres, en faisant passer pour des bons raiſonnemens , comme l'autre vient de faire , mille resueries plus impertinentes que celles d'un febricitant : ie les eusse volōtiers rapportees si celles q̄ ie viens d'exposer ne m'en eussent degousté ; vne seule chose diray - ie pour aduertir ceux qui lirōt leurs escrits, que par tout où ils ont parlé des Esprits , & de l'Astrologie selon les Heb.d: vne verité qu'ils ont aduancee , ils ont conclu dix mille faulsetez , ainsi que ie feray voir plus au long dans nostre Cribram.

Pour Carlo Fabri que ie viens de nommer , ie ne pense iamais auoir rien leu de plus ridicule q̄ ce qu'il escrit sur ces mesmes Esprits: car après dodi Christ en auoir discouru , cōme s'il eust passé vn partie *Dello sca-  
sto, à vero  
di David.  
lib. sec.* de sa vie au Ciel , & l'autre dans l'Enfer , il descouure à son aduis tous les Anges qui sont propres aux Princes de la Terre , donnant aux sept Electeurs de l'Empire ceux qu'on reconnoist auoir plus de pouuoir, cōme à l'Archevesque de Mayence premier Electeur , & grand Chancelier de Germanie, M I C H A E L : A l'Archevesque de Treves, grand Chancelier de France , & deuxié-

me Electeur, G A B R I E L : à l'Archevêché de Cologne, grand Chancelier d'Italie, & troisième Electeur, R A B M A E L : Au Palatin du Rhin, quatrième Electeur, V R I E L : Au cinquième qui est le Due Saxe a C E A L T I E L . Au sixième qui est le Marquis de Brabant, I E H V D I E L ; & au Roy de Bohême qui est le septième, F R E D E R I C E L . Et qui est eeluy qui ne riroit de cette doctrine ? Celle d'Augustinus Riccius, de Kunrat, & de quelques nouveaux Rabbins n'est pas moins impertinente , lors qu'ils assurent que les anciens Astrologues Hebreux rengeoient les dix Zephires dans le Ciel en attachant sept aux Planétaires , qui font les effects , disent-ils, qu'on attribue à ces Astres , distribuant le bien

*Lib. de motu & le mal : His isaque Zephires , dit Riccius , sine eff. Spere. id est mundi corporis regimen , quasi immediatoribus deis , non secundum quam Astrologi septem erraticis stellis terrenorum dominatum adscribunt.* Ils passent bien plus quant quand ils disent que suivant la connoissance de ses secrêts, Moysé qui estoit scavant Astrologue , publia les loix qu'il fonda sous l'harmonie de ces Zephires Planétaires ; comme pour exemple , qu'il institua le quatrième commandement. SOUVIENNE TOY DE SANCTI PIER LE IOV R DV SABBAT , à cause que ce jour estoit gauerné par Saturne Planète malin , qui pourroit causer du malheur aux œuvres quelles on trauaileroit , c'est pourquoi disent-ils Moysé iugea de se reposer ce jour là. Le cinquième. HONORE TON PERE ET TA MERE , le rapporta à l'Asphère de Jupi-

ter qui est doux & benin. Le sixième, T V N B T V E R A S P O I N T , à Mars, qui preside aux guerres, & aux meurtres. Le septième, T V R S P A I L L A R D E M A S P O I N T , à Vénus, qui preside aux concupiscences : ainsi de toutes les autres dont Khorat en a fait des chimères, qu'il faut ranger pour exagérante & ridicules avec celles de Gemma Frisius inserées dans son *Art Cyclagonica*, & celles de Cichus Esculans qu'ella forgé sur la Sphère de Sacrobusto. Les fidèles Auctheurs disent encore que de cette Astrologie de Zephirus, les Cabalistes veulent que les Patriarches & Prophètes ayant tiré tout ce qu'il n'avoient de divin : *Similitudine*, dit mesme Riccius, abalista quoque Patriarchas, Prog. Eod. lib. pberis que quemlibet ; cuiilibet horum Sephiros imperio atque afflenti subiicitur, prout quinque illorum certam dimensionis gradum suscepit.

Chomer adoucie que ces mesmes Zephirus Planétaires ont tenu la cause, par l'our révolution du changement des Monarchies, & des Religions: ce qui est conforme avec ce que Guillaume Eudesque de Paris dit chez le Cardinal de Alix <sup>In Galgal. Hamirr. chim.</sup> De fide & legib. De le-

co, que certains Astrologues assuroient que les diverses Religions estoient causées par l'aspect des Planètes ; comme celle des Juifs par les influences de Saturne : à raison de quoy cette nation a été toujours miserable, & l'est encore, & le sera puis que le Planète qui a fondé leur Religion est malin & infâme, les tendances partiellement austricieux & opiniâtre, & batacres du Samedy iour dédié à Saturne. Celle des Tores par le Plan-

nette de Venus; c'est pourquoy ces peuples celebrent le Vendredi , & sont infiniment adonnez à luxure, jusques là qu'ils croyent que la principale felicité de l'autre vie consiste à ceste brutalité. Celle des Chrestiens , disent-ils parcelllement , a été fondee par le Soleil , à cause de quoy ils ont en honneur le Dimanche , iour dominé par ce Planete , & qu'en vertu de ses Rayons le chevible des Chrestiens tient son siège dans vne ville solaire , qui est Rome , commençee en l'ascendant du signe du Lion , vray domicile du Soleil , & par apres bastie suivant la forme d'un Lion. Cecy est enoore remarquable ou plustost extravagant , que les mesmes Astrologues veulent , au rapport du mesme Cardinal d'Aliaco , que suivant ces Principes , les Cardinaux portent le rouge , couleur solaire & convenante à ce Planete , fondateur de la Religion. Toutes les autres , disent-ils , comme Arriene , Armeniene , lutheriene , & le teste , sont caueées par la diverse conionction des Planettes qui a suscité ce mestage.

6. Bechac qui s'est aussi ietté dans ces sottises , & qui a examiné nostre Religion avec trop d'agreur , passe bien plus avant ; Car il dit que Jesus Christ , qu'il ne veut point cognoistre pour le Messie , en suite de ce fondement soit ressuscité le Dimanche , iour comme l'ay deuaudit destiné au Soleil , & qu'ayant été un hōme tout à fait solaire , il ait été par cōsequēt̄ tres beau , d'une face blanche & resplendissante d'une humeur esveillée , & grandement hardy , tēsmoin dit-il , l'acto

Qu'il fit de chasser tant de vendeurs du Temple,  
 & disputer en l'aage de douze ans cōtre les Do-  
 cteurs de la Loy. Que ce Rabbis eust esté heu-  
 reux s'il eust sceu tirer de ces merueilles les fon-  
 demens de son salut? Mais laisseons le dans ses  
 tenebres, & disons ( puis qu'insensiblement nous  
 sommes tombez dans ces discours que nous ad-  
 uançons avec toute sorte d'humilité ) qu'en la  
 Geniture de Iesus Christ , il ne s'accorde nulle-  
 lement avecc que Cardan en escrit : car apres  
 auoir dit qu'en son adorable Nativité il y auoit  
 cinq choses tres-rares, qui mōstroient ce qu'il a <sup>Cemmens.</sup>  
 esté, il poursuit à dire que Saturne ayat part à sa <sup>in ProL lib.2.</sup>  
 Geniture il le rendoit triste & pensif, d'où Iose-  
 phé auroit pris sujet de dire, *visus est sepius flere,*  
*ridere numquam*, & par mesme raisō sembloit plus  
 vieux qu'il n'estoit pas ; car l'esprit triste seiche  
 les os ; s'est pourquoy , dit-il les Juifs croyoient  
 qu'il eust 40.ans, quād ils luy dirent; *Nūdū quin-*  
*quaginta annos habes & Abrahā vidisti?* & en sui-  
 te que le mesme Planette s'estant rencotré avec  
 Venus, luy auoit causé des taches rouces au visa-  
 ge, suināt ce que le mesme Iosephe en dit: *Lenti-*  
*ginosus in facie. Quodsi à Deo omnia fuissent profecta,*  
 cōclud Cardan , *quorsum erat lentiginosum creari?*  
 Laissons pareillement ceste matiere q nous n'a-  
 uons touché que par occasion, pour venir au re-  
 ste de l'astrologie qu'on attribuē faussement  
 aux Hebr. & à leurs voisins. 7. Celle que Scali- <sup>In Sphaerā</sup>  
 ger auāce, bien qu'en elle mesme ait plus de fon- <sup>Bar. Ma.</sup>  
 dement que celles que nous auons desia veu, elle <sup>fol. 487.</sup>  
 n'a pourtant iamais esté pratiquee ny recognueē <sup>O seq. no-</sup>  
<sup>ne edit.</sup>

des Egyptiens, & moins encore des Hebreux : sa curiosité fait que l'en rapporte ce qui s'ensuit. Le signe du Belier estant au premier degré de Mars en a representé vn hōme tenant de la main droictē vne fauicille , & de la gauche vn Arc. Au deuxiesme degré vn homme ayant la teste d'un Chien , & tenant d'une main vn baston , & l'autre l'ayant estoindue. Au troisieme, vn autre hōme ayant vne main au Ciel , & de l'autre montrant tout ce qui estoit en l'Uniuers. Au quatriēme encore vn hōme à cheueux crepes , ayant vn esprevier sur la main droictē , & vn fleau à la gauche. Au cinquiesme, deux hommes dont l'un feroit du bois avec vne hache , & l'autre portoit vn sceptre en sa main. Les autres degrez contenoient leurs figures que le laisse pour passer à celle du second signe qui est le Taureau , au premier degré duquel Mercure se rencontrant , on depeignoit vn homme tenant vn baston à la main , avec lequel il conduisoit vn Bouf à la boucherie. Au deuxiesme degré , vne femme tenant à belle mains la queue d'un Cheval. Au troisieme, vne vieille voilee; ou bien vn femme couverte d'un haut dechausse: Au quatriesme, vne autre femme tenant vn fouet : & sans m'arrester d'avantage , on pourra voir au Liure que ic m'en vais citer toutes ces figures que Scaliger dit avoir tiré des liures des Arabes , & pratiquees par les Egyptiens : Mais sans mesdire d'un si grand homme , il ne fust iamais rien plus estoigné de la verité : Car les curieux pourront voir qu'il les a descriptes mot à mot du second Liure d'un œu-

tre intitulé *Astrolobium Planum*, où elles sont toutes représentées par figure en taille de bois, de l'invention de Pierre d'Appone, autrement dit le Conciliator, étant les mêmes qu'il auoit fait dépeindre dans la grand' Salle du Palais de Padouë, où on les voit encore aujord'huy. On peut les vérifier par ledit livre d'Aponensis, duquel même Scaliger a gardé les mots, s'estant contenté d'auoir pris le titre des figures sans les faire graver. L'adouste ce mot pour plus de certitude que l'*Astrolobium Planum*, où sont ces figures d'Aponensis, est imprimé à Venise par Emery de Spir, Pan 1494. Je n'ay pourtant fait ceste remarque pour faire cognoistre cy apres la vérité de l'Astrologie des Anciens Hebreux, presque la même avec celle des Egyptiens, & plus doctes Arabes, des livres desquels Scaliger dit en vain, qu'il a tiré avec beaucoup de peine les susdites figures: car on a déjà dit tant de choses de ceste science qui ne furent jamais, qu'on ne fait point de difficulté aujord'huy de dire au desavantage de l'antiquité, qu'il n'y a rien d'assuré & de véritable en ces recherches. L'estime nécessaire pour mieux desabuser ceux qui le sont, de marquer ce qui a incité Aponensis à représenter ces diverses postures d'hommes, de femmes, & de divers animaux. Ce sciauant Astrologue voyant donc que ceux qui naissent sous certaines coniunctions des Planètes avec les signes du Zodiaque estoient tousiours enclins à une même chose, comme le Planète de Mars se trouvant ascendat au premier degré du Bélier, ceux qui y

venoient à naître , estoient ordinairement la-  
borieux & amateurs de la guerre , il depeignit vn  
homme , comme nous avons dit , tenant d'une  
main vne fauille qui signifie le travail , & de  
l'autre vn arc Hieroglyphe de la guerre . Ainsi  
ceux qui sont nés quand le mesme Planète est  
au deuxième degré du mesme signe , il s'ot que-  
relleux & envieux comme les chiens ; c'est pour-  
quoy il representra vn homme ayant la teste d'un  
Chien , & tenant vn baston à la main . La figure  
du troisième degré represente que l'Enfant sera  
amateur de Paix . La quatrième que difficile-  
ment sera-il riche dissipant ce qu'il sera acquis ,  
ce qu'il marque le fleau , & l'Espervier : Si Mercur-  
re se trouve au premier degré du Taureau , l'En-  
fant sera carnacier & bourreau , c'est pourquoy  
le mesme Autheur depeignit vn homme avec vn  
baston , menant vn bœuf à la boucherie ; Si au  
deuxième , il sera oyseux comme la femme qui  
tient la queue d'un cheual : Si au troisième , la  
femme en sa vieillesse conuoitera mary , desirant  
d'estre estimée ieune , suivant la figure de la vieil-  
le , qui est voilee ou bien couverte d'un haut de  
chausse : Si au quatrième l'Enfant sera querel-  
leux , ce qu'il signifie la femme qui tient vn fouet  
en sa main . Ainsi d'ces autres qu'on peut remar-  
quer dans le mesme Livre . Concluons que les  
Curiositez de ceste Astrologie sont aussi peu de  
l'invention des Hebreux & des Egyptiens , que  
le cheual de Bonze est de la mienne .

## CHAPITRE XI.

Quelle est en fin la véritable et curieuse obseruation que les Patriarches et Anciens Hébreux faisoient dressant vne Natiuite.

## SOMMAIRE.

- 1 Configurations célestes, marquées anciennement par les caractères Hébreux.
- 2 Peintures des Signes du Ciel dans la Sphere & Mappe monde des Arabes. Celle de Virgo mystérieuse.
- 3 Observation nouvelle sur les noms Hébreux des Planètes.
- 4 Table suivant laquelle les Hébreux dressoient vne Horoscope. Moyen de s'en servir.
- 5 Raisons démonstratives, pourquoy les iours ne suivent l'ordre des Planètes. Table des Anciens Hébreux.
- 6 Différence entre les Jugemens qu'on faisoit anciennement sur les Horoscopes, & ceux qu'on fait aujourd'hui. Fable de Lucine decouverte.
- 7 La Lune pourquoy appellée Lunus, & Luna, & le Ciel Cœlus & Cœlum.
- 8 Raisons nouvelles & veritables, pourquoy les Poëses ont dit que Saturne mangeoit ses Enfans.

- 9 Quelles qualitez les Anciens reconnoissoient é s signes du Ciel.
- 10 Jugement, sur les livres d'Astrologie, de R. Abraham Aben Aré, traduits par le Conciliator.
- 11 Planètes estimées benins par les Anciens Hebreux. Curieuse ceremonie du nouveau marié.
- 12 Prenne de ceste Ancienne Astrologie par l'Ecriture sainte. Raisons qui peuvent que Togad (nom du fils de Jacob) est l'Estoille de Jupiter.
- 13 Egyptiens premiers qui corroppirent ceste Astrologie. Faux tontefois qu'ils ayent inventé les charracteres Planétaires. Astres rendus fabuleux par les Grecs.
- 14 ATHLON, mot d'Horoscope vifé par Mamile, interprété au vray contre Scaliger.

 Pres que nous auons veu ce qu'on attribué faussement à l'Astrologie des Anciens, ce qu'il nous reste maintenant, est de montrer ce que nous en auons de pur & de véritable dans les écrits de ceux esquels ceste doctrine appartient, & qui sont iugez exemps de resuerie par les plus sçauans de nostre Nation. Je tire donc ces secrets peu cognus, partie de Rabbi Moyses, duquel Scaliger dit *Primus inter Hebreos nugari definit*: De R. Aben-Esra que le même Scaliger appelle, *Magistrum Iudeam & hominem supra caput Iudeorum*: De R. Levi, appellé par Augustinus Riccius, *Virum veique scientiarum omnium plenum*: De R. Isaac Hazan Autheur, à ce que les Juifs croient, des Tables Astronomi-

In lib. Horior, &  
passim in  
lib. misné  
Thorah,  
& moreh  
neb. Lib.

ques d'Alphonse; De R. Abarbanel; De R. Isaac  
 Israëlite; De R. Jacob Kapol ben Samuel; De  
 Aben-Aré, De K. Chemer, & de quelques au-  
 tres tres-sensez & sçauans, comme telmoignent  
 leurs escrits. Premierement donc les anciens  
 Hebreux representoient les Estoilles du Ciel,  
 assemblees ou non par les lettres de l'Alphabet,  
 s'en ressouvenant ainsi comme nous faisons du In Chec-  
 Belier, du Taureau & des autres, & lors que tou-  
 tes les lettres Hebrayques, ou quelles qu'elles  
 fussent, ( car ce different se vuidera ailleurs ) estoient finies ils nommoient le reste des E-  
 stoilles par deux lettres assemblees, composant  
 ainsi vn mot, auquel il adioustoient quelque-  
 fois vne troisieme lettre pour exprimer parfa-  
 tement la nature de l'Estoille ou de la configu-  
 ration; & paraduenture on peut mettre fin par  
 ceste doctrine à ceste longue dispute qu'on fait  
 sur la signification des noms des Astres qu'on  
 trouve dans la Bible, comme *wyabs* dans A-  
 mos, qu'on interprete *Arcturus*, ou *Plastrum*  
*Polare*, ou *Canda Arietis*, ou bien *Vrsæ* suivant  
 Aben Esra, Or nous sçauons de *wy abs* ne si-  
 guifie point *Vrsæ*, ny dans l'Ecriture sainte  
 ny ailleurs, mais le nom de cet Animal est *Isa. 11. 6.*  
 בָּרְבָּדָב, comme on peut voir en Isaye, Ieremie, *Thren. 2. 3. 9.*  
 & Daniel; doncques ces deux lettres *wy* assem-  
 blees, peuvent simplement marquer la configu-  
 ration de l'Ouse Maieure.

2 D'icy on peut voir comme les premiers He-  
 breux ne s'imaginoient point au Ciel des ani-  
 maux come nous faisons. Les premiers Arabes,

tesmoin Abarbanel les auoient imitez en leurs recherches Astrologiques, mais en fin l'exemple des Grecs leur fit imposer des figures , s'abstenant toutesfois d'en depeindre des humaines, se ressouvennant du zele des Heb. Ainsi le signe de Aquarius au lieu d'un homme qui verse de l'eau, ils le representent par un Mulet avec un baist, portant deux tonneaux : les Iumeaux par deux Paons : la Vierge par vne gerbe de blé; le Centaure par un cheual; l'Ophiucus par vne Gruë, ou vne Cygongue , comme on voit en quelques Mappe mondes Arabesques: le Sagitaire par un seul Carquois : l'Andromede par un veau Marin ; & le Cephee par un Chien , ainsi des autres. Les Egyptiens & Persans suiuoient encore l'Astrologie des Hebreux, ne depeignant les Astres qu'en certains characteres , mais l'exemple de leurs voisins leur fit aussi depeindre d'Animaux, tesmoin le mesme Autheur, qui dit, que les Persans principallement , & apres eux les Indiens & Egyptiens, ne depeignirent pas seulement les quarante huit Constellations representees au globe, mais aussi toutes les figures qu'ils peurent s'imaginer en l'Ascendant de chasque signe principal , & de chacun de leurs degrez , ainsi qu'on peut voir dans Zadchir. La peinture qu'ils font de la Vierge, est vne des plus remarquables & dont la consideration a porté mesme les plus doctes Arabes à dire du bien de Iesus Christ, & de sa bien-heureuse Mere; & de fait, ce n'est pas sans mystere , que la tradition de l'Orient presente ceste constellation en forme d'une belle

*In Astro.*  
*In β.*

fille, dont vne longue tresse de cheveux , semble donner bonne grace en l'action qu'elle fait, de presenter deux Espies de blé à un petit Enfant quelle semble allaicter. Intentio est, dit Alboazar, en vain Albumazar , qu'Hermanus de Dalmatie fait parler Latin : *Quod Beata Virgo habeat figuram & imaginem infra decē primos gradus virginis , & quod nata fuit quando sol est in virgine , & ita habetur signatum in Kalendario , quod nuerit filium suum Christum Iesum in terra Hebreorum*, d'où l'Autheur du Livre, intitulé *Vetus*, auroit pris subiect de dire;

*O virgo fœlix, ô virgo significata  
Per stellas ubi spicam sit--*

3 Les Indiens doc, les Egyptiens, les Persans & les Arabes, ayat ainsi depeint leur Astrologie, les Hebr. par nécessité furent contraints de les imiter, les suivant, non pas à la peinture, mais aux noms, encore s'abstirent-ils de ceux qui sont attribuez aux hommes, comme les Arabes font de ne les pas representter ou depeindre, ainsi nomment-ils le verseur d'eau רְלִי deli qui signifie non un homme, mais un vase pour puiser de l'eau; Le Sagitaire קָשָׁשׁ qescez , un Arc simplement: Saturne, שְׁבַת אֵלֶיךָ ſcantai Repos. Mars מָרִים Maadim Rouge qui est la couleur de ceste estoile: Venus נֹגַה Nogah Splendeur, fort convenable à ce Planette: Jupiter צְדֵק Tzedeq, Iuste, rendant tels ceux qui naissent sous son influence: Mercure בּוֹכֵב Cocab , Estoile simplement, ou bien בְּתַב Carab , Escrire ou Eſcriture, à cause que c'est l'eftoille plus favorable aux lettres. Un

seul signe de ceux qui ont figure humaine a retenu le nom d'humain, & c'est la Vierge appellée des Hebreu בָתּוֹלָא *Bethola*, non sans quelque dessein, toutesfois elle est souvent nommée par les Rabbins שְׁבֵלֶת *Sciboler*, Epi de blé. Tant il est vray que ceux de ceste nation ne s'eloignent pas seulement de l'Idolatrie, mais du nom mesme de tout ce qui leur semble Idole, ce que auparavant personne n'auoit remarqué. Retournons à leurs Peres, qui ne tognoissent point en leur Astrologie tous ces noms.

4 Ceste Configuration celeste en lettres, & caracteres estoit presupposee, ces anciens Hebreux voulans dresser vne Nativité, ils prenoient garde en quel iour, & sous quel signe l'Enfant venoit au monde, & quel Planete dominoit à l'heure de sa naissance, afin de rapporter par apres le tout en douze lieux qu'ils appelloient מִחְלָלוֹת *Mahalot*, c'est à dire, ligature: Ben Dauid dit, que c'estoit ce que les Astrologues appellent aujourd'huy Maisons. Or ces anciens sçauoient parfaitement ce que dessus, en regardant la Table cy dessous descrite: que R. Kapol-Ren, Samuel a tire, de l'Obyly das son Livre curieux qu'il intitule, עֲמֻקִים וּבַלְבָדָר קְשָׁה *Emekim u-Balbadar Kasha*: פְּדוּעָה *Ahmonq ahmonquim recol demar quaschbah*: C'est à dire, La profondité des profonditez, & toutes choses difficiles, imprimé à Kracouie, l'an 358. suivant la supputation mineure des Juifs, qui respond à l'an de Iesus Christ 1498. Il tire de ce sçauant homme, vne bonne partie de ces Curiositez Astrologiques, d'autant plus librement qu'il

estoit tenu pour vn des meilleurs Astrologues de la Nation, ayant diligement examiné tout ce que les plus sçavans auoient aduancé de ces Antiquitez.

## Les signes au commencement de la nuit.

## *Les signes du commencement du iour.*

*Les 24. Heures de la Nuit & du Jour.*

Cette Table semble d'abord difficile, mais elle ne l'est nullement, si on considere que les sept lettres de chasque rangee tirant de droit à gauche, ou de gauche à droit marquent les sept Planettes, & ces lettres sont les premières de ces mots tous entiers.

שְׁבָתָאֵי Schantai, Saturne, Samedy.

צְרָק Tsedeq, Jupiter, Jeudy.

מַאֲדִים Maadim, Mars Mardy.

חַמָּה Chamah, Le Soleil, Dimanche.

נוֹגָה Nogah, Venus, Vendredy.

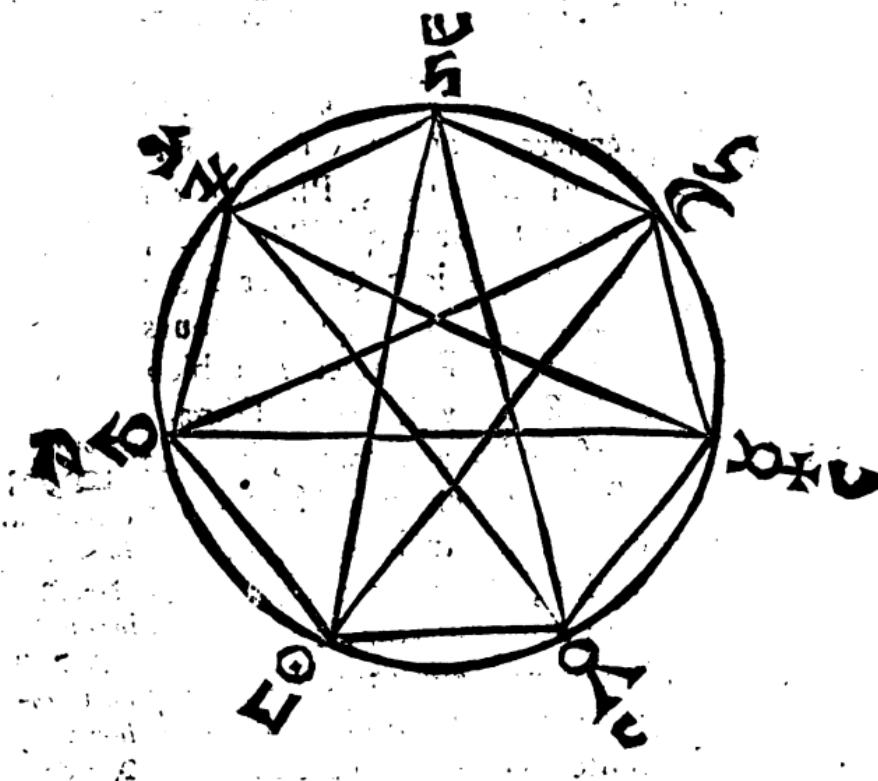
בוּבָב Cocau, Mercure, Mercredy.

לְבָנָה Leuanah, la Lune, Lundy.

Or si je veux scauoir par exemple, quel Planette domine à la premiere heure de la nuit du Samedy, qui est celle qui viêt apres le iour du Samedy, i'ay recours à la Table, où ayant trouvé la lettre qui marque Saturne, je dis que c'est ce Planete qui domine à ceste heure & puis descendant par le long de la colomne de la mesme lettre, je trouve que Jupiter marqué par י, domine à la seeonde heure; ו c'est à dire, Mars domine à la troisième; ו le Soleil, à la quatrième; ו Venus, à la cinquième; ו Mercure, à la sixième; ו la Lune, à la septième: Et derechef, ו Saturne, à la huietième; ו Jupiter, à la neuvième; ו Mars, à la dixième, ו le Soleil, à l'onzième; ו Venus, finalement à la douzième. Pois descendant par la mesme colomne, je trouve que ו Mercure domine à la premiere heure du

iour , & la Lune à la seconde , & ainsi des autres.

On peut toutesfois auoir deux doutes sur ce-  
ste Table. La première , pourquoy on l'a com-  
mencée par 2 qui est Mercure , Planette du  
Mercredy , plustost que par 11 qui est le Soleil ,  
Planette du Dimanche , puis que ce iour fut le  
premier créé? La deuixiesme , pourquoy les iours  
ne suivent pas l'ordre des Planettes ? ou bien  
pourquoy apres le Samedy ne suit le Diman-  
che ? R. Kapol respond à la premiere , que les  
Planettes furent seulement creez , ou faits , com-  
me le reste des Estoilles au troisieme iour , & incipit.  
que suivant cet ordre , Mercure obtint la pre-  
miere heure , comme on peut voir , dit il , si on  
veut s'occuper à conter la reuolution des iours. ברבוח  
On peut voir nos Latins sur ce subiet , en l'Ho-  
roscopic ou Nativité du Monde , dressée prati-  
culierement par Scaliger & Ionctin. Nous re-  
pondons à la deuixiesme , que les iours ne sui-  
vent pas l'ordre des Planettes , parce que selon  
l'ordre qu'ils sont rengez , ils font en leurs cours  
par vn esgal interualle , comme sept angles de la  
figure de Geometrie qu'on appelle , Isocele , les  
bases desquels sont les costez de l'Heptagonne ,  
escripte dans vn cercle : comme on voit en ceste  
figure qui explique clairement le mouuement  
de ces Planettes.



où l'on voit que sur la rondeur de la figure, les Planettes sont rangez par ordre ש כ ב מ ז ט ס Saturne, Iupiter, Mars, le Soleil, Venus, Mer-  
cure, la Lune, & au dedans on les voit autremēt.  
Car de Saturne, ש, on vient au Soleil, מ ; de ce-  
stuy-ci à la Lune, ב ; de la Lune à Mars, כ ; de Mars  
à Mercure, א ; de Mercure à Iupiter, ז ; de Iupiter  
à Venus, ט ; & de Venus on retourne à Saturne  
qui font par ordre les iours de la Sepmaine, Sa-  
medy, Dimanche, Lundy, Mardy, Mercredy,  
Jeudy, & Vendredy. Mais tous les Caractères de  
ces Tables sont suivāt les Hebreux de ce temps.  
La Table Ancienne sur laquelle Rabbi Kapol-  
Ben Samuel a formé la precedente est celle-cy, à

Jaquelle on proeéde tout de mesme qu'à l'autre.  
 Les Planètes ont d'autres Charactères qui  
 sont à Saturne, à Jupiter, à Mars, à le Solcîl,  
 à Venus, à Mercure, à la Lune.

TABLE ANCIENNE SERVANT  
 aux horoscopes.

| Les Signes du commencement de la nuit. | Les Signes du commencement du iour. | Les 24. heures de la naitt, & du iour. |
|--|-------------------------------------|--|
| ♈ Aries                                | ♉ Tauris                            |  |
| ♉ Tauris                               | ♊ Gemini                            |  |
| ♊ Gemini                               | ♋ Cancer                            |  |
| ♋ Cancer                               | ♌ Leo                               |  |
| ♌ Leo                                  | ♍ Virgo                             |  |
| ♍ Virgo                                | ♎ Libra                             |  |
| ♎ Libra                                | ♏ Scorpius                          |  |
| ♏ Scorpius                             | ♐ Sagittarius                       |  |
| ♐ Sagittarius                          | ♑ Capricornus                       |  |
| ♑ Capricornus                          | ♒ Aquarius                          |  |
| ♒ Aquarius                             | ♓ Pisces                            |  |
| ♓ Pisces                               | ♈ Aries                             |  |

Ces Anciens Peres ayant donc trouué le Plat nette dominant la Natiuité de l'Enfant, ils commençoient à luy predire en général par qualité du Signe ce qu'il deuoit estre , ie dis en general , ne s'arrestant point à mille particularitez, comme les Astrologues de ce temps , assurans que celuy qui naistra par exemple à l'heure que Saturne domine, il sera arrogat, paresseux, songeart, melacholique, fin & cauteleux, sans honte , triste & aymant les choses noires , maigre, abondant en poil noir , pasle , enueux , & aura les yeux profōds, enclin à desrober, tiendra long temps sa colere, tenace & opiniastre , & n'aime-ra pas beaucoup les femmes, il blanchira tost , & n'acquerra pas beaucoup de biens , haira toutes cōpagnies, parlera tout seul , & sur tout sera fort secret. Ces Anciens , di ie , ne prenoient point garde à toutes ces choses , & n'admettoient pas non plus des Signes humains & brutaux , dou-bles , ou simples droicts ou courbez , terrestres ou aquatiques , feconds , ou steriles , fors ou de-biles , couchez ou debout , oyans ou voyans , ai-mans ou hayssans ; c'est à dire , qu'ils font voir, ouir, aimer; hayr , & tout le reste marqué par Ma-nile : Mais ils disoient que l'Enfant seroit sain ou maladif, sans dire de quelle maladie , qu'il seroit fortuné ou infortuné , sans spesifier en quoy ; & bref il luy predissoient en general les biēs ou les maux selon la nature des Signes, bonne ou mau-uaise; car ils voyoient q Saturne pour estre froid & Mars sec , ils estoient tres malins , Iupiter & Venus pour estre temperez:qu'ils estoient fau-

*Arstrom-  
micon libro  
z.*

zables aussi bien que le Soleil, & Mercure indiffererent; mais pour la Lune ils la croyoient si diuerse, que parfaitement pleine , dit Abarbanel , ils l'estimoient heureuse, mais cornue, si contraire à l'Enfant, que quelques vns de ses aspects le faisoient mourir tost apres, ou bien s'il vivoit, s'estoit avec des crimes aussi grands que son humeur estoit noire: Et c'est pour ceste raison que les Sages femmes des Hebreux escriuoient ou faisoient escrire contre la muraille au temps de l'accouchement ces paroles , tefmoing Abiudan , לולית ארי כחולה Adim Chauab Chouts Lilit , c'est à dire, que Lilit soit estoignee d'icy. Or Lilit n'est autre que la Lune, nom tire de לילא Lailah , qui signifie la nuit , ie laisse ce que long temps apres les plus superstitieux Hebreux ont aduancé de ce Demon , appellé Lilit , qui residoit à certaines influences de la Lune. I'estime que les Grecs & Latins qui tenoient leurs principales Diuinitez des Syriens & Chaldeens Idolatres, en avoient pris ce Lilit qu'ils appelloient Lucine, residente aux accouchemens, parce qu'ils avoient ouy dire que la Lune en sa plaineur estoit favorable aux femmes grosses: d'où vient que Horace chante

*Montiam custos, nemorumque virgo,  
Quæ laborantes vtero puellas  
Ter vocata audie, adimisque letho  
Diuina triformis.*

Mais sans nous abandonner aux Fables , on peut voir comme les sages Hebreux recognoissent du bon-heur, ou du malheur à cest Astre dit Chomer, par sa plaineur ou defecuosité, puis

qu'ils nommerént du nom masculin יְהוָה *Iaredich*, qui marquoit le bon-heur, & du feminin בָּנָה *Leuanah*, Symbole du malheur : paraduenture les Latins les ont imitez en ces noms *Lennus* & *Luna*, ce qu'ils n'ont pas obserué Scaliger ny Casaubon cherchans ceste Ethymologie. Je scay bien que Iulius Firmicus, & les Platoniciens assurent qu'en ces noms, *Masculus* signifi-  
*cat virtutem efficientem, fœmina virtutem ipsam ac  
potentiam capientem numinis*; mais si on pese ceste doctrine, on trouvera qu'elle n'est pas beaucoup esloignee de la precedente, & en ce sens on pourroit dire que le Ciel estoit aussi appellé *Cer-  
lam* & *Cælus*, telmoi<sup>n</sup> Pighius Campensis en sa Themis, qui rapporte ceste Ancienne inscri-  
ption, *COE LV S A E T E R N V S IV P I T E R*: ou  
bien suivant la premiere pensee, que le Ciel  
estoit ainsi appellé, à cause qu'il estoit fau-  
table aux vns, & indifferent, ou bien contraire aux  
autres.

Pour l'Etoille de Saturne, ces peres Hebr. la redoutoient encore grandement, parce qu'ils voyoient que les Saturniens estoient melâcho-  
liques & maladifs, c'est pourquoys les Chaldeens  
aveuglez apres mille faulles Diuinitez voyans  
que cét Astre leur estoit contraire, voulurent le  
rendre doux & benin par quelque sacrifice, &  
n'estant point d'Offrande qui luy fust plus con-  
uenable que celle sur laquelle il faisoit si souuent  
paroistre ses effets, qui estoient les enfans nou-  
veaux nez, commencerent à sacrifier à ce Pla-  
nette, sous le nom de Moloc, quasi מֶלֶךְ *Melech*,

d'est à dire Roy, parce qu'il regnoit imperieusement sur les hommes, ou pour mieux dire , qui les tyrānisoit à leur aduis par maladies, & mille autres malheurs ainsi qu'un Tyran : ce qu'il marquè cét autre nom *Baal* donné à l'Idole de cet Astre, qui veut dire,Maistre ou Seigneur. De là les Grecs & Latins ont tourné en fable , à mon iugement , que Saturne deuoroit ses enfans. Je laisse le reste des Curiositez , touchat ce Moloc qu'Aben Elra aduance sur Amoc , parce que autre qu'elles ne sont pas à mon suiet, elles sont trop longues à deduire.

*In cap. I.**Amos.**vers. 15.**vbi Moloc**KinnPer-**sicè , &**Arabicè**vocari**affiriz.*

¶ Apres l'obscruation des Planettes, ces Peres, dit Kapol, entroient das celle des autres Estoilles que nous appellons Configurations; ie ne rapporteray pas icy ce que Abraham Aben-Ar a tiré des Anciens touchat ces Estoilles, parce que mon dessein n'est pas d'auancer ce qui est traduit en Latin, & qu'on a desia veu, ou pû voir, comme les œuvres de ce sçauant Astrologue , traduites par le Conciliator, seulement feray-je cette remarque que le Traducteur n'a point fait sur l'Original , que lors qu'Aben-Ar parle de la Nature de ces Signes, ce n'est pas suivant les Anciēs qui ne descendoient iamais aux particularitez qu'on a obserué du depuis, comme par exemple des Signes qui sont bon esprit , & qui rendent les hommes doux,courtois, & affables, ainsi que les Gemeaux, la Vierge & la Balance : Ceux qui les rendent hebetez & brutaux , cōme le Belier, le Taureau, le Lion & le Capricorne: Ceux qui les rendent fertiles , comme l'Escorpion , les

Poissons & le Cancer: ceux au contraire qui les rendent steriles, comme les Lumeaux , le Lion & la Vierge; ainsi des autres rapportez par ce Rabbin. Mais seulement ils disoient en general de ces Estoilles fixes , appellees עימרי Obghedin, ce qu'ils disoient des Planettes qu'ils nommoient aussi בָתַל Leches , Ambulones , comme a remarqué Reuelin.

De Art.  
Cabalist.  
Lib.3.

10 Or puis que nous sommes sur les œuvres d'Abrahā que le Cōciliator a traduit , ie diray ce mot pour aduertir les doctes, que ceste traductiō ne respond pas tousiours à l'Original,& qu'il y a mesme quelques traitez que l'Hebreu ne cognoist point. Voicy ceux qui sont aduoüez, *Initium , sapientia*, que le Conciliator nomme *Introductorium*, traité fort curieux , dans lequel on voit tout ce qu'il faut obseruer en la Natiuite de l'enfant. *Liber Rationū*, où il discourt de la nature des Signes, reuolution des iours & des siecles, & des Anges qui gouubernent à leur tour le mōde, que Robret Flud a rapporté dans son Apologie pour les Freres de la Rose Croix , comme nous auons remarqué dans les Notes que nous auons fait sur R. Elcha, ces Livres suivent apres *Liber interrogationum*. *Liber luminarium & cognitione dici Critici*; seu de cognitione causæ Cris. *De mundo vel seculo* , que le mesme traducteur appelle. *Liber conionctionum Planetarum & reuolutionem annorum mundi* , où il redit plusieurs choses que l'Autheur auoit seulement couchées dans le deuxième Li- vre. On voit donc qu'en ce denombrement ces deux traitez que le mesme Conciliator fait sui-

ure: & qu'il intitule ; *Liber nativitatum & revolutionum earum: & Liber Electionum*, n'y sont pas, & ne les ay peu voir d'as toutes les copies que i'ay veu de ce Rabbin, non plus que beaucoup de chosestraictees dans le recueil que le traducteur appelle *Tractatus in super particulares eiusdem Abrabae, in quibus tractatur de significationibus Planetarum in duodecim domibus*. Tous les sçauans luy sont pourtant beaucoup obligez, puis que devant sa traduction l'Astrologie des Hebreux estoit incognuee aux Latins. Retournons aux recherches.

II Nous auons dit quels Astres ces Peres Genethaliques estimoient malins aux Nativitez, dissons maintenant ceux qui estoient favorables & de l'aspect desquels ils predisoient tout bonheur à l'enfant nouveau né. Abarbanel dit donc que le Soleil estoit le premier dont ils tiroient des bons augures ; c'est pourquoy dit le mesme auteur, Dieu faisant comme naistre encore vne fois Ezechias, voulut que ce fust par le Soleil. Ils estimoient par apres l'Etoille de Venus tres propice, & ie ne sçay si ceste obseruation auroit esté cause qu'apres les Soleil & la Lune, on adroit particulierement ce planete par tout l'Orient à ce qu'en assure Ben Samuel. Ces Peres recognoisoient encore l'Etoille de Iupiter qu'ils apolloient tāost נ גָּד, & tāost מָזָל טוֹב Mazal tob, & leurs descendans בָּבְצָרָק Cocheb tsedek, grandement favorable : à raison de quoy le nouveau Marié donnoit à son Espouse vne bague sur laquelle estoit graué les susdits mots

לְזִוְלָה מֶזֶל תּוֹב Mazal tob, c'est à dire, Bon Astre ou bonne fortune suivant le mot qui signifie , souhait-tat par ceste ceremonie qu'elle accouchast tous-jours sous ceste Estoille favorable , ainsi qu'ont remarqué Munster, Aben-Esra, & Chomer: insques là dit cestui-cy , que de son temps on a veu des hōmes qu'il appelle curieux de ces obserua-tions ( qu'on appelleroit à plus iuste tiltre Me-Jâcholiques & resueurs) qu'ils n'auoient cognois-sance de leurs femmes qu'en certaines heures, asio que si elles deuenoient grosses , qu'elles ac-eouchassent sous ce signe dont ils calculoient di-ligemment les reuolutions. Mais ces fantasies se trouuoient seulement dans l'esprit des descen-dans des Hebreux, & non dans celuy des peres & Anciēs , dit le mesme Chomer, n'obseruanſ que ce qu'une pure innocence leur dictoit , & ne re-cognoissans en ces signes autres effets que pu-rement naturels , dont la cause estoit imprimee à ces corps cœlestes par celuy qui fit toutes cho-ses en leur perfection.

12 Mais il est temps de respondre à ceste obiection si pressante, que puis que l'Ecriture sainte ne fait aucune mention de toutes ces Curiositez Astrologiques däs la vie des Patriarches q nous appelons Genethliaques , on peut les estimer fausses , voire dangereuses , puis qu'elles ne sont appuyees que sur la caprice des Rabbins , qu'on dit suivre le parti des Astrologues iudiciaires.

*Voyez nos  
Advertisse-  
mens aux* Si ic n'anois defendu ailleurs l'innocence des doctes Hebreux, ie serois voir icy le tort que nos Autheurs Chressiés leur font de les charges d'in-

juries. Tout ce que j'ay à faire à présent est de montrer comme on peut tirer ces recherches de l'Écriture sainte. Pour confirmation donc de ce que nous en avons avancé, nous lissons dans la Gen. <sup>doctes son-  
chan; les  
langues O-  
rientalles.</sup> que Leah femme de Jacob, nomma son fils du nom de l'Estoille de Jupiter, appellée Gad, sous laquelle sans doute il estoit né : *G peperit Zilpah,* dit le Latin suivant l'Original, *Ancilla Leah ipsi Jacob filium, & ait Leah בָּנֶר Bagad, & vocauit no-*  
*meneius גַּן Nostre Vulgata, & S. Hierosme au-*  
*lieu de Bagad, tournent, fæliciter, qui est le mes-*  
*sme que cum bona fortuna, comme le deduit S. Au-*  
*gustin, qui reprend ceux qui croient par ce*  
*texte que les Anciens auoient adoré la fortune;*  
*Vnde videtur occasio, dit-il, non bene intelligentibus* <sup>Ques. xcii.</sup>  
*dari tanquam illi homines fortunam colluerint, &c. & xciv.*  
*Et pour voir nettement, & sans beaucoup de pei-* <sup>supra Gen.</sup>  
*ne que nostre Vulgata entédi par גַּן Gad, fortuna* <sup>Gredit. I.</sup>  
*bona, Epitète donnée à l'Estoille de Jupiter com-* <sup>Isa. 65, II.</sup>  
*me tous aduoüent, c'est qu'en Isaye, elle tourne*  
*le même mot en FORTUNA: Vos qui dereliquisistis*  
*Dominum, qui oblii ciestis montem sanctum meum, qui ponis-*  
*tis fortunae גָּל Legad, mensam, & libatis super eam.*  
*Les 70. auoient desia avancé cette interpreta-*  
*tion, tournant בָּנֶר Bagad in fortuna. Or que*  
*Gad, soit l'Estoille de Jupiter, Aben-Esta le tes-*  
*moigne clairement, lors qu'il dit que le Tar-*  
*gum a voulu retenir le même mot, comme plus*  
*significatif de l'Estoille, & Abarbanel sur le In Shpaer.*  
*même texte du Genèse, glose controversé נְגָד ind. pars. 3.*  
*וְגָד הוּא בָּבוֹבָבָב Vegad hou cocheb Tsedeq. C'est à sic. 5. Col. 2.*  
*dire, ce Gad c'est l'Estoille de Jupiter; & c'est la*

croyace de tous ceux qui en ont escrit; comme on peut voir par das le docte Pagnin, qui pour estre Chrestien doit estre moins soupçonné des doctes peuvent encore voir la grâde Messore , qui met ce nom au nombre de 15. qui s'escrivent defeulement , & se lisent comme estans parfaits , & ne leur manquant aucune lettre : C'est pourquoy en toutes les Bibles Hebraïques correctes , on voit dans le texte , גָּד with une petite marque qui renvoie au marge, auquel on voit escrit ce mot tout entier גָּד Bagad , toutes choses estant donc considerees , il est tres-veritable que cét Enfant de Iacob , naquit soubs l'Estoile de Iupiter tres-propice , appellee par ceste raison du nom Gad , dont l'Enfant fut nommé. Que si on dit pourquoy ailleurs on ne trouve point vn fait semblable , Iacob Ben , Samuel respond , que cestuy-cy fut particulierement obserué par la ialousie qui estoit entre les Sœurs , Rachel & Lea , femmes de Iacob: car Lea voyant que sa Sœur auoit desia eu deux enfans qu'il auoient renduë si fiere , qu'elle disoit , *Comparavit me Deus cum sorore mea* , craignât que puis qu'elle auoit cessé d'en faire , que sa sœur ne la surpassast & que par ainsi elle ne fust la plus aimée , elle donna sa seruante à son mary pour luy en faire de mesme , & comme elle la veit grosse , elle obserua si bien l'heure de son accouchement , qu'ayant fait vn beau fils , & mesme sous le Signe de Iupiter , comme elle seceut par le moyen de son mary , elle pour s'estimer plus heureuse que sa sœur le voulut nommer du nom de cét Astre

si favorable.

Telle estoit l'obseruation Astrologique de ces Patriarches, d'autant plus sainte & pieuse, qu'elle portoit ces bonnes gens en l'admiration des œuures de Dieu. Mais du depuis que leurs descendans y meslerent la superstition, on veit en peu de temps la sainteté de ceste Astrologie corrompuë.

13. Ainsi les Egyptiens voisins des Chaldeens, *Moreh. li.*  
desquels ils l'auoient aprise, furent les premiers qui la remplirent de mille vanitez que je ne dise! abominations, cōme on peut voir dans le Directeur de Rabbi Moses, qui cite fort souvent les Liures: *De seruitio Egyptiaco: De Ritu Zabiorum, & de Arte Magica*, Liure autrement trescurieux, d'ont i'en ayveu partie en Hebrew, composé premierement en Egyptien par Centis Philosophie. Les Egyptiens doncques furent les Autheurs de ceste alteration; non pas toutesfois qu'ils inventassent ces Caractères des Planettes ☽ ☾ ☽ ☽ ☽ ☽ : car excepté 1. ou 2. tous les autres ne se trouvent point dans les anciens monumēs de ceux de ceste Nation, encore ceux qui s'y trouvēt ne signifiēt iamais ce qu'on les fait signifier aujourdhuy. Et de fait s'ils eussent voulu representer Saturne par vne fauille, ils eussent depeint vne fauille, & nō ce caractere ☽, qui n'en a nulle forme, ainsi de Jupiter ☽ & de Venus, ☽ & puis jugez si l'Autheur des collections qui sont apres les œuures d'Hyginus, a raison d'asseurer que ces Notes viennent non seulement des Egyptiens, mais des Chaldeens.

*Excerpt.*

*Chaldaica sunt, dit-il, Aegyptiacē nota, qui in  
Ihus Planetā ab Astronomis insigniantur; mais il n'a-  
uoit pas apris que les raisons pourquoy on a donné  
vne fauille à Saturne, & le foudre à Jupiter  
estoiēt incognueüs à ces peuples, & qu'elles n'ōt  
esté forgees que long temps apres par la caprice  
de Grecs qui tournerent toutes choses en fables;  
eux di- ie , qui ne pensoient pas estre habiles  
hommes s'ils n'inuentoient & publioēt leurs res-  
ueries qui nous cause ce malheur ; de ne cognoi-  
stre plus que confusément , & sous vn voile la  
sagesse des Anciens ; de façon que nous ayans  
vooulu dōner l'Astrologie d'vn autre sens, & far-  
cie de fables, les Horoscopes ne furent plus dressées  
que sur mille fausses Diuinitez qu'ils atta-  
cherent aux Estoilles. Par ainsi ils enseignerent  
que ces Planettes estoient des Dieux,dōt les vns  
estoient doux & les autres rigoureux , appellant  
Saturne pour estre malin *μετερις* nom d'vne cer-  
taine Déesse vengeresse des insolences , ainsi ap-  
pelée; disent-ils , *ad indignatione*, Jupiter fut ap-  
pellé *νίκη* Victoire: Mars *τόλμα* Audace: Le Soleil  
*ἀγαθοδαιμων*, Bon genie: Venus *ἔρως*, Amour: Mer-  
cure *ἀνάγκη*, Necessité:& la Lune *ἀγάθη τύχη*, bon-  
ne fortune ; cherchans en ces appellations qu'il  
nommoient , Sortes *fortuna* la bonne aduenture  
de l'Enfant.*

14 Or comme leur dessein estoit d'imiter les  
Anciens, & les suiuire en leurs inuentiōs, ils s'estu-  
dioient néātmoins ou à corrōpre leur doctrine,  
ou adioucter quelque chose par dessus, afin qu'ō  
ne dit pas qu'ils eussent tout pris d'eux,tant a de  
puissance

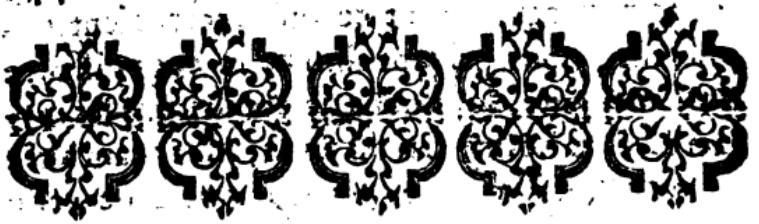
puissance l'Ambition & la vaine gloire. Ainsi aux douze maisons, dans lesquelles les Planètes se rencontrent en certains aspects avec les Signes du Zodiaque, ils s'adviserent de predire à l'Enfant, non des choses qui naissent avec le corps appellees Congenitæ, que les anciens Hebreu remarquoient aussi, mais de celles qui arrivent apres la naissance. Les curieux pourront voir le Thème ou figure de ceste Horoscope dans les Notes de Scaliger sur Manilius, où la première moitié quel l'Enfant fera Oeconomie ; La deuxième soldat & voyageur : La troisième, homme d'affaires, & ainsi des autres. Ces maisons sont appellees par Manilius, *Astiblos*, comme lors qu'il veut dire : La première Maison, il dit le premier Achilé, La deuxième, le 2. Athélon, &c. Surquoy Scaliger refute Pic Comte de la Mirande, & Iohannes de Rojas Espagnol, qui ont dit que ces Astiblos de Marseille n'estoient que le Thème de la Nativité l'Horoscope, ou Geniture comme on la prent communément, au contraire ; il veut que ce soit tout ce qui est acquis hors du naturel. *Et ut melius, dit-il, menteum Manili; aperiām, duo Thēma ex hominis praecepta inserviat, alterum Genitare, alterum Actionem* de facon que ces Astiblos, ne sont pas le Thème de la Geniture, ou des choses qui naissent avec nous, mais tout ce que nous acquerrons par apres. Et icy le même Scaliger dit que il a le premier tiré de l'Oubly de cet *Astiblos*, qu'il dit avoir été seul usurpé par Manilius & incognu aux Hebreux, Grecs & Arabes, bien que tres ancien, il le cognoist d'après ancien, mais

Q

ie luy eusse volontiers demandé , sice mot est si ancien , est-il d'oe Grec , Hebreu ou Arabe ? il s'est bien gardé de le dire , puis qu'il eust contredit à ce qu'il avoit enseigné . Tirons donc la vérité du Tombeau , & monstrons en deux mots , d'où vient ce nom *Athlon* si long temps incognu . Nous auons dit que les anciens Hebreux rapportoient toutes les observationsqu'ils faisoient sur les Nativitez en douze lieux , soit de quelque instrument , ou d'une simple figure . Nous auons encore dit que ces douze lieux selon Abarbanel , & Rabbi Jacob Kappol , estoient appellez d'un seul nom מִלְחָמָה Macbatalot , c'est à dire , *Ligature* , non pas selon la vertu du verbe Latin , *Ligature* , qui sont petits billets liez au col ou aux bras pour guerir le malade . Rabbi Nathan refuse le prenant en ce sens , disant qu'on lioit la Geniture au col de l'Enfant , ce qu'Abarbanel mestre estre faux , mais ils estoient ainsi appellez Macbatalot , du verbe הַתֵּל Hatal , qui signifie lier , à cause qu'ils estoient pris & considerez ensemble , comme liez & non desvnis ou separez : Car si on en laissoit seulement un , on ne pouuoit pas juger avec perfection de la fortune de l'Enfant . Or de cét Hatal ou Macbatalot , on a formé par corruption , *Athlon* , dont Manile s'est seul servi , puis qu'il descriuoit l'Astrologie selon les anciens ; & voila d'où est tiré ce mot tant rechanté par Scaliger , qui asseuroit estre incognu aux Hebreux . Pour les Grecs , bien qu'ils l'eussent cognoeu , la vaine gloire dont ils estoient enviez , fit qu'ils ne s'en servirent point , inventant des

Mots nouveaux à tout ce qu'ils recevoient des anciens , nous privant ainsi de la connoissance de l'antiquité, dont nous descouvrirons les mystères dans nostre CRIBRUM, aduançant avec plus de loisir le reste des Curiositez de ceste Ancienne Astrologie. Descendons maintenant à la Lecture des Estoilles.

Q 2



QUATRIÈME PARTIE  
DE LA  
LECTURE  
DES ESTOILLES,  
ET DE TOVT CE  
qui est en l'air.

---

CHAPITRE XII.

*Afçauoir si on peut lire quelque chose  
dans les Nuës, et dans tout le  
reste des Metheores.*

S O M M A I R E.

- 1 *Lecture és Metheores, en combien de façons.*
- 2 *Batailles & prodiges espouvantables venu en l'air*
- 3 *Raisons de ceux qui croient ces prodiges supernaturels.*
- 4 *Raisons contraires. Anges & Saints qui paroissent quelquefois és nuës, quels?*
- 5 *Curieuse & nouuelle opinion sur la diverse figure des Nuës: & conjecture sur le secret de Tritésme, pour faire entendre des nouvelles de loin.*

6. Résolution sur les prodiges vus dans les Mers.
7. Pluie de sang en forme de Croix, non naturelle contre Cardan.
8. Marques marquées d'un à Vau, selon quelques Rabins, & quelle conséquence en pouvoient nous tirer contre eux.
9. Gueule en Languedoc figuree d'armes. Neige étoilée de Keppler.
10. Arc en Ciel Hieroglyphe de la dureté.
11. Diverses opinions sur la génération des Gémeaux, & à savoir si elles naissent naturellement qu'il que malheur?
12. Regles pour savoir ce que presagent les Calomnes, Espes, Boucliers, Trompettes, &c. Fleches de feu. Lettres Hebraïques, vues en l'air.
13. Catastères imitez du vol des Grues, & des sagesses pris des Oiseaux.

Il ne doute point que ceux qui font passer  
des Autres pour un Athée, Cardan pour un  
libertin, & Pomponne pour un impie; & qui  
charmez de la doctrine de quelques supersti-  
tieux, ne veulent faire que le train d'une Pro-  
phétie commencé, ne trouuent estrange d'abord  
la proposition que je fais d'une lecture si peu co-  
gnue; mais laissons les dans leur estonnement;  
& nous souciant fort peu de tout ce qu'ils pour-  
ront dire; puis que ce n'est pas à eux à qui nous  
escrivons; montrons les secrets de cette lecture.  
I. Premièrement, Lecture presuppose quelque  
signe visible, soit lettres, caractères, marques,

chiffres, bastons, flambeaux, dards, iavelots, nœuds, filets, couleurs, trous, points, animaux & toute autre chose sensible. Or tous ces Signes ou figures peuvent estre representees es Nuës, & la lecture que nous en pouvons faire peut estre en trois façôs, par lettres & caractères cognus par Hieroglyphes, & par marques ou Signes qui representent parfaitement, & non par Enigme ce que nous lisons ; & ces Signes sont different des Hieroglyphes, parce que les Hieroglyphes representent obscurément, comme par exemple vne bataille par vne espece, & ceux cy au contraire clairement, cōme vne bataille par vne autre bataille. Toutes ces lettres, marques, & Hieroglyphes ne sont pas seulement representez es Nuës, mais quelquefois en tout le reste des Methores ; comme Comettes, esclairs, pluye, gresle: neige, Madne, & gelée blanche, ainsi que nous verrons : commencement par les Nuës.

2 Les marques, Signes, ou Caractères plus intelligibles qui y sont formez sont les gens d'armes, assauts, armées, & batailles, lesquelles paroissent en ordre par plusieurs iours, font entendre aux hommes vn evenement tout semblable. Or si ces prodiges ce foot naturellement, ou bien par la seule puissance d'un Dieu qui nous avertit de nos crimes, nous le resoudrons ey apres, tant y a que nous ne manquons pas de voir l'effet apres le Signe, avec vn estonnement à tous ceux qui reduisent toutes choses aux principes de la Philosophie. Quatre vingts ans avant que Iesus Christ se fist homme, on vit en l'air deux armées

s'entrechoquer, mais avec tant de violence, qu'on videntur.  
 entendoit, si l'Histoire en est véritable, la gong- T. Lin. lib. 2.  
 se des chevaux, les voix, & le fracas des armes. prime Dosa.  
 Peu de temps apres on vit la vérité de ceste om- Plu. in vi.  
 bre : car Marius & Sylla faisant par les factiops Ces. Dion.  
 vne boucherie des Campagnes furent cause de & Sues.  
 tant de sang espandu, que les Romains ne re- Appian.  
 ceurent iamais vne plus grande perte. Lors que lib. 41.  
 les Gots, les Huns, & les Lombards allèrent fon- Alex. ab  
 dre sur l'Italie, les Europeans sur la Palestine, & 3. cap. 15.  
 les Turcs sur Constantinople, on vit pareille- Eneas syl.  
 ment en l'air des armes sanglantes, des hōmies descrip.  
 furieux, & des chiens si cruels, que la descriptio Europ.  
 en est espouventable: mais sans emprunter des cap. 15.  
 Histoires d'ailleurs, l'an 1561. on obserua, dit-on Fancil. in  
 des semblables prodiges en nostre France, & nouv. Euā.  
 mesme dans Paris qui se veit tost apres plein de Lichof.  
 mille malheurs. Ces ans passéz lors que le Roy Boaistean  
 tenoit Montauban assiége, on vit à Caen sur Tesserant,  
 l'entrée de la noīt l'air horriblement figuré: forest en  
 vne ville paroisoit assiegee, les Canōs braquez, leurs Hist.  
 les gend'armes rengez : & les Npēs aduançant prodig.  
 & reculant sembloient des esquadrons en or-  
 dre, monstrant de se vouloir choquer, & ce qu'il  
 dōnoit de la terreur estoit ces figures sanglan-  
 tes & comme enflammées, & tout le Ciel d'une  
 espouventable constitution.

Les Hieroglyphes & lettres dās les Nuēs sont plus fréquentes, mais non pas si certaines, & parce qn'ō n'a pas pris la peine de les remarquer si l'apportois ce que i'en ay obserué, ie serois estimé ridicule, bien que la consideratio-

n'en doise pas estre reuee des Curieux, come  
que nous verrons a continent: car outre l'effort  
metueileux que les Philosophes remarquent  
tous les iours es nuës, c'est encore une chose ad-  
mirable de voir.

Ronsard  
au premier  
liure des  
Hym.

--- Qu'elles mesmes se fermene

En cent diuers Pourraientz dont les vents les  
transforment

En Centaures, Serpens, Hommes, Oyfeaux,  
Poiffons

Et d'une forme en autre errent en cene façons.

3 Descendons maintenant dans la considera-  
tion de ces prodiges, & descouurons le secret  
s'il y en a.

Ceux qui assurent qui ne sont pas formez en  
vain ny par hazard dedans les Nuës se servent  
de ces trois raisons. La premiere, parce que leur  
generation est tout à fait par dessus la Nature,  
veu qu'o n'en peut assigner aucune cause natu-  
relle. La deuxième, parce que leur duree n'a pa-  
reillement rien de tout ce que la Physique nous  
apprend: car si nous considerons la figure d'une  
Nuë, nous verrons qu'elle ne pourra se maintenir  
vne heure en son entier, se dissipant incontinent  
& se chageant en vne autre qui n'a rien de sem-  
blable; mais pour ces autres figures prodigieuses,  
on les a veuës par fois duret par l'espace de  
quarante iours, telmoyn l'Auteur de l'histoire  
des Machabees: qui rapporte ce qu'il s'enfoit nō  
sans estonnement; *Eodem tempore Antiochus se-  
cundum profectionem paravit in Egyptum. Contigit  
autem per uniuersam Ierosolymam civitatem videri*

diebus quadrangulis per aera equites discutentes, am-  
azas stolas babenses, & hastas, quasi cobortes, armatos  
& corsas equestris per ordinates digestos, & congregatio-  
nes fieri comitantes, & sentorum motus, & Galeatorum  
malleitudinem gladiis distractis, & telorum iactus, et  
europam armorum splendorem, omnisque generis lo-  
ricorum. Un presque semblable effet aduint en la  
meisme ville un peu auparavant que Titus fils de  
Vespasian esgalant ses superbes tours aux maz-  
res desertes, & punit ses habitans d'un crime le  
plus grand que le Soleil ait iamais veu : car en ce *Joseph. de  
tēps là, furēt voulés plus d'un iour desarmées qui Bell. Ind. lib.  
souroient par les nuës ; & des chariots, dont la 7. cap. 12.  
veue, estoitteux qui les contempoient. La  
troisieme raison qui prouve que ces figures ne  
sont point par hazard, ny produites par la seule  
nature est que souuent les prières des gens de bié  
ont esté cause qu'on a veu dans les nuës qui re-  
presentoient les Anges & les saints desquels on  
auoit imploré l'assistance dans les malheurs qui  
affligent les hommes : ainsi veit on dans Aqui-  
lee S. Celestini & S. Petrone dant Bologne.*

Mais eux qui soutiennent le contraire rai-  
sonne auerement, assurans qu'on ne voit rien  
dedans les nuës qui ne puisse estre naturel : car  
pour la generation de ces merueilles, elle n'est  
pas plus incognue que celle des Comettes ; les-  
quelles viennet à s'etogendrer prouës, rondes,  
longues, larges, obesuees, selon que la matiere  
est disposee ; de mesme la masse de la nuë peut  
estre formee par le vēt qui la porte, en dix milles  
figures estranges à nostre regard, mais toutes

autres en elle mesmes ; parausi la premiere raison des susdits est destruite. La deuxiéme a plus de force en apparence, mais en effet elle n'est pas du tout point : car si l'histoire des Machab. dit qu'on veit ces espouventables armées dans les nuës durät 40.iours; elle ne definit pas ce qu'elles estoient, mais seulement dit ce quelles appartoisoient à ceux qui les regardoient : Or leur veue pouuoit estre trompee, par la forte imagination de les avoir vues vne fois, cōme il arrive assez souvent en pareille matiere ; Que si on obieete qu'un seul peut estre trompé, mais non pas plusieurs, & que la mesme chose estant veue de tous, elle ne peut estre par imagination, mais très véritable : on respond que plusieurs aussi bien qu'un tout seul peuvent estre deceuz, puis que l'imagination de plusieurs n'est pas moins forte que celle d'un seul, & que la veue sur laquelle on voit des Images estant espaisse & humide, les rayons de nos yeux preoccupés de l'imagination y pensent facilemēt voir ce que nous nous imaginons. Cette raison est deduite plus au long par Pomponace, qui traittant un sujet difficile & hardi, pouuoit l'expedier se servir d'une autre raison que nous verrons plus facile & conguë sans se ietter dans des maximes d'un Philosophe qu'on a peine de concevoir. D'autant que, pour la duree excissive de ces prodiges en l'air, on peut respondre en un mot qu'elle estoit naturelle, puis que les histoires portent qu'on ne les voyoit pas continuellémēt, & par consequēt il se pouuoit faire qu'à quelque heure du iour

*Dein cont.*

suivant, les vents disposassent encore en même façon les nues que le iour precedent. La troisième raison qui est qu'on voit souvent la figure des Anges & des Saints dans les nues n'a parcelllement rien de supernaturel si elle est bien examinée : car souvent les nues espaisse & polies reçoivent les rayons & especes des choses d'icy bas , ce qui fait que nous les voyons comme dans vne glace ; à raison de quoy Cardan dit qu'en iour à Milan on vit un Ange dans les mesmes nues qui causa un profond étonnement à tout le peuple , jusques à ce Pelacanus Philo- sophus lezé fit voir que cét Ange n'estoit que l'image de celuy de pierre qui estoit sur le sommet du Temple de S. Godart , laquelle estoit représentée dans les nues espaisse comme dans un miroir. De là Pompilace sans s'abandonner dans une dispute si longue & si fascheuse, pouvoit rendre raison de l'apparition en l'air de S. Celestin dans la ville d'Aquilée , & de sainte Petrone à Bologne.

5 De cette emission des rayons & especes, quelques vñ sont creu que toutes les figures que nous voyons dans les nues ne sont rien autre que l'image d'icy bas, c'est pourquoy ils affeurent que ces armes qu'o a souuent vues en l'air estoient les rayons des armes qui estoient en quelque endroit de la terre , & cét appareil des hauires flotées appercues dans les nues par les Romains lors qu'ils alloient combattre contre les Genois & contre Perse dernier Roy des Macédoniens vaincu par Emylie, n'estoit parcelllement que l'image de leur ar-

*De contra  
di. Medic.  
lib. 2. svst.*

*2. contra. 7.*

mee naualle qui se monstroit sur la pollissure de la nuë: Et suivant ceste doctrine on pourroit par auanture cognoistre les armes des Roys estrangers, & faire catédre des nouvelles de lois, n'etant rien qui le peult empescher: car les difficultez qu'o a mis en avat sur la lecture d'Agrippa, qu'il disoit faire par le moye de la Lune qui en est receue les espeees des Characteres comme fait va miroir ne s'y trouuet nullement, puis qu'icy les nuës ne sont pas beaucoup reculees de nous, & les rayons des Characteres ou autres choses presentees, ne faueroient pas avant qu'ils y fuisseut parvenus, comme ils seroient à la Lune à cause de la trop grande distance; & c'est encore paravature le secret descoyert de Telesme, lors qu'il promet faire entendre des nouvelles par les esprits nommez dedans son Livre, qui ne sont à mon ingenierment que les vents dont les vns sont plus propres à disposer les nuës que autres. Ailleurs nous pourrons discouvrir amplement de ses secrets qu'on a estimé iusques icy , ou tout à fait faux, ou diaboliques.

6 Reste maintenant de refoudre ceste difficulte proposee: assauoir si ces figures veües en l'air, & dans les nuës ne sont que les figures & lenages des choses d'icy bas, & par conseqüence parempt naturelles, & sans rien preostigner; ou bié basties & dressées par la prudence de Dieu qui nous aduertit tousiours des malheurs aduenirs par quelque signe visible, ainsi que nous avons dit.

La conclusion que ie iuge tres veritable est celle-cy ; que certainement plusieurs de ces figures

sont naturelles , engénées ou par hazard dedans  
 les Nuës , ou par confusion de l'Image & espèces  
 des choses d'icy bas , comme nous venons de di-  
 re , mais qu'il y en a d'autres qu'on ne peut rap-  
 porter qu'aux merueilles de Dieu. De ceste sorte  
 sont celles que décrit le même Auteur de l'Hi-  
 stoire des Machabees , en laquelle Judas , com-  
 battant pour la querelle du Ciel , vit en l'air  
 5 . Caualiers qui poursuivirent ses ennemis avec  
 tant de force , que plus de vingt mille gaigner-  
 rent sur la place : Sed cum rebelleris pugnasset , ap-  
 paruerunt adversariis de cetero quinque milie equis ,  
 frenis aureis decori , duriorum iudicis praefantes : ex  
 quibus duo Machabaei medium habentes , armis suis  
 circumfederū in columnam conseruabant : in aduersarios  
 acutis rebus & fuitim iudebant , ex quo & celeritate  
 confisi , & reptili parabatione undebant. Que si on  
 dit que ces Caualiers pouvoient estre l'image &  
 l'espèce de quelques uns de l'armée , je réponds  
 que les citoyens estoient que cela ne pou-  
 voit estre celle-ci estoit hors de responce , que ces  
 Caualiers ne sembloient pas seulement combat-  
 tre , mais ils combattoient véritablement contre  
 leurs ennemis ; que si ces foudres se fissent deschar-  
 gez naturellement par la malice de quelque Nuë ,  
 les autres en eussent receu de la partie , mais  
 puis que dans la mêlée , les dards tombaient du  
 Ciel sur les uns , non passer les autres , il faut  
 conclure nécessairement que cet effet estoit di-  
 vin , autre que ce prodige arriva par accident le  
 Ciel estant lorrain & olair , & non obteutci par  
 quelques Nuages. Par ainsî nous sommes d'accord

aavec Cardan & Pomponace , que souuent on peut voir dans la nüe comme dans un miroir, l'espece de la statüe de quelque Ange & de quelque saint posée ou dessus quelque Eglise , ou ailleurs: ou bien que nostre veüe, peut estre deceuë & trahie par l'imagination , mais aussi que parfois ces visions peuvent estre diuines , comme la Croix brillante dans les nues veüe par Constantin , qui esprouua par apres l'effect de ces paroles qui descendoient du Ciel : *In hoc signo vinces.* Nos histoires saintes sont pleines de semblables visions qu'on ne peut donner aux puissances de la seule nature.

L'an 316.  
Histor.

Tapart. lib.  
L.ca.S.

7 Apres la consideration des nuës vient celle de la pluye en laquelle on ne peut rien lire que par la troisieme espece de lecture qui est par Hi-roglyphe : & de ce genre est la pluye de sang, ou de couleur rouge tombee en Suisse , l'an 1534. Jaquelle se formoit en Croix sur les habits. Jean François Pic a immortalisé ce prodige par une longue suite de vers , dont ceux-cy expriment nettement l'Histoire.

*Permixtamque crucem rubro spectamus  
olim,*

*Nec mortuus discrimen erat ; sacer arque  
prophanus*

*Iam confecta sibi gestabant mystica , Pa-  
tres*

*Conscripti & pueri , conscribens sexus viresque  
Et templo vestes, à summa Cæsari aula*

*Ad tenues vicos , ad duran.*

*Cernere erat liquido dedu&sum ex arbore fi-  
gnum.*

Cardan ne peut croire qu'il y eust rien d'extraordinaire en cette pluye , parce que, dit-il, les goutes rouges venant à tomber sur les habits se formoient en Croix , à cause que l'eau s'estendoit le long des filets , dont la tissure est faite en forme de Croix ; Mais il n'auoit pas pris garde que les Historiés de ces merueilles assurent que les gouttes de la pluye ne se formoient pas seulement en Croix sur les habits , mais encore sur les pierres & sur la farine; conséquence assurée qu'il y auoit quelque chose de divin : & certainement ce même genre de pluye figuree en Croix qu'on veit au temps de Iulien l'Apôstat , que marquoit-elle que les souffrances de l'Eglise & l'ignomine de la Croix ? parcourez les ans 747. 783. 959. 1503. 1507. esquels on a veu des semblables prodiges , & vous verrez qu'ils n'ont été que les figures des veritez qu'on a veu naistre : le laisse la pluye de bled, de vin , d'huile, de miel, de rats, & des grenouilles: parce que la cause en est plus naturelle : je ne veux pas dire que parfois , ces choses ne soient des vrays Hieroglyphes, comme on a veu autrefois en Allemagne , ou les Peuples qu'une disette insupportable auoit reduit au desespoir , furent consolez par la veue de quelques grains de bled qui tomberent des nues , presageant qu'il seroit grande abondance de grains , comme il arriuua.

& Tous les autres Methores , quoy que natu-

256 / C V R I O S I T E Z  
rellement produits , ne laissent pas encore d'estre par fois les signes dont Dieu se sert pour nous apprendre quelque secret digne de ses grâdeues ; à raison de quoy la Manne , qui chent aux Enfans d'Israël , outre mille merueilles dont elle estoit douee , elle portoit encore celle-ci , au rapport de quelques Rabbins , qu'on voyoit sur ses grains , le Charactere י וָיַהּ , fort bien representé , & que ce fust la principalle raison disent-ils , pour quoy les Hebreux estoient de la nouveauté de ce Charactere , disent נִנְיָן יְהוָה Men-Hou , comme voulant dire , que signifie ce י וָיַהּ ? En ce sens ils trouuent par apres mille mysteres qui ne sont point cognus , bastissant une doctrine qui est véritablement esloignee en apparence des maximes de la Theologie communue , mais en effect elle nous peut servir pour cōbatre l'opiniastreté de cette nation , & en cette façon elle nous est utile : comme quand ils disent que ceste lettre qui marque six en nombre , donnoit à entendre que par six iours il falloit eschir la Manne , & que le six leur figuroit encore la doulour & la peine dont Dieu les menaçoit s'ils murmuroient de rechef contre lui . Or que ce nombre disent-ils , soit le Hieroglyphe du seruage & des peines , c'est que dans le Levitique & ailleurs , il marque le traueil ; comme de travailler six iours , & par six ans de cultiver la terre . Six ans encore le seroit Hebr. estoit au de servir à son Maître , & par 6. tribulatiōs Job fut persecuté . Mais si nous leur respōdons , que tous ces mysteres sont mieux figurez à N. Messie , scrivat-ils pas tems de nous croire ,

Exod. 6.

Lem. 25.  
Exod. 21.

Iob. 5.

éroire ; puis que nos fondemens seront tirez de leur doctrine ? Et bien soit que la Manne fust marquée du Charactere *Vau*, par eux mesmes le Charactere marque le fruit de vie, & est la marque du Messie, ainsi que le deduict vn sage  
Georg. vs.  
nes. in  
Harm.  
Mund.  
 Venitien ; doncques ceste manducation qu'ils faisoient de la Manne leur pouuoit figurer la manducation qu'on feroit vn iour du fruct de vie : telle que les Chrestiens la font. D'avantage pour voir que le nombre de ce Charactere , qui est six, s'accorde parfaitement avec tout ce qu'on dit de C H R I S T , c'est que par eux-mesmes il y a desia long-temps que nous sommes dans le sixiesme aage du Môde, aage auquel Iesus-Christ est venu, & non pas dans les autres doncques il semble que ce nombre luy soit plus propre & plus sacré. Secondement , est-il question de faire entendre aux Samaritains les merveilles dignes de son amour, il s'assit aupres du puis de Jacob environ les six heures , non sans quelque mystere ; surquoy S. Augustin dit : *Iam incipiunt mysteria: non enim frustra hora sexta fides: quare hora sexta? quia etate seculi sexta, &c.* De Trinit.  
lib. 4. cap. 4.

En troisième lieu , l'Histoire Euangelique porte qu'au sixiesme mois ce diuin Messie fut annoncé par l'Ange & conceu à mesme temps dans le ventre de la Vierge sa Mere. En quatriesme lieu, plusieurs tiennent qu'il nasquit la sixiesme ferie, & termina encore à la sixiesme son ieusne si austere. En cinquiesme lieu , qu'il vint six iours auant la Pâche en Bethanie, qu'on interprete , Maison d'obeyssance. Enfin que la sixiesme

*Luc 1. 26.*

R

me Ferie , & sur les six heures voulut mourir pour nous sur vne Croix. Voyez comme les Juifs sont sienon confondus au moins persuadéz par leurs principes? Mais laissons ces mysteres, puis que ailleurs nous les examinerons à leur tour , & montrerons plainement ce qui peut confondre les plus obstinez de ceste nation. Revenons aux Methores.

9. La neige , la gresle , & la gelée portent encore quelquefois des Charactères bien estranges , & dont la lecture n'est pas à mespriser. On a souvent vu de la gresle sur laquelle on a remarqué ou la figure d'vne Croix , ou d'un bouclier , d'un cœur , ou d'vne mort , & si nous ne mesprisions pas ces merueilles , nous lirions sans doute dans l'aduenir la vérité de ces figures hieroglyphiques. Faict quelques ans qu'en Languedoc vn de mes amis le trouuât à la chasse fut eslonné par le bruit extraordinaire du tonnerre & d'un vent fort violent ; il pensa de se mettre à l'abry , mais comme il estoit bien avant dans le bois , iugeant qu'avant la pluye qui suit ordinairement cét orage , il ne pourroit arriver à sa maison , il choisit la couverture d'un rocher , sous lequel apres qu'il eust demeuré l'espace d'un quart-d'heure , que la malice du temps estoit passée avec vne legere pluye , il sort pour s'en aller : mais il ne fut pas esloigné d'un iet de pierre qu'il veid tomber quelque gresle qui luy fit mediter son retour : toutesfois il pense par apres que ceste gresle n'est pas importune , veu qu'il en tōboit fort peu , & que mesme l'espoisseur & la touffe des arbres le defendoient de ses

iniures ; cette considération l'auoit porté à s'en aller tout à fait, mais cōme il prit garde que cette gresle estoit faicté à son aduis autrement que la commune , ils'arreste pour la considerer; il en prend vne & veid à mesme tēps, prodige espouventable ! qu'elle portoit la figure d'un casque, d'autres vn escussion, & d'autres vne espée. Ce nouveau prodige l'estonne , & l'apprehēsion de quelque malheur luy fit reprendre le chemin du rocher, où il ne fut pas plustost arriué, qu'il tomba si grande quantité de gresle , & avec telle violence, qu'elle tua, non pas seulement les Oyscaux , mais quantité d'autres animaux. Il me souviēt d'auoir veu le mesme autrefois en Provence. Cét hōme donc s'en retourna apres que cette gresle fut passée, sur laquelle il ne peut iamais remarquer les Figures qu'il auoit veu à la premiere, ce qu'il luy fit inger que ce prodige ne s'arrestoit pas à la mort de ces animaux: comme il fut tres vray , puis que peu de temps apres cette Prouince desolee veid les Campagnes couvertes de soldats, & ces places rebelles assiegees & assaillies avec tant de sang espādu, que le seul souvenir en sera à iamais funeste , l'Histoire de cette gresle figuree confirme ce que Cornelius Gemma auoit remarqué en ces termes. *Inuenit est sapientis grandioris futurorum rerum manifestatio, ut morsis, clypeis aut pugna, aut crucis insculpta imaginis spectarennur.* Kepler a remarqué que la neige *In Cosmo* portoit encores ses merueilles , car il en a crit. lib. 1. obserué en figure d'estoile ; ayant parfaictement six angles d'une très-iuste proportion,

On en a obserué d'autres à son imitation ; qui estoit ramagee, ou bien en fueillages : d'autres dont les petits brins inesgaux avoient la figure de quelques vieilles ruynes, mais sans aucun dessein à mon opinion, la generation en étant naturelle & journaliere, ainsi qu'on peut voir chez le sus-nommé Kepler : que si ces figures n'estoient pas si frequentes paradoventure marqueroient-elles quelque chose à venir aussi bien que tout le reste qui arrive extraordinairement, dont Dieu se sert pour nous aduertir, comme nous verrons plus au long en la deduction des Comettes.

*10.* l'auois oublié de faire cette remarque sur l'Arc en Ciel vn des plus nobles Métheores qui se forment és Nuës, que la figure dit Rabbi Kapo est toute semblable au Capb, des Hebreux escrit en ecclie façon n<sup>e</sup> ; à raison de quoy Dieu l'auroit paradoventure mis pour vn signe lugubre du deluge passé : car ce Charactere marque 20. qui est le nombre de douleur, ainsi lissons nous que Jacob trauilla l'espace de vingt ans dans la maison de Laban : & Ioseph fut vendu vingt pieces d'argent. Le volume volant dans lequel tous les pechez des hommes sont descrits, auoit en longueur vingt coudées ; & dés l'age de 20. ans les Enfans d'Israël furent contez pour souffrir les travaux de la guerre. Chez Hamere Heline deplorant son malheur se souvient de ce nombre.

*Genes. 37.*

*Num. 7.*

*Iliad. lib. 24.*

*Quatuor hic iam luftra morer, quo tempore numquam  
Irasus misera mibi verba indigna dedisti.*

En un mot, les Poëtes aussi bien que les Prophètes, pour exprimer tout ce qui estoit triste ne se sont servis d'autre nombre ; ainsi dit - on qu'Ulisse trempa vingt ans dans ses malheurs.

*Quosque rulit post eot terra pelagique labores*

*In Patriam veni iam nunc labentibus annis*

Vicens.

Numoror.

myster.

unn. 20,

Mille exemples sur ce subiet sont aduaneez par Bungus , que ie laisse pour passer aux Me-

theores Ignées.

xi. Les Comettes sont les premières en ce genre qui nous peuvent fournir les secrets que nous descoverrons. Ie sçay bien que plusieurs veulent que ces lumières admirables ne soient point des veritables exhalaisons , soit qu'il seroit impossible du costé de la Nature , veu que toute la Terre ensemble , disent-ils , couverte en exhalaisons ne seroit pas suffisante de produire un corps si grand que la Comette , soit qu'on ait obserué qu'elles ne sont point en l'air ains dans les Cieux. Mais soit qu'elles soient des *libris* Me- veritables exhalaisons terrestre allumées , ainsi shor. que veulent plusieurs des Anciens & des Modernes Picolomineus , Regiomontanus , Vogelius & Fracastorius ; ou bien des rayons ramasséz , ou des exhalaisons enuoyées des Astres ; comme assure Snellius : ou bien de l'air espaissi par le froid , ainsi que le vent Fromond : ou bien de l'air espaissi & diafane , luyant & non brulant , comme croit Puteanus : ou bien de *novo fid.* d'une matiere celeste aqueuse , ou oleagineu- *serp. cap. 12.* sc , comme Kepler le prouue ; ou bien des par-

ties espaissies de Galaxee , ainsi que soustient  
**Ticho Brahe**: ou bien , comme veut un certain  
**Rabin** † que les Comettes soient les Animaux du  
Feu qui paroissent parfois à la superficie: touf-  
toujours sera-t'il véritable qu'elles nous paroissent  
en certaine figure , & c'est surquoy nous dispu-  
tons: Or si le corps des Comettes , ou leur figure  
marquent naturellement les malheurs qu'on voit  
arriuer apres qu'elles sont disparuës, la cause n'en  
est pas encore bie cogneue & certaine. Plusieurs  
veulent toutefois que le corps des Comettes al-  
lumé produit par sa chaleur vne secheresse tres-  
grande , qui cause ordinairement la mort aux  
princes , & grands Seigneurs qui sont secs par  
soin , vieilles , puissant , vin , & viandes odorife-  
rentes. C'est pourquoy Iules Caesar mourut  
apres que semblables Comettes furent veuës.  
*Non alias cælo totios cecidere sereno Fulgura, nec diri*  
*toties arsere Cometæ* Dit Virgile , par ainsi les Co-  
mettes peuvent estre des presages de la mort des  
grands; voire mesme la cause , non le signe tout  
seul , ainsi que veut Cardan. Voyez ce qu'en a dit  
**Ericius Puteanus**; Elles peuvent encore estre cau-  
se de la sterilité , & par consequent de la famine  
car la terre trop seche & alteree , soit pour les  
trop grâdes exhalaisons qui en sont esleuves , ou  
pour l'air demesurément eschauffé , & mesme  
corrompu par les fumees puâtes du Comette , ne  
peut doer aux grains vne parfaite & suffisante  
nourriture. La Peste & toutes les autres mala-  
dies , dit Kepler , arriuët par apres , à cause de l'air  
corroïu , & mesme les tremblemens de terre , non

**De nouasse sel.**  
lib. 1. p. 793.

& seq.  
**Kabbi.**

**Pannissahat**  
de Ani-  
mantibus  
ætheris.

**Interprete**

**Petru Cam-**  
**baforte.**

**De subr. li. 4**  
**de Comet.**

**De Comet.**  
p. 104.

pas par les vents causez par les fumees du Comette, & descendus dans les antres & lieux souterrains, comme assure le mesme Kepler, mais par les souffles causez naturellement dans la terre par vne grande chaleur, lesquels cherchans une sortie, & ne la trouuant pas, par vne estrage violence, causent ce mouuemēt, suiuē presque tous-jours de quelques maladies causees par les puantes vapeurs qui s'esculent des antres. Dauantage l'air eschauffé, & la malice de la matiere esteinte, ou bien lors qu'elle cōmence à monter, eschauffant nostre sang, portēt les Grāds desia secs à des fureurs estrages, d'où s'ensuiaient les guerres & batailles, heresies, & mille autres malheurs. Ainsi veid-on vn peu auparavant les guerres de Peloponese vne Comette horible par septante cinq iours: Vne autre encore devant que les Atheniens fissent tant de perte en Sicile: Vne autre devant que les Lacedemoniens fussent vaincus par les Thebains: Vne autre devant qu'Arius preschaast son Heresie: Vne autre devant le changement de l'Empire Romain, & de tout ce qu'il auoit sous Claudio; on dit qu'elle dura six mois: Vne autre qui predit la guerre d'Acacie, & la destruction de Corinthe & de Thebes: Vne autre devant la saillie des Gots en Italie: Vne autre devant que les troupes de Charles Quint missent Rome au pillage: Vne autre qui annonça la faction des Guelpes & des Gibelins, la venue des Bulgariens en Trace, & les guerres ciuiles de Cesar & de Pompee, surquoy Lucanus escrivit.

*Ignota obscuræ viderunt sidera noctes  
Ardentemque polum flammis, cæloque valentes.  
Obliquas per inane faces, crinemque tremendi  
Sideris, & terris minicantem bella Cometem.*

Tous ces effets peuvent véritablement provenir d'une telle cause, mais si les Comettes ne brûlent point, & si elles ne sont point engendrées par des exhalaisons élémentaires sous le Ciel, ains qu'elles soient par dessus, comme les plus sçavans Mathematiciens veulent, il nous faudra chercher d'autres causes; de façon que ceux qui assurent que ces nouveaux feux font des miracles ne sont pas tout à fait à rejeter: puis que du temps d'Auguste on observa une de ces Comettes, dans laquelle on voyoit la figure d'un Enfant, surquoy les Deuins interrogéz, répondirent, que cet Enfant seroit plus Auguste & plus puissant qu'Auguste, & digne d'être adoré par Auguste. Mais soit que les Comettes soient des effets de la seule main de Dieu, ou bien des véritables Metheores, ou bien des nouveaux Astres qui paroissent au Ciel; monstrez que leurs figures sont des mystiques Characteres, ou de certains Hieroglyphes, par lesquels nous pouvons lire en vertu de l'Analogie les biens & les malheurs qui nous arrivent. Les règles générales sont celles-cy.

12 La première, si elles sont figurées en calame, marquéz la constance de quelque Monarque, ou de quelque grand Saint, ou bien de quelque

Peuple. A ce sujet quelques Hebreux ont dit que la Colomne de feu qui accompagnoit les Enfans d'Israël dans le desert, leur auoit été donnee pour Hieroglype de la constance, & de la fermeté, & que ce n'estoit point vne véritable Comette, quoy qu'Andreas Rosa assure le contraire, disant qu'elle estoit naturelle & nullement divine, étant l'ordre de la Nature, dit-il pag.783. De nonofraire, disant qu'elle estoit naturelle & nullement divine.lib.1.

de produire de deux mille en deux mille ans de semblables lumières; ainsi deux mille ans ou environ apres la creation du monde, on vid cette Colomne ; deux mille ans apres qui estoit le second aage, l'Etoille admirable apparut par Mages en la naissance de Iesus Christ; & deux mille ans apres, qui est le troisième aage, dans lequel nous vivons, l'Etoille nouvelle apparut en la constellation de Cassiopee. Seneque, Pha. 7.Quest. uorinus, Alpetragius & Elias Thalmudiste semblent embrasser cette creance; Mais elle n'a rien de véritable : car outre que la Colomne de feu n'auoit pas son mouvement comme les autres Comettes non plus que l'Etoille des Mages qui n'auoit rien de commun avec les autres Etoiles, les que la figure & la lumiere (estant apparuë non dans le second aage comme veut Rosa, mais dans le troisième, veu qu'on cotoit en ce temps là cinq mille ans) c'est qu'en a veu plus souuent de ces nouvelles Etoilles & Comettes, & par consequët il est tres-faux qu'elles ne paroissent que de deux mille en deux mille ans. Ainsi le Afric & docte Licetus a remarqué qu'en l'espace d'envi- Comet.lib.2. geo trente ans, c'est à dire depuis l'an 1572.ius- cap.51.

ques en l'an 1604, trois Estoilles sont apparuës de nouveau, l'une en Cassiopee, l'autre en Serpentarius, & la troisieme au col de Cygnus.

La deuxiesme Reigle est, que lors que la Comette, ou le Methore ignee est rond, clair, gay, & nullement sombre, semblable à vn Soleil, il peut signifier la naissance de quelque grand Prince, ainsi Iustin l'Historié escrit que l'an que Mithridates nasquit, durant 70. iours, on vid vne Comette ( les autres disent que c'estoit vne Estoille ) si admirable que de sa grandeur occupoit la quatriesme partie du Ciel, & de sa lumiere éclipsoit celle du Soleil: *Nam, dit-il, & quo genitus est anno: Ex eo quo regnare primum capis, Stellarum Cometes per virumque tempus sepenaginta diebus ita luxit, ut caelum omne conflagrari oriretur: nam & magnitudine sui quartam partem caeli occupaverat; & fulgorem sui nitorem solis viceras, & quum orietur, occumberetque quatuor spatium horarum consumebat.* Cy deuant nous auons dit ce qu'on pouuoit presager par la couleur de ces Comettes.

La troisieme si les mesmes Comettes sont faictes en Pyramide, on verra les dommages du feu, & par Analogie, les effets de quelque tyranie : c'est le sentiment de Cornelius Gemma qui l'explique en ces mots.  
*Fortassis que in acutam Piramidem definunt, ignis mincharact. prædominia magis, & ex analogia in republica tyranlib. 1. cap. 6. nider præsignificant.*

La quatriesme, si elles sont estenduës, ondees & dissipées en forme d'eau, elles marqueront les

seditious du peuple , puis que tous les Charactères Hieroglyphiques , qui representent le peuple , celuy de l'eau est le premier suivant la vision du Prophete : *Aqua multæ populi multi* , & nous n'audons que trop souvent veu que mesme apres les inondations , ou de la mer ou des Rivières , les peuples se sont soustuez.

La cinqiesme , si elles sont en figure de Corne , Hieroglyphe de la puissance comme on void quille fois dans l'Ecriture sainte , elles predisent les grandes forces de quelque Monarque , & vne puissance absoluë . Les Histoires rapportant que du temps que Xerxes enuahit la Grece avec vn million d'hommes , fut veuë vn Comette de ce genre , avec vne admirable splendeur .

La sixiesme , si elles portent la forme d'une espee , presagent les desolations qu'on fera par l'espee . Ainsi vid-on durant vn an entier sur la ville de Hierusalem vn semblable prodige qui predit la mort de douze cens mille Juifs , au rapport de Iosephe dont la pluspart passerent par le glaive . Et l'an 1527. vne Comette de pareille figure fut veuë plusieurs iours , avec cét estrage spectaculo qu'on voyoit à l'entour des lances , despicques & des hallebardes , avec vn si grand nombre de telles tranches , que la seule peinture fait horreur ; les moins versez en l'Histoire sçauent les maux qui arriverent en ce temps . Que si la Comette est faite comme vne trompette elle presagera tout de mesme des guerres ; Mais si elle est faite ou en dard & fleche , ou bien en javelot , elle denoncera & la guerre , & la peste , dont les effets

*De bello Iudeo  
date.*

marchent vite comme vne flesche. Telle fut celle de l'an 80.

Or bien qu'en toutes les Comettes, ces diverses figures se puissent faire naturellement suivant que la matiere ( posé qu'elle soit clementaire) se trouve disposee, soit en long, ou en large, en pointe, en carré, en oualle, en triangle &c en rond; d'où se font poutres ardées, boucliers, & chevres bontisseuses, ainsi appellees, non qu'elles aient la figure de chévre, mais ou à cause que ce Methore a quelque chose de semblable à vne barbe de chévre, ainsi qu'asseurent Philoponus, & Olimpiodorus, ou bien que la matiere dispersée s'allume successivement, semblant imiter le saut des chéures : ou bien suivant le sentimēt de Seneque que ie ne puis comprendre, lors que parlant de ces Comettes, dit : *Aristoles quoddam genus illorum Capram vocat, quasi signis globum:* Encore dis-je, que ces figures puissent être naturelles, elle ne laissent pas de predire, soit par la force de la ressemblance dont nous auons parlé cy devant, ou par quelque autre moyen à nous incogneu, tout ce que nous veuons de dire ; mais cela tres assurement, puis que l'experience le monstre.

Souvent en l'air on a veu aussi de ces Methotes qui compoisoient des Characteres Hebraiques assez nettement exprimez; ainsi ce que on appelle *Astarteli*, represente le *W Saim*, le *Chasma*, represente le *M mem*, ou bien le *D Samech*, ainsi de plusieurs autres, sur lesquels toutefois ie ne trouue point des secrets, au

moins qui me contentent. Dans nostre Crible Cabalistique nous criblons ces mysteres, & descouurons au long tout ce que les Cabalistes en ont escrit.

13. Icy ie pensois finir ce Chapitre: mais il vient de me souvenir que nous auons promis de traiter de toute la lecture qui se peut faire en l'air. Or vne des plus naturelles, c'est celle qu'on peut tirer du vol des Gruës, desquelles S. Hierosme dit : *Grues vnam sequuntur ordine literato.* Elles changent d'ordre & de rang à mesme temps que le vent change, afin que par la diuerte figure; elles puissent voler & plus aisément & plus vite: Ainsi lors que le vent leur viêt par derrière vne ou deux à leur tour se rangent les dernieres, puis toutes les autres sont comme à leur abry, s'estendant en deux branches, que si le vent leur souffle par devant, elles changent incontinent tout l'ordre: car au lieu qu'elles s'estendoient en deux rangs par devant, elles s'estendent en deux rangs par derrière en la figure d'un V. vne fendant l'air la premiere, & les autres la suivant s'escoulant doucement comme iointes, faisant ainsi place au vent, qui ne trouvant presque point de resistance s'escoule à costé sans les incommoder: d'autresfois elles font un trianglo parfait ou un demy cercle, comme un C, ou un rond ton entier O, comme lors que l'Aigle les attaque, se defendant parfaictement en cette figure, en laquelle de quelque costé que l'Aigle vienne, elle ne rencontre que le bec, ainsi qu'une Cavalerie qui voulant fondre sur un bataille-

*Epiſt. 5. ad  
Rufi. Monac.*

Ion ne rencontre que la pointe des picques. D'icy on vido que Lucanus se trôpe, d'asseurer que toutes les figures que ces Oyseaux imitent, sont par hazard & à l'aduventure.

*I. De bellis  
Pharsal.*

*Effingunt varias, casu monstrante figuras  
Mox ubi percussit tensas Notus altior alas,  
Confusos cemerè immixtae glomerantur in orbes,  
Et turbata perit dispersis littera pennis.*

*3. de animal. cap. 13.  
Chiliad. &  
alib. 2. de  
natur. Dcor.  
De solert.  
Animal &  
iurita The.  
sei. Ornitol.  
In Xensis.*

Car outre qu'elles ne se rangent jamais en point d'autre figure lors qu'il leur faut combattre, on peut obseruer en leur vol, que lors qu'un vent cesse, & un autre vient à souffler, incontinent elles rompent leur ordre, & se rangent en une autre figure. Ces veritez sont deduittes au long par Ålian. Tzetzes, Ciceron & Plutarque, & particulierement par Aldrouandus, qui rapporte de plusieurs Anciens que par la diuersité du vol de ces Oyseaux, Palamede du temps de la guerre de Troye figura plusieurs lettres, qu'il adiousta aux premières dont se seruoient les Phœniciens, d'où Martial dit.

*Turbabis versus, & litera tota volabi  
Vnam perdideris si Palamedis anem.*

*lib. 3. var.  
cap. 2.*

Et de fait nous voyōs souvent que les Grues en volant forment avec admiration ces lettres Grecque, γ, λ, Cassiodore dit bien davantage: car il assure que Mercure n'inuenta pas seulement par le vol de ces Oyseaux quelques vnes

de ces lettres, mais généralement toutes. Ses parolles son assez considérables pour les coucher icy. *Vt aliquid studiosum, & exquisitum dicere videntiam, has ( literas ) primum, ut frequentior tradit opinio, Mercurius repertor artium multarum, volatu Strymoniarum auiam collegisse memorare: Nam bodie Grues qui classem consociant, alphabeti formas natura imbuente describunt, quas in ordinem decorum redigens, vocalibus, consonantibusque conuenienter admissis, viam sensualem reperit, per quam altè pertinens ad penetralia prudetiae mens posset alta peruenire.* On dit que les Oyes sauvages font tout de mème que les Gruës.

Or les lettres que tous ces Oyseaux composent par leur vol ne nous monstrent que la diversité du vent, ou bien l'ordre de leur bataille, & rien n'est autre chose. Mais les batailles, leur chant & leur façon de viure, & de se reposer n'en est pas de mème: car souvent ce ne sont que les signes de ce qui nous doit arriver. Ainsi dit on communément que le malade est proche de sa mort, lors qu'un Corbeau en coaçant vient se reposer ou passer sur sa chambre, aussi bien qu'un Chat-huant, & une Choüette; Oyseaux, dit on qui pour ne paroistre que dans l'ombre & la nuit sont infortunatez & de mal encontre. La bataille & assemblee de tout le reste des Oyseaux, & principalement des carnaciers & qui vivent de proye, semble aussi bien souvent annoncer quelque prochain malheur'; à raison de quoy Dion rapporte, que lors qu'une juste vengeance porta les armes du Trium-

Lib. 50.

C V R I O S I T E Z

272 mirat contre les complices de Pompee ; on vid sur les troupes seules de Brutus & de Cassius, yn grand nombre de Corbeaux & Vauiteurs, qui par mille cris importuns presagerent la perte de ces deux meurtriers. Les temps qui ne sont pas si loing de nous nous fournissent vne Histoire presque semblable , descrite par Aeneas Siluius , qui fait Pape , fut par apres appellé Pie V. De ce costé de la Gaule , dit-il , qui porte le nom de Belgique & non loin de la ville de Liege , vn Faucon courrant ses œufs dedans son nid , plusieurs Corbeaux qui l'apperceurent vindrent fondre sur luy , & non contents de le battre luy devorèrent ses œufs , avec vn bruit si inusité , que les bouviers & Bergers d'alentour qui auoient pris garde à ceste tyrannie en furent estonnez. Le faucon s'estant enfin eschappé , sans beaucoup de peine , ces Bergers pensoient que celle querelle & ces cris cesseroint , puis que l'objet en estoit esloigné , mais estrange merveille : le lendemain on vid en ce même lieu si grand nombre de Faucons & Corbeaux , qu'il sembloit que tant qu'il y en auoit au monde fussent là venus pour vuidre ce different , le lieu & le combat en étant comme assinez. Les Faucons estoient rangez du costé du midy , & les Corbeaux du Septentrion , & tāt les vns que les autres tenoient vn ordre & vne contenance si rauissante , qu'on eust dit voir des hommes armez. Enfin apres qu'on eust veu quelque temps cet ordre , les vns etans comme aux gros de l'armee , & les autres aux ailles , la mesme

In Europ.

meilleur se commençâ avec tant de furie qu'on  
veid ce moins de rien les terres d'alentour cou-  
vertes des plumes & de sang, & des corps de tous  
les deux partis ; apres tout , les Faucons furent  
les maistres ; & il sembloit que puis qu'ils com-  
battoient pour vne cause si iuste , la raison vou-  
lut qu'ils fissent les vainqueurs. Or que la ba-  
taille de ces Oysaux fust vn presage de la ba-  
taille des hommes qui se donna au mesme lieu ,  
Edouardus Scleikel le prouve par l'euenement ,  
rapportant de l'Histoire de l'an 1391. que peu  
de temps apres deuz Evesques pretendant à  
l'Evesché du Liege furent tellement animez , *de Anger.*  
que courtant les campages d'alentour des Sol-  
dâes , ils firent voit vne fin tres-faneste ; Car  
Benoist XII. & Gregoire XIII. dont les factions  
auoient pareillement introduit vn Chisme dans  
le siège de S. Pierre, soustenant chacun vn de ces  
Evesques , les porterent à de tres-grands excez .  
Les Liegeois en favorisent aussi vn , & Iean Duc  
de Bourgongne l'autre ; enfin ce Duc plus puif-  
fuant que son ennemy luy liure la bataille au mes-  
me lieu où les Oysaux l'auoient donnee , & en  
emporte la victoire avec la perte de trois mille  
Liegeois. Le mesme arriua en l'an 1484. lors  
que Louys d'Orleans combatit contre Charles  
VIII. & sans m'arrester d'avantage , voyez vn bon  
nombre de semblables presages dans le susdit  
Scleikel , & dans Belle-Forest , n'estant pas nostre  
dessein de les rapporter , mais d'en examiner la  
cause. Nous disons donc que les Oysaux peu-  
vent presager naturellement les malheurs qui  
*Hist. prod.*

douuent arriver , si on en excepte ceux qui dependent de la volonté des hommes , comme de liurer une bataille , ou ne la pas liurer : car en ce sens tous les presages ne servent de rien , & si les batailles susdites ont esté reservees apres celles des Oyseaux , ce n'est pas que les Oyseaux les ayent peu predire , mais cela est arriué par hazard que les Oyseaux se soient battus en l'air devant ou à mesme temps que les hommes se soient battus en terre : ou bien que Dieu se serve extraordinairement de ces Signes , comme nous avons touché cy devant , afin de nous preparer contre les maux qui nous doivent assaillir . Tenons nous dans les causes naturelles . Nous pouuons presager le beau temps , la pluye , ou le tonnerre , la Peste , le renuersement des Villes & des Montagnes , & la mort naturelle des hommes par le naturel des Oyseaux , & ce en trois façons ; La premiere par leur vol , la deuxiesme par leur chant ou leur cry , & la troisieme par leur suitte . Celle-cy nous marque la prochaine ruine des Villes & des Montagnes , la Peste & la famine ; & les deux autres les changemens de l'air , & la mort naturelle des hommes . Je m'estōne toutesfois que la pluspart des Historiens qui ont déscrit ces presages , n'en ayent pas donné la cause naturelle . Ils diront bien que lors qu'il doit pleuvoir , certains Oyseaux voleront sur le bord des Rivieres , mais non pas ce qu'il les porte pluslost là qu'ailleurs , ainsi de tout le reste . Mais que toutes ces actions ne se font pas sans quelque subiet , monstrons le icy

en deux mots. Il est certain que les Oyseaux qui font tousiours en l'air oht vn plus grand sentiment de tout ce qu'ils'y fait que nous, à raison de quoy à tous ses changemens ils ont acoustumé de faire quelque signe, comme de chanter vn certain ramage plaisant lors que l'air est serain & calme, au contraire de changer leur chant en vn autre plus triste lors que le mesme air se doit troubler & espaissir, & voler sur le bord des Riuieres, lors qu'il doit se resoudre en pluye, principalemēt ceux qui se plaisirent à manger des vers qui estant plus frequens sur le bord des eaux à cause de la corruption & de l'humidité sortent sur terre lors qu'il cōmence à faire vn temps humide, & c'est la raison pourquoy les Corneilles suivent les riuages des fleuves lors qu'il doit pleuvoir. Secondement, si l'air commence à estre contagieux, ils se sentent incōmodez, c'est pourquoy ils s'en vont, & quittent la contree, quoy que grasse & fertile, & qu'elle leur fournitte à manger plus qu'vne autre. Tiercement ils s'en volent encore d'une Ville, ou d'une montagne qui doit bien tost se renverser & s'escrouler, parce que la Montagne ou la Ville se réuersant non subitemment cōme il nous semble, mais petit à petit, il se fait de certaines fentes & ouvertures en terre d'où sort vn air si contagieux, que les Oyseaux qui ont vn sentiment bien plus subtil que nous venant à le sentir, s'enfuyent & s'envoyent ailleurs : ainsi ceux que nous auoys rapporté dans le texte de Rabbi Elcha s'envollerent, mesmes jusques

les Pouilles, lors que la Ville dans laquelle elles estoient vint à estre ensevelie sous la ruine de deux Montagnes. Nous auons encore dit qu'en vn village de Suisse, nommé PLOVRs, les Abeilles firent le mesme. La similitude d'un homme mourant exprime ceste vérité : car en ses derniers abois, les pores venant à s'est'rouvrir par vn effort de la Nature, iettent au dehors vne sucre ou vn air si corrompu, que les poux le sentant s'enfuyent. On dit le mesme des Rats, fuyant les prochaines ruines d'une maison. Et de fait il n'y a nulle doute que l'air enfermé dans les trous, ou d'une Montagne, ou des fondemens d'une Ville, ou des murailles d'une maison, ne soit corrompu, & gâté, & venant à estre exhalé, ne soit grandement dangereux à tous ceux qui le respirent.

*De Variet. lib. 3. cap. 3.* En ce sens on peut comprendre ce que Cardan affeure, qu'une Ville est proche de sa ruine lors que les Corbeaux vont croassant dessus plus que de l'ordinaire, puis que ces Oysseaux sentant l'air puant qui en sort, pensant que ce soit de la charogne, de laquelle ils sont si goulus, dit Aelian, que perchez sur vn Arbre, ou bien volant en l'air, ils tournent à tout vent, afin qu'en ayant l'odeur ils y accourent pour s'en saouler. Par ceste mesme raison s'ils viennent à passer par dessus vne Maison où il y a des malades, & qu'ils se perchent au dessus, & crient plus que de coutume, ils sentent, par vn air qui sort de la Chambre du malade, la prochaine mortalité. Par ainsi l'Auspicione des Anciens n'estoit point

tout à fait ridicule oy digne de la mettre au râg  
de la folie , & de la superstition, ainsi que Delrio *Disquisit.*  
fait, le ne pois que le ne me croque en suite de *Magic.lib.4*  
ceux qui font passer Apollonius Thyanæus, pour *Cap. 2. q. 7.*  
*Le Sortier & Magicien,* à cause qu'il scauoit *sec. 2.*  
interpreter la voix des Oysceaux ; comme si l'expé-  
rience ne nous pouuoit apprendre tous les iours  
ce secret, & que nous vîniés que la Poule appel-  
lant ses petits , vise touſiours d'un certain chant,  
& d'un autre ton different apres qu'elle a pondô,  
& d'un tout diſſemblable lors qu'elle a quelque  
peur , de façons qu'oyant le chant de la Poule ie  
puis dire, elle a trouué quelque grain , & elle ap-  
pelle ses petits , ou bien qu'elle a pondô , ou bien *Lib. 1. de di-*  
qu'elle est espouentee ; *Qui peut empêcher* *winas. Lib. 1.*  
*qu'on ne puisse parvne longue expéience obſer.* *Georgic.*  
*uer le même en tout le reste des Oysceaux ?* Pour *De tēp. mut.*  
les autres presages qu'on peut tirer d'eux , & qui *Repert. de*  
sont plus communs, on n'a qu'à consulter *Cice.* *mut. aëris.*  
*cerō, Virgile, Alchindus, Firmindus, Hieronymus,* *perp.* *Prognost.*  
*Tortus, Federicus Bonaventura, Augustinus Ni-* *De venis*  
*phus, Aliacensis, Minerua, Guillaume Gratarolle,* *De prog. tēp.* *Ephemerid.*  
*& Anthoine Mizaud.* *aër. perp.*

les Pouilles, lors que la Ville dans laquelle elles estoient vint à être ensevelie sous la royne de deux Montagnes. Nous avons encore dit qu'en vn village de Suisse, nommé PLOVRs, les Abeilles firent le mesme. La similitude d'un homme mourant exprime cette vérité : car en ses derniers abois, les porcs venant à s'entrevrir par un effort de la Nature, iettent au dehors vne sueur ou un air si corrompu, que les poux le sentant s'enfuyent. On dit le mesme des Rats, fuyant les prochaines ruynes d'une maison. Et de fait il n'y a nulle doute que l'air enfermé dans les trous, ou d'une Montagne, ou des fondemens d'une Ville, ou des murailles d'une maison, ne soit corrompu, & gafté, & venant à être exhalé, ne soit grandement dangereux à tous ceux qui le respirent. En ce sens lib. 3. cap. 3. on peut comprendre ce que Cardan assure, qu'une Ville est proche de sa ruyne lors que les Corbeaux vont croassant dessus plus que de l'ordinaire, puis que ces Oysseaux sentant l'air puant qui en sort, pensant que ce soit de la charogne, de laquelle ils sont si goulus, dit Alian, que perchez sur un Arbre, ou bien volant en l'air, ils tournent à tout vent, afin qu'en ayant l'odeur ils y accourent pour s'en saouler. Par cette même raison s'ils viennent à passer par dessus une Maison où il y a des malades, & qu'ils se perchent au dessus, & crient plus que de coutume, ils sentent, par un air qui sort de la Chambre du malade, la prochaine mortalité. Par ainsi l'Auspicin des Anciens n'estoit point

tout à fait ridicule ny digne de la mettre au râg  
de la folie, & de la superstition, ainsi que Delrio *Disquisit.*  
faict. Je ne puis que je ne me croque en suite de *Magic. lib. 4.*  
ceux qui font passer Apollonius Thyanæus, pour *cap. 2. q. 7.*  
*vn Sortier & Magicien,* à cause qu'il sçauoit *lx sec. 2.*  
terpreter la voix des Oysceaux ; comme si l'expé-  
rience ne nous pouuoit apprendre tous les iours  
ce secret, & que nous vussions que la Poule appel-  
lant ses petits, vise touſours d'un certain chant,  
& d'un autre ton different apres qu'elle a pondo,  
peur, de faſon qu'oyant le chant de la Poule ie  
puis dire, elle a trouué quelque grain, & elle ap-  
pette ses petits, ou bien qu'elle a pondo, ou bien *Lib. 1. de di-*  
qu'elle est espouuentee ; Qui peut empêcher *unat. lib. 1.*  
*Georgic.*  
qu'on ne puisse parvne longue expérence obſer-  
uer le même en tout le reste des Oysceaux ? Pour  
les autres presages qu'on peut tirer d'eux, & qui  
sont plus communs, on n'a qu'à consulter Cice-*Prognost.*  
cerō, Virgile, Alchindus, Firmintus, Hieronymus, *perp.*  
Tortus, Federicus Bonaventura, Augustinus Ni-*De ventis*  
phus, Aliacensis, Minerua, Guillaume Gratarolle,*De prog. i. ep.*  
& Anthoine Mzaud. *Ephemerid.*  
*aér. perp.*

## CHAPITRE XIII.

*Que les Estoilles, selon les Hebreux, sont rengees au Ciel en forme de Lettres, et qu'on y peut lire tout ce qu'il arrive de plus important dans l'univers.*

## SOMMAIRE.

1. Configuration celeste des Grecs soufferte par l'Église, quoys que persilleuse. Doctrine nouvelle de la lecture des Estoilles non repugnante à la foy.
2. Ceste lecture prouuee par l'Ecriture sainte interprétation de divers passages sur ce sujet.
3. Croyance des Anciens Hebreux, Grecs, & Latins sur ce mesme sujet.
4. Pourquoy peu d'Auteurs du Siecle passé s'y sont occupez ? Auteurs Modernes comme Reuchlin, Pic Comte de la Mirande, Agrrippa Kunrat, Banelli, Flad, qu'en ont ils descrit?
5. Intention de Pasteel pour l'introduire dans l'Europe.
6. Estoilles rengees non en forme de caracteres Arabiques, ny Samaritains, mais Hebraïques. Superstition des Arabes en la lecture de certains mots, leurs lettres tirees des Hebraïques.
7. Animaux Hieroglyphes des Egyptiens logez au Ciel non pour servir de lettres. Constellations imperfectes.

8. Quelles choses faut observer pour sçauoir lire au Ciel. Estoilles à quel dessein paroissent elles de nouveau suivant les Rabbins.
9. Suite des moyens qu'il faut tenir pour entendre cette Escriture, Estoille de la queue de la grand Ourse comment indice des Empires.
10. Par quel costé on doit commencer à lire au Ciel, & comment il faut interpreter les mots qu'on y trouve.
11. Lettres celestes qui ont montré tous les plus grands changemens. Declin de deux puissants Royaumes de l'Orient dans le Ciel par R. Chomer.
12. Sentiment de l'Authent sur cette lecture des Cieux.

Eux qui ont diligemment examiné la doctrine curieuse des Anciens, ont trouvé qu'il n'y avoit rien de plusabsurde en apparence que la peinture ou configuration des Cieux. Car quelle confusion ( disent-ils ) de loger en ces lieux, qui ne sont destinez qu'aux esprits bien-heureux, des animaux si effroyables, qu'on ne peut les admettre à nostre souvenir sans horreur. Que si on y avoit donné place à des mortels, & si on y faisoit regner vn Castor & Polux, il en falloit accuser l'amour qui ne nous permet pas de souhaitter des petits biens à ceux que nous aimons. Cette considération contentoit pareillement ceux qui se plaignoient que les Cieux n'estoient peints que des crimes de Jupiter, & que par tout on ne voyoit que marques de ses incestes;

de façon que si on excusoit ces Signes amoureux, ce n'estoit que pour ne pas blasmer la plus donnee de nos passions. L'excuse aussi de ceux qui attachoient à ces corps incorruptibles des Animaux les plus subjects à corruption, voire des choses inanimées, estoit tres juste, puis qu'ils n'avoient point d'autre objet que la Religion; ainsi y voyoit-on des paissans, des Encensoirs, & des Epics à la main d'une Vierge; & ceux qui sont égaux aux secrets de l'ancienne Théologie, cognoissent assez que ce n'estoit pas sans mystère qu'on mettoit une couronne au Midy, brillante en treize estoilles, & une autre au Septentrion composee de huit: Mais d'y loger des Dragons, des Serpens, & des Hydres, la raison ne le pouroit souffrir; Et toutefois, chose estrange! bien que les anciens eussent ainsi rempli les cieux d'animaux, & que par leur doctrine, on s'imaginast plustost le Paradis vu des meurs des Monstres & un desert affreux, qu'un séjour des Bien heureux, & un lieu de delices, l'Eglise neantmoins ne les a jamais repris, ny les anciens Pères desadouïez. Or la matière quo nous traitons est bien moins scandaleuse, & par consequent plus tolerable: car quel danger y peut il avoir d'affirmer que la diversité figure des Estoilles représente & compose la diversité des lettres de l'Alphabet Hebreu? & que comme ces lettres signifient quelque chose aussi bien séparées que jointes, de mesme ces Estoilles seules ou conjointes à d'autres, nous marquent quelques mystères?

Mais bien loin que ceste doctrine soit suspecte, qu'au contraire elle enseigne les infinites merveilles de Dieu, & montre que tous les Astres ne sont pas rangez en vain , que leur mouvement & leur divers aspect n'est pas inutile , & sans quelque dessein ; de facon que de l'affirmer autrement c'est à mon avis un blasphème ; comme aussi de dire qu'ils ne font seulement que pour l'embellissement du Ciel, & pour esclairer & non pour autre chose. Mais quelle folie de brouiller ces lumieres admirables à vne seule operation, puis que contre l'experience qui nous apprend que la Lune est maistresse des humeurs, le Soleil principe de vie, Saturne malin ; Jupiter favorable, la constellation du Taureau froide & seiche ; celle des Gemeaux chaude & humide, celle du Bélier chaude & seiche , & ainsi des autres , nous voyons tous les jours qu'un même simple icy bas fert à divers effets , & que les proprietez ne font point renfermées dans l'échecue d'une seule operation, mais de plusieurs pourquoi ne conclurons-nous pas le même des étoiles ? Disais donc , qu'outre les merveilles que nous en cognoscions , elles peuvent encore representez par leur divers aspects certaines figures ou characteres par lequels nous pouuons apprendre les plus grands changemens qu'arrivent icy bas. Prouuons maintenant ecste verité par l'Ecriture sainte .

4. Si nous pouuons troquer que le Ciel dans ces divines Ecritures ait esté nommé par le S. Esprit Livre , il n'y a nulle doute qu'il ne faille

conclure que dans ce liure , il y a des lettres & characteres intelligibles à quelques vns. Or qu'il soit appellé L I V R E , nous le voyons dans

Isay 34. v. 4. le Prophete Isaye , lequel parlant du dernier des iours auquel toutes choses se reposent , dit : *complicabantur sicut liber celi ou le Capheo Hebrew* ; que les Latins ont tourné en *sicut* , signifie dans l'original *quia*. De façon que si Isaye dit que les Cieux seront pliez , il en donne à mesme temps la raison ; parce qu'ils sont *vn liure*. Que si on dit que le *Caphe* peut signifier aussi *sicut* , on responde , que les moins velez aux Escritures saintes , sçavent assez que ce mot Latin n'est pas touſieurs marque de similitude , *facti sumus Si cuit consolati* , vous auōs esté (chante le peuple revenant de captivité) comme des hommes consolez , est ce à dire qu'ils ne furent pas véritablement ? non , mais ce mot de *Comma sicut* est là mis comme s'il n'y estoit pas , le mesme en est-il du passage *transfiguratus sicut per ignem* ; & d'un bon nombre d'autres ; d'ocques *complicabantur celiqvis Libra et r. sunt* : Que l'on insiste encore que puisque le *Caphe* signifie quelque fois *sicut* dans l'original Hebrew , on n'aura pas plus de raison de l'interpreter en *quia* que en *sicut* , & par consequent il sera véritable que les Cieux ne seront pas *vn liure* , mais comme *vn liore*. A cela on peut respondre que l'Ecriture sainte definit parfaitement cette controverse , puis qu'en d'autres endroits , parlant du ciel elle fait mention de lignes , & de lettres , qui sont mots qui conviennent essentiellement à *vn liure* , sans qu'elle mette le mot de *Comma sicut* ;

וְנִנְלֹא  
כָּסְפֵּר ה  
הַשְׁמָוֹת

marque infallible que ces mots ne sont pas de similitude dans ce passage avancé complice-dunur *SICVT liber cali*. Or que l'Escriture sainte parlant du Ciel , nomme expressément le nom de LETTRE , on le peut voir au premier verset de la Bible dans l'original Hebreu qui est בְּרָא שָׁמָן בְּרָא לְחִים אֵת Berechit ba-na Etobim ET baschammin , c'est à dire , au commencement Dieu crea la TERRE , ou CHA-RACTERE du Ciel : Ainsi le porte le mot נָתַר ET ou נָתַת nos qui signifie L E T T R E . Pour le mot de LIGNE , il est encore plus nettement exprimé dans le dix septiesme Pseaume , verset 5 . *In omnem terram exiuit סָלַק וְאַמְלִיכָה eorum* : le ne veux pas maintenant entrer dans cette grande dispute , A sçauoir s'il faut lire סָלַק קָשָׁם sonus eorum , plutost que סָלַק קָשָׁם , linea eorum , & qu'ainsi le passage des Septantes Interpretes pris par S. Paul , soit falsifié , ou bien l'original Hebreu . Dès nostre aduis lugis lagues Oriétales , je m'ostre avec Titelmanus , Bredeimbachius , Maluenda , Mercerus , & Genebrard , que les passages des vns & des autres , ne sont en aucune façon corrōpus , mais que les Septante , & S. Paul , ont eu plutost esgard au sens qu'à la lettre , disant sonus eorum , pour accomodier avec plus de douceur les parolles suivantes : *Et in finis orbis terrae verba eorum* , à cause que le son , la voix , & les paroles s'accordent & conuient ensemble . Adioustez qu'ils prenoient un sens sublime , & allegorique , accommodant ces parolles à la predication des Apôtres . Ainsi S.

Paul, & les Septante, estant parfaitement conciliez avec l'original Hebreu , nous poumons hardiment suivre la lettre , & dire littéralement קְבָר קָשָׁן , linea eorum entendant des Estoilles qui sont rangees au Ciel , comme des lettres dans un livre ou sur un parchemin ; à raison de quoy l'Ecriture dit que Dieu estend les Cieux comme une peau , appellante cette extension שְׁמַרְתָּ רָאשָׁה , d'où les Grecs auroient paradoument tiré leur grecs qui signifie une peau ou un cuir , estant le propre d'une peau d'estre étendue. Or sur cette extension comme sur une peau Dieu a rangé les estoilles , comme des caractères qui racontent comme un livre sacré , les merveilles de Dieu à tous ceux qui les savent lire. *Ceti  
quarant gloriam Dei* , dit le Psalmiste. Paradoument on pourra dire que les Cieux annoncent les merveilles de Dieu par leur prodigieuse étendue , harmonie , clarté , ordre & mouvement admirable , & non par quelque écriture. Mais R. Moses tres savant Théologien , affeure que יְהוָה יְהֹוָה RACONTER , ne s'attribue jamais aux choses inanimées , & c'est pourquoi il auroit affeuré que les Cieux ne sont point destitués de quelque ame , qui n'est autre que les bien-heureuses intelligences , qui conduisant les Estoilles , & les disposant en lettres que Dieu a ordonné , montrent aux hommes par cette écriture ce qu'il leur doit arriver : & c'est la raison que cette même écriture est appellée de tous les Anciens , בְּנֵי חֶתֶב chetab hamotashim , c'est à dire , Ecriture des Anges : Si remarquez que ce

Psal. 103.

v.2

Moreh Neb.  
lib 3. cap. 6.

passage Celi emarrant gloriam Dei , s'entend clairement de ceste Escriture celeste , puis qu'il fait incontinent ; *In omnem terram exiit linea eorum.* Le sçay bien que suyant Saint Paul & les Septante, ou peuvent entendre par les Cieux les Apôtres, ou suyant quelques autres, les Prophètes : mais si pour faire l'Alegorie , on vouloit nier le sens literal , ce seroit un crime que les Peres n'estiment paspetit, *Scripurae verba* , dit toute l'eschole, *proprieté accipienda sunt quando nihil inde absurdum sequitur.* De façon que nous tenant à la lettre, ce passage , comme plusieurs autres que je laisse pour passer en matière, nous confirmement merveilleusement ceste escriture.

3. Or apres les Prophètes tous les plus habiles des Anciens ont à leur imitation appellé les Cieux LIVRES SACREZ , comme des Hebreux, R. Simeon Ben-Iochay dans le Zohar, sur la Session Tmourah, qui est le 25. Chapitre de l'Exode, chiffre 305. où il parle amplement de ceste écriture celeste, mais fort obscurément: Abraham dans son Ietsira, ou livre de la Creation, en avance aussi des Mysteres & apres eux R. Moses l'Egyptien, Moses fils de Nachmā, Abrahā fils de Diot son cotéporain, Aben Esra, David Chimchi, Iom tof fils d'Abrahā, Ioseph fils de Meir, Levi fils de Gerfon, Chomer, Abarbanel; & un bon nombre d'autres que je ne coteray point pour venir aux Grecs , & aux Latins qui seront par aduocature mieux receus. Le sçauat Origene interprétant à sa façon, c'est à dire sub-

Lib. Moreh.

Seph. Kab.

Beres. Tehil.

Maguid.

Misnah. in

Misn. Mil-

chamos Ado-

nai Galg.

Hass. In

Beres.

Prop. Enā.

lib. 6.9

tilement, & curieusement, ce passage du Genèse. *Et erunt in signa*, dit au rapport d'Eusebe, que les Astres n'ont point été rangez au Ciel, que pour montrer par leurs diuers Aspects, conionctions & figures, tout ce qu'il doit arriver dans la duree des siecles, tāt en general qu'en particulier; non pas toutesfois qu'ils en soient la cause, iamais ce sçauant homme n'y a pensé, boin loin de l'avoir escrit : car ainsi que les Propheties couchées dans les liures ne sont pas cause de ce qu'il doit arriver : mais seulement vn signe : de mesme, dit-il, les Cieux sont iustement comme vn liure dans lequel Dieu a descrit tout ce qui est, a été & sera: A raison de quoy il cite vn liure dont le tiltre est, *Narratio Ioseph*, fort estimé de tous ceux de son temps, dans lequel le Patriarche Jacob donnant la benediction à ses Enfans, leur dit qu'il a leu dans les tables du Ciel tout ce qu'il leur deuoit arriver, & à leurs Enfans: *Legi*, dit-il, *in tabulis cæli quæcumque continentib[us] vobis & filiis vestris*, d'où le mesme Origene conclut tant en son traicté qui est : *Virum stellæ aliquid agant*; qu'en son livre de *Fato*, qu'on peut assurément lire quelque mysteres dans le ciel, les Estoilles y estans rangees en forme de Characteres. La conclusion de ce sçauant Pere est d'autant plus puissante que là où nostre Traduction porte, *sint in signa*, l'Original Hebreu dit *וְהַיּוּ לְאַתָּה וְהִיא* *rebaion leotot*, c'est à dire de mot à mot: & *sint in litteras*. Ceste doctrine est si importante, que Julius Sirenum a pris à tasche à la defendre & soustient qu'elle est vraye, & nullement

Dangereuse, puis que même les plus Religieux l'ont embrassée. Neque, dit S. Augustin, *in illis Lib. 2. cōtra corporibus cælestibus hic latere posse cogitationes credendum, est quemadmodum in his corporibus latet, sed cap. 21. sicut nonnulli mores animorum apparent in vuln. & maximè in oculis, sicut illa perspicuitate ac simplicitate cælestium corporum omnes omnino mores animi latere non arbitror.* Je sçay bien que Pererius tache de donner vn autre sens à ces mots, mais il est bien aisé de dire ce qu'on veut quand on interprète les paroles d'un Tressé. Or cette Eſcriture céleste, d'autant plus véritable dans ce docte Pere, que plusieurs des autres l'ont puissamment confirmée, comme S. Ambroise, & Prosper qui appellent le Cieux PAGES ET INSTRUCTIONS MER VEILLEUSES : Albert le Grād: LIVRE VNIVERSEL; & S. Jean Damascene passe plus avant : car il les nomme CLAIRS MIROIRS, comme si on voyoit distinctement jusques aux mouuemens plus importans de nostre ame, d'où S. Augustin auroit pris suiet de dire ce que dessus. Presque tous les Platoniciens estoient pareillement dans ceste creance, c'est pourquoy Porphyre affeure que lors qu'il estoit en resolution de se tuer, Plotin leut aux Astres son intention, & qu'il l'en détourna. Orphée auoit aussi cognoissance de ces secrets puis qu'il chante.

Σὺ μὴν ἐν ἄστροις  
τάξις ἀνακτασιν ἐφημοσυναῖσι τρέχουσα.  
Certus etius ordo.

Immutabilibus mandatis currit in astris.

*In Genes. li.  
2. de Astron.  
cap. 4.*

*Epist. 8. ad  
Demet de  
vera Rel. 3.  
& in Ps. 41  
Demirab. de  
fid. orth. lib.  
3. cap. L*

4. Pour les Autheurs modernes on pourroit s'estonner que dvn si grand nombre qui ont reply nos Bibliotheques de leurs liures à peine s'en est il trouué cinq ou six qui ayent parlé de cette curieuse Escriture. le sçay bien que l'ignorance responde que la vanité du sujet en est la cause; mais pour quoy donc auroit on traicté vne infinité de sottises mille fois plus ridicules en effet que cette matiere ne l'est en apparaëce au contraire il n'y point d'Astrologue à qui cette science ne soit nécessaire , ny point de Theologien curieux à qui pareillement elle ne soit utile (posé qu'elle soit véritable.) L'ayme donc bien mieux dire ce que la raison inge très-certain , que les langues de l'Orient estant negligez, ces curiositez qui en dependent nécessairement ne pouuoient aucunement estre expliquees , ny entenduës ; mais depuis que les Polyglotes les ont introduites à nostre Europe, on a veu à mesme temps ces mysteres au jour : Capnion fut le premier dans un siecle Barbare qui commença d'en descouvrir quelque chose ; Pic Comte de la Mirande, comme il estoit le Phoenix de son temps, ne manqua pas aussi d'en chercher les secrets , & d'en proposer l'affaire en ces termes : *Viram in cæli sine descripta & significata omnia caelibet scienti ligere*

*Occult. Phil Corneille Agrippa* s'efforça pareillement d'en Lib. 44. fol. dire sa pensee. Pierius Valerianus parmy ses 336. C. Hieroglyphes en aduança ses mots : *Illa extensio in modum pellis tanquam litteris inscripta luminaribus & stellis diciter Rakia &c.* Blaise, de Vigenere en in Amphie. ses chiffres en parle assez au long : Banelli Italica en dit

Quest. 74.

Lib. 44. fol.  
336. C.

en dit plus qu'entre tous les autres fut ces mots  
de S. Luc: *Gaudete quod nomina vestra scripta finis  
in celis.* Kunrat comme il estoit relueur en a  
faict une Enigme

*In quo sunt pueri quez quez in arbo viri.*

Il semble que pareils Auteurs n'escrivent à  
point d'autre intention que pour se rendre ab-  
scurs, faisant la guerre à la Nature qui ne nous a  
donné la langue , & la parole que pour nous  
faire entendre , & eux tout au contraire ils ne  
s'en seruent que pour n'estre entendus. Robert  
Flud , qui fait un Plaidoyer pour les Illuminez,  
ou freres de la Rose-Croix, s'est beaucoup ad-  
vancé dedans celle lecture, dont les characteres  
à ce qu'il en assure , sont faictz à la façon des  
autres, *In caelo, dit-il, inserti, & impressi sunt hu-*  
*iusmodi characteres, qui non aliter ex stellarum, ar-*  
*dinibus conflanentur quam lineæ geometricæ, & literæ*  
*vulgares, ex punctis, superficies ex lineis, corpus ex*  
*superficiebus, concluant par apres que si on peut*  
*lire ces mesmes characteres on ne cognoirra*  
*pas seulement les choses aduenir , mais tout ce*  
*qu'il appartient à la philosophie. Quibus huius fol. 92.*  
*modi lingua & scripturæ arcanæ characterumque ab-*  
*ditorumq; cognitio à Deo concessa est; bis etiam daenum*  
*trit veras rerum naturas mutationes, alterationes, &*  
*proprietas fideram , omnesque alias operationes &*  
*executio[n]es oculis quasi illuminatis logere, & legendo*  
*inse[ci]ligere.*

5. Mais de tous les Modernes qui ont parlé  
de ces characteres celestes , Postel a été le  
seul qui en a eu une plus grande cognissance,

T

*Apologes.*  
*Edit. Lug.*  
*Batavor.*  
*an. 617.*

ainsi qu'on peut voir en la pluspart de ses li-  
ures , dont celuy qu'il a faict sur le Iethaire  
porte l'experience qu'il en auoit faite , si dixer-  
me in calo vidisse in ipsius lingua sanctæ characteribus  
ab et fra primum publicè expositis , ea omnia que sunt in  
zecrum natura constituta , ut vidi non explicite sed im-  
plicitè , vix ullus mibi crediderit , tamen testis Deus &  
Christus eius , qui a non mentior . Or ce qu'il me fait  
croire que ce sçavant homme parloit si assuré-  
mēt de ces Curiositez , c'est qu'outre l'expérien-  
ce qu'il en auoit peu faire , il auoit souvent été  
en Orient où il auoit veu sans doute les livres  
Arabes qui en sont tous pleins , & Jean Leon  
en son Histoire de l'Afrique dit qu'il n'y a rien  
plus commun en Maroc , & le premier volume  
qu'il cite d'Alboni Arabe dōt le tiltre est ELLY-  
MAHEMOR AMITH ne traite presque d'aut-  
tre chose , enseignat la façou de crayonner pro-  
prement toutes les Constellations en lettres  
Arabesques , & les dépeindre dans des petits Ta-  
bleaux que les Hermites Arabes portent volon-  
tiers , pour appliquer par apres aux regles de leur  
Zairagia , ou Divination . Cecy confirme ce que  
nous rapporterōs cy apres , que les Sectateurs de  
Mahomet ne cherchent point d'autre figure au  
Ciel qu'en leurs charactères , y lisat tout ce qu'il  
doit arriver d'une façou fort curieuse , d'où le  
même Postel dit sur le mesme livre de la Crea-  
tion : Decreti itaque sunt demum delineati , suis que fū-  
guris adumbrati igne dinino in aquis Cœli scilicet ex-  
presso sancti characteres , & tanta viritate in cœlis ex-  
pressi , ut possit etiam veritas færorum baberi , cuius

*Zib 3cap.  
de Duminas.*

*In Iethzere.*

scientie adhuc vestigium in Marocco , & maleis aliis  
Ismaëlitarum cunctis liceat sicut apud eos admodum  
depravatae & adulterate figuræ sanctæ . le pêche qu'a-  
fin que ceste sciéce fut plus heureusement receuë  
des Europeens , il auoit tout exprés mis au iour  
son liure *De Configuration Signorum Cœlestium* , pour  
scrutir de disposition : Car ayant montré que  
toutes les Estoilles au lieu d'Animaux ne repre-  
sentoient autre chose que figures carrees , on  
eut par apres facilement creu que ces figures  
n'estoient autres que les lettres Hebrayques dont  
la figure approche fort à la carree ; Autrement  
s'il eust simplement introduit ces lettres cele-  
stes , on l'eut peu iuger imposteur ; & il estoit  
deba assez descrié , sans qu'il se fut exposé da-  
vantage à la calomnie par des nouvelles propo-  
sitions qu'on n'eust peu goustier ; s'il n'en eut  
donné auparavant quelque avant-goust . Ceste  
probabilité étant montrée il auoit fait dessein  
d'en decouvrir entièrement les secrets dans ses  
commentaires sur le Zohar , où il auoit aduancé  
tant de curiositez , comme luy-mesme tesmoigne  
en diuers endroit des ses livres imprimez , que ce  
n'est point sans raison qu'il recommandoit avec  
tant de passion cett excellent œuvre dans son  
Testament escrit de sa main : Mais puis que je  
fais icy mention des lettres Arabesques & He-  
braïques , on pourroit douter à bon droit  
quelles sont , celles de ceste Escriture Celeste , &  
quelle langue elles composent ; c'est pourquoi  
je iuge à propos de vider ce different auant que  
de passer plus avant .

*Poësie de Phœn. char.*

6. Les Ismaélites ou Arabes qui n'ont point eu faute d'homme très-sçauas & curieux, mais souvent ridicules, poussez de vaine gloire pour obscurcir cette vérité que leur langue descend de l'Hebraïque ; ils n'ont pas seulement altéré leurs Charactères fort semblables aux Hebraïques avant l'alteration, mais mesme ils en ont desguisé le nom, & pour mieux couvrir leur malice, ils en ont adoucté quelques uns que les Hebreux n'ont pas, comme le *Ssim*, le *Dsal*, le *Tbsdja*, ou *Tsa*, &c. C'est pourquoi un sçavant hōme en leur langue dit : *Arabes versutissimum hominum genus, & planè Ismaëliticum, id est adulterinum, postquam cognoverunt suas litteras originem dicere ab Hebraicis ; saeagerunt non tantum absolute dissimiles formare reddere, sed ordinem etiam perturbare, & nominum bonam partem mutare studuerunt.* Ils ont été bien plus oisez d'affirmer que leurs lettres sont les premières qui a yent iamais été, & que s'il falloit croire quelques mystères tant en la signification que figure des Charactères, on ne les devoit chercher en point d'autres qu'à ceux de leur langue ; à raison dequoy interpretans leur Alphabet tiré de la première lettre qui est A-L-I-P-H ce verbe conjugere, de BA qui est la deuxiesme: inire, de TA qui est la troisieme producere, & ainsi des autres formans une oraison qu'on ne peut trouver à leur conte à point d'autre alphabet, de façon que ie ne m'estonne pas s'ils tirent divers sens suivans ces interprétations, puis que, *Integra volumina*, dit Kierstenius, *de solis nominibus literarum Alphabetis*

Arabici confici queunt, sed longè adhuc plus ad oratione, figura aliisque accidentibus conscribi possent. Ceste recherche a rendu les Arabes si superstitieux en la prononciation de leurs lettres, que lors qu'il se rencontre plusieurs mots vnis par le moyen de l'Aliph, ils les prononcent tous d'une haleine furent-ils cent de suite; & deussent ils redre l'ame en les prononçant. Les curieux pourront voir pareilles superstitions dans les Institutions Arabiques imprimees à Rome. Or comme toute superstition est suivie, d'une folle creance aussi tiédeant-ils pour tout assuré que leurs lettres dépeintes au Ciel( & non les Hebraïques) monstrent toutes les choses à venir, c'est pour quoy ce n'est pas sans raison qu'outre la division qu'ils en font en Gutturales, ou celles qui se prononcent du goſier: de la gorge que les Latins appellent *Vnales*, du palais; des gêties; des lettres; des dens, & de la langue tout ensemble; & en eels les aussi qui ne se prononcent qu'en sifflat, d'autres en tournat doucement la langue, appellees, *Dsalqijean*, & par les Latins *Flexa*, en d'autres pareillement qui sont breues, hères, radicales, ou trâcales; & seruantes: qu'outre, dis-ie, toutes ces divisions, ils les divisent encore à pour s'accommorder aux mysteres de ceste Escriture celeste) en *Schemisjū*, & *Kumriiū*, c'est à dire en Soleres, & Luneres, cogneuës particulierement par ceux qui obseruent les regles de *Zairagia*, ne leur estant pas permis de les deuifer: & je ne sçay si suivant ceste doctrine, les Mahometans n'escrivoient jamais le commencement

d'un mot à la fin d'une ligne , & le reste au commencement de l'autre , comme font les Grecs & Latins , ains si l'espace n'est suffisante pour sa longeur , ils alongent une ligne du dernier mot , au bout de laquelle ils escrivent la dernière lettre : Mais disons que bien que ces lettres soient grandement alterées , & corrompues , on ne laisse pas pourtant à cognoistre par la figure de plusieurs d'icelles qu'elles sont tirées des Hebreïques , & les Enfans mesme ingeront de celle vérité s'ils viennent à conferer le Hha des Arabes avec le He des Hebreux ; le Ch avec le Cher ; le Ro , avec le Rescb ; le Zain , avec le Zain , le Sin , avec le Scin , le Tha , avec le Therb , le Ain , avec le Agbin , le Pha , avec le Pe ; le Caph , avec le Caph ; le Lam , avec le Lam:d ; le Van , avec le Van , &c. Et par consequent s'il faut rechercher des mystères en ces lettres , il faut les chercher non en la copie corrompue , mais en l'original . Le mesme en est il des Charactères Samaritains correspns des Hebreïques , mais si certainement que c'est estre opiniable que d'en douter , comme nous monstrons ailleurs contre Scaliger .

7. La raison des Ethiopiens , ou Egyptiens donne davantage de peine en ce sujet que celle des Arabes & Samaritains , puis que leurs lettres n'estant que Hieroglyphes exprimant la figure d'un Bœuf , d'un Cheval , d'un Lyon , d'un Ours , d'une Aigle , & presque de tous les autres animaux , representent parfaitement au Ciel , disent ils , tout ce qu'il doit arriver en ce mode , & par mesme raison s'il faut lire là haut quelque chose par le moyen des

Astres, il faut le lire en ces Hieroglyphes, & en  
ceste langue, & non pas en aucune autre, puisque  
mesme auzienement au lieu de lettre on se ser-  
roit de la figure des Animaux. A cecy on respôd  
ce que nous auons aduance cy devât que ces ani-  
maux n'auoient esté representez au ciel que par  
certain rapport que les estoilles qui les compo-  
sént ont avec les animaux de la terre, & toutes les  
autres raisons qu'on en apporte ne sont point  
exemptes de resuerie, cõme sont celles du susdit  
Lazaro Banelli qui accômode les proprietez des  
animaux du ciel aux Royaumes sur lesquels ils  
dominent, comme la constellation du Mouton  
preside sur la Frâce; Allemagne, Angierterre, Sy-  
rie, Palestine mineure, Sueue, & la Silesie supe-  
rieue : Celle du Taureau sur la Perse, Isles de  
l'Archipel, Cypre, les parties maritimes de l'A-  
sie mineure, Pologne majeure, Suisse, pays des  
Rhetres, Francone, Hibernie, Lorraine, Iriâde,  
& partie de Sueue. Mais laissôs resuer à son aise  
cet Italiê, cõme aussi F. Albert de Marchelis de  
Cottignola Cordelier qui moralise l'Astrologie  
à sa façon, & disons que tous ces Animaux cele-  
stes ne signifient autre chose que ce que nous en  
auons dit, concluant par mesme moyen suivant  
les Rabbins, qu'il ne faut point rechercher des  
mysteres, ny point d'autres characteres, que  
Hebraïques, en la djuerse assiette des Estoilles,  
& par consequent point d'autre signification  
qu'en la langue Saincte, estant tres-conuenable  
que la premiere langue du monde, & que Dieu  
mesme a parlé, fasse entendre là haut ce qui

Catilop.  
Morat.

est à voir, puis qu'icy bas elle a fait se auoir de dans nos Escritures tout ce qui s'est passé. Cette conclusion est tres certaine , disent les mesmes Rabbins , puis qu'en vne ouict seraine & claire on peut voir dans le Ciel , tous les characteres Hebreux parfaitemēt figurez,cé qu'on ne peut pas faire des divers Animaux qu'on y loge, puis que l'imagination ne peut estre cōtenté, veu que par exemple, aux estoilles qui composent le Bélier, on en void cinq aux environs qui pour n'estre comprises dans la figure de l'Animal troublent incontinent la figure qu'on s'Imagine. De mesme en est-il du Taureau: car on void estocre onze Estoilles , qui sont essentielles à ce Signe , & toutefois elles ne sont point comprises en sa peinture: On en void pareillement onze en la constellation des Iumeaux , qui ne sont point renfermées avec les dix-neuf qui les representent : comme aussi en Cancer quatre qui brillent separees des neuf qui font la figure de l'Animal ; Mais pour les lettres Hebraïques il n'y a rien qui empesche de les reedgnoistre distinctement , & si on y loge les Arabesques & Samarataines , ce n'est que pour reueoir touſours à l'original d'où elles sont tirees.

8. Premicrement donc il faut sçauoir que les Estoilles qui composent ces lettres ne sont point disposees à l'aventure , ny avec confusion bien qu'elles nous semblent telles : mais avec dessein & vn ordre diuin , Dieu n'ayant rien fait qu'avec perfētiō. Celuy qui ne sçait point le ieu des Eschez , voyant les pieces

diversement logées , iugeroit sans doute qu'on les a ainsi dressées à l'aduencure , puis qu'il en voud en vn endroit plusieurs ensemble , & en vn autre fort peu , ce costé du damier tout à fait descouvert , costé-cy entierement remply , vn autre qui n'en a que deux ou trois ; bref ceste diversité si grande le ferroit assurément conclure que tout cela est sans dessin , bien que le tout soit rangé avec ordre , & qu'il n'y ait pas iusques à la moindre piece qu'elle ne face effect . Tout de mesme en est-il des Estoilles que nous voyons au Ciel : car bien qu'en vn endroit on en remarque plus , & en vn autre moins , & que cet ordre semble ridicule , il est pourtant en soy-mesme admirable , & forty d'un merveilleux dessin , très cognu à ceux qui par leur sainte vie s'efforcent par dessus tout ce qui est icy bas . Ainsi dit-on que S. Anthoine entendoit parfaitement ceste Escriture celeste .

Secondement , que bien que les Estoilles du huitiesme Ciel (s'il en y a vn huitiesme (soient fixes , elles ne composent pourtant pas tousiourz mesmes lettres , au moins la plus part , mais elles changent selon le diuers aspect des Planètes : ainsi celles qui compofoient il y a dix ans par exemple vn *Theb* , composeront auourd'huy vn *Mem* , ou bien vn *Lamed* , A raison dequoy ceste Escriture , disent les Rabbins ne sert iamais que pour l'aduenir .

En troisieme lieu ils disent qu'il faut prendre garde sur tout és Estoilles , & nouveaux Astres qui paroisoient nouuellement parce qu'ils mon-

strent les plus grands changemens, Dieu s'en serva pour faire, par leur aspect & conionction, des nouvelles lettres, afin de nous montrer ou son courroux ou ses misericordes, suivant qu'il auoit desaigné conditionnellement de nous chastier si nous vivions touſiours dans nos mesfaits, ou bien de nous doner ſes grâces ſi nous nous repentions. Ainsi devant les plus grands changemens a-on presque touſiours remarqué de ces nouueaux Autres qui naissent reellement dans le ciel, comme celuy obſervé par Hipparque, l'an devant nostre Redemption 125. annonçant la fin de la Monarchie des Grecs. Voyez aussi celuy qui parut du temps de Claudian, en l'an de Ieſus Christ 388. celuy du temps de Mefrahala, Haly, & Albuazar Astrologues Arabes, qui parut au 35. degré du Scorpion, produisant autant de lumiere en terre que la quatriesme partie de la Lune eust peu faire : celuy du temps de l'Empereur Adrian, & celuy aussi ſous l'Empire d'Othon, qui fut veu entre les Constellations de Cephée, & Cassiopee : Celuy pareillement de 1264. non loin de Cassiopee devers le Septentrion, & celuy en suite qui apparut ſur la Chere de la même coſtellation ſur le commencement de Decembre, en l'an 1572. & dura 16 mois : Celuy de l'an 1596. en la coſtellation de la Baleine : Vn autre de la troisieme grandeur, obſervé dans le Cygne en l'an 1600. & vn autre deux ans apres veu au ſigne des Poisſons : vn autre auſſi appellé Serpentaire apparut du même deux ans apres en l'an 1604. dans la coſtellation du même nom.

Quelques autres sont aduaceez par Licetus apres Homere, Varro, S. Augustin, Pline, Albusma-  
zar, Pherecides, Athenee, Eutropius, Germanicus, Cyprianus Leouitius, Cardan, Paulus Hala-  
zelius, Galilee, Thomas Fienus, Cuspianus, Ty-  
cho Brahe, Guillelmus Iansonius qui estoit son  
Disciple, Ioannes Kepler, Alpetragius, David  
Chytræus, Fabricius, Hieronimus Munosius,  
Vueneslaus Pataleo, Beyerus, Pyrgius, Michaël  
Coignetus, Cornelius Frangipanus, &c. dont  
quelques vns ont particulierement remarqué  
celle vérité desia aduacee que tous ces nouveaux  
Autres ont été les Autr courreurs des plus grāda  
changemēs, & à leur deffaut on a veu les Comete-  
tes, lesquelles soit qu'il ne faille pas les distin-  
guer des veritables Autres, ou les loger dans l'aire  
toufiours par leurs divers aspects ont peu repre-  
senter suivant les Rabbins, d'autres lettres, &  
monstret les malheurs qui sont arrivez ellāt tres  
necessaire, disent-ils de prendre garde à ces nou-  
velles lumieres qui sont cōme vne lettre laquel-  
le adioustee à vn mot fait varier le sens cōme par  
exemple en ce mot AME, si on y adiouste F. ce  
ne sera plus AME, mais Fame; ou bien si dans le  
misme mot AME on interpose vno R. il change-  
ra le mot & fera ARME; par aiso si on void qu'vn  
seule lettre F, ou R, change entierement tout  
le sens. Le misme es est-il des Estoilles, ou vne  
nouuelle adioustee varie & le sens & l'Ecriture.  
9 En quatriesme lieu pour sçauoir parfaictement entendre cette Ecriture Celeste, il faut ex-  
adement remarquer les Estoilles verticales : car

De nouis

Afr. &amp;

Com. lib.

S. cap. 6. ad

23.

celles qui sont sur vn Royaume , dit Abiedan , monstrent ordinairement ce qu'il luy doit arriver : & en ce sens on n'aura point de peine à comprendre ce que Cardan dit de la queuë de la grande Ourse qu'elle a montré le changement de tous les grands Empire: tentendant ceste vérité en ce sens , suivant ceste doctrine , que ceste Estoille seule ; & separatee , n'a pas montré ces changemens , mais bien conioincte , & assemblée à d'autres , faisant par ceste conionction des mots tous entiers qui composoient la decadence ou le commencement de ces Empires , soit par vn sens clair , & cogneu , ou bien secret & mystique comme nous diroos cy apres. Or comme en toute sorte d'escriture il y a touzsoorts vne lettre dans les noms & verbes qui est plus fréquente , & tient le dessus dans les diuerses coniugaisons ou declaisons : de mesme en ceste Escriture celeste on a plostost remarqué aux changemens des Empires , ceste Estoille de la queuë de la susdite Constellation , que non pas vne autre , puis qu'elle est plus fréquente dans le discours des Mooarchies qu'une autre ou bien qu'elle est comme la lettre Capitale des mots plus significatifs , ainsi que nous voyons en tous les noms propres de presque toutes les langues de l'Univers , comme par exemple , au nom de Pierre , la premiere lettre est plus grande que les autres qui suivent ; par ainsi on respond à la demande qu'on pourroit faire pourquoi dans ceste Escriture celeste il y a des petites , & des grandes Estoilles ? Que s'en dit

encore pourquoy en vn mesme mot dans celle  
mesme Escriture il y a des grandes & petites let-  
tres ou Estoilles ? on respond que c'est pour  
faire prendre garde aux lettres du mot qui sont  
plus significatives , ceste facon estant tres-ce-  
gneuee dans l'art d'anagrammatizer, comme si dans  
le mot Empereur , ie veux remarquer cestui-cy  
PERE, i'escriray la mort d'Empereur en ceste fa-  
con empEREur , où les lettres du mot PERE  
sont plus grandes que les autres, le mesme en est  
il dans ce mot , Royaume , dans lequel si ie veux  
remarquer ROME , i'escriray le mot tout en-  
tier comme il s'ensuyt , ROyaUME . Il ne faut  
donc point s'etonner si dans le Ciel nous vo-  
yons souuent deux ou trois grandes Estoilles  
composer un mot où il s'en trouve aussi des pe-  
titess , & c'est enquoy il faut particulierement  
prendre garde sur tout , comme nous venons de  
dire, quand elles sont verticales & en ceste facon  
on peut donner raison de ce qui est incognes ;  
comme quand les Astrologues assurent que lors  
que la teste d'Algol , ou Meduse estoit verticale  
sur la Grece , les Estoilles luy predirent les mal-  
heurs qui luy arriveret par la tiranie des Maho-  
metas , sans neantmoins en donez aucune raison  
non plus que d'assurer que la mesme constella-  
tion qui sera dans peu de temps verticale à l'Ita-  
lie , monstre vne estrage desolation qui doit ar-  
riuer à ce beau pays ; Tous ces malheurs , dis-je ,  
bien que trop certains , ne sont appuyez que  
sur l'experience , & n'en scautoit-on donner  
communement autre raison : mais par ceste Es-

criture celeste on sçait que ces changemens arrivent en terre, puis qu'ils sont écrits dans le ciel,  
C'est pourquoy R. Chomer aiseure que la même teste de Meduse , ou bien les Estoilles qui la composent, annoncerent à la Grece sa piteuse desolation puis que cinq des principales verticales composerent un assez long temps ce mot



Scharab.

qui dans la deuxieme coniugaison signifie être desolé , contendant particulierement de la Grece sur lesquelles elles brilloient , puis que le nombre de ses lettres qui sont *Iod* , *Vau* , *Zain* , & qui assemblies font *ianan* , c'est à dire GRECE , rendent même nombre que celles de *charab* , comme on peut voir icy .

2 2 8

39

*Charab,  
destruit, desolé  
somme 12.*

5 6 1

7 1 1

*Iasam.  
Grece.  
somme 12.*

Suivant ces principes chacun pourra voir en l'assemblage des Estoilles de la mesme constellation, les malheurs dont l'Italie est menacée, & quoy qu'il en soit Ioncien Prestre Italien, tres sçauant Astrologue, n'a pas eu crainte d'en avancer ces mots : *Illud vero* ( dit-il ) parlant de ce chef de Meduse : *Toletu nunc, Apulia, & Neapolis. In Sphaer. noram regno est verticale, moxque Italian invader: qui- bus suā quoque clade allatu, ut esse maximopere est re- rendum.* Or cōbien de temps auparavāt ces lettres Celestes monstrent les changemens qui doivent arriver, aucun Autheur que ie sçache ne l'a précisément definiy, seulement disent-ils qu'auparavāt qu'elles soient verticales monstrent ce châgemēt, & tout ce qui le doit future, Dieu le voulant

*de sacrob.  
cap. I.*

ainsi pour nous preparer aux malheurs qui nous doivent assaillir; & puis qu'ād elles sont tout à fait verticales, si nostre repentir trouue quelque place en sa misericorde, il fait naistre quelque nouveau astre pour montrer comme nous avons dit, toute autre chose qu'apparauant.

10. En cinquiesme lieu, les Autheurs susnommez assurent que pour entendre avec perfection ceste Escriture celeste, il faut diligemment sçauoir distinguer, toutes les Estoilles qui sont Orientales, Occidentales, Meridionales, & Septentrionales, puis que ces parties sont essentielles en ceste lecture: car si on veut sçauoir, & cognoistre, disent-ils, les biens & les prosperitez d'un Royaume, ou de quelque autre chose, il faut lire les lettres qui luy sont verticales, ou qui n'en sont pas loin, de l'Occident à l'Orient; & si c'est les malheurs, & les infortunes qu'on desire sçanoir, il faut commencer à lire du Septentrion à l'Ocident. Or pourquoy les malheurs se lisent plustost de l'Occident à l'Orient que de l'Orient au Midy, & pourquoy les malheurs se lisent pareillement du Septentrion à l'Occident, ie n'en ay iamais sceu trouver aucune raison. Je mets ces conjectures à l'aventure que puis que la Nature estant libre & non violente se porte tousiours au meilleur, & que mesme, dit Aristote, elle produiroit tousiours des masles, comme plus parfaicts que les femelles, si elle n'estoit empeschee par quelque cause repugnante, il est tres conuenable de lire les biens

les biens & les perfections de l'Occident & l'Orient, puis que ce mouvement est le libre, & le mouvement des Etoiles; l'autre au rebours luy est le repugnant & contraire; Pour les malheurs ou les pourraie faire par ce principe de l'Orient à l'Occident; si l'Oracle qui ne peut mentir, n'eust admis cette vérité merveilleuse : à Septentrion pendans malin, que tous les malheurs viennent du Septentrion: mais pour quoy du Septentrion plustost que d'un autre endroit du monde, la cause en est encore bien cachée : toutefois l'estime quod est en bonne Philosophie, à raison des ténèbres & de l'air obscurci de ces lieux, le Soleil en est fort éloigné, & les Temps causés de tāt de mal, Habitée les ténèbres, on peut dire à bon droit que les malheurs viennent du Septentrion répli de ces Esprits malins, au rapport des Histoiries. Et d'icy je n'ay plus de peine à comprendre pourquoi les Anciens ont figuré à ces parties Septentrionales du Ciel, un Serpent ou Dragon, tout auptes de deux Ourses, puis que ces Animaux sont les vrais Hieroglyphes de Tyrannie, Videatur de lassagement, & de toutes sorte d'oppression: & de fait parcourez les Annales, & vous verrez que tous les plus grandes des loiations qui ont iamais arrivé, sont venus des parties du Septentrion: les Assyriens ou Chaldeens animés par Nabuchodonosor, & Salmanasar ont assez fait voir cette vérité à l'embrasement d'une ville, & d'un Temple le plus sumptueux & le plus saint de l'univers, & à l'entière ruine d'un peuple dont Dieu mesme en avoit pris une sagelice pro-

Ierem. i. 14.

Theodor.  
Gramma.  
Mystic.  
Aquila

*Sub honoris  
Marian &  
Iustiniano.  
& 551.*

tection, & s'en disoit particulierement Pere: Et l'autre Ierusalem l'heureuse Rome, n'a elle pas souuent espouue les furies de cette maudite race du Septentrion, lors que par la cruauté d'Alaric, Genseric, Totyla, & le reste des Princes Gots, Huns, Vandales, & Alains, elle a vu ses Autels renversez, & les sommets de ses superbes edifices esgalez au niveau des chardons, & ses habitans consummez par le feu, & le fer; ainsi ceste nation n'a pas mesme espatgee les deux Espousés du Dieu vivant, & tourmente encore la dernière par la tyrannie des Ottomans sortis du Septentrion. Très bien doncques dans les secrets de ceste Escriture celeste on lit du costé qu'Aquillon les malheurs & les infortunes, puis que à *Septentrione pandetur omne malum*; Qu' bien on pourroit dire qu'on lit de ce costé, puis que le verbe Πανδεῖ qui marque dans la traduction de ceste Prophethie *Pandetur*, signifie aussi dans l'original *Depingetur*, de façon qu'on pourroit ainsi traduire la mesme Prophetie; *Les malheurs seront descriptis du costé du Septentrion*. Si depeints, doncques leus de ce mesme costé.

Or ceste écriture celeste ne rapporte pas seulement tout au long ce qui doit arriver; mais com pendieusement, & par abréviation, comme celle cy qui fit entendre à Baltazar, par la bouche de Daniel, la desolation de son Royaume: *Mane, Thecel, Phares*. Et comme il n'appartint qu'à Daniel qui estoit iuste devant Dieu, de l'interpreter, de mesme disent les Hebreux, il n'appartient que aux gens de bien, & non pas à toutes sortes de

*Dan. 5.26.  
Suiuant  
l'Hebreu.  
M E N E.  
T H E C -  
P H A R E S.  
P A R S I M.*

personnes d'interpreter celle qu'il voit au Ciel, qui est le plus souvent obscure & difficile, cestant tres necessaire pour l'interpreter parfaitement de sçauoir la GEMATRIE, NOTARICON & TEMVRAH, qui sont les trois parties de la Cabale, d'ot la premiere, le mot de laquelle גֵּמָתְרִיא Gematria, est sorti du Grec γεωμετρία, ou bien cestui-cy de l'autre, considere les nombres qui sont contenus es lettres, & les conferat avec d'autres semblables ; resolute l'explication de ce qui estoit obscur; comme lors qu'il est dit dans la Genes. 49: 10. *Iona Schilo*.

Schilo viendra, ces lettres Hebraiques rendent en nombre 358 qui est le mesme nombre des lettres du Messie מֶשֶׁךְ Maschich, à raison de quoy le Prophete disant: Donec venerit schilo, c'est autant comme s'il eust dit: Donec venerit Meßias. La 2. partie est, lors que les lettres d'un mot representent chaene des mots tous entiers, comme en ceste devise des Romains, S.P.Q.R. *Senatus Populusque Romanus*, & en ce nom Hebreu de l'homme אָדָם Adā, dont la premiere signifie אֶפְרַיִם epher, pondre : la deuxiesme, בְּדִימָה sang, & la troisieme מְרֹאָה Amertume, comme si l'homme n' estoit rien qu'amertume, & douleur, que sang de corruption & de vice, & apres tout, que poudre, & que cendre. La troisieme & dernière partie, (dont le nom Notaricon est pareillement pris du latin Notarius, ou bien cestui-cy de l'Hebreu נָטָר Natar, transferer mot qui convient fort bien à l'art d'Anagrammatiser, est lors qu'en ou deux mots s'unissent ensemble,

ou se lisent à rebours, ou autrement à la façon des Anagrammes, ou bien se divisent en plusieurs autres par la transmutation des lettres: comme lors que Dieu dit aux Enfants d'Israël. **מַלְאָכֵי לְפָנֶיךָ יְהוָה מֶלֶךְ** *Ieleg Malachi lephawecher d'hoz Ange marchera devant nous.* Surquoy on demande qui estoit cet Ange; & on respond que c'estoit Michael, à cause que les lettres du mot **מַלְאָכֵי** Malachi transposées le portent. Voiez plusieurs de ces exemples dans nostre Aduis sur les langues, & dans nostre Apologie pour la Cabale, dont le títre est *Abdita dinica Cabala mysteria contra Sapientiam Logomachiam defensa.*

ii. Descouvrans maintenant luyant ces règles quelques secrets de cette Escriture celeste adeu-  
cez par R. Kapol, Chomer, & Abiudan, qui sont  
les trois qui en ont davantage parlé. Nous ayons  
dit pourquoy les Estoilles de la teste d'Algel  
estant verticales à la Grece, avoient montré la  
desolation. Le mesme en est-il des autres estoiles  
les verticales au reste des Royaumes, quoy que  
rengees & entendyées autrement. Ainsi un peu  
in Heb. No- bucad- nezar.

**מְלֹא כָּל־הָרָקֶד**  
lesquelles iointes composoient ce verbe, à  
le lire du Septentrion à l'Occident Hirschich, qui

signifie, Rejettter & delaïsser sans aucune mercy; & le nombre des trois ensemble est 423. qui est le temps que eût admirable Edifice dura. Partiellement un peu devant que les Juifs vissent leur Sceptre abbatu, & leur liberté captive en Babylone, onze estoilles composerent un assez long-temps ces trois mystiques lettres.

**Trois** *Narach*, mot qui marqué les autres; *Rompre, Abbatre, & Exterminer*, & leur nombre qui est 505. desshibit parfaitement la durée du Royaume des Hébreux, depuis Sâül jusques au déplorable Sedecias. Or le peuple Juif n'a pas été seul qui a été adouerty par ceste Escriture celeste de tous les malheurs qu'on a vécu d'ailleurs; tous les autres peuples du Monde, disent les fudsits Autheurs, ont peu lire de mésme les changemens qu'ils dorront sont arriviez.

Ainsi les Persans ou Assiriens qui avoient renversé tant d'autres Monarchies des Juifs, virent la leur finie, apres que quatre Estoilles verticales eurent composé ces trois lettres.

**Trois** *Rob*, qui rendent en nombre 208. conformément au nombre des ans de ceste Monarchie, estable par Cyrus.

La fin de celle des Grecs fut semblablement montrée par quatre Estoilles qui composerent le verbe *et 200 80 Parad*, qui signifie Disposer; mais **Trois** avec ceste incréuille, que les mes- mes lettres portent le nombré des ans que ceste Monarchie dura, dont le commencement, fut lors qu'Alexandre le

Grand subiugua le dernier Darius.

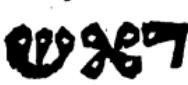
Celle des Atheniens ne dura que 490. ans, qui est le nombre de ces trois lettres que quatre estoilles composerent sur ce Royaume.



*Thasar*, qui veut dire *angustiss affici*. Avec ces quatre Estoilles

dit Chomer, on en voyoit encores quatre autres qui composoient deux ☰ Chap, ie ne scay pourquoys dit-il, au ce feroit que ces lettres sont fatales & lugubres. L'adiouste que paraventure elles monstroient ces deux nomis Cecrops & Cordus, qui sont les deux Roys soubs lesquels ce puissant Royaume commença, & prit fin.

Le Consulat Romain, ne peult estendre son pouuoir au delà de cinq cens ans, parce que c'estoit là son terme, & sa fin, escripte dans ce livre Celeste par huit Estoilles verticales qui composoient ce mot



*Raesch*, qui portent ce sens & ce nombre *cacumen 501*.

La Monarchie de Iules Cæsar, qui s'estoit fondee par l'oppression du Consulat, comme le Consulat par celle des Roys, fut presque de mesme duree, & dont la fin fut pareillement escripte dans le Ciel par six Estoilles rangees en ces lettres  *Schanar* qui signifient rompre, & dont ce nombre est tire 502.

Mais pour dire quelque chose de l'aduenir, R. Chomer avise qu'il y a desia quelque tēps que cette Escriture celeste monstre le declin de

deux grands Empires de l'Oriët. Le premier est celuy du Turc, sur lequel on voud sept Estoilles verticales, lesquelles levées de l'Occident à l'Orient (car ce sera un bon heur que ce Royaume perisse) composent ces lettres

**ن و م** Cest ; qui signifient être battu, faible, malade, & tirant à la fin.

Mais comme on pourroit douter à quel temps ce Royaume sera en ceste extermié : ces mêmes lettres le monstrent sans Enigme : car celle du nun

Héu qui est Aleph ayat ses estoilles plus brillantes que les autres, monstre, dit Chomer, que son règne est plus gâté, de façon qu'elle toute seule rédant 1000. & la première 20. & la dernière 5. font en tout 1025. Par ainsi quand ce Royaume

aura accôpli 1025. ans, il sera pour lors abattu & détruit. Or à côté de l'an 630. (qui fut l'an suivant nostre sopputatio vulgaire, auquel il lettira ses fondements) nous trouverons qu'il doit encore durer iufqu'en l'an de la même sup> Grammaire 655. pour accomplir le susdit nombre

1025. & contant de cette année 1629 ce Royaume ne deuroit plus durer que vingt-six ans.

L'autre Royaume de l'Orient dont le declin est montré par les Estoilles, au rapport de R. Chomer, est celuy de la Chine: Mais c'est Hebreu des duit ceste dernière Escriture avec tâche d'obscureté, que si ie ne la cōprends mieux, ie ne saurois la rapporter. Il en aduance entore plusieurs autres qui définissent, la duree particulierement de plusieurs Royaumes de nostre Europe, que nous pourrons faire voir, apres que nous auront vécu le iugement qu'on fera de ces Curiositez.

Le même Aleph, qui marque 1. dans les nombres, marque aussi 1000. & ainsi des autres lettres qu'on peut voir dans les Grammaires.

Or pour dire franchement mon sentiment  
touchant ceste Escriture celeste, il fault que j'ad-  
vance les difficultez que i'y ay trouué autrefois.  
La premiere , que s'il estoit véritable que ceste  
Ecriture fit scauoir tous les grande chângemens ,  
elle appoaceroit parcelllement la fin du  
monde , comme le plus grand , & le plus impor-  
tant de tous , de façon que les hommes le pour-  
roient naturellement scauoir , ce qui est contre  
l'Ecriture sainte. La deuxiesme , que les A-  
strologues n'ont pas laissé de predire avec ver-  
té plusieurs de ces changements , sans toutefois  
qu'ils ayent jamais entendu ceste Escriture,  
d'oçques vaine , & imaginaire. La troisieme  
que la disposition des Estoilles n'est point si es-  
sentiellement à la figure de la lettre qu'on lui donnez  
qu'une même estoille ne puisse aussi bien com-  
poser , par exemple , un Rach , qu'un Dalech , &  
ainsi de tous les autres , & par consequent char-  
cun se format diuers caractères , on pourra tirer  
en sens tout contraire à celuy qu'en autre aura  
trouué. Mais en toutes ces difficultez , on peuve  
respondre en ceste façon. A la premiere , qu'il  
ne s'ensuit pas qu'il faille , que ceste Escriture  
celestie monstre la fin du monde ; parce que Dieu  
peut appoier tenuer ce secret : ou bien qu'elle la  
monstre véritablement lors que les autres signes  
Marc. 13. 24 couchez dans les Evangelistes , l'annonceront , n'y  
Luc 21. 15. Card. 1. ayant pas plus de repugnance de dire que les E-  
Aphorismes Estoilles le montreront par quelque écriture ,  
que le Soleil & la Lune par quelque obscurcisse-  
ment. A la deuxiesme , que les quatre causes qui  
produisent , selo les Astrologues , les plus grandes

Mat. 24. 29.

Marc. 13. 24

Luc 21. 15.

Card. 1.

Aphorismes

changement, dont la premiere est le changement des appogees, & pariges des planettes: la seconde, le troisieme changement de l'excentricité du Soleil, de Venus, de Mercure, de Saturne, de Jupicer, & de Mars: la troisieme, la diverse figure de l'obliquité du Zodiaque: & la quatriesme la coniunction, principalement la plus grande des Supérieurs Planètes; que toutes ces quatre causes, dis-je, peuvent être le plus souvent comprises dans cette Escriture celeste: c'est à dire qu'il est arrivé assez souvent, qu'au temps que cette Escriture celeste monstreroit quelque changement, il y avoit coniunction des planettes supérieures, ou bien vne des autres trois susdites causes; de fagon que n'entendant point cette même Escriture ils rapportoient les changemens qu'ils voyoient arriver à ces quatre raisons: Mais pour cognoistre clairement comme elles n'ont pas toujours été veritables, il ne faut que sulire les Chronologies, & les Annales particulières de chasque Royaume, & les adapter avec l'Astrologie, & on verra que la pluspart de tous les grands changemens sont arriviez sans qu'il y eust ny coniunction des grandes Planètes, ny rien de ce que dessus: par ainsi il faut recourir à quelque autre moyen plus assuré, par lequel nous puissions cognoistre par l'aspect & mouvement des Astres, tous ces evenemens: Or ce moyen ne peut être, ce semble, que cette Escriture celeste. A la troisieme difficulté, qui semble la plus forte, on peut encore respondre, que voirement on peut fort

mer vn Resch à la mesme Estoile; sur laquelle vn autre aura formé vn Dalech; Mais en ceci comme en plusieurs autres choses, il faut suivre la tradition, & s'arrester à ce que les Anciens ont ordonné, autrement il n'y a deoù rien de certain dans tout le reste des sciences, & principalement dans l'Astrologie , laquelle veut que les Estoiles qui composent par exemple la Epi-stellation du Belier, soient depeintes plus toutes figure de cet animal; que non pas en celle d'un Bœuf, ou d'un Cheual , & ainsi de tous les autres: de façon que tout ainsi que celoy qui voudroit depeindre dans les Estoilles la Belier voü, Taureau, & dans celles du Taureau un Belier destruiroit les principes d'Astrologie, quoy que celle du Taureau souffriroit aussi bien la figure du Belier, que celle du Taureau de mesme celoy qui voudroit composer sur vne, Estoille un Resch au lieu d'un Dalech, quoy qu'il le peut, il escarteroit des principes de ceste Escriture ceste. Que si on demande à qui appartient-il de iuger d'une infinité de nouvelles lettres qui se font tous les iours par le divers aspect des Planètes? On respond que c'est à ceux qui sont pieusement versez à ceste escriture, & non pas à tous indifferemment , comme nous avons dit. Par ainsi ic suspense encore mon iugement, tant sur ces Curiositez que sur toutes les autres avancees dans ce livre , jusques à tant que j'aye trouvé des raisons ou plus foibles , ou plus puissantes.

Les Charactères des deux Tables suivantes, sont quelque peu differens d'avec ceux que Bonauenture Hepburnus Ecclésiaensis a graué sur une planche en taille douce, & ceux que Duret a inseré dans son Histoire des langues. I'ay suiu y ceux qu'a tracé R. Chomer, plus sauvant qu'eux en ceste matière, pour estre un des Hebreux sensés de nostre temps. Il y en a toutesfois quelques uns d'alterez par la faute du graueur, sans neantmoins que ceste alteration soit grandement importante. Les deux Tables sont diuisees par l'Equateur, & les Estoilles y sont rengees comme dans le Globe, sans toutesfois que celles qui sont soubs l'aspect des planettes composent à present toutes les lettres que vous y verrez, à cause que tous les iours ces mesmes planettes, qui ne sont pas icy despeintes, en representent diverses par leur mouvement continual.

VILLE DE LYON  
Biblioth. du Palais des Arts

FIN.

*171.5*

*Biblioteca Universitaria*



VILLE DE LYON  
Biblioth. du Palais des Arts

E

A

100  
100  
100  
100

VILLE DE LYON  
Biblioth. du Palais des Arts











